L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études

Hypnotisme, Théosophie

Kabbale, Franc-Maçonnerie

Sciences Occultes

3me VOLUME. — 2me ANNÉE

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études

Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes

3me VOLUME. — 2me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 7 (Avril 1889)

PARTIE INITIATIQUE.... *Les Sociétés d'Initiation en 1889*..... **Papus.**
(p. 1 à 18.)
Les Illuminés : Jugement de Cazotte..... **St. de Guaita.**
(p. 19 à 48.)

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE.... *Un Rêve sur le Divin*... **Ch. Barlet.**
(p. 49 à 62.)
Hypnotisme..... **Dr Fovear**
(p. 62 à 64.)

PARTIE LITTÉRAIRE.... *A Brûler* (suite)..... **Jules L**
(p. 65 à 88.)
Les Étoiles (poésie)..... **J. de**

Bibliographie. — Nouvelles diverses. — Bulletin.
Périodiques reçus à l'*Initiation*.

RÉDACTION :
14 *rue de Strasbourg*, 14
PARIS

Administrati
58, *rue St-*

Le Numéro : UN FRANC. — Un An

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'*Initiation* étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus struits des théosophes français. L'*Initiation* n'est pas exclusi- ıent *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les s estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes ıtres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, ·itisme, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

artie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces diverses en un enseignement progressif et méthodique. philosophique et scientifique expose les opinions de oles sans distinction ; enfin la Partie littéraire déve- es dans la forme attrayante que savent leur donner omancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la nus, concourent à la rédaction de l'*Initiation*.

ages unis à l'extrême bon marché de la Revue en ttrayantes et des plus originales de toutes les lles.

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. Ch. Barlet (auteur de l'*Initiation*). M. S. T. — Stanislas de Guaita (auteur de *Au Seuil du Mystère*) ✠). — George Montière (rédacteur en chef de l'*Initiation* ☩). — Papus (auteur du *Traité élémentaire de Science Occulte*). S ∴. I ∴.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Aleph (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F.∴. Bertrand Vén.∴. René Caillié (directeur de l'*Étoile*). G. Delanne (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — Ely Star (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — Fabre des Essarts. — Fabies de Champville. — Dr Foveau de Courmelles (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles).— Jules Giraud (auteur du *Dr Selectin*.— Dr Goyard (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. Gary (auteur de la *Théorie des Tempéraments*. — Henri Lasvignes (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. Lejay (licencié en droit). — Eugène Nus (auteur de *les Grands Mystères*). — Joséphin Péladan (auteur de *la Décadence Latine*). — G. Polti (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur Raymond. — Le Magnétiseur A. Robert. — Rouxel (du *Journal des Économistes*). — Henri Welsch.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Le 9e Numéro de L'INITIATION

L'abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à remettre au numéro suivant les articles de PAPUS, de FABRE DES ESSARTS (*le banquet de Platon et les doctrines d'Enfantin*) et du Dr FERRAN (*les Initiations*) ces deux derniers travaux passeront sûrement dans le nº 9.

Ce numéro contiendra aussi la suite *des études philosophiques* de W***, un travail de JULES DE MARTHOLD, sur *Barbey d'Aurévilly*, un *étude bibliographique* de JOSÉPHIN PÉLADAN, etc., etc.

ARTICLES REÇUS A LA RÉDACTION. — *Faits divers* (nouvelle) par Ch.-M. TORQUET. — *La Franc-Maçonnerie*, par OSWALD WIRTH. — *L'Hypnotisme dans les Hôpitaux*, par ROUXEL.

En vente à la librairie CARRÉ, 58, rue Saint-André-des-Arts

LES NOMBRES

DE LOUIS CLAUDE DE SAINT-MARTIN

PARTIE INITIATIQUE

Sociétés d'Initiation en 1889

Franc-Maçonnerie. — Société Théosophique et ses dérivées. H. B. of. L. — Martinistes. — Rose Croix. — Spirites.

Le mot d'*initié* ne désigne pas le moins du monde un homme doué de pouvoirs extraordinaires ; mais bien un étudiant en occultisme parvenu à la connaissance des principes élémentaires de l'Esotérisme (1). On peut devenir un initié par le travail personnel ou par l'enseignement progressif des sociétés d'initiation. Ce sont ces dernières qui vont nous occuper aujourd'hui.

Les sociétés d'initiation sont plus nombreuses qu'on ne le pense généralement ; aussi n'avons-nous pas la prétention de les énumérer toutes. Après une enquête assez longue mais surtout difficile, nous sommes parvenus à posséder des renseignements fort intéressants sur l'existence et l'organisation de sociétés peu connues, si non totalement ignorées, malgré le nombre de leurs membres. Ce sont ces renseignements que nous livrons à nos lecteurs,

(1) *Initium* veut dire *commencement*, ce qui prouve péremptoirement la vérité de notre dire.

sous les plus grandes réserves toutefois. Nous avons été aux sources les plus sûres, informant de notre but les intéressés et les priant de nous donner tout ce qu'on pouvait sans crainte livrer au public. Nous avons été bien accueillis presque toujours. Quant aux sociétés plus connues comme la Franc-Maçonnerie et la Société Théosophique, nos travaux antérieurs nous permettent depuis longtemps d'en posséder l'organisation générale, qui n'est du reste jamais cachée.

Le public sera mis à même, par cette étude sommaire, de juger de l'importance du mouvement provoqué par la science occulte en 1889, mouvement qui chaque jour prend une plus grande extension et qui aura bientôt raison, dans le monde entier, des préjugés des générations qui s'écroulent: le Césarisme en politique et le Matérialisme en science. Malgré les efforts désespérés des Universités officielles dans tous les pays, le Magnétisme animal a conquis droit de cité dans la Science, le Spiritualisme compte ses adhérents par millions et la société Théosophique répand son enseignement dans les deux hémisphères par une multitude de branches dont le nombre va sans cesse croissant. C'est là un mouvement irrésistible dont il nous faut établir l'importance possible dans chacune de ses divisions. La Franc-Maçonnerie, la Société Théosophique et ses dérivés, l'H. B. of L, les Martinistes, la Rose-Croix et les Spirites vont être successivement étudiés à ce point de vue.

FRANC-MAÇONNERIE

La Franc-Maçonnerie est la plus connue des sociétés

d'initiation. Elle n'est plus aujourd'hui centre initiatique que de nom. Cependant, comme d'un jour à l'autre, elle peut reprendre toute sa vigueur, il nous faut en parler tout d'abord.

L'organisation franc-maçonnique varie suivant chacun des nombreux *rites* entre lesquels est divisée cette grande association. En général chaque rite comprend un nombre déterminé de *grades* ou *degrés* divisés en plusieurs *séries*. Le *rite écossais* est un des plus importants, sinon le plus important, au point de vue international ; il est divisés en trois séries :

Maçonnerie bleue pratiquée dans *les Loges* et comprenant trois grades : 1er, 2e, et 3e.

Maçonnerie rouge pratiquée dans *les Chapitres* et comprenant quinze grades, du troisième au dix-huitième inclusivement ;

Maçonnerie noire pratiquée dans *les Aréopages* et comprenant douze grades du dix-huitième au trentième inclusivement.

Enfin une quatrième série, la maçonnerie blanche, synthétise les trois précédentes dans une même direction. Elle comprend trois grades les trente-et-unième, trente-deuxième et trente-troisième.

Le *rite écossais ancien accepté* est celui qui possède les données symboliques et traditionnelles les plus complètes, naturellement à l'insu de ses membres. Nous n'avons pas à faire une étude détaillée de chacun des nombreux rites maçonniques ; voici un tableau résumant très approximativement le nombre des membres et les principaux rites. On trouvera des

détails complémentaires dans l'*Orthodoxie maçonnique* de Ragon :

Rite d'York ou de Royale arche.	767.170	membres
Rite écossais ancien et accepté.	160.145	—
Rite d'Hérodom.	92.760	—
Rite Français.	18.000 (1)	—
Rite de Zinnendorf.	8.120	
Rite Eclectique.	4.200	—
Rite écossais philosophique. .	3.700	—
Rite écossais ancien réformé. .	3.200	—
Rite de Swedenborg.	2.700	—
Rites de Misraïm et de Memphis.	2.500	—
	1.062.495	membres

Total : Un million, soixante-deux mille quatre cent quatre-vingt-quinze maçons actifs sans compter les rites divers et assez nombreux qui comptent moins de deux mille membres.

Il est facile de concevoir l'influence qu'on pourrait tirer de cette force si elle était draînée et utilisée avec intelligence. Malheureusement l'entente est loin d'exister entre les divers rites, ce qui divise les effets à l'infini sans réelle utilité pratique.

L'entrée dans la Franc-Maçonnerie est des plus faciles, surtout en France. On se fait présenter dans une loge qui, après une enquête sommaire sur la moralité et les opinions du candidat, procède à son *initiation*. L'enseignement donné dans cette initiation est des plus grotesques. Le sens des symboles étant

(1) On voit que le rite qui contient presque tous les matérialistes n'a comparativement, qu'un nombre infime de membres.

perdu, le vénérable (président de la loge) remplace le symbolisme par des commentaires de son crû. Il en est de même du f.·. orateur. La politique et la philosophie primaires se partagent également cet enseignement où aucune donnée vraiment transcendante ou initiatique n'est fournie au candidat. Tous frais compris une initiation de ce genre revient environ à 100 francs pour un profane aisé, à 60 francs pour un profane ordinaire.

Si le nouveau frère ne retire guère d'avantage intellectuel de son entrée dans l'Ordre, les avantages matériels comblent agréablement cette lacune. La Franc-Maçonnerie est devenue en effet une vaste société de secours mutuels, doublée en France d'une association politique militante. Si elle a perdu son importance initiatique, du moins possède-t-elle encore toute sa valeur sociale et c'est à ce titre qu'elle a droit à toute notre admiration et à tout notre respect.

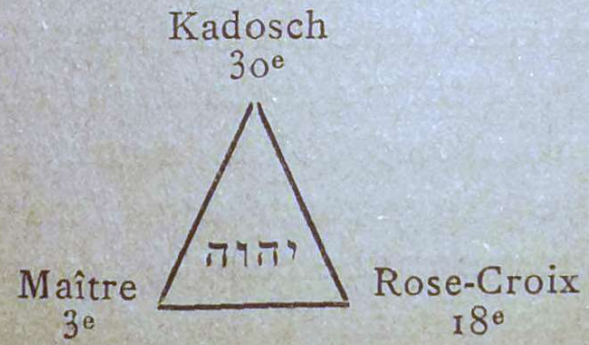
Ainsi que nous l'avons déjà dit, la portée pratique de cette société peut devenir fort grande le jour où ses membres éclairés comprendront la nécessité de sacrifier impitoyablement les personnalités à l'ordre tout entier. Ce jour viendra-t-il jamais ?

De nombreux défauts viennent donc détruire les incontestables qualités de la Franc-Maçonnerie. Un des plus graves, c'est l'imitation constante de l'ennemi commun, le cléricalisme, dans l'exploitation pécuniaire des membres. Le *tronc de la veuve* circule trop souvent et l'organisation financière, trop prépondérante, nuira toujours à la considération de l'ordre, par les initiés sérieux. A ce défaut s'ajoute l'indifférence de la plupart des membres pour la société.

Désabusés sur ce qu'ils croyaient apprendre ou ayant tiré tout le profit possible de leur initiation, matériellement parlant, ils se désintéressent peu à peu du mouvement, sauf quelques rares travailleurs. Une preuve assez piquante de ce fait nous est fournie par le récent déboire d'une revue franc-maçonnique : *la Truelle* qui malgré ses appels désespérés aux loges et aux frères de tous les rîtes n'avait pu recruter plus de soixante-neuf abonnés. Aussi il faut voir avec quelle colère *le numéro testament* de cette revue ffétrit la coupable indifférence des frères. Ceux-ci du reste n'avaient pas si mal fait, vu la médiocrité marquante de *la Truelle* au point de vue initiatique.

En résumé la Franc-Maçonnerie, telle qu'elle nous apparaît aujoud'hui, nous montre une organisation excellente en tous points, n'ayant pas produit les résultats qu'on pourrait attendre d'elle à cause du manque de cohésion des rîtes et des frères entre-eux. Espérons que bientôt cet ordre magnifique reprendra la place qui lui est due grâce à l'unification des grades et des rîtes.

Puisse le ternaire ésotériquede la Maçonnerie, devenir le symbole universel de l'ésotérisme tout entier !



LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Fondée en 1875, la Société Théosophique compte

aujourd'hui cent soixante-treize branches ainsi réparties :

Inde et Ceylan		129	branches
Europe : 13.	Angleterre . . .	4	—
	Irlande	1	—
	Écosse.	2	—
	France.	2	—
	Russie.	1	—
	Corfou.	1	—
	Hollande	1	—
	Autriche	1	—
Amérique		25	—
Afrique		1	—
Australie		2	—
Inde occidentale		2	—
Japon		1	—
		173	branches

Chaque branche de la Société Théosophique équivaut à une loge franc-maçonnique. Les branches jouissent de la plus grande autonomie possible, elles s'administrent elles-mêmes, fixent leurs cotisations et élisent leurs officiers. Elles sont toutes rattachées à un centre commun qui est à Adyar-Madras, dans l'Inde.

On peut évaluer très approximativement le nombre des membres de la Société Théosophique à *cent mille*.

Il y a plusieurs catégories de ces membres dans la société, il y a les membres des branches qui ne sont pas toujours membres de la Société mère, et il y a les membres de la Société Théosophique mère pourvus d'un diplôme spécial. Le droit d'entrée dans la Société Théosophique, primitivement fixé à 25 francs,

vient d'être aboli par le dernier conseil général ainsi que les cotisations annuelles de la Société mère. Félicitons le conseil de cette mesure qui ne peut qu'aider à la diffusion de la Théosophie.

L'enseignement donné aux membres a le grave défaut de n'être pas méthodique et gradué. On recommande des livres pour la plupart en Anglais et l'initiation se fait un peu à la diable quoique les doctrines enseignées soient vraiment intéressantes et dignes de la plus haute attention. C'est grâce à la Société Théosophique que la science ésotérique conservée dans l'Inde, commence à nous être dévoilée peu à peu et à éclaircir d'un jour tout nouveau les traditions occidentales qu'elle confirme sur presque tous les points.

L'initiation des membres dépend beaucoup de l'activité des branches locales et nous devons mentionner à ce propos les branches de Paris qui se sont toujours montrées parmi les plus actives de la Société Théosophique. *L'Isis* dans les deux années qu'elle a vécu a produit de nombreux travaux, *la Société Théosophique Hermès* qui a succédé à cette branche est en pleine prospérité et s'occupe fort activement de l'initiation progressive de ses membres. Une nouvelle revue exclusivement théosophique : *la Revue Théosophique* vient d'être fondée sous la direction de la comtesse d'Adhemar et ne peut que servir fort efficacement ce mouvement.

Outre cette revue la France compte encore *l'Aurore* par Mme la duchesse de Pomar, dans le même ordre d'idées. A l'Etranger, *le Lucifer* dirigé par Mme Blavatsky à Londres, *le Sphinx* dirigé par Hubbe Schlei-

den à Leipsig, *le Path* dirigé par K. Judge à New-York défendent et propagent la Théosophie. Mais la revue la plus intéressante sans contredit c'est celle publiée au siège central : *The Theosophist* dirigé par H. Olcott à Adyar-Madras pleine de documents orientaux fort importants.

Comme on le voit par ces faits le mouvement théosophique est en pleine prospérité et, à moins d'un cataclysme, promet de durer encore longtemps.

On pourrait reprocher à la Société Théosophique son manque de cohésion dans les rapports qui existent entre les branches et la Société mère. L'avenir de la Société dépend du centre indou ; c'est d'Adyar que doit partir la direction sous peine de voir perdre à jamais le caractère vraiment original de la Théosophie, l'Orientalisme et ses enseignements. Les ennemis de la Société Théosophique sont les mêmes que ceux de la Franc-Maçonnerie ; les cléricaux et surtout les R. P. Jésuites. Les revues de ces derniers fulminent contre le mouvement, et tous les moyens ont été mis en œuvre pour l'arrêter ; mais inutilement.

Ainsi la Société Théosophique nous apparaît comme une véritable franc-maçonnerie orientale et nous conseillons vivement aux francs-maçons éclairés d'étudier très sérieusement l'alliance des deux mouvements. Ce serait un pas immense fait pour la paix universelle et la destruction de tous les césarismes cléricaux passés, présents et futurs.

SECTION ESOTÉRIQUE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

A la Société Théosophique se rattachent quelques

mouvements de minime importance. Parmi eux, nous devons citer la *Section esotérique de la Société Théosophique* complètement indépendante de la Société elle-même et fondée tout récemment avec Mme H.-P. Blavatsky comme présidente. D'après les serments et les statuts publiés dans le *Lucifer* les membres s'engagent à obéir passivement aux ordres de la direction. En échange ils doivent recevoir un enseignement théosophique et des réponses aux questions qu'ils pourront poser. Le défaut capital de ces sortes de sociétés c'est l'accaparement du libre arbitre des membres. L'ésotérisme élémentaire enseigne cependant que la liberté humaine est inviolable et que personne, surtout un initié, n'a le droit d'y porter atteinte. Du reste, le succès de cette tentative n'a pas été extraordinaire, surtout en France où l'on aime sa liberté.

La portée pratique de cette société ne peut résulter que d'actions secrètes sentant de bien près les procédés de l'ennemi de la Société Théosophique et de la Franc-Maçonnerie. Espérons toutefois pour l'honneur de la Théosophie que cela ne se produira jamais et que cette Société ne constituera pas une petite chapelle élevée à côté de la grande fraternité Théosophique.

THE ESOTERIC

The Esoteric de Boston est aussi un rejeton de la Société d'Adyar.

Une revue fort bien faite: *The Esoteric* et de nombreuses publications théosophiques signalent cette

Société surtout commerciale. Nous n'en parlerons pas autrement.

H. B. OF L.

Cette formule mystérieuse résume le nom d'une des Sociétés occultes les plus fermées qui soient. Nous avons eu la plus grande peine à nous procurer des renseignements à son sujet. D'un côté nous avons entendu des attaques d'une violence extrême contre elle, de l'autre des sous-entendus pleins d'enthousiasme. Comme on n'attaque jamais ce qui n'en vaut pas la peine, nous avons mené notre enquête avec la plus grande impartialité possible. Voici textuellement les renseignements qui nous ont été fournis par un des membres les plus autorisés de cette Société :

Se prétendant *cercle extérieur* nouvellement ouvert d'un centre fort ancien d'initiation, l'*H. B. of L.* se propose de développer *la théorie occulte* sous le point de vue de l'intellectualité et des traditions propres à l'Occident et à enseigner *une pratique* qui, contrairement à ce qui en a été affirmé par ceux qui ne la connaissent pas, est affranchie de tout élément inférieur, ne tendant qu'au développement des *facultés spirituelles*. Pour arriver à son but elle fait travailler les associés en leur fournissant des instructions manuscrites et les aidant dans leurs études et leurs exercices, chacun personnellement. Il est complètement faux que ces instructions soient jamais payées si nombreuses ou si abondantes qu'elles soient. Il n'y a d'autres frais qu'un droit d'entrée d'environ 30 fr. et une cotisation annuelle de 5 fr. comme dans toute Société.

L'origine de la légende des manuscrits payés vient d'un membre du cercle le plus extérieur qui, trahissant son serment, se mit à vendre à qui voulait l'acheter le premier manuscrit qu'il avait reçu. Ce manuscrit est, paraît-il, incompréhensible sans un autre et ne peut que dérouter la curiosité des profanes. Telle est la source de ces histoires de manuscrits vendus à prix d'argent pour l'initiation, dont le *Lucifer* s'est fait l'écho.

D'après des renseignements que nous avons raison de croire exacts cette Société aurait des membres nombreux répartis en Egypte, dans l'Inde, en Ecosse, en France et en Amérique. L'entrée y est très difficile et soumise sans appel aux tendances occultes du postulant, déterminées par l'examen ésotérique de ses aptitudes.

En résumé, il est difficile de nous prononcer sur cette Société, vu l'obscurité dont elle s'entoure. Si jamais nous avons des éclaircissements complémentaires qui puissent être utiles au public nous les donnerons.

LES MARTINISTES

Sous les initiales de S.·. I.·. se cache un groupe initiatique fort curieux, que nous avons toutes les raisons de croire d'origine martiniste.

La base de l'organisation de ce groupe, c'est la liberté absolue laissée à chacun des membres. Le développement est essentiellement individuel et se fait en trois degrés. Les attaches maçonniques de cette société sont du reste nombreuses.

Aucune somme, quelque minime qu'elle soit, ne doit être réclamée pour l'initiation. Le profane ne connaît qu'un initiateur et doit cesser toute relation initiatique avec lui quand il devient initiateur à son tour. *La Conscience* est le seul juge des actes de l'initié ou de l'initiateur, et aucun membre n'a d'ordres à recevoir de qui que ce soit.

L'enseignement porte sur les principes élémentaires de l'occultisme, et les doctrines de saint Martin, le théosophe, apparaissent assez souvent. L'initié connaît un petit nombre de principes ; mais il les connaît parfaitement, et l'instruction d'un membre du premier degré des S.·. I.·. dépasse de beaucoup, au point de vue traditionnel, celle d'un trente-troisième franc-maçon. Ce groupe est susceptible d'une portée pratique fort grande, grâce à la rapide diffusion qu'il peut acquérir. Chaque initiateur instruit une foule de membres qui, devenant initiateurs à leur tour, donnent au mouvement une importance réelle.

Le défaut de l'organisation des Martinistes provient, à notre avis, de la liberté absolue que possède chacun des membres de l'Ordre. Il en résulte une série de groupes séparés qui sont individuellement très fortement constitués ; mais qui doivent, à un moment donné, être susceptibles de se réunir. C'est du reste ce qui se fait en ce moment. Ajoutons à cette réforme celle de la création de *grades d'application* avec cahiers spéciaux, et bientôt nous pourrons espérer voir augmenter dans des proportions notables les groupes martinistes déjà fort nombreux. La Franc-Maçonnerie trouvera là une base très utile d'unité future.

LA ROSE-CROIX

L'ancienne fraternité occulte de la Rose-Croix est représentée par une société très intéressante. L'organisation nous montre à la tête un conseil de douze membres, dont six sont connus et dont six autres restent inconnus, prêts à relever l'ordre si une circonstance quelconque venait à le détruire. Le signe distinctif des membres de ce degré est le suivant (✠).

Outre ce degré, exclusivement pratique, il en existe deux autres, subsidiaires et théoriques, où est donnée l'initiation. Chaque membre fait le serment d'obéissance aux ordres du conseil directeur ; mais sa liberté est absolument sauvegardée, en ce qu'il peut quitter la société dès qu'il lui plaît, sous la seule condition de garder secrets les ordres ou les enseignements reçus. La Kabbale dans toutes ses branches et l'Occultisme en général, sont enseignés dans les deux premiers degrés.

La portée pratique de cette association peut être considérable, à cause de l'union fraternelle et étroite qui existe entre tous les membres. Cet ordre est assez répandu, surtout en France.

LES SPIRITES

On aurait le plus grand tort de ne pas classer les Spirites dans les Sociétés d'Initiation. Le Spiritisme demande un enseignement et surtout une pratique progressifs qui ne s'obtiennent que par des efforts constants soit personnels, soit sous l'influence d'un

groupe; tous ces caractères indiquent une initiation dont il nous faut étudier la portée.

Si nous considérons le développement d'un spirite, que voyons-nous?

Un individu quelconque, souvent sceptique, est conduit par un ami dans une séance. Là, il est témoin de phénomènes qui le frappent vivement. Malgré toutes les objections, il constate qu'il existe quelque chose de vrai dans ces manifestations, il retourne plusieurs fois à son groupe, étudie chez lui, et finalement est convaincu de l'existence de cette force inconnue sur l'essence de laquelle tant de théories sont échafaudées. C'est alors que commence pour lui un véritable apostolat.

Il est traité de fou et d'halluciné par tous ses amis. Son entourage le regarde avec pitié, se demandant ce qui peut bien le pousser à se moquer ainsi des gens avec ses histoires de revenants. Il persévère toutefois dans sa conviction en l'existence des phénomènes et, quand il est vraiment intelligent, constate que la théorie n'explique pas toutes les manifestations de la pratique. C'est alors qu'il cherche et que quelquefois il trouve un apport immense dans la Science occulte, représentée soit par la Kabbale, soit par la Théosophie. Beaucoup de théosophes fort instruits sont d'anciens spirites qui ont compris la nécessité de développer davantage les théories généralement admises du Spiritisme.

La querelle entre théosophes et spirites n'est au fond qu'une question de mots, et je suis persuadé que les doctrines des deux parts sont complémentaires,

mais non pas ennemies, comme voudraient le faire croire ceux qui n'ont qu'une connaissance fort superficielle de la Théosophie.

Ainsi l'initiation au Spiritisme n'est qu'un des côtés de l'initiation générale. Le Spiritisme est fort répandu dans le monde entier, et étudié dans un nombre considérable de groupes malheureusement séparés, et souvent ennemis les uns des autres. Nous donnerons une idée de l'importance de ce mouvement en disant que le *Communion Soul* réunit chaque mois, le 27 à la même heure, DIX MILLIONS D'INDIVIDUS dans une seule pensée. A Paris, le nombre des spirites peut être évalué à vingt-cinq mille. Dans ces dernières années, le *savant anglais Crookes*, président de la Société royale de Londres (l'équivalent de notre Institut) a étudié scientifiquement les manifestations spirites. (Voyez à ce sujet le beau livre de M. Yveling Rambaud : *Force Psychique.*) Son livre a fait une telle impression, que les savants évitent d'en parler et insinuent doucement que leur cher collègue pourrait bien être fou. Et ses instruments, ses balances, ses enregistreurs, ses appareils de photographie sont-ils fous aussi ?

En France, le *Dr Gibier* a fait des études dans ce genre, et une disgrâce mal déguisée est venue rapidement le récompenser.

Le mouvement spirite est cependant formidable; ce n'est pas par milliers, mais bien par millions qu'il faut compter ses membres, et sur dix revues s'occupant d'occultisme, il y en a sept environ traitant particulièrement le spiritisme.

Nous espérons donc que tous les spirites éclairés comprendront la nécessité impérieuse de connaître, sinon d'admettre, toutes les théories de la Science occulte, et bientôt le groupement ne tardera pas à se former sur des bases vraiment sérieuses.

CONCLUSION

Le manque de place nous a obligés de traiter d'une façon très générale chacune des branches du grand mouvement de la Science Occulte. Il faudrait un volume pour développer suffisamment ces données. Telles qu'elles nous apparaissent, cependant, elles suffisent à montrer l'importance du courant qui nous entraîne vers le Spiritualisme, balayant partout victorieusement les fausses données du Matérialisme. Les prêtres de ce dernier, endormis dans l'inaction, viennent de sentir tout à coup le danger. Les Universités se lèvent, les Académies fulminent, les Savants s'agitent et pérorent ; mais il est trop tard. Les faits sont là, indéniables. La Société Théosophique multiplie ses branches, le Spiritisme se répand avec une rapidité inconcevable, le Magnétisme Animal triomphe à son tour sur le terrain même de l'hypnotisme, sa vulgaire copie à l'usage des Instituts.

Plus que toutes les théories, les chiffres sont là et vont nous donner la puissance du mouvement d'après le nombre des Revues traitant la Science Occulte sous l'une quelconque de ses faces :

Théosophie — Spiritisme — Kabbale — Magnétisme — Symbolisme maçonnique, etc., etc.

REVUES

Pays.	Nombre.
France	21 Revues
Belgique	4 —
Angleterre	10 —
Italie	3 —
Allemagne	3 —
Russie	1 —
Hollande	1 —
Espagne	14 —
Portugal	2 —
Amérique du Sud	31 —
Amérique du Nord	14 —
Inde	1 —
Australie	1 —
Japon	1 —
Total	107 Revues

Cent sept revues mensuelles traitent donc de ces questions et ces revues sont répandues dans le monde entier. Le groupement de tous ces organes devrait être le prélude du groupement de toutes les sociétés vers un but commun, mais qui pourra réaliser cette union?

Il appartient à la Providence de le décider (1).

PAPUS.

(1) Un pas immense vient d'être réalisé pour ce groupement. Après une entente entre tous les groupes spiritualistes, tl a été décidé qu'un comité exécutif formé d'un délégué au moins et de trois au plus de tout groupe spiritualiste (théosophique, kabbaliste, spirite, etc.), serait formé. Ce comité exécutif préparera le grand congrès spiritualiste qui sera tenu à Paris le 1er septembre. La réunion du comité aura lieu, 1, rue de Chabanais, le mercredi 24 avril. S'adresser pour tous renseignements, à M. Leymarie, à cette adresse.

La Vengeance des Templiers

ET LE PROCÈS DE JACQUES CAZOTTE

Nous avons annoncé déjà dans l'*Initiation* le prochain volume de notre collaborateur Stanislas de Guaita : LE SERPENT DE LA GENÈSE.

Les pages que voici closent le chapitre IV, intitulé : *la Justice des hommes.*

Après avoir brièvement retracé le procès fameux et le supplice des chevaliers du Temple, l'auteur fait voir les héritiers occultes de Jacques Molay tramant dans l'ombre, six siècles durant, le complot vengeur dont l'explosion, plus terrible encore que tardive, ne fut rien moins que *la Révolution Française.*]

(N. D. L. R.)

. . . . . .

En effet, dès la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, les sociétés secrètes se multiplient d'une manière surprenante ; elles bourdonnent de tous côtés : c'est comme une multitude d'essaims qu'on verrait sortir de terre, vibrant au soleil dans l'effervescence d'un labeur inaccoutumé.

L'heure sinistre a sonné — le midi du châtiment — et les abeilles industrieuses de la vengeance préparent leur aiguillon pour le grand combat. Déjà le siècle a goûté de leur miel capiteux, dont l'arome monte au cerveau, aveugle et fait délirer... Ecoutez, un moment

encore, et ce que vous avez pris pour un bourdonnement d'insectes, c'est le grondement d'un orage lointain, mais qui se rapproche ; c'est la confuse et croissante rumeur de millions de voies humaines, criant Vengeance et Liberté !

L'Allemagne surtout paraît la pépinière des illuminés, le point de ralliement des sectes.

De puissants seigneurs, avides des révélations d'outre-tombe, comblent de bienfaits quelques mystiques de bonne foi qui leur disent : « mon fils ; » — et surtout de nombreux charlatans qui les bernent et les exploitent.

Puis de mystérieuses sociétés se forment et se recrutent de toutes parts : *Weishaupt*, professeur à l'université d'Ingolstadt, fonde ses *Aréopagites ;* la curiosité publique s'en mêle et la vogue leur est acquise pour un temps.

Swedemborg dogmatise en Suède ; *Schrœppfer* évoque à Leipsig ; *Yung-Stilling* divague d'un autre côté. *D'Eckarthausen* enseigne à Münich les plus hautes spéculations de la magie numérale de Pythagore ; *Lavater*, le théosophe Zurichois, fait le voyage de Copenhague pour participer aux mystères de l' « *Ecole du Nord* ». Il ne s'agit de rien moins que des « *manifestations physiques de la Cause active et intelligente* » (le Verbe!). Par intervalles, pour se faire la main, les théurgistes danois évoquent saint Jean, Moïse, Elie, sans relater de moindres personnages de l'un et l'autre Testament. Enfin les adeptes abondent et ce serait folie que de prétendre à les énumérer au complet. De tous ces illuminés, il en est peu de bons, beaucoup de

médiocres et plus encore de détestables. Il s'en faut que les meilleurs semblent eux-mêmes exempts de tares ou de ridicules.

Cette *Ecole de Théurgie*, où l'on accomplit de si séduisantes merveilles, compte un peu partout ses analogues. Chose inouïe! Une lettre du baron de Liebisdorf à Saint-Martin (en date de décembre 1793), nous appprend qu'une cour du Nord, autre que celle de Copenhague, gouverne dès longtemps d'après des inspirations spirites. Son cabinet des ministres « *ne ait pas un pas* » (textuel) sans consulter les fantômes!

Le lecteur curieux d'un dénombrement systématique des sociétés secrètes en Allemagne et ailleurs, se reportera aux nombreux ouvrages parus depuis cent ans pour les dénoncer ou les défendre; il pourra s'instruire ainsi du *pour* et du *contre*. Qu'il prenne garde néanmoins de se prononcer sur des pièces insuffisantes, dans un procès aussi complexe qu'exceptionnel, et dont il ne saurait être le juge qu'en première instance : car l'heure n'a pas encore sonné du verdict définitif que l'impartiale histoire rendra quelque jour, dans le silence tardif et solennel des passions apaisées...

Pour nous, notre but est de faire voir la fille du Temple proscrit, cette *Maçonnerie Occulte*, insaisissable et multiforme, se déguisant derrière les mille sectes d'illuminés qu'elle a su grouper autour d'elle, et préparant dans l'ombre — *per fas et nefas*, elle aussi — la réplique vengeresse et souveraine aux bulles de Clément V comme aux ordonnances de Philippe le Bel.

Nous avons sous les yeux l'édition originale d'un

livre paru en 1789, sous ce titre : *Essai sur la secte des illuminés*. Le marquis de Luchet, auteur anonyme de ce libelle prophétique, décrit tout au long les œuvres des Illuminés, les travaux de leurs cercles, les épreuves et les serments de leurs adeptes ; il dévoile les « *nocturnales de Berlin* », énumère les différentes sectes mystiques dont nous avons touché un mot, depuis l'ordre des *Chevaliers de l'Apocalypse*, fondé vers 1690 par Gabrino, cet aventurier qui avait pris le titre de *Prince du Septénaire* (pp. 129-130), jusqu'à l'*ordre des Chevaliers et Frères Initiés de l'Asie* et la secte de *Saint-Joachim* qui en dérive. Mais après avoir intitulé deux de ses chapitres : — « *que la Secte des Illuminés doit nécessairement détruire le Royaume où elle sera protégée* (pp. 80-94)... *que les Rois sont les plus intéressés à détruire la nouvelle secte* » (pp. 95-107) ; M. de Luchet n'a garde de méconnaître le nœud central de tant de fils ramifiés par toute l'Europe : — « Je ne balancerai pas, dit-il, à présenter pour remède une grande réforme de la maçonnerie. » (p. 163.)

Puis, prévoyant le bouleversement de l'ancien monde avec une lucidité qui paraîtrait suspecte, si son livre, publié en 1789, n'avait pas été signalé par la critique lors même de son apparition, il précise les travaux des loges et les aspirations des affidés, dans le style déclamatoire de l'époque : — « Tous se croient appelés à faire une Révolution, tous la préparent... La Terre souffre ; un nouveau fléau la tourmente ; la nature gémit, la Société se décompose... Ainsi finira elle-même la secte des Illuminés. Que de maux prévien-

drait celui qui l'étoufferait au berceau, et *qui justifierait un moment de violence par les lois que lui impose le passé.* » (pp- 137-138, passim.)

C'est bien un partisan du vieux monde qui s'effare ainsi, n'est-ce pas, lecteur ?... Sent-il assez nettement le sol se dérober sous lui ?

Hélas ! quand on évoque en un miroir rétrospectif toutes les horreurs d'une révolution juste et généreuse dans son principe ; lorsqu'on calcule ce qu'a coûté de sang et de larmes à la France et au monde la revanche des templiers, a-t-on bien le droit de reprocher au marquis de Luchet ses terreurs sybillines, — et peut-on du moins lui refuser ce témoignage, que, debout sur l'Atlantide prête à s'engloutir, il a su prévoir et prédire la marée montante des flots qui devaient la submerger ?

— « O mes concitoyens, s'écrie-t-il dans sa préface, ne croyez pas que nous répandions de fausses alarmes ; nous avons écrit avec un grand courage et nous sommes loin d'avoir tout dit... — Il s'agit bien d'égards, de ménagements et de politesse, avec des hommes de fer, qui, le poignard à la main, marquent leurs victimes ! » (p. xv).

Plus loin, après avoir dévoilé le mystère des initiations et transcrit *in extenso* la formule du serment affreux imposé aux affidés, quel que soit leur rang, il ajoute (pp. 156) : — « Les mystères se célèbrent aujourd'hui dans des lieux retirés et presque inconnus ; dans vingt ans ils se célébreront dans des temples ». — Quatre années, à dater de cette prédiction, n'étaient pas révolues, que les amis d'Hébert inauguraient le

culte de la déesse Raison sur l'autel métropolitain de Notre-Dame!...

Etrange rencontre! L'homme dont l'intuition suraiguë a su prévoir tant d'événements prochains, *semble* encore, à la dernière page de son livre, entrevoir Napoléon et son despotisme dans les ombres d'un avenir plus éloigné. — « O toi qui remplis la terre de hauts faits et de grandes vertus, ô Renommée, porte ailleurs ta trompette harmonieuse... *Ne publie jamais qu'un capitaine, encore plus emporté que valeureux, compte pour rien les victimes immolées à son ambition, pourvu que leur sang fasse croître les lauriers!...* (1). Etends un voile épais sur les odieuses intrigues filées par des hommes qui ont conspiré la honte des souverains; manœuvres indignes qui laissent les services sans récompense, la vertu sans honneur, le talent sans protection, la vérité sans hommage, la patrie sans gloire, le trône sans appui, le génie sans emploi, la société sans harmonie... le malheureux sans asile, le sage sans espoir et les rois même sans sûreté. » (pp. 174 et seq., passim.)

Mais, indépendamment du grand mouvement théosophique dont l'Allemagne était le centre, nombre de personnages extraordinaires, revêtus de missions spéciales, parcouraient l'Europe entière dont ils étonnaient les capitales; puis transféraient presque tous à Paris leur magnificence énigmatique et leur popularité. Le comte de Saint-Germain et

---

(1) M. de Luchet songe sans doute à La Fayette, mais qu'importe? Les plus lucides se trompent souvent d'objet; leur prophétie n'en est pas moins surprenante. C'est ici le cas sans nul doute.

Joseph Balsamo (plus tard comte de Cagliostro) valent d'être cités en première ligne. Tous deux, ambassadeurs, suivant Cadet de Gassicourt, ou, si l'on veut, missionnaires internationaux, étaient spécialement chargés d'établir une correspondance efficace entre les divers chapitres : Saint-Germain était l'envoyé de Paris, Cagliostro celui de Naples (1).

Chacun sait la vogue dont jouirent ces personnages et les enthousiasmes qu'ils eurent l'adresse ou la science de soulever avec la poussière de leurs équipages splendides. Qu'ils fussent acclamés d'un peuple illettré, naïf admirateur de tous les hommes à prestige — depuis les dentistes panachés en foire jusqu'aux généraux galonnés à la parade — il n'est rien là qui nous puisse surprendre ; mais qu'en plein XVIII^e^ siècle le monde sceptique et malicieux dont Voltaire, d'Argens et Diderot faisaient les délices quotidiennes, ait accueilli, choyé, adulé des hommes évidemment supérieurs, mais qui ne marchaient qu'environnés de prodiges équivoques et dont les manières — si belles et si galantes qu'elles fussent — gardaient comme une arrière-senteur de charlatanisme et de singulière audace, c'est là ce qui semble inouï.

Rien n'est plus vrai cependant. Saint-Germain, racontant d'une voix mélodieuse et toujours égale ses conversations avec Pythagore, Virgile et Jésus-Christ, n'était assurément pas pour déplaire ; et quand ses doigts chargés de bagues, courant sur les touches d'un clavecin, éveillaient comme au cœur de l'instru-

(1) *Tombeau de Jacques Molay*, p. 34.

ment des accords d'un archaïsme étrange et poignant, si à l'interrogation tacite de quelque belle duchesse, émue ou fascinée, il jetait du ton le plus naturel cette réponse à tout le moins bizarre : — « C'est là, Madame, un air que je notai en l'an 2008 avant Jésus-Christ dans la ville d'Erech, pour faire ma cour à une jeune princesse de Chaldée » — chacun s'émerveillait, mais nul n'avait le mauvais goût de mettre en doute la véracité du conteur.

Que dire des fameux soupers de Cagliostro, dont les plus illustres seigneurs de la cour se disputaient les invitations? De ces fantastiques soupers, où la voix du grand Cophte peuplait la salle, à l'instant du dessert, d'*âmes visibles* aux ailes frissonnantes, et faisait asseoir, à droite et à gauche du duc de Richelieu, Sémiramis et Cléopâtre, ressuscitées dans toute la magie de leur légendaire beauté!

Enchantement, prestige, nécromancie, que sais-je?...—Ah! pardon, j'oubliais que vous saviez, *vous*, cher lecteur : *Suggestion*, n'est-ce pas? C'est cela même : Merci! — Donc la société la plus sceptique, la plus hautaine et la plus polie du monde était docile aux *suggestions* des Cagliostro et des Saint-Germain.

Or, tandis qu'enivrée, bercée au charme de ces grands seigneurs de l'occultisme, la haute société parisienne s'abandonnait en leurs bras, du geste vaincu de la femme qui se donne : Saint-Germain, le premier, organisait en silence les clubs tapageurs du lendemain, et fécondait de son or intarissable la future émeute, — propre à ébranler le pouvoir d'un

roi, par la violence; d'autre part et ensuite, l'infernale prévoyance du *divin* Cagliostro ourdissait l'intrigue du Collier, préparant à petits soins le scandale, — propre à ruiner l'honneur et le prestige d'une reine, par le soupçon.

Le grand Cophte n'eut pas de peine à s'insinuer dans le monde de la cour : il créait à cette époque sa Maçonnerie Egyptienne, dont la petite princesse de Lamballe agréait sa maîtrise, par ordre exprès de Marie-Antoinette. Pauvre reine !... Sa confidente, son intime amie était d'ores et déjà marquée, stigmatisée du signe secret de Cagliostro : L. P. D. — initiales dont l'interprétation, comme s'il se fût agi d'un hiéroglyphe de la Kabbale, présentait trois sens. A l'encontre de la plupart des symboles ésotériques, l'Hiérophante livrait volontiers ses deux significations supérieures : la superlative — *Liberté de penser* — c'est l'affirmation de l'initiative indépendante dans l'ordre philosophique ; la comparative — *Liberté. Pouvoir. Devoir* — c'est le ternaire dans l'ordre moral. Mais il dissimulait avec soin jusqu'à l'existence du sens inférieur, positif : — c'était là le secret même de l'ordre, l'Arcane politique et social des néo-templiers, la sentence prononcée depuis six siècles contre les héritiers de Philippe le Bel : *Lilia pedibus destrue :* Foule aux pieds les lys !...

Rapportons, au sujet de cette devise régicide et à l'appui de son ancienneté, une anecdote historique réellement probante : — « Le député Grégoire a présenté à la Convention une médaille curieuse frappée en 1642 : elle offre d'un côté un bras sortant des

nues, moissonnant trois lys avec une épée tranchante. La légende est : *Talem dabit ultio messem* (telle est la moisson que donnera la vengeance). Au revers, un autre bras lance la foudre sur une couronne et un sceptre brisés, avec ces mots : *Flamma metuenda tyrannis ;* (à l'aspect de ces feux, les tyrans trembleront) (1). »

Cette médaille peut se voir à la Bibliothèque Nationale, où on l'a conservée.

Voici, encore, d'après Cadet de Gassicourt (2), la traduction d'un avis maçonnique en chiffres, répandu avec profusion par Cagliostro en Angleterre comme en France. — « A tous les maçons véritables, au nom de Iéhovah ! — Le temps est venu où l'on doit commencer la construction *du nouveau temple de Jérusalem*. Cet avertissement est pour inviter tous les véritables maçons, à Londres, de se réunir au nom de Iéhovah, le seul dans lequel est une divine Trinité; de se trouver demain soir, le 3 du présent 1786, sur les 9 heures, à la taverne de Reilly, *great queen street* (grande rue de la Reine), pour y former un plan, et poser la première pierre fondamentale du véritable temple dans ce monde visible...

★ CAGLIOSTRO...

Pour ceux qui connaissent les symboles maçonniques du temple de Salomon, de la mort d'Adonhiram et de sa résurrection future, j'estime que cet avis est clair.

---

(1) *Tombeau de Jacques Molay*. Paris, an V, in-12, p. 3.
(2) *Tombeau de Jacques Molay*, pp. 36-37.

Assez de Cagliostro et des adeptes voyageurs : les anecdotes et les commentaires que leur histoire nécessiterait, rempliraient la moitié de ce volume. — Or, si j'entre dans tous ces détails, en un chapitre où il ne devrait être question, semble-t-il, que des procès de sorcellerie, c'est que je tiens, en multipliant les documents, à faire luire l'évidence d'une *lutte de titans entre adeptes de deux initiations différentes*, lutte dont les préliminaires mystérieux ont été symbolisés par Saint-Martin, suivant toutes les règles de l'art ésotérique le plus exquis, dans un « poème épico-magique » peu connu, en 102 chants : « Le Crocodile, *ou la Guerre du bien et du mal, arrivée sous le règne de Louis XV ; œuvre posthume d'un amateur de choses cachées*. Paris, an VII de la République, 1 vol. in-8 de 450 pages. »

Cette guerre formidable rentre à des titres divers dans l'objet d'un chapitre intitulé : *la Justice des Hommes*, et des lecteurs superficiels pourraient seuls y voir une digression non justifiée : symbole vivant de nos humaines revendications, la Révolution Française, doublement juste dans son principe, s'est révélée doublement inique dans son application, et c'est en quoi la justice des hommes diffère de celle de Dieu.

Faire le mal en vertu d'une loi juste, c'est plus révoltant pour une conscience droite que faire le mal en partant d'un principe d'iniquité. Tout arbre doit donner son fruit, selon sa race ; l'arbre mauvais donne un fruit mauvais, c'est dans l'ordre des choses : un jour viendra où l'arbre mauvais sera déraciné, scié et jeté au feu. Mais l'arbre bon ne peut donner de

mauvais fruits que s'il dégénère, s'il s'abâtardit, et le spectacle est toujours navrant d'une pareille transformation : elle ne se peut opérer qu'au laboratoire de Satan, et par la *Loi du Binaire*, c'est-à-dire de l'irrémédiable antagonisme.

Nous l'allons voir. Le régime de la Terreur est le fruit du Binaire impur.

Vraiment énigmatique et stupéfiant, ce long délire du plus noble et du plus civilisé des peuples, a dérouté la sagacité de tous les historiens. Qui ne s'épuiserait en conjectures impuissantes, à l'aspect de ces marées périodiques du sang national épandu, où la France, métamorphosée en bacchante, prend plaisir à se vautrer avec ces cris frénétiques et sublimes tout ensemble, qui semblent empreints d'un fiévreux lyrisme de joie farouche et de désespoir ?

Pour faire une brusque lumière sur cette époque étrange si fertile en cataclysmes, quelques lignes de l'abbé Constant (Eliphas Lévi) vont suffire : — « On se souvient de l'étrange allocution qu'adressa à Cazotte lui-même en le condamnant à mort, le président du tribunal révolutionnaire, son confrère et co-initié. Le nœud terrible de 93 est encore caché dans le sanctuaire le plus obscur des sociétés secrètes: aux adeptes de bonne foi qui voulaient émanciper les peuples (1), d'autres adeptes, d'une secte opposée et qui se rattachait à des traditions plus anciennes, firent une opposition terrible par des moyens analogues à ceux de leurs adversaires : ils rendirent la pra-

(1) Constant parle ici des néo-templiers.

tique du Grand Arcane impossible en démasquant la théorie. La foule ne comprit rien, mais elle se défia de tous et retomba par découragement plus bas qu'on avait voulu l'élever. *Le Grand Arcane resta plus inconnu que jamais ; seulement les adeptes, neutralisés les uns par les autres, ne purent exercer la puissance ni pour dominer les autres, ni pour se délivrer eux-mêmes : ils se condamnèrent donc mutuellement comme traîtres et se vouèrent les uns les autres à l'exil, au suicide, au poignard et à l'échafaud* (1). »

Laissons pour l'instant Cazotte et son procès; nous rendrons tout à l'heure à cet épisode toute l'attention qu'il mérite : heureux de pouvoir fournir aux curieux des détails d'une inattaquable authenticité et qui, pour être de la plus étrange importance, n'en semblent pas moins généralement ignorés.

Réservant donc, sans la perdre de vue, cette scène si révélatrice du grand drame révolutionnaire, consultons l'auteur d'un intéressant et consciencieux travail, paru en 1819 sous ce titre : « DES SOCIÉTÉS SECRÈTES EN ALLEMAGNE, *de la secte des illuminés, du tribunal secret*, etc. — Paris, Gide fils, 1819. 1 vol. in 8 ». Ne pouvant avoir en matière d'illuminisme la compétence de l'abbé Constant, cet *essayiste* enveloppe tous les adeptes dans une même réprobation : entre les deux traditions toute distinction lui est inconnue. Il est toutefois surprenant de lui voir écrire, quarante ans avant les publications du célèbre occultiste, des phrases de ce goût : — « Pour trouver la clef

(1) Eliphas Lévi : *Dogme de la haute Magie*, p. 324-325.

des révolutions depuis le supplice de Charles Ier jusqu'à celui de Louis XVI, il faut toujours en revenir à cette secte intraitable... Le bonnet rouge que nous avons vu, en 1793, devenir l'emblème des jacobins, fut l'ornement des indépendants britanniques, lorsque Cromwel s'éleva au pouvoir. Sans aller plus loin, n'est-il pas bien singulier, qu'au plus fort de notre révolution, les premiers rôles fussent remplis par les *Pache*, les *Marat*, les *Clootz*, les *Lazouski*, les *Buonarotti*, les *Miranda*, tous illuminés suisses, allemands, polonais, italiens et espagnols ?... (p. 179.)

« Nous avons déjà vu qu'il y a trois degrés dans l'ordre des illuminés. Le rang le plus élevé était celui du Grand-Maître ; *le duc d'Orléans* en était revêtu en France peu d'années avant la Révolution... (p. 226.)

« Les empereurs Joseph II et Léopold, qui avaient pénétré les secrets des illuminés, furent victimes de l'*Aqua Toffana*. Le mouvement insurrectionnel du 5 octobre, ceux du 20 juin et du 10 août furent arrêtés dans des réunions d'adeptes et d'initiés à la *loge du Contrat Social*, rue Coq-Héron : je le tiens d'un témoin oculaire. Robespierre a joué un rôle; mais il ne fut point initié; (1) c'est pourquoi il a été renversé. Il voulait s'isoler de la secte dont il était l'instrument : sa tête tomba sur l'échafaud...

« Jamais les illuminés ne s'étaient vus si puissants; ils disposaient, en 1793, de la hache du bourreau... Le génie, la valeur, les talents, les vertus, l'opulence, tout passa sous le fatal niveau de la guillotine : on

(1) Le publiciste fait erreur ici. Robespierre était parfaitement initié : il figurait même parmi les chefs du 2e degré.

vit dans le même tombereau Bailly et Custine, Malesherbe et Delaborde, Lavoisier et Westermann, Elisabeth et Vergniaud. Rien ne fut épargné... On vit disparaître sous la faux des illuminés triomphants tout ce qu'il y avait de majestueux et de sublime : il ne resta plus que *la bande noire*...

« On me demandera, dans cette hypothèse, pourquoi le Grand-Maître du chapitre de Paris (1) et ses acolytes, après avoir renversé le trône, ont péri eux-mêmes sur l'échafaud ? *Je répondrai par un fait avéré : après leur triomphe, les illuminés se divisèrent, une partie se retira aux Jacobins et l'autre à la Convention. Les Jacobins dominèrent jusqu'au 9 Thermidor : c'est alors que Camille Desmoulins, Hébert, Chaumette, Clootz et le Grand-Maître du chapitre furent traînés au supplice.* Ce dernier eut beau renier son père à la tribune de la Convention et protester que sa mère avait prostitué son lit. On savait où tendaient ses vœux ; c'était trahir la secte : il fut livré au bourreau... (p. 181-182-183.)

« La terre ne présenterait qu'un vaste amas de décombres et de ruines, si la Providence n'eût suscité tout à coup un homme... que la fortune appela aux plus hautes destinées et dont la chute, toute désirée qu'elle devait l'être, a replongé l'Europe dans une suite incalcutable de révolutions. La fameuse journée du 18 brumaire porta un terrible coup à la secte des Illuminés ; elle vit l'ouvrage de cinquante ans détruit en un jour par le pouvoir d'un soldat... (p. 184.)

« La chute de *Buonaparte*, due en grande partie

(1) Philippe-Egalité.

aux Illuminés, ressuscita leur influence sur tous les points ; elle nous conduisit en peu d'années à cette situation fausse que nous prenons pour le repos... (p. 203.)

« Cette ligue d'Illuminés, de *voyants* invisibles, menace plus que jamais nos propriétés et nos vies ; *le livre de sang est ouvert*, on y inscrit des noms, et cent mille assassins qui ont juré de n'épargner ni leurs parents, ni leurs amis, sont en mouvement.

« Le malheureux Fualdès a succombé sous leurs coups. » (p. 256.)

Nous pardonnera-t-on ces longues citations ? Elles étaient nécessaires. L'opinion qu'y émet le publiciste de 1819 est une singulière garantie de véracité pour les allégations d'Eliphas Levi en 1855. Et quand on y joint les révélations de Cadet de Gassicourt en date de 1796 (*Tombeau de Jacques Molay*, an V), le doute n'est plus guère permis.

D'ailleurs les faits mêmes de la Révolution portent leur estampille templière, et viennent plaider en faveur de notre thèse.

Le nom de *Jacobins* vient de *Jacobus Molay* et non, comme on le croit communément, de l'Eglise des religieux Jacobins — lieu de réunion que la secte occulte de la Maçonnerie dut, à raison de la coïncidence même des noms, choisir de préférence à tout autre. Ces conspirateurs avaient antérieurement fondé, rue Platrière, une loge Jean-*Jacques* Rousseau, dans la maison du publiciste fameux dont le parti de Robespierre devait réaliser les théories. Lors de l'inauguration de cette loge fameuse, le *Jacobinisme* était

déjà nommé de longue date. Mais la connaissance de cette dénomination trop significative était réservée aux seuls maîtres. Écoutons Cadet de Gassicourt :

« Pour n'admettre à leur vaste projet que des hommes sûrs, ils (les néo-templiers) inventèrent les loges ordinaires de la maçonnerie, sous le nom de Saint-Jean, de Saint-André. Ce sont celles qu'on connaissait en France, en Allemagne, en Angleterre, sociétés sans secrets, dont les pratiques ne servent qu'à donner le change, et à faire connaître aux vrais maçons les hommes qu'ils peuvent associer à leurs grande conspiration. Ces loges, que je pourrais appeler préparatoires, ont un but d'utilité réelle; elles sont consacrées à la bienfaisance, et elles ont établi entre différents peuples des liens de fraternité infiniment estimables ; aussi vit-on les hommes les plus vertueux rechercher avec empressement de telles sociétés. *Les vrais* TEMPLIERS *ou* JACOBINS *ne tiennent pas loges ; leurs assemblées s'appellent* CHAPITRES. Il y a quatre chapitres, un dans chaque ville désignée par Jacques Molay, et composés chacun de vingt-sept membres. Leur mot d'ordre est *Jakin-Booz-Mac-Benac-Adonaï 1314*, dont les lettres initiales sont celles de *Jacobus Burgundus Molay beat anno 1314.* » (*Tombeau de Jacques Molay*, pp. 21-22.)

Cadet de Gassicourt ajoute à ces détails d'autres révélations sur leurs mots et leurs signes de reconnaissance, leur doctrine philosophique et leurs emblèmes. Force m'est de renvoyer le lecteur à son curieux ouvrage: Je n'en puis tout transcrire, et tout cependant y a sa valeur.

Il est des coïncidences bien éloquentes et dont la constatation prête singulièrement à réfléchir ! Ainsi les héritiers de *Jacobus* ou de *Jacques* Molay, les descendants et continuateurs de ces bandits que le moyen âge a nommé *les Jacques*, après avoir fixé leur première résidence dans la maison même de Jean-*Jacques*, le philosophe par excellence de la Révolution, finissent par s'établir aux *Jacobins*, et c'est sous le nom de *Jacobinisme* qu'ils exaltent et propagent leurs doctrines incendiaires.

A ceux que de pareils rapprochements (déjà notés par Eliphas) font sourire de compassion, comment insinuer qu'il y a peut-être quelque chose d'étrange et de significatif dans le choix du local désigné par les Jacobins pour recevoir le pauvre roi déchu ? C'est le Luxembourg que l'Assemblée nationale, — vu les réparations d'urgence nécessitées aux Tuileries, — avait attribué comme résidence à Louis XVI, après la journée du 10 août. Mais les Jacobins ne sauraient tolérer que l'héritier de Philippe le Bel trouve dans ce palais un asile décent à sa majesté méconnue ; au Luxembourg, le roi captif garderait encore l'apparence de la liberté ; peut-être l'assemblée serait-elle tentée de lui rendre le fantôme du pouvoir... C'est une prison qu'il faut à leur vengeance ; et quelle prison ? *le Temple !*

Ironie d'un inexorable destin ! C'est à la Bastille que Jacques Molay et les siens furent jetés, sur l'ordre inique d'un roi de France, — quand le roi de France était le plus fort !.. A la Bastille, alors simple porte de ville, flanquée de deux tours. Et voilà qu'après cinq

siècles et demi de patientes et ténébreuses menées, le roi de France est à son tour vaincu, proscrit, humilié, déchu... et les héritiers de Jacques Molay, tout puissants à cette heure, le relèguent dans l'ombre humide de leur ancienne commanderie, lieu sinistre, jadis à la fois caserne et couvent, aujourd'hui simple prison...

Et nunc, Reges, intelligite : erudimini, qui judicatis terram!

La monarchie profanée, terrassée et mise à néant, les Jacobins se tournent contre le Catholicisme : Chaumette et Anacharsis Clootz ouvrent la persécution. La haine des néo-templiers ne s'était pas assouvie, au spectacle de Philippe le Bel puni dans la personne de Louis XVI ; il fallait que le pauvre Pie VII payât à son tour la dette terrible contractée par Clément V. Les églises fermées et dévastées ; la déesse Raison trônant, sous l'emblème vivant d'une prostituée, sur l'autel de Notre-Dame ; tous les biens ecclésiaux mis sous séquestre ou dénaturés; toutes ces choses et mille autres encore ne furent que les premiers effets de la haine jacobine, et quand Bonaparte insultait, seize ans plus tard, à la majesté du pape captif à Fontainebleau, et, blanc de rage, poussait (dit-on) la violence jusqu'à fendre du haut en bas la blanche robe du pontife d'un coup de son éperon d'acier, cet ennemi de toutes les sectes se faisait, s'en sans douter assurément, l'exécuteur tardif de la vengeance des Templiers.

Que de rapprochements pareils seraient à faire, si notre cadre s'y prêtait ! Empruntons à Eliphas Lévi, qui les narre si bien, l'une encore de ces anecdotes

terriblement éloquentes de la Révolution Française. — Nous sommes en septembre 1792.

« Le roi était au Temple et l'élite du clergé français en exil ou à l'Abbaye. Le canon tonnait sur le Pont-Neuf et des écriteaux menaçants proclamaient la patrie en danger. Alors des hommes inconnus organisèrent le massacre. Un personnage hideux, gigantesque, à longue barbe, était partout où il y avait des prêtres à égorger. — Tiens, leur disait-il avec un ricanement sauvage, voilà pour les Albigeois et les Vaudois ! Voilà pour les Templiers ! Voilà pour la Saint-Barthélemy ! Voilà pour les proscrits des Cévennes... Et il frappait avec rage, et il frappait toujours, avec le sabre, avec le couperet, avec la massue. Les armes se brisaient et se renouvelaient en ses mains ; il était rouge de sang de la tête aux pieds ; sa barbe en était toute collée et il jurait avec des blasphèmes épouvantables qu'il ne la laverait qu'avec du sang.

« Ce fut lui qui proposa un toast à la nation à l'angélique M^lle^ de Sombreuil...

« Après la mort de Louis XVI, au moment où il venait d'expirer sous la hache de la révolution, l'homme à la longue barbe, — ce juif-errant du meurtre et de la vengeance, — monta sur l'échafaud devant la foule épouvantée ; il prit du sang royal plein ses deux mains, et le secouant sur la tête du peuple, il dit d'une voix terrible : *Peuple français, je te baptise* AU NOM DE JACQUES *et de la liberté !* (1)

Une autre citation du savant Eliphas va nous ramener à la personne et au procès de l'initié Jacques

(1) *Histoire de la Magie*, pp. 443-444.

Cazotte, dont nous avons réservé l'étrange aventure pour servir de conclusion à ce chapitre. On sait dans quelles conditions le kabbaliste Pasqualis-Martinez vint offrir l'initiation à l'auteur du *Diable Amoureux* : c'est toute une mystérieuse légende sur quoi nous aurons sans doute à revenir ailleurs. Quoi qu'il en soit, l'abbé Constant, après en avoir esquissé l'histoire, fait suivre son récit des réflexions suivantes : « L'initiation de Cazotte devait en faire un partisan dévoué de l'ordre et un ennemi dangereux pour les anarchistes ; et en effet nous avons vu qu'il est question d'une montagne sur laquelle on s'élève pour se régénérer, suivant les symboles de Cagliostro ; mais cette montagne est blanche de lumière comme le Thabor, ou rouge de sang comme le Sinaï et le Calvaire. — Il y a deux synthèses chromatiques, dit le Sohar : la Blanche, qui est celle de l'harmonie et de la vie morale, et la Rouge, qui est celle de la guerre et de la vie matérielle ; la couleur du jour et celle du sang. Les Jacobins voulaient arborer l'étendard du sang et leur autel s'élevait déjà sur la montagne rouge. Cazotte s'était rangé sous l'étendard de la lumière, et son tabernacle mystique était posé sur la montagne blanche. La montagne sanglante triompha un moment, et Cazotte fut proscrit... Cazotte avait prophétisé sa propre mort, parce que sa conscience l'engageait à lutter jusqu'à la mort contre l'anarchie. Il continua donc d'obéir à sa conscience, fut arrêté de nouveau (1) et parut devant le tribunal révolution-

(1) Il avait été arrêté une première fois, et sauvé par sa fille comme Sombreuil, lors des massacres de septembre.

naire : *il était condamné d'avance*. Le président, après avoir prononcé son arrêt, lui fit une allocution étrange, pleine d'estime et de regret : il l'engageait à être jusqu'au bout digne de lui-même et à mourir en homme de cœur, comme il avait vécu (1). »

Cette page d'Eliphas piqua au vif notre curiosité, si bien que nous résolûmes d'en apprendre plus long sur les derniers jours de Cazotte. Le hasard nous servit à souhaît en faisant tomber sous notre main une brochure peu recherchée sans doute et peu connue, mais qui nous fut une précieuse révélation. C'est le procès *in-extenso* de Cazotte, publié sous le Directoire — probablement par ordre — et dont voici le titre : CORRESPONDANCE MYSTIQUE DE J. CAZOTTE *avec Laporte et Pouteau, intendant et secrétaire de la liste civile, pendant les années 1790-1791-1792... suivi de son interrogatoire et de son jugement.* Paris, Lerouge, Deroy et Maret, an VI de la République. — 1 vol. in-12 de 182 pages avec portrait.

Le titre est un peu trompeur, du moins dans la forme. A part huit pages de notice et une page d'épilogue, c'est comme nous l'avons dit, la minute du procès qui a rempli l'audience du 24 septembre 1792 : le tribunal révolutionnaire condamne Cazotte à la peine de mort pour crimes de haute trahison et de complot contre les autorités constituées. Seulement, l'audience presque tout entière est consacrée à la lecture des lettres que Cazotte avait écrites à Laporte et à Pouteau, pour être par leurs soins mises sous les yeux du roi.

(1) *Hist. de la Magie*, pp. 439-440.

De temps à autre, quelques bribes d'interrogatoire se glissent entre deux épîtres : on questionne l'accusé avec égards et modération ; il répond avec calme, douceur et fermeté :

D. — Vous êtes peut-être fatigué : le Tribunal est prêt à vous accorder le temps que vous croirez nécessaire, pour prendre nourriture, rafraîchissement ou repos ?

R. — Je suis très sensible à l'attention du Tribunal. — La fièvre qui me tient en ce moment me met dans le cas de soutenir le débat ; d'ailleurs, plus tôt mon procès sera terminé, et plus tôt j'en serai quitte, ainsi que messieurs les juges et les jurés.

Quand l'inculpé refuse de répondre, le Président passe sans insister. Pas un mot de reproche ou de blâme. Quel procès courtois !

Pour réveiller le lecteur vraiment charmé de cette discussion polie, où l'on sent l'estime réciproque percer sous chaque parole, il suffit qu'une phrase terrible d'Eliphas lui revienne en mémoire : *Cazotte était condamné d'avance.*

Alors, au milieu des passions politiques déchaînées, des grandes haines en ébullition, cette douceur détonne douloureusement ; cette courtoisie semble affectée ; enfin, — pour user d'une expression vulgaire, — ce procès donne froid dans le dos.

Condamné d'avance ! Mot effroyable... et rigoureusement vrai. Si vrai, que le Tribunal repousse sans considérants une *déclinaison de compétence* soulevée à sa barre par le défenseur Julienne : or, si jamais compétence fut justement déclinée, ce fut ce jour là.

« L'accusé fondait sa protestation sur ce que, ayant été jugé le 2 septembre par le peuple souverain et par des officiers municipaux revêtus de leurs écharpes qui l'avaient remis en liberté, on ne pouvait, sans porter atteinte à la souveraineté de ce même peuple, procéder à un jugement contre lui, sur des faits pour lesquels il a été arrêté et ensuite élargi (1). »

Non bis in idem. — L'axiome est bien connu, partout incontesté, et domine toutes les législations... Que fait le tribunal?

« Le tribunal, sans s'arrêter ni avoir égard à la protestation présentée par le sieur Cazotte, *ordonne qu'il sera passé outre...* » (2).

Il ajoute bien que « copies de la dite protestation et expédition dudit jugement seront, à la diligence du commissaire national, *adressées au ministre de la justice, pour être par lui communiquées à la Convention Nationale, s'il y a lieu!...* (3). » Mais comme l'arrêt de mort, prononcé dans la journée, fut exécuté le soir même, vers les 7 heures, cette restriction servait à grand'chose! Quelle barbare ironie!

Au demeurant, il le faut avouer, la correspondance de Cazotte était aussi compromettante que possible. — Comme *Saint-Martin*, disciple d'abord du même Martinez, puis élève posthume de Jacob Boëhme; comme *Dutoit-Mambrini*, le théosophe de Genève. qui a publié en 1793, sous le pseudonyme de *Keleph-*

---

(1) *Correspondance de Cazotte*, p. 17.
(2) *Correspondance de Cazotte*, p. 17.
(3) Idem, ibid.

ben-Nathan un ouvrage admirable (1) malgré quelques erreurs ; comme d'autres encore, Cazotte relevait de la plus ancienne tradition ; il appartenait à l'initiation *orthodoxe* dont il a été question plus haut. Mais, moins prudent que Dutoit et que Saint-Martin, il fut de ceux qui travaillaient activement, sur les trois plans astral, moral et intellectuel, à la contre-révolution.

Adepte, il fut une des premières victimes de la gent jacobine ou néo-templière.

Il faut voir comme les juges de Cazotte veulent le faire parler, sur le chapitre de son initiation. Ecoutez l'insidieuse question qui lui est posée :

D. — Quelle est la secte dans laquelle vous êtes entré ? *Est-ce celle des Illuminés ?*

R. — *Toutes les sectes sont illuminées ; mais celle dont je parle dans ma lettre est celle des Martinistes.* J'y suis resté attaché l'espace de trois ans : *différentes causes* m'ont forcé à donner ma démission ; *néanmoins j'en suis toujours resté l'ami.*

Cazotte répond là avec une rare présence d'esprit. Lui-même avait senti, au moment où la lutte allait s'engager entre les deux initiations rivales, combien dangereux serait le choc : tout porte à croire qu'il avait voulu d'abord l'éviter. Reportons-nous à la lettre cataloguée N, en date du 4 avril 1792 :

« Les piques se tourneront contre les piques, mon cher ami ; encore un peu de patience..... *Vous n'êtes pas initié ? Applaudissez-vous-en !* Rappelez-vous le mot :

---

(1) *La philosophie divine* S. L. 1793. — 3 vol. in-8°.

Et scientia eorum perdet eos. Si je ne suis pas sans danger, moi que la grâce divine a retiré du piège, jugez du risque de ceux qui y restent.

« *Il y a longtemps qu'on a fait l'éloge de la sûreté du plancher des vaches*. LA CONNAISSANCE DES CHOSES OCCULTES EST UNE MER ORAGEUSE D'OÙ L'ON N'APERÇOIT PAS LE RIVAGE... (1) »

Et cependant il se ravise. Si inévitable est la terrible lutte, qu'il s'y jette. Il sent qu'il y va tellement pour tous d'une question de vie ou de mort que lui, cet homme excellent, ce théosophe orthodoxe, lui, ce doux vieillard, après avoir appelé à grands cris l'étranger en France pour rendre au roi le pouvoir absolu, s'écrie encore : — « Le roi doit être en garde contre un de ses penchants ; c'est la clémence..... Qu'il se garde bien d'arrêter le glaive ; qu'il réfléchisse aux châtiments qu'ont éprouvés les princes et les chefs des Israélites qui ont ménagé les victimes désignées par le Seigneur. *L'homme ne sait pas ce qu'il fait, lorsqu'il veut épargner ce sang ; sa compassion dégénère en cruauté... Le plus grand bonheur qui puisse arriver à un criminel, c'est d'être supplicié sur la terre*, PARCE QU'ON NE PAIE PAS DEUX FOIS (2), et qu'il est terrible de tomber coupable et impuni dans les mains ou sous la justice du Dieu vivant... (3) ».

Ah! que d'enseignements à tirer de ce livre! Que

---

(1) *Correspondance*, pp. 94-95.

(2) *Non bis in idem !* Pauvre Cazotte ! Ce principe incontestable sera une fois contesté, lors de son procès, et il lui en coûtera la vie.

(3) *Correspondance*, pp. 94-95.

de détails instructifs et inédits sur les hommes, les événements, les causes occultes de la Grande Révolution... Hélas ! il faut nous borner : déjà trop dense, ce chapitre sort de son cadre normal. Passons donc au dénoûment ; écoutons la fin du réquisitoire de Réal, accusateur public :

« ... Et vous, dit-il à l'accusé, pourquoi faut-il que j'aie à vous trouver coupable après soixante-douze années de vertu ? Pourquoi faut-il que les deux qui les ont suivies aient été employées à méditer des projets d'autant plus criminels qu'ils tendaient à rétablir le despotisme et la tyrannie ? Pourquoi faut-il que vous ayez conspiré contre la liberté de votre pays ? Il ne suffit pas d'être bon fils, bon époux et bon père, il faut, sur toute chose, être bon citoyen... » Et plus loin : « *Il ne pouvait s'excuser par défaut d'ignorance, lui philosophe et* INITIÉ, lui qui, dans les glaces de la vieillesse, a conservé les feux d'une jeunesse bouillante et éclairée... (1). »

A la suite du plaidoyer de Julienne, *Lavau*, président du tribunal révolutionnaire, assisté des citoyens *Dubail*, *Jaillant* et *Naulin*, juges, lit la sentence de mort.

« Après le prononcé du susdit jugement, le président a adressé au condamné le discours suivant (2) : Faible jouet de la vieillesse, victime infortunée des préjugés d'une vie passée dans l'esclavage ! Toi dont le cœur ne fut pas assez grand pour sentir le prix

---

(1) *Correspondance*, pp. 173-174.

(2) Cette allocution est de telle nature et de telle portée, que je ne me crois pas le droit d'en supprimer un seul mot. Je la transcris ***in extenso***.

d'une liberté sainte, *mais qui as prouvé, par ta sécurité dans les débats, que tu savais sacrifier jusqu'à ton existence pour le soutien de ton opinion : écoute les dernières paroles de tes juges !* Puissent-elles verser dans ton âme le baume précieux des consolations ! *Puissent-elles, en te déterminant* A PLAINDRE LE SORT DE CEUX QUI VIENNENT DE TE CONDAMNER, t'inspirer cette stoïcité qui *doit* présider à tes derniers moments, *et te pénétrer du respect que la loi nous a inspiré à nous-mêmes !* TES PAIRS T'ONT ENTENDU ; TES PAIRS T'ONT CONDAMNÉ ; *mais au moins leur jugement fut pur comme leur conscience ; au moins aucun intérêt personnel ne vint troubler leur décision* par le souvenir déchirant du remords. Va, reprends ton courage, rassemble tes forces ; *envisage sans crainte le trépas* ; SONGE QU'IL N'A PAS LE DROIT DE T'ÉTONNER : CE N'EST PAS UN INSTANT QUI DOIVE EFFRAYER UN HOMME TEL QUE TOI !

« Mais avant de te séparer de la vie, avant de payer à la loi le tribut de tes conspirations, regarde l'attitude imposante de la France, dans le sein de laquelle tu ne craignais pas d'appeler à grands cris l'ennemi, que dis-je ?... l'esclave salarié ! Vois ton ancienne patrie opposer à ses vils détracteurs autant de courage que tu lui as supposé de lâcheté. *Si la Loi eût pu prévoir qu'elle aurait à prononcer sur un coupable tel que toi, par considération pour tes vieux ans, elle ne t'eût pas imposé d'autre peine ;* mais rassure-toi, si elle est sévère quand elle poursuit, quand elle a prononcé, le glaive tombe de ses mains. Elle gémit sur la perte même de ceux qui voulaient la déchirer.

Ce qu'elle fait pour les coupables en général, *elle le fait tout particulièrement pour toi.* Regarde la verser des larmes sur ces cheveux blancs qu'elle a cru devoir respecter jusqu'au moment de ta condamnation ; que ce spectable porte en toi le repentir ; qu'il t'engage, *vieillard malheureux*, à profiter du moment qui te sépare encore de la mort, pour effacer jusqu'aux moindres traces de tes complots, par un regret justement senti !

« *Encore un mot. Tu fus homme, chrétien, philosophe,* INITIÉ *: sache mourir en homme ; sache mourir en chrétien : c'est tout ce que ton pays peut encore attendre de toi !* »

L'auteur de la brochure poursuit :

« Ce discours, qui frappa de stupeur une partie de l'auditoire, ne fit aucune impression sur Jacques Cazotte. A ces mots : *Va, reprends ton courage; rassemble tes forces ; envisage sans crainte le trépas ; songe qu'il n'a pas le droit de t'étonner ; ce n'est pas un moment qui doive effrayer un homme tel que toi,* — il leva les mains et secoua la tête en levant les yeux au ciel, avec un visage serein et décidé. Conduit au cabinet criminel, il dit à ceux qui l'entouraient qu'il ne regrettait que sa fille..... L'exécution du jugement a eu lieu sur la place du Carrousel, vers sept heures du soir : le condamné a montré le long de la route et jusque sur l'échafaud une présence d'esprit et un sang-froid admirables (1). »

J'ignore quelle impression est restée au lecteur de

---

(1) *Correspondance de Cazotte*, pages 178-182, passim.

ce procès et de cette sentence ; mais je lui proteste qu'il vient d'assister à un drame solennel et formidable : il a senti sans nul doute ce qu'il y a là de plus qu'un simple procès criminel... Je craindrais de dénaturer son émotion en y mêlant l'expression de la mienne. — Je terminerai par quelques nobles paroles d'Eliphas :

« La Révolution, même au Tribunal, était une guerre civile, et les frères se saluaient avant de se donner la mort. C'est que, des deux côtés, il y avait des convictions sincères et par conséquent respectables. Celui qui meurt pour ce qu'il croit la vérité est un héros, même lorsqu'il se trompe et les anarchistes de la montagne sanglante ne furent pas seulement hardis pour envoyer les autres à l'échafaud : ils y montèrent eux-mêmes sans pâlir. — Que Dieu et la postérité soient leurs juges (1). »

STANISLAS DE GUAITA.

---

(1) *Histoire de la Magie*, page 440.

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

INSPIRATION SYBILLINE

UN RÊVE SUR LE DIVIN

PAR Mme JULIETTE ADAM

Un charmant petit volume enveloppé de fin papier rose ; soixante-seize pages sur papier velin, teinté, finement liserées de bleu ; titre sémi-bleu orné d'un gracieux frontispice de même teinte, le tout délicat, riant, gracieux comme un présent de baptême. C'est en effet, le sourire d'une âme qui s'épanouit à la vie nouvelle, saluée avec amour par celles qui l'y attendent. C'est le chant qu'elle exhale en ouvrant pour la première fois ses ailes diaprées, repliées jusqu'alors dans la chrysalide d'une existence toute artistique.

Fiction ou non (et je me plais à croire qu'elle est vécue plus encore et mieux que ne l'avoue l'introduction), nous avons ici une œuvre de haute inspiration, essentiellement féminine. Nous n'y trouverons point la piété érudite que le symbolisme occulte prête à

Jupiter, ni la science raffinée de Mercure; c'est le chant de la Vénus céleste; c'est l'hymme de Psyché ravie dans le royaume de son divin époux; mieux encore qu'une poésie, *un Rêve*, et le rêve d'une âme féminine pour qui la poésie terrestre n'a plus de secrets.

Instruction précieuse encore autant que charmante pour l'étudiant en occultisme; il va trouver ici dans sa liberté comme dans son éclat, mais dans son isolement aussi, l'une des facultés principales du Mage; l'*Intuition*! Il pourra mesurer en même temps ce qu'il y manque encore de science mâle et sévère pour compléter ces beautés par l'union trinitaire sublime qui est le but de l'Initiation.

La forme du discours nous en révèle immédiatement la nature; on est frappé de ces versets qui ne s'enchaînent que par courtes séries; ce sont bien là les ondes flottantes d'un rêve, les pensées d'une âme qui plane heureuse mais étonnée dans des régions inexplorées encore, et qui mélange au ravissement de ces nouveautés les souvenirs confus de ses impressions habituelles. Rêve superbe, d'ailleurs, où s'ouvrent par instant des éclaircies merveilleuses sur d'immenses horizons, au travers d'ombres restées opaques et d'obstacles invaincus.

Rêve qui prouve encore sa grandeur par sa suite, par l'ensemble qu'il conserve à travers toutes ses fluctuations. Car, vous le remarquerez à la lecture, les révélations y alternent comme des coups d'ailes. Après chaque envolée l'âme semble redescendre de hauteurs qui l'étonnent; de deux en deux chapitres

« une grande amie » prend la parole comme pour reposer de pensées trop vastes, semblant dire au rebours du poète : « paulo *minora* canamus ! » Or en cette grande amie qui « a été ce qu'on appelle sur terre une femme supérieure » et qui nous donne une histoire si gracieuse de ses pensées, vous aurez bien de la peine à ne pas saluer l'âme ravie elle-même qui paraît, ainsi qu'il nous arrive dans le sommeil, ne pas se reconnaître dans l'image de son rêve. Et par là vous vous expliquerez les faiblesses de ce livre superbe en apprenant aussi à quelles illusions se trouve exposée l'inspiration la plus délicate quand elle est abandonnée à elle-même. Par là vous comprendrez le rôle des prophétesses et celui des prêtres dans les temples antiques; vous apercevrez toutes les nécessités de l'Initiation pour les unes comme pour les autres.

Que M^me^ Adam nous pardonne donc de disséquer l'œuvre intime de son âme; c'est surtout dans la pensée de faire mesurer jusqu'à quelles hauteurs elle a su s'élever immédiatement par la spiritualisation de son panthéisme antérieur.

*
* *

La révélation de ce beau Rêve a pour objet *le Divin*, la connaissance de la spiritualité dans son but et dans ses moyens. C'est à ce sujet que sont consacrés plus particulièrement les chapitres *impairs*, comme il était naturel, car l'adage *numero Deus impare gaudet* est essentiellement mystique.

Le premier de ces chapitres nous retrace à grands traits la physiologie du Cosmos et les limites du Divin; le troisième nous apprend comment l'homme s'arrache à la *nature* pour s'élever vers les régions divines; le cinquième nous parle de la vie *Uranique* elle-même; le septième, enfin, résume les doctrines précédentes en les appliquant à quelques adages variés qui ne sont pas toujours sans mélange terrestre, mais qui, par contre, renferment aussi les révélations les plus profondes.

Insistons un peu sur ces grands enseignements.

Avant de savoir comment atteindre le Divin il faut s'en faire une idée; c'est par quoi le Rêve sur le Divin va commencer. C'est la cosmologie qui va donner cette notion, car la visionnaire était panthéiste : « Le Dieu Pan qui n'a pas cessé de paraître jouer de la flûte sur son socle de rocaille oscille, il s'effondre; il est réduit en poussière!... Le socle sur lequel tout à l'heure il était debout se soulève, se meut, s'écarte... et voici que, sous une pluie ruisselante de rayons, des êtres de lumière apparaissent. »

Alors une voix intérieure décrit l'Univers : Il est triple : matière, esprit et âme (1).

« L'âme est la semence divine consciente de la mission supérieure, qui lutte pour dégager des corruptions de la vie la croissance et la multiplication du bien. »

« C'est par le véhicule de l'esprit ou vie organisée,

---

(1) Le lecteur remarquera que dans ce Rêve, le mot *âme* est pris pour *esprit* et inversement; c'est-à-dire qu'ici l'*âme* est le principe supérieur et l'*esprit* le principe intermédiaire.

que l'âme triomphe de la matière désorganisatrice qui est le mal. »

Deux forces s'opposent ainsi dans une lutte d'attraction et de répulsion réciproques : le Divin, ou *puissance uranique* (le bien),et la matière (la corruption, le mal). Entre elles est l'esprit, agent du bien sur le mal, principe moteur et régulateur dont la *Nature* est le champ d'action.

Ces trois principes sont dépeints par des expressions d'une vérité, d'une vigueur et d'une finesse souvent admirables qui sont un des caractères de cette œuvre charmante, aussi ne peut-on se refuser à la citer à chaque instant :

« La puissance uranienne et immatérielle impose à la nature la terreur du vide, du *rien*,... l'oblige à roulèr toujours précipitée dans l'espace, livrée au jeu de ses forces, qui toujours et sans cesse s'entre-divisent et se reconstituent pour se diviser à nouveau. »

« Tous les états de la matière sont soumis à la double loi des mouvements de répulsion et d'attraction. »

« L'homme-esprit poursuit aveuglément les fins de la nature, qui sont la lutte contre la puissance uranienne et immatérielle. »

« La nature n'est qu'une terre que la puissance uranienne ensemence. Dieu jette à la volée dans les champs planétaires rebelles ou fertiles les âmes qui s'élèvent, grandissent, mûrissent et transforment la corruption de la nature en récolte que le Divin moissonne. »

De là le sort de ces âmes individuelles :

« Lorsque l'âme a récolté dans la vie assez d'épreuves, de douleurs, d'expériences terrestres, qu'elle les a échangées contre des valeurs célestes, qu'elle a gagné sa rançon uranique, elle échappe aisément à sa prison matérielle. »

L'âme est donc incarnée pour triompher des résistances, des ruses de la matière par une lutte persévérante qui constitue l'évolution.

Voilà indiqués le but et la cause de la vie humaine, la raison d'être de la spiritualisation ; il reste à voir ses moyens ; mais auparavant, il faut nous étendre un peu sur ces importants préliminaires.

Remarquons d'abord qu'il n'est rien dit de l'origine de cet antagonisme, source de l'évolution ; la *chute* n'est pas mentionnée ; négligeons-la aussi comme un accessoire inutile à notre sujet : il est du moins deux autres questions essentielles qui méritent notre attention ; ce sont celles de la définition de Dieu, et du libre arbitre de l'homme. Comment sont-elles traitées ici ?

« La grande voix sonore qui retentit dans les profondeurs de la pensée » a sur Dieu des versets bien remarquables : Elle distingue d'abord : D'une part le *Dieu Uranien*, celui qui sème les âmes sur le champ de la Nature, celui qui s'oppose à la matière, et la combat ; Dieu en partie intelligible à notre entendement : Au-dessus de lui, le Dieu « essence, causalité des deux principes du bien et du mal (page 65) ». Celui-ci, c'est l'incogniscible ; n'essayons point de nous le représenter :

« La philosophie matérialiste ou spiritualiste se pose ces questions depuis des siècles, et y répond :

Dieu est-il la vie universelle elle-même ou la vie universelle est-elle un grand tout sans Dieu ? Dieu est-il partie intégrante de la Nature, substance comme elle, ou dirige-t-il seulement ses états par la création ? Dieu est-il à la fois le sol, la semence et le semeur ? »

« La foi purement psychique ne cherche aucun rapport entre Dieu et la matière, entre Dieu et l'esprit de l'homme, entre Dieu et ce qu'on appelle la création, car elle conçoit le Divin dans l'immatérialité pure. »

Au-dessus de la Trinité plane Ensoph, Parabrahm, יהוה, l'Ineffable. Tel est l'enseignement des chapitres impairs ; la voix familière de « la grande amie », bien moins réservée, obscurcissant ces principes en voulant les commenter, nous offre un Dieu qui, dédaigneux de la matière, se laisse aller aux préférences pour ses élus (pages 42 et 43), un Dieu anthropormophe en un mot. Et elle le confond si bien avec l'Incogniscible qu'incapable de reconnaître celui-ci dans ses profondes sentences de Spinosa « Dieu est la substance étendue. »

« Dieu est la substance-connaissance. »

« Il s'incarne suivant la forme. »

Elle se perd à leur propos dans les contradictions dualistiques d'une métaphysique banale.

Poursuivons sans nous étonner de ces contradictions inhérentes au rêve, à l'inspiration passive.

« La grande voie sonore » n'a pas moins de délicatesse et de profondeur sur le difficile sujet du libre arbitre, mais il serait trop long de commenter ici ses remarquables paroles ; contentons-nous de les citer :

« L'homme poursuit *aveuglément* » a-t-il été dit tout à l'heure, « les fins de la nature ». Est-il donc l'instrument impuissant d'un déterminisme invincible ? Lisons quelques lignes de plus :

« Dans l'homme-esprit, c'est-à-dire dans l'animalité perfectionnée on trouve une appropriation si exacte du mécanisme organique au milieu, une arène si large pour l'action obligatoire, une poussée de mouvements si entrecroisés, que l'homme peut croire qu'il est conduit par ses propres impulsions, par le jeu des forces qui le constituent, par sa propre volonté indépendante. »

Voici maintenant, plus loin, le commentaire de ces paroles mystérieuses : « L'être physique est soumis aux lois absolues des organismes, son libre arbitre est nul. Il est gouverné par ses facultés, par ses passions, par ses besoins, et ne peut y échapper. L'homme psychique est libre de se laisser dominer par la matière ou de se perfectionner uraniquement. Il dispose en lui-même et en maître du bien et du mal. Il est responsable de son choix et punissable en raison de sa responsabilité. Le bien est en Dieu, la recherche du bien est dans l'âme. A mesure que l'âme découvre une part d'idéal, l'idéal recule et grandit, car il est à la fois accessible et infini. »

Nous avons là une réponse à nos deux questions, avec une vue claire du but de la vie, la recherche progressive de l'idéal. Revenons à ce sujet principal du rêve : Voyons comment l'homme peut s'uraniser.

***

Quelle est d'abord sa constitution ?

La réponse est indiquée par tout ce qui précède : l'homme est nécessairement triple comme le Cosmos : corps ou matière, esprit et âme.

Et pourquoi est-il une âme incarnée ?

Afin que, par lui, le Divin puisse triompher des résistances de la matière, à travers les luttes de la vie, ou plutôt des vies terrestres, car cet enseignement est très expressément réincarnationiste :

« Les âmes dont le perfectionnement reste stationnaire sont indéfiniment réincarnées dans des corps jusqu'à ce qu'enfin la nature domptée (matière et esprit), serve malgré ses résistances, au but final de l'âme, qui est pour elle la production multipliée du bien uranique. »

Il y a bien des moyens de soulager la captivité de l'âme en la lançant brusquement dans l'Uranique ; mais gardons-nous de ces affranchissements illusoires et passagers : « Ce n'est qu'à l'état mystique conquis au prix d'excitation maladive que l'âme enchaînée au corps arrive à entrevoir le divin. Mais Dieu condamne la recherche de l'excitation maladive comme il condamne le suicide. »

L'affranchissement véritable, « la claire vision de l'infini uranique », demande une série d'efforts progressifs, plus moraux que matériels.

« Le dépouillement graduel, l'élimination de la matière » qui procurent les communications sûres et saines avec l'invisible, ne s'obtiennent pas sans le triomphe sur la passion, sans le progrès moral. Car « lorsqu'on fait le mal, on est agité, irritable, on subit

davantage l'influence de la matière, dont la loi fatale... est le mouvement aveugle qui tue, qui écrase. La matière c'est le mal. Sa manifestation est la pesanteur qui l'oblige à retomber sans cesse sur elle-même et à se broyer ».

« Quand on fait le bien on se sent plus léger, plus calme... toute âme qui s'élève moralement s'éclaire, reflète à son tour un peu de lumière divine, rayonne, s'uranise enfin : »

Intellectuel ou moral, le développement doit atteindre le degré transcendant. L'intelligence doit s'élever au-dessus de la science et de l'art ordinaires.

« La science et l'art faits d'observation et de rendu de la nature, ne peuvent outrepasser ni ses phénomènes ni ses images... s'ils essayent de franchir les barrières de la nature, ils se faussent ; l'irréel est pour eux l'incompréhensible... La croyance en la seule nature ou en Dieu substance, inspire l'idée de force, de mouvement, de variation ; la fin en l'âme immortelle inspire seule l'idée d'absolu, d'éternité. »

« L'homme psychique n'entrevoit la connaissance divine qu'à travers sa juste appréciation des relations de la science humaine. »

De même la morale a deux degrés qu'il faut franchir : le renoncement et le sacrifice. Le premier est passif ; sa forme est la souffrance, la douleur, l'expiation qui dégage l'âme des séductions de la matière.

Il ne faut donc ni dédaigner ni fuir la vie matérielle ou les souffrances : « La souffrance humaine et la vieillesse aident surtout l'homme psychique à réduire la vie du corps au profit de la vie de l'âme. » —

« La matière est le tremplin, d'où elle s'élance vers Dieu. »

« Le corps est pour l'âme initiée non une enveloppe étroite qui l'emprisonne et l'aveugle, mais la carapace d'un scaphandre avec laquelle l'âme plonge dans la mer humaine pour y trouver des perles. »

L'âme ne pourrait vaincre sans subir les séductions inférieures : « Les idées psychiques de renoncement sont hautes, elles élèvent l'homme au-dessus de lui, elles tracent par des envolées préparatoires le chemin de l'ascension finale de l'âme ».

Envolées préparatoires seulement ; car ce n'est pas assez des inspirations intellectuelles, de la souffrance, du renoncement, il faut le degré suprême du sacrifice : « L'initiation uranique, lorsqu'elle ne sert pas au bien d'autrui, est le terme inférieur de l'initiation ; se perfectionner en soi et pour soi est une sainteté négative. Dieu aime la sainteté active ».

C'est là surtout qu'est la force psychique : « L'héroïsme est l'affirmation la plus indéniable du divin dans l'homme. »

Aussi peut-on par lui, en un moment, assurer l'avenir uranique : « Faire par la mort humaine acte de vie psychique, c'est pour une âme fixer en un moment la vie uranienne éternelle. »

Un dernier conseil termine ces enseignements avec le chapitre VII par cette sentence particulièrement suggestive dont la portée, exceptionnellement signalée par les italiques, est laissée à l'intuition du lecteur :

« Dieu ne se manifeste qu'à l'âme qui s'applique à

établir par des *couples* successifs, une *pile à colonnes*. Il faut deux *pôles* et un *fil conducteur* pour établir un courant électrique entre l'âme et Dieu. »

***

Voilà dans ses traits essentiels la doctrine révélée dans ce rêve magnifique. Il a fallu pour la dégager laisser de côté bien d'autres sujets fort importants traités avec plus ou moins d'étendue et dont les principaux sont : la Réincarnation, l'état d'après la mort, avec les pratiques spirites fort bien jugées ici ; le rôle des Messies sur la terre, la signification de la Parole, et enfin, la sociologie.

C'est à propos de ces sujets surtout qu'apparaît la faiblesse relative des *voix* moindres qui ont parlé dans le Rêve. En effet, sauf quelques passages remarquables (particulièrement chapitre VI), cette partie produit rarement l'impression de haute envolée qui ravit partout ailleurs. Je n'en veux pour exemple que la sociologie.

Le chapitre II tout entier, qui la traite au point de vue historique, n'est qu'une rapide esquisse du système si contestable de Comte ; la fin seule en est transformée ; c'est peut-être plutôt encore la « confession *d'une* enfant du siècle ». Il paraîtra bien pâle à ceux qui se sont accoutumés à considérer l'histoire mystique de l'humanité et à sonder les profondeurs de la mythologie, du sabéisme, du fétichisme même !

Le chapitre VIII est consacré à la sociologie pratique, « à la moralité sociale ». Qu'y trouvons-nous ? Avec quelques mots des plus vagues sur « la distri-

bution équitable des forces de l'individu au profit de de tous », la théorie du *bienfait* qui semble élevé à la hauteur d'une institution sociale, et qui est faite pour égarer sur la véritable portée de cette sentence, bien réellement sociale cependant en l'un des sens que laisse voir son ambiguité :

« L'âme de l'homme psychique dédaigne la lourde possession des biens terrestres et ne les accepte que pour les distribuer avec sagesse ; il méprise l'épaisse satisfaction des besoins de son enveloppe matérielle. »

Puis, ce qui est fait surtout pour surprendre au plus haut point parmi les conclusions d'un pareil livre, c'est cette négation absolue de tout progrès hnmain :

« L'homme, matière et esprit, s'agite sur sa boule ronde ; celle-ci matière et nature se meut dans l'espace arrondi, mais homme et globe gravitent fatalement et mathématiquement dans un cercle fermé, toujours et éternellement le même. »

Mais ces ombres, répétons-le, sont pour faire ressortir les beautés qui abondent dans ces pages si suggestives ; elles font mesurer avec joie à quelles hauteurs peut s'élancer dès son premier bond une âme qui *s'uranise* ; elles prouvent en même temps avec quelle réserve l'initié doit accepter les révélations de l'intuition passive la plus belle tant qu'il ne les a pas dominées encore par le développement des qualités mâles de l'âme, tant qu'il n'a pas complété ces « couples successifs » dont nous a parlé « la grande voix sonore ».

Ce superbe Rêve sur le Divin semble appeler comme un écho complémentaire, comme une réponse

harmonique à sa note fondamentale, les mâles et profonds accents de la *Lumière sur le Sentier ;* ils réveillent particulièrement le souvenir de ce passage :

« Tant que tu n'es qu'un homme il ne parvient à ton oreille que des fragments du chant magnifique; mais si tu l'écoutes, garde-le fidèlement dans ta mémoire, de manière à ne rien perdre de ce qui est parvenu jusqu'à toi et tâche d'en apprendre la signification du mystère qui t'environne. Avec le temps tu arriveras à te passer d'instructeur. »

F. Ch. Barlet.

Hypnotisme

Folie du doute guérie

Le 7 février dernier, il m'est présenté une jeune fille de vingt ans née d'un père alcoolique et qui, ignorant toujours ce qu'elle doit faire, ne se lève pas ou à peu près. Elle ne sort plus de sa chambre, depuis six mois, malgré toutes les objurgations de sa famille, désolée de cet état de choses.

Un de mes amis parle à la famille du traitement hypnotique et de la suggestion. Bien que la mère et la jeune fille habitent la campagne et n'aient que peu ou point entendu parler de ce nouvel agent thérapeutique, ils se décident à venir me consulter.

A l'examen, la jeune fille paraît peu nerveuse. elle est généralement morose et désolée d'avoir perdu ses

cheveux par la pelade. J'essaie pendant une demi-heure de l'endormir, par le regard d'abord, puis par la pression des globes oculaires, je n'obtiens aucun résultat. Pour la forme, je lui donne, tout en pressant sur les yeux, la suggestion pour le lendemain de se lever et de descendre de sa chambre pour déjeuner. Je n'avais aucune confiance dans le résultat de cette suggestion et je fus tout étonné le surlendemain d'en apprendre l'effet.

La jeune fille, bien qu'à l'état de veille, était dans cet état de demi-passivité que le commandant de Rochas appelle dans ses *Forces non définies* l'état de *crédulité* et que mon maître le docteur Luys, membre de l'Académie de médecine, appelle *crédivité ;* c'est la seule interprétation qui semble possible, même probable. Quoi qu'il en soit, ce fut la tante qui ramenant sa nièce le surlendemain m'apprit l'excellent résultat.

Le 9 février j'essayai de provoquer le sommeil par la fixation d'un objet brillant, du miroir aux alouettes introduit dans la pratique hypnotique par le docteur Luys et qui lui réussit admirablement dans son service à l'hôpital de la Charité. Je ne donnai ainsi à la jeune fille ni sommeil, ni somnolence mais simplement un léger désir de dormir. Nouvelle suggestion pendant la pression des globes oculaires que j'avais fait suivre la contemplation du miroir aux alouettes. Résultat excellent.

Le 11 février, fixation du même objet brillant et pression sur les yeux, un peu d'assoupissement. Nouvelle suggestion et résultat identique aux précédents.

Le 14 février, j'opère de même, assoupissement un

peu plus complet, nouvelle suggestion : se lever, descendre de bonne heure et avoir des idées gaies.

Le surlendemain et les quatre ou cinq jours qui suivirent, la jeune fille eut une crise violente de lypémanie. Mélancolique et debout devant le mur de sa chambre, elle ne voulait pas bouger.

Je pensai tout d'abord, devant la production de ce fait étrange, anormal, à une simple coïncidence. La jeune fille m'ayant été, pensai-je, amenée trop tard, le traitement n'avait pas été assez actif pour empêcher ce dénouement fatal et n'avait pu empêcher la raison de sombrer.

D'ailleurs, je faisais, dans ce cas particulier, un essai de la suggestion, car il est avéré qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de fixer l'attention des fous pendant plus de quelques secondes sur le même objet, ce qui sera pour eux le plus grand écueil du traitement hypnotique. Je pensais que je ne pouvais, à défaut d'amélioration, ne produire aucun mal surtout étant donné le peu de nervosité du sujet. Il a été constaté maintes fois que des crises nerveuses, parfois même de l'hystérie latente, ont été déterminées par les pratiques hypnotiques, aussi en suis-je aujourd'hui, et penchant vers l'affirmative, à me demander si je n'ai pas déterminé une crise salutaire; car la jeune fille est, depuis près de deux mois, guérie et normale. Ne s'est-il pas produit là ce qui se produit dans les cas pathologiques aigus : une exaspération de la maladie avant sa décroissance. Tout est possible dans cet ordre d'idées, mais il importe, avant de se prononcer, de multiplier les observations.

Dr FOVEAU DE COURMELLES.

PARTIE LITTÉRAIRE

HISTOIRES INCROYABLES

A BRULER

(Suite.)

Ma force vitale s'accumulait en moi, sous la production surchauffée de mes pensées.

Je ne parlais, pas je ne criais pas. Toute ma vie était dans mon cerveau dont mes lobes fonctionnaient avec une activité extraordinaire.

Immobile, comme faradisé, je ne réfléchissais pas : car refléxion implique emploi mental des formes du langage des mots. Je subissais une suite d'impressions non formulées, et qui étaient comme la représentation imaginée de mes sensations. Je voyais Sitâ là debout devant moi et sans penser même les mots : « Je vous aime ! » je l'enveloppais de mon amour. Sa colère, son mépris — car c'était là ce que j'obtenais d'elle — pesait sur moi, m'écrasait, me brisait. Un moment vint où dans une hallucination folle, je crus sentir qu'elle me tuait. Et le sursaut de terreur, de douleur

fut tel que je fis un effort violent pour lui échapper, ou plutôt pour la dominer, pour la vaincre.

Dans cet élan de tout mon être pour aller à elle, j'éprouvai comme une déchirure à la région du cœur, et soudain, il me sembla que ma vie s'en allait par là, comme par une blessure. Subitement mon cerveau était devenu froid, comme à demi-vide, en même temps qu'une sensation de souffle — qui ne m'était pas inconnue — mais qui cette fois allait du dedans au dehors, de l'intérieur de ma poitrine à l'air ambiant — me causait une sorte de suffocation. Ainsi souffrirait la cloche de la machine pneumatique, si elle était un corps organisé, au coup de piston qui lui enlève l'air.

D'ailleurs loin de résister, je me prêtais, j'aidais de toute ma volonté à cet essor de ma force vitale : j'y trouvais la jouissance d'un engourdissement exquis, d'une ivresse singulière, comme celle qui précède la syncope définitive. Mais je n'allai pas jusque-là ! Mes sens n'étaient pas abolis, mon intelligence fonctionnait encore, mes yeux voyaient... et voyaient ceci.

A deux pas de moi, une forme blanchâtre, mais d'une teinte si faible que je la percevais à peine, se dressait, silhouette nuageuse, sidérale, de mon être propre. Bien qu'elle n'eut ni traits ni physionomie, je la reconnaissais. C'était bien moi que j'avais devant moi, c'était l'essence même de ma vie matérialisée : et je me souvins tout à coup des médiums qui ainsi se dédoublaient. Jusque-là, j'avais ri comme tant d'autres des expériences de William Crookes, étudiant ces apparitions au moyen d'instruments de précision,

notant minutieusement leur influence matérielle, les photographiant même, doutant de ses sens et les contrôlant par des vérificateurs automatiques.

Mais chose, qui me paraissait alors singulière, à mesure que je raisonnais, la forme s'effaçait, comme si la force vitale qui la constituait fut rentrée en moi : si au contraire je parvenais à ne plus penser, elle s'accentuait et ses contours s'affirmaient.

Un moment, elle devint même si nette que je me sentis épouvanté comme devant une manifestation fantastique ; ma peur se traduisit en un effort violent du cerveau, je tombai en arrière, inanimé.

Quand je revins à moi, trois heures s'étaient passées. J'étais extraordinairement las, mais mes idées avaient repris leur netteté.

Je raisonnai.

Un point était pour moi hors de doute: J'avais senti, j'avais vu. Je n'étais pas fou, je n'avais pas été le jouet d'une hallucination.

Et m'aidant des premières connaissances acquises déjà pendant cette année de travail, je posai ainsi les termes du problème.

Me rappelant les accidents de ma jeunesse, les projections de volonté — ou de fluide vital — dont plusieurs fois j'avais eu la preuve indiscutable — je concluais que, grâce à mon organisation exceptionnelle, j'avais le pouvoir de lancer hors de moi tout ou partie de ce qui constitue mon individualité, mon énergie, ma vie. Ce quelque chose, pour être impalpable, dilué, n'en avait pas moins son entité propre : et je me souvins alors de cette expression des occul-

tistes de l'Inde : *le corps astral*, qui est au corps ce que la vapeur est à la machine qu'elle remplit, ce que l'électricité est à l'appareil qu'elle fait agir.

Les enseignements reçus s'éclairaient tout à coup. Le ternaire humain m'apparaissait composé de corps physique, de corps astral ou force vitale qui le fait agir physiquement, et de volonté ou conscience qui exerce son action sur les deux éléments.

Donc maître par ma volonté de mon corps physique, je l'étais également de mon corps astral — que les Hindous appellent *linga Sharira*. Chose curieuse, c'était là un des premiers mots sanscrits qui m'avaient frappé et qui m'avaient donné le désir de l'étude. N'y avait-il pas là comme une prédestination ?

Et je trouvais en cette conception l'explication du fluide des magnétiseurs comme des prétendus miracles accomplis par les médiums, Je devinais que ma volonté pourrait diriger cette force issue de moi, lui imposer certains actes; et je me sentais déjà possédé d'un immense orgueil, en songeant à cette puissance merveilleuse et secrète que j'entendais bien ne pas gaspiller inutilement à la façon des jongleurs, mais employer tout entière à la réalisation de mes désirs.

Dès ce moment, un calme profond se répandit en moi. J'étais sûr de ma force, j'étais en possession complète de moi-même. J'aurais raison de toutes les résistances quelles qu'elles fussent.

Et Sitâ, Sitâ pourrait-elle se refuser à l'admiration, quand elle constaterait que j'avais conquis, par moi-même, par ma seule énergie, cette puissance

qu'elle attribuait aux Adeptes qui se cachent là-bas dans les solitudes de l'Himalaya! Ne serais-je pas enfin son maître, son époux, son roi? Ne l'entendrais-je pas un jour me dire, comme la Sitâ du Ramayana, dont elle avait emprunté le nom :

— J'irai partout où tu iras. Séparée de toi, je ne voudrais pas habiter le ciel même, je te le jure, par ton amour, par ta vie !... Le paradis sans toi me serait un séjour odieux; l'enfer, si nous le partagions ensemble, vaudrait pour moi le ciel !...

Joies ineffables ! Espérances triomphantes !

Hélas ! de tout cela, que restera-t-il tout à l'heure?

X

Dès le lendemain, je fis ma soumission. J'implorai mon pardon.

N'étais-je pas excusable, après tout, d'avoir eu trop d'ambition? J'étais jeune, ardent, enthousiaste. Dans l'aridité du travail auquel je m'étais rivé, était-il criminel de rêver l'approche de la source suprême! Oui, je n'étais qu'un élève, un enfant, un catéchumène. Je me courbais.

Georges, tout heureux, m'embrassa. Sitâ me répondit par son sourire énigmatique. Et le labeur recommença, mais cette fois, ma voie était mieux tracée. Je savais où je tendais.

La bibliothèque orientale de mes amis étant à ma disposition, je pus choisir les livres qui offraient pour moi un intérêt spécial, et ce fut alors que je compris de quelle utilité il avait été pour moi d'apprendre la

langue anglaise, avec la persévérance qui m'avait été imposée.

Je me remis d'ailleurs au sanscrit avec une ardeur nouvelle : et à la lumière de mon expérience personnelle, je perçai rapidement toutes les obscurités dont jusqu'alors les textes m'avaient paru enveloppés. Les *Upanishads*, le *Bhagavat Gita* me devinrent d'une lecture facile. D'ailleurs je m'exerçais peu à peu au jeu de ma volonté. Je savais à certains moments la concentrer, la mettre en action, décupler pendant un temps, encore très court, mais que je prolongeais peu à peu, l'acuité de mes facultés de compréhension.

Bien entendu, mes amis ne soupçonnaient rien du travail intense que j'opérais sur moi-même.

J'avais compris d'ailleurs que, sous peine de la vie, je devais développer progressivement, par degrés presque insensibles, l'exercice de ma force psychique. Qu'était-ce qu'une, deux années d'efforts continus et soigneusement mesurés, quand j'avais la certitude de la victoire.

Sitâ était dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté. La sympathie que m'attireraient de sa part mon assiduité et ma docilité faciliteraient singulièrement ma tâche.

J'étais patient, parce que je ne redoutais rien.

Jamais un homme ne franchissait le seuil de la maison : aucun rival n'était à craindre : puis j'estimais trop hautement l'intelligence de Sitâ pour supposer qu'elle put s'abandonner à quelque vulgaire affection pour un homme indigne d'elle. La clef qui

ouvrirait ce cœur devait être d'or ; et cet or, ce serait ma science, à moi, et ma puissance.

J'éprouvais je ne sais quelle jouissance délicate et aiguë à la fois à constater la réserve avec laquelle elle ne cessait pas de me traiter, depuis le jour de notre discussion. Elle m'avait pris en défiance, c'était évident : elle eut voulu trouver en moi plus d'abnégation, plus de renoncement à toute ambition humaine. Que m'importait ? j'étais certain, le moment venu, de l'envelopper si bien de ma force, de la pénétrer si intimement de mon influence, de la soumettre si passivement à ma volonté, en un mot de la conquérir si complètement qu'elle n'aurait même plus la notion de la résistance...

Et alors, par moi, elle serait emportée dans la sphère des dominations, au-dessus de toutes les créatures terrestres.

Quel rêve pouvait être à ses yeux supérieur à ce rêve !

A cette question, il devait m'être répondu par un coup de foudre...

La deuxième année de mon stage apparent venait de s'achever, et lentement, mais sûrement, j'avançais dans ma voie.

J'avais su, par un examen attentif de mes paroles et de mes actes, atténuer les préventions de Sitâ : peu à peu, du moins je le croyais, je pénétrais dans son cœur et gagnais sa sympathie. Certaine de ma docilité, elle se livrait de plus en plus, m'ouvrant les trésors de son intelligence, dont la profondeur m'eut épouvanté, si je n'avais su que bientôt ma force lui serait égale.

Mon amour se transformait en adoration : depuis quelque temps surtout, sa physionomie s'était éclairée de lueurs nouvelles. Son visage était une âme, son regard était une pensée, son sourire une clarté.

Etait-ce la femme qui s'éveillait en cette vierge? Parfois il me semblait surprendre en elle les signes d'un alanguissement qui m'inquiétait; mais si timidement je lui adressais une question, alors elle semblait s'éveiller tout à coup : « Jamais je ne me suis sentie aussi forte ni aussi heureuse » me répondait-elle, en même temps qu'un éclair jaillissait de ses yeux.

J'en arrivais parfois à m'imaginer qu'elle avait deviné la passion qui me brûlait le cœur : j'attribuais à ses résistances, à un amour naissant ces pâleurs, ces oppressions que je remarquais. J'aurais voulu qu'elle parlât, qu'elle m'encourageât. Et pourquoi ne pouvais-je pas l'y contraindre. Ma force de volonté, par suite de l'entraînement raisonné auquel je me livrais, commençait à prendre un développement normal. J'en avais déjà fait plusieurs fois l'expérience dans la rue, au théâtre. Si je fixais mon regard sur un passant, je le voyais, à mon ordre mental, ralentir le pas, puis s'arrêter. L'effet que produisait mon effort m'était connu, ma force psychique projetée hors de moi saisissait l'individu et le contraignait à m'obéir. Aussi dans une salle de spectacle, je forçais l'auditeur le plus attentif à détourner les yeux de la scène pour les porter vers moi. J'étais allé plus loin. Un jour, comme je passais devant un magasin, je vis un attroupement devant la porte : on venait d'arrêter un

homme qui avait volé un objet à l'étalage. Mais comme il avait eu le temps de se débarrasser du produit de son larcin, il niait avec énergie, si bien que le doute commençait à entrer dans l'esprit des assistants.

Je m'avançai, et constatai, à la pâleur de cet homme, à certain tic du visage dont il ne paraissait pas avoir conscience, que j'étais en face d'un alcoolique et d'un névrosé. Sans lui adresser une parole, je le regardai fixement, non en plein visage, mais à la nuque, et, par un effort mental, je lui ordonnai d'avouer son méfait et de dire toute la vérité.

Et instantanément, il fut secoué d'un tremblement convulsif, se mit à pleurer, sous l'influence indéniable d'un ébranlement nerveux, s'avoua coupable et désigna le complice auquel il avait remis l'objet volé.

Ainsi je ne pouvais plus douter : mon pouvoir existait, mais encore — je le reconnaissais moi-même — dans des proportions très modérées. Quand j'avais accompli un effort semblable, il se passait plusieurs jours sans que je pusse le renouveler. L'influx nerveux que j'avais dépensé en quelques secondes ne se reconstituait que lentement.

J'avais tenté aussi d'autres expériences, celles-ci sur des objets matériels. Il est bien entendu que, par le toucher, j'étais bien vite parvenu à produire dans des choses inanimées, comme une table, le dossier d'une chaise, des craquements, des chocs que je pouvais même, jusqu'à un certain point, diriger au gré de ma volonté, en les rhytmant, en limitant leur nombre. Mais c'étaient là des jeux d'enfant qui ne me suffit saient pas.

Depuis quelque temps, j'employais, chaque nuit, une heure à tenter d'exercer cette influence à distance: je parvenais à projeter hors de moi une quantité de fluide psychique — une parcelle de mon corps astral, de ma force vitale — et à la diriger sur un objet, un meuble, un porte-plume, une feuille de papier. Mais jusqu'ici l'effet produit était presque nul. Comme ma volonté ne s'exerçait que dans des conditions de calme absolu, elle n'avait point l'impulsion que j'aurais obtenue, en la projetant à l'état de colère ou de passion. A peine l'objet le plus petit se déplaçait-il de quelques millimètres. Même j'avais douté de moi et avais établi un instrument de précision, qui, par une méthode graphique, enregistrait ces mouvements. Ils étaient réels, donc augmentables, et cette constatation me suffisait, puisqu'elle prouvait la réalité des phénomènes et en même temps les effets progressifs obtenus par mes études.

J'avais, en tous cas, franchi le premier stade de l'incrédulité et de la défiance. Et dans ce que j'avais appris des pouvoirs des adeptes de l'Hindoustan, rien ne me paraissait plus impossible.

Pourquoi ne pas admettre, en effet, que des hommes, relégués depuis de longs siècles dans des solitudes mystérieuses, eussent acquis et conservé, en se les transmettant sous le sceau du mystère, une science qui serait à celle de l'électricité ce que l'électricité elle-même est aux notions de force que nous connaissions il y a un siècle. Celui qui, à la cour de Henri III eut parlé de communiquer la parole en quelques secondes de Paris à Bruxelles eut passé pour

un fou. Pourquoi dans un siècle la transmission de la pensée, de la volonté, d'homme à homme, par un véhicule éthérique encore inconnu, ne serait-elle pas devenue chose banale? Pourquoi cette force vitale, jusqu'ici non étudiée, non développée, ne produirait-elle pas des effets, qui aujourd'hui semblent œuvres de magie, et qui ne seraient, une fois dirigés et canalisés pour ainsi dire, que des moyens de civilisation et de bien-être?

D'ailleurs à quoi bon raisonner? les faits étaient pour moi patents, indiscutables. Que m'importait l'avenir? Que m'importait l'humanité de demain? Pour moi, un seul but existait, l'amour de Sitâ : et à ce but je sacrifirais tout, jusqu'à ma vie.

Déjà je songeais à la soumettre : il me semblait que j'étais assez fort ; et il m'arrivait, lorsque je la voyais pensive, à quelques pas de moi, les yeux à demi-fermés, de tenter de lire dans sa pensée ou de la contraindre à s'imprégner de la mienne. Oh ! que n'eussé-je fait pour pouvoir déchiffrer l'énigme qui se cachait sous ce front blanc, derrière ces yeux purs !

Mais en vain je concentrais, comme en un faisceau, toutes les énergies de ma volonté, il me semblait qu'elle fut entourée d'un cercle infranchissable, d'une armure sur laquelle ma force se repliait, comme ferait une tige de roseau sur une plaque d'acier. Elle était avertie cependant de ma tentative, et elle tournait vers moi ses yeux surpris, rougissant comme si ma main eut effleuré la sienne : et moi, je pâlissais ayant honte de moi, vaincu par cette expression muette de reproche innocent.

Alors elle était protégée contre moi. Le sera-t-elle toujours? Non, non! car maintenant j'ai acquis toute la puissance!

Oh! si j'hésitais encore, si je reculais devant la lutte suprême, il me suffirait, pour vaincre mes scrupules, de me rappeler ce qui s'est passé en un jour maudit!

Tous les trois, Sitâ, Georges et moi, nous étions réunis dans la bibliothèque. Je lisais, comme le héros du *Corbeau* d'Edgar Poë — quelques vieux livres de légendes oubliées. Georges écrivait. Sitâ, assise, songeait, la tête appuyée en arrière au dossier de son fauteuil, ses mains fines et blanches étendues sur ses genoux.

Tout à coup — et ceci ne paraît un prodige qu'aux yeux des ignorants — de l'air qui était au-dessus de nous — et non même du plafond — des pétales de rose tombèrent en pluie sur elle. Elle poussa un cri de surprise et se dressa.

Déjà j'avais été témoin de phénomènes semblables, et je savais qu'ils ne se produisaient que lorsque un des Mahatmas de l'Inde — celui que Sitâ appelait son maître — l'avertissait de quelque communication prochaine.

J'étais devenu livide, sentant au cœur une étreinte insupportable.

Lentement, Sitâ s'était dirigée vers sa chambre et y était entrée.

— Georges, m'écriai-je, que se passe-t-il? Je veux le savoir... j'ai peur...

— Est-ce ce prétendu miracle qui t'inquiète? me

répondit-il. Tes études ne t'ont-elles pas fait supérieur à la surprise. Si par la télégraphie psychique les Mahatmas peuvent adresser, à travers l'espace, des paroles ou des messages à leurs disciples, pourquoi ne pourraient-ils pas leur envoyer des fleurs...

— Mais je ne discute pas, je ne doute pas !...

— Ce qui te trouble, reprit Georges qui paraissait ne pas remarquer mon agitation, c'est que les Adeptes aient le pouvoir de faire passer la matière à travers la matière, des pétales de rose à travers des murailles. Ne sais-tu pas que tout ce qui existe n'est qu'un agrégat de molécules infinitésimales dont la dissociation momentanée est possible. Ce ne sont point les roses dans leur intégralité, qui ont passé à travers les matériaux de cette maison, mais les éléments dissociés des fleurs que la volonté du Mahatma a ensuite reconstitués...

Eh ! que m'importait tout cela ! ce qui m'épouvantait, c'était cette science même, le pouvoir que je sentais suspendu autour de Sitâ, l'enveloppant, la pénétrant, la conquérant.

Qu'était ma force à moi auprès de celle-là ! Et j'avais la peur de la défaite, j'avais la haine de l'adversaire, de l'ennemi...

Soudain Sitâ reparut.

Jamais — non, jamais en vérité — elle n'avait été aussi idéalement belle. Son vêtement lui-même me parut imprégné de lumière. En ces cheveux noirs, tordus sur son front, il y avait comme une poussière de diamant... j'avais reculé, haletant, comme devant une apparition.

Cette transfiguration sublime me terrifiait et me ravissait à la fois.

Elle fit un pas vers moi et me tendit les mains...

Et elle me dit : (Comment ne suis-je pas mort de l'entendre !)

— Réjouissez-vous, ami, car voici enfin que se réalise la grande joie si longtemps attendue, si passionnément espérée. Vous pouvez me rendre ce témoignage que je n'ai rien négligé de ce qui pouvait me rendre mes Maîtres favorables; mon frère et moi, dociles aux enseignements, nous nous sommes efforcés de conquérir le droit à la Science supérieure — non encore à l'initiation suprême, hélas ! qui est donnée à si peu — mais du moins à l'accès du portique du Temple de Vérité... et nos Maîtres, tant de fois sollicités, ont enfin répondu favorablement à nos respectueuses requêtes...

Je la regardais hagard, stupide comme un enfant auquel on parlerait une langue inconnue.

Elle continua, doucement, comme emportée dans un ravissement extatique :

— Je vais donc pouvoir, avec Georges, me dévouer tout entière à l'œuvre sublime qui doit établir la chaîne d'union entre le passé et l'avenir, entre l'Orient et l'Occident, entre notre civilisation incomplète et les sociétés futures, tenter d'atteindre le plan supérieur de la conscience, de la spiritualité ; de m'élever jusqu'à Prana !... ô mon ami, mon frère, je vous ouvrirai la voie grande et large de la suprême vertu et qui sait si, un jour, vous-même ne serez pas appelé à nous rejoindre...

— Vous partez ! m'écriai-je, ne trouvant que ce seul mot en qui se concentrait tout mon désespoir.

— Demain, fit-elle simplement.

— Vous partez ! répétai-je... pour quel pays ? pour combien de temps ?...

— Dans deux jours, répliqua-t-elle, nous nous embarquerons sur le paquebot qui nous transportera à Madras. Il ne m'est pas permis d'en dire davantage. Le temps de notre absence ? ajouta-t-elle avec un ineffable sourire, que puis-je conjecturer ? là-bas, dans les solitudes, où la Science pure règne en maîtresse, où il me sera donné peut-être de comprendre le sublime Secret de la Nature, de l'Unité, principe et but, point initial et final de l'être, où peut-être je verrai se ressouder, dans la magnifique synthèse du Tout, les Forces Éparses et Purifiées, obtiendrai-je de revenir, au milieu de mes Frères d'Occident, leur apporter un rayon de cette lumière. Là est encore le doute, là est l'ultime angoisse. Mais j'obéirai à mes Maîtres !...

Je ne dis rien encore, ayant à la gorge la poignante constriction de l'étouffement. Sitâ était debout, une main appuyée à la cheminée, grandie, divinisée, sublime. Elle adressa un signe à Georges qui sortit...

J'étais seul avec elle.

Alors, en un paroxysme de désespoir et de colère, tout mon être surexcité frissonna : je sentis une formidable poussée de sang monter de mon cœur, à travers ma poitrine, jusqu'à mon cerveau, et je criai :

— Misérable femme ! Ainsi vous osez me dire, à moi, que vous partez, que vous m'abandonnez, que

vous me délaissez ! Mais, avec toute votre science fausse, avec toutes vos illusions démoniaques, vous n'avez donc rien compris, rien deviné !... Votre Science, l'Avenir de l'Humanité, l'Unité éternelle... est-ce que je sais rien de tout cela, moi !... Ma science, à moi, mon avenir, mon but... sur vous, vous seule ! L'Alpha et l'Oméga de ma vie, c'est un mot, l'Amour !...

Elle releva légèrement la tête, mais sans cesser de sourire.

Alors ma fureur s'accrut encore :

— Oui, je vous aime ! Je n'ai de pensées, je n'ai d'énergies, je n'ai de volonté que parce que je vous aime !... Et je ne sais quels sorciers hindous, charlatans ou escrocs, vous arracheraient à moi ! Ah ! il y a donc là-bas aussi des captateurs de fortunes... Car vous êtes riche, parbleu ! et les monastères de l'Himalaya ont désir de cette aubaine !... et vous croyez que je permettrai cela...

Puis, tout à coup, baissant la voix, je continuai d'un accent concentré, mes dents serrées laissant à peine filtrer ma voix sifflante :

— Prenez garde. Sitâ, Sitâ, vous ne savez donc pas que, moi aussi, je suis fort, moi aussi je suis puissant... et si je le voulais !...

Et disant cela, je mentais. Car, encore une fois, au début de cet accès de rage, j'avais tenté de la soumettre, et toute ma violence s'était brisée contre une enveloppe de marbre !...

— Eh bien, non, je ne menace pas, je supplie !... Sitâ, je vous donne ma vie, prenez-la... eh ! que vous

importe la Science suprême !... il n'en est d'autre que d'aimer, que d'être aimé... il n'est pas vrai que vous aspiriez à l'Eternel Nirvâna... Union de l'âme individuelle à l'âme universelle, qu'est cela au prix de l'union vraie, présente, active de deux âmes humaines !... qu'est-ce que le Soi impersonnel auprès du Toi et du Moi, vivants et pensants ! Sitâ, je t'aime ! je t'aime ! ne me quitte pas, ne me chasse pas !... tu ne me réponds pas... tu veux partir ! Eh bien ! emmène-moi... je serai ton esclave, est-ce trop encore ? ton chien !

Il me sembla qu'elle était ébranlée. Alors, plus ardent encore, je repris :

— Aie pitié de moi, Sitâ !... reste, reste !... et d'ailleurs, à ton intelligence si sûre et si fière, de pareilles jongleries ont-elles pû s'imposer ! Que disent ces gens, qu'ils sont les gardiens de Sciences perdues ? Quelles Sciences ? De quelles sources émanent-elles ? Ils sont doués de facultés qui nous semblent surprenantes... mais elles n'ont rien de surnaturel. Ici même, par le travail, nous les conquierrons... oui, Sitâ, je le sais bien, moi qui déjà suis maître de la plupart de leurs secrets... laisse-là ces thaumaturges, évadés des anciens temples d'Eleusis, jongleurs qui n'en imposent qu'à l'ignorance... et cette puissance, en ce qu'elle a de réel, de pratique, nous la possèderons si complètement que par elle nous nous élèverons au-dessus des foules stupides... nous serons maîtres des volontés, nous briserons toutes les résistances, aucun obstacle n'arrêtera notre essor... et nous agirons comme ces hommes, que tu prétends si passion-

nés pour l'humanité et qui ne sont après tout que d'infâmes égoïstes... oui, égoïstes ! Car, s'il est vrai qu'ils possèdent ces puissances, pourquoi la conservent-ils pour eux seuls ? Pourquoi s'ils trouvent en leur main la Vérité, cette main reste-t-elle obstinément fermée ? Orgueilleux et misanthropes, voilà ce qu'ils sont !... et ce sont ces êtres, affublés de noms sonores et grotesques, qui t'arracheraient à moi, qui me tueraient !... Sitâ, tu ne partiras pas !

Elle était restée immobile, ne m'interrompant même pas d'un geste.

Je m'étais arrêté, comme si, à la signification de ma volonté dernière, toute résistance eut été impossible.

Mais, en ce silence, sa voix s'éleva tout à coup, cette voix qui était sa plus grande force à elle, qui me vainquait et me brisait :

— Ami, dit-elle, je te pardonne... Vis et cherche la bonté.

Et, sans ajouter un mot, elle se dirigea vers sa chambre.

D'un bond je m'élançai devant elle, prêt à toutes les violences, les bras tendus pour l'arrêter, pour la saisir, pour l'emporter peut-être...

Mais, sans que sa main me touchât, sans que sa robe même m'eut effleuré, je me sentis contraint de reculer, et je la vis passer devant moi, attristée, jusqu'à la porte qui s'ouvrit et se referma sur elle.

Et je me ruai sur cette porte, la martelant de mes poings, follement, rageusement, criant, appelant, râlant !

Mais soudain, je sentis une main se poser sur mon épaule.

Je me retournai brusquement. Un homme était devant moi que je ne connaissais pas, grand, le teint brun, dans la force de l'âge.

Je devinai — instantanément — que c'était là le ravisseur de Sitâ ! Comment était-il entré ? Par quelle issue ? Je n'avais rien vu, rien entendu ! Que m'importait d'ailleurs ! c'était l'ennemi, c'était le Mage maudit dont la puissance infernale brisait ma vie...

Au paroxysme de la fureur, je fis un mouvement pour bondir sur lui :

— Mon frère, dit-il...

Et à ce mot, et au son de cette voix, à je ne sais quelle vibration qui se produisit dans mon cerveau, je sentis, avec une soudaineté stupéfiante, mes nerfs se détendre, ma colère s'apaiser, mes surexcitations s'émietter en quelque sorte, et, tout le temps qu'il parla, je restai debout, immobile, respectueux, vaincu, sans combattre, engourdi dans une soumisson acceptée :

— Mon frère, me dit-il de nouveau, vous êtes au seuil du Mal. Ecoutez-moi. Je veux, en quelque mots, vous initier à la vérité. Vous êtes l'outil courbé que je veux redresser et tenter d'utiliser pour l'œuvre du Bien. En nous vous ne voyez que la science. Vous vous trompez. En nous, vous voyez des magiciens. Vous vous trompez. Vous nous accusez d'égoïsme. Vous vous trompez.

« En des temps dont l'éloignement dans le passé vous paraîtrait invraisemblable, il exista une autre

civilisation que celle-ci. Vos poètes l'ont devinée, vos philosophes en ont retrouvé le souvenir. Platon et Hérodote ont nommé l'Atlantide. Récemment encore vos savants retrouvaient sur votre sol même les preuves indéniables de l'existence d'un continent qui reliait l'Europe à l'Amérique... Supposez un instant que ce continent — Atlantide ou de quelque nom qu'on le nomme — ait existé, que là des êtres, des hommes aient vécu pendant une période de siècles auprès de laquelle ce que vous appelez les temps historiques valent à peine une heure... Supposez encore que ces hommes aient joui d'une civilisation supérieure à celle dont vous vous enorgueillissez, égale par exemple à celle dont jouiront vos successeurs sur cette terre dans dix ou vingt mille annése... Car pourquoi limiteriez vous le Futur ?... supposez toujours que ces forces que vous connaissez, chaleur, électricité, lumière aient été étudiées, analysées jusqu'à la découverte de la Force première qui est leur essence... que ces autres manifestations phénomènales que vous groupez sous le nom d'hypnotisme, de magnétisme, d'action suggestive, aient été reconnues dans leur principe... que toutes ces puissances, dont les unes sont physiques, au sens actuel du mot, et dont les autres sont immatérielles — toujours selon votre langue moderne — soient résumées en une force unique, pareille à celle que Bulwer a désignée sous le nom fantastique de Vril, dans son livre la *Race future*. — Supposez enfin que tout à coup un épouvantable cataclysme cosmique engloutisse les terres habitées, bouleverse les continents, détruise la race

humaine... alors que resterait-il de votre civilisation, si parfaite qu'elle fût ! Rien que le silence et l'oubli...

« Mais alors, supposez de nouveau que quelques hommes aient échappé à ce cataclysme et soient seuls par conséquent, en possession des secrets de cette civilisation perfectionnée ? Autour d'eux l'évolution recommencerait, lente, mesurée, cherchant sa voie. Viendraient-ils mettre au service de cette race nouvelle, enfantine, ignorante, peureuse, la science, terrible alors et effroyablement dangereuse, dont ils seraient restés les uniques détenteurs. Ne concevriez-vous pas comme un crime odieux de mettre une cartouche de mélinite aux mains d'un enfant ?

« Non, ces hommes ne livreraient aucun secret. Patiemment, à travers les siècles, dans le silence et la méditation, ils conserveraient et se transmettraient le mystère de la force psychique, du Vril, si cette expression sans signification précise vous paraît plus acceptable. De descendants en descendants, de disciples à maîtres, d'élèves à initiés, de sages à Mahatmas, il s'imposeraient la tâche aride et vraiment humaine, d'attendre l'heure où il sera possible de remettre aux mains de l'Humanité, l'héritage de ses pères, intact.

« Pourquoi, demandiez-vous tout à l'heure à celle que nous avons jugée digne d'être une des héritières et des gardiennes de secrets du passé, pourquoi ne les livrons-nous pas hardiment, franchement, à tous, en plein soleil ! Par orgueil ? N'aurions-nous pas au contraire, dans l'étalage vaniteux de nos connaissances, mille occasions de provoquer l'étonnement et de conquérir la gloire !...

« Par misanthropie ! c'est le contraire qui est vrai...

« Car nous refusons de vous livrer la puissance, à vous qui n'en feriez usage que pour la satisfaction de passions égoïstes... osez dire le contraire, vous qui sacrifieriez l'humanité à un de vos caprices... qui s'en emparerait ? les exploiteurs qui y trouveraient un moyen nouveau d'écraser les petits et d'opprimer les faibles !

« Est-ce à dire que nous prétendions à jamais les garder ? Non point, car nous ne sommes que des dépositaires, mais dépositaires fidèles. Dès que la civilisation, répudiant ses traditions de violence et d'oppression, sera entrée dans la voie de l'Humanité vraie, de l'accession de tous au bien-être, de l'altruisme raisonné, nous n'attendrons pas une heure pour remettre aux hommes le dépôt que nous aurons fidèlement conservé !

« Et alors même, ce ne sera pas sans quelque effroi: car c'est par l'exercice excessif de ces forces même, dont nous révélerons tout le secret, que l'ancienne civilisation a péri. Mais nous espérons en la Justice Eternelle qui est l'Equilibre.

« Encore un mot ; les temps de la révélation, pour n'être pas immédiats, se rapprochent néanmoins ; c'est pourquoi depuis quelques années, nous consentons à ce que quelques disciples viennent à nous. Mais avec quelles précautions ! Celui que nous appelons Chéla — l'élève — doit successivement renoncer à toutes passions égoïstes, éteindre en lui jusqu'au désir même de la gloire, de la fortune, du bonheur

matériel. Le renoncement n'est rien, si le regret peut subsister. Alors seulement, quand nous avons acquis la preuve, que des forces révélées, l'initié ne fera usage que pour le bien de l'humanité tout entière, nous entr'ouvrons la porte du temple.

« M'avez-vous bien compris, mon frère ? Si parfois nous permettons qu'une manifestation surprenante— en l'état de vos connaissances — vienne attirer l'attention des hommes, nous ne le faisons qu'avec une extrême prudence et en faveur de ceux en qui nous espérons trouver plus tard des collaborateurs dévoués, et imprégnés du seul amour de l'Humanité.

« Certains hommes, comme vous, sont doués de facultés qui leur rendraient plus facile, plus compréhensible, l'étude de nos mystères. Mais le plus souvent, ils s'enorgueillissent de ce qu'ils appellent leur force — infiniment petite émanation de la Force Vraie — et n'ont ni la Bonté ni la Patience. Ils restent ce qu'ils sont, de simples étrangetés passagères. Vous même, mon frère, prenez-y garde, vous êtes arrivé à la connaissance du second degré du septenaire humain — à ce que vous appelez le corps astral. Certes il y a lieu d'estimer en vous la persévérance et la méthode de l'effort. Si vous persistez, vous parviendrez à développer en votre corps astral des facultés de motilité, d'action même, que vous considérerez comme une puissance. Mais à quoi l'emploierez vous, sinon à satisfaire votre *Tanha*, votre désir inassouvi de vivre en votre égoïsme... Prenez garde que cette force, inhabilement maniée, se retourne contre vous et ne fasse votre perte.

« J'ai dit. Votre soumission même à m'entendre prouve — à vos yeux — que nous avons le pouvoir du bien, et aussi la volonté, Adieu, mon frère. Sitâ et son frère viennent avec moi vers les régions de Science. J'ai l'espoir qu'ils reviendront un jour porter dans le monde la parole d'universelle Charité. Nous serons heureux que vous soyez digne de les suivre...

« Et maintenant, allez et dormez ! »

XI

Trois ans se sont écoulés, trois ans pendant lesquels j'ai souffert toutes les tortures. Je ne suis pas un sage. Je suis un être vivant et vibrant en qui la passion prend des intensités effrayantes.

J'étais revenu à moi trois jours après que l'être mystérieux avait prononcé ses dernières paroles qui étaient un ordre. Ah! il était plus fort que moi, initié à toutes les actions psychiques et il avait eu raison de mes résistances plus facilement que si j'eusse été un enfant.

JULES LERMINA.

(La fin au prochain numéro.)

LES ÉTOILES

AYANT *pris en sa droite auguste et redoutable*
On ne sait quel doux feu qui paraissait vivant,

Iehova, radieux, plongeant dans l'insondable,
Anima le chaos de son souffle, le vent.

Parcourant l'infini, le néant formidable,
Il allait, Lui, l'auteur des avenirs, rêvant
A ce qui guiderait le roi mage à l'étable
Quand viendrait Celui-là devant naître au Levant.

Afin que le grand Tout soit l'âme de son âme,
Afin que ciel et cœurs s'embrasent à sa flamme,
Sa main s'ouvre et répand des trésors inouïs ;

L'ombre s'émeut, sentant se déchirer ses voiles
Et les anges, muets, regardent, éblouis,
Dieu traverser l'espace en semant les étoiles.

JULES DE MARTHOLD.

BIBLIOGRAPHIE

Baleni (Eclairs) di ALFREDO PIODA F. T. S. — Fireuze, tipogr. Barbera, 1889.

Ce charmant petit volume de vers est précédé d'une préface qui résume les idées théosophiques de l'ordre le plus élevé. Quoiqu'il ne soit pas facile de tronquer cet exposé d'une si grande concision sans le défigurer, nous allons tâcher d'en donner un aperçu, afin de montrer à nos lecteurs comment on entend la théosophie à Florence, et de les engager à lire l'ouvrage même.

La théosophie enseigne qu'il n'y a qu'une réalité, dont le monde sensible est une manifestation passagère, réalité appelée l'absolue, l'inconnaissable, parce qu'elle

est indépendante des conditions de notre connaissance. L'absolu a deux mouvements, inconnus en eux-mêmes, mais démontrés par leurs effets, mouvements de flux et de reflux.

Cet absolu (le moteur immobile d'Aristote), est le vivificateur de toute chose ; tous les êtres de l'Univers en possèdent une étincelle. De son flux et reflux résultent la vie et la mort, la veille et le sommeil, l'inspiration et l'expiration, la diastole et la systole, etc.

Il y a trois principes constitutifs de l'Univers et de l'homme : le corps, l'âme et l'esprit ; à ces trois principes correspondent trois mondes : le matériel, l'astral et le spirituel. Les sens proprement dits ne perçoivent que le premier ; mais les sens correspondant aux deux autres sont latents en nous ; latents plus ou moins, de sorte que certaines personnes, les médiums, naturellement ou artificiellement, peuvent percevoir des éclairs du monde occulte et nous en faire part.

De là le titre : *Eclairs* du présent recueil de poésies qui nous font entrevoir les horizons du monde astral et du monde spirituel et dans lesquelles l'auteur a esquissé les principaux traits de la doctrine théosophique, qui est la clef des mondes invisibles.

Ces gracieuses poésies perdraient-elles en passant de la langue de Pétrarque dans la nôtre ? Quoi qu'il en soit, nous gagnerions, nous, à ce qu'elles soient traduites en français, et nous ne saurions trop engager nos poètes à s'inspirer de ces *éclairs*. En attendant, nous félicitons M. Alfredo Pioda de nous avoir décrit si délicatement et si délicieusement *l'espace*, *la vie*, *l'amour* et *l'espérance*.

ROUXEL.

NOUVELLES DIVERSES

DEUX NOUVELLES REVUES

Deux revues fort importantes au point de vue de

l'Etude de la Science occulte ont fait leur apparition en mars : ce sont *la Revue Théosophique* et *l'Etoile*.

LA REVUE THÉOSOPHIQUE

Depuis que le *Lotus* a cessé d'être une revue théosophique par suite de certains incidents qu'il est inutile pour nous de discuter pour le moment, il n'y avait plus en France de revue s'occupant exclusivement de ce genre d'idées. L'*Initiation* ouvrait ses colonnes aux comptes rendus de la Société Théosophique ; mais au même titre qu'à ceux de toute autre société s'occupant d'occultisme, car l'*Initiation* est avant tout indépendante et représente la synthèse de toutes les écoles sans vouloir être spécialement inféodée à aucune. Aussi c'est avec une joie véritable que nous avons vu paraître *la Revue Théosophique* dirigée par Mme la comtesse d'Adhémar et ayant comme rédacteur en chef Me H. P. Blavatsky. Ces noms et surtout le dernier indiquent assez l'intérêt que ne peut manquer de présenter cette publication qui vient combler une lacune véritable. Désormais la Théosophie possède un organe officiel et ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à ces doctrines spéciales ne peuvent manquer de lui faire bon accueil.

Le premier numéro est très bien fait. Il se distingue particulièrement par des articles fort beaux annonçant la tolérance absolue que compte pratiquer cette Revue. Grâce à la comtesse d'Adhémar, nous allons enfin pouvoir voir la Théosophie sous un autre jour que des polémiques violentes et des discussions stériles. Voici le sommaire de ce numéro :

Avant-propos, *Comtesse G. d'Adhémar (M. S. T.)* Le Cycle nouveau, *H. P. Blavatsky (M. S. T.)* Le Bouddhisme ésotériqne d'après Sinnett, *Hermès (M. S. T.)* Le sens du cachet de la Société théosophique, *Papus (M. S. T.)* L'art divinatoire chez les Chaldéens, *Adar*. Résumé de la doctrine secrète, *Fawcet (M. S. T.)* La doctrine secrète, H. P. Blavatsky. Bibliographie : Les Origines et les Fins. Nouvelles diverses.

L'ÉTOILE

Plus modeste comme aspect que la Revue Théosophique, l'*Etoile* n'en promet pas moins d'être fort intéressante. Le nom de son fondateur *A. Jhouney*, de son directeur *René Caillié* et de ses rédacteurs *Stanislas de Guaita* et l'*abbé Roca* indiquent assez l'école spéciale que représente cette revue. C'est la Kabbale considérée dans ses relations avec l'ésotérisme chrétien qu'exposera surtout l'*Etoile*. Son premier numéro annonce déjà, par une petite note placée dans le corps d'un article d'Alb. Jhouney (1) que les doctrines théosophiques pourraient bien avoir maille à partir avec la rédaction de l'*Etoile*. La *Revue Théosophique* arrive donc bien à propos et il sera fort intéressant de voir les deux écoles exposer leur manière particulière de concevoir l'unique vérité. Le premier numéro de l'*Etoile* contient :

Un article préface de *René Caillié*.

Une étude de l'*abbé Roca* à propos de ses démêlés avec l'évêque de Perpignan.

Un article de *Jhouney* sur le Pentagramme, un autre sur la philosophie ésotérique.

Une poésie d'un souffle très élevé de *Stanislas de Guaita*.

Un dessin représentant le Pentagramme, et tiré d'*Eliphas Lévi* plus une adjonction de l'Ουροβορος, orne la première page de cette nouvelle publication.

***

Dans son article de la *Revue Théosophique* Mme H. P. Blavatsky parle en termes mystérieux des relations de l'année 1889 avec certain nom divin révélé aux occultistes contemporains récemment. Voici l'explication de ce mystère :

La somme des chiffres de 1889 $1 + 8 + 8 + 9 = 26$;

---

(1) Cette note est ainsi conçue : *Erreur du Neo-Boudhisme*.

26 correspond à la somme du nombre des lettres du nom sacré IEVE (יהוה) ;

iod (י)	=	10
he (ה)	=	5
van (ו)	=	6
hé (ה)	=	5
Total :		26

Le cartomancien *Etteila* a fait des rapprochements intéressants de ce nombre et des applications multiples auxquelles il peut donner lieu. *Le Tarot des Bohémiens* donnant la clef absolue de la Science occulte est du reste basé sur le nom sacré IEVE (1).

*
* *

C'est par suite d'une erreur que le nom de notre collaborateur *G. Polti* se trouve au bas du compte rendu bibliographique de l'ouvrage : *les Dualités de l'espace*.

*
* *

C'est aussi par erreur que le dernier numéro de l'*Initiation* ne contenait aucune note à propos de la Nouvelle ésotérique de Jules Lermina que nous terminerons dans le prochain numéro.

Nous tenons à remercier publiquement le célèbre romancier, au nom de l'*Initiation* et de beaucoup de ses lecteurs, de l'honneur qu'il a bien voulu nous faire en choisissant notre Revue pour faire connaître un de ses plus intéressants travaux sur la Science occulte. *A Brûler* renferme plus de données ésotériques dans sa forme attrayante que beaucoup de gros et indigestes volumes. Cette Nouvelle paraîtra du reste prochainement en brochure.

---

(1) Ce volume sur le Tarot de près de 300 pages grand in-8 avec nombreuses planches hors texte est sous presse. Il paraîtra dans un mois et demi environ chez l'éditeur Carré.

LIVRES REÇUS A L'*INITIATION*

Nous conseillons vivement à tous les occultistes de lire **Un Caractère**, par Louis Hennique, qui vient de paraître (3 fr. 50, chez Tresse, Palais-Royal). Nous donnerons du reste bientôt un compte rendu détaillé de ce livre vraiment remarquable.

PÉRIODIQUES REÇUS A L'*INITIATION*

PHILOSOPHIE

L'Etoile. Fondateur Alb. Jhouney. Directeur René Caillié. Mensuel. — Abonnement: 7 fr. à Avignon.

La Religion Laïque. 3, rue Mercœur, Nantes. — Abonnement : 3 francs par an.

Philosophie générale des étudiants Swédenborgiens libres. Trimestrielle. M. Lecomte, à Noisy-le-Sec. — Abonnement : 4 francs.

Le Devoir. Revue des questions sociales, à Guise Aisne). — Abonnement : 10 francs. (Recommandée.)

Les Sciences mystérieuses, 17, rue des Fabriques. Bruxelles.

Le Lotus, 22, r. de la Tour-d'Auvergne. Mensuel. — Abon.: 12 fr.

Le Magicien. Directrice : Mme Louis Mond, 14, rue Terme, Lyon.

Revue théurgique, dirigée par le zouave Jacob.

THÉOSOPHIE

La Revue Théosophique. Directrice : Comtesse d'Adhémar. Rédacteur en chef : H. P. Blavatsky, 73, Bd Haussmann, Paris. Mensuelle. — Abonnement : 12 fr.

L'Aurore. Sous la direction de Lady Caithness, duchesse de Pomar, présidente de la Société Théo-

sophique d'Orient et d'Occident. Mensuel, 58, rue Saint-André-des-Arts. — Abonnement : 15 fr.

Le Lucifer. Dirigé par Mme Blavatsky et Mabel Collins. Texte anglais. Mensuel. Londres, 15, Duke Street Adelphi.

The Theosophist. La plus ancienne et la plus importante des Revues théosophiques. Texte anglais. Adyar (Madras). Indes Anglaises. — Abonnement : 25 francs.

Le Sphinx, à Leipsig (Allemagne). Texte allemand. Directeur : Hübbe Schleiden.

FRANC-MAÇONNERIE

La Chaîne d'Union de Paris. Journal de la Maçonnerie universelle. 24e année, novembre 1888. (Recommandée.)

Bulletin Maçonnique de la Grande Loge symbolique Ecossaise. Paris, rue Monge, 29. — France : un an : 6 fr.

Le Monde Maçonnique, 32, rue Perronnet (Neuilly). — Abonnement : 12 francs par an.

MAGNÉTISME

Journal du Magnétisme. Directeur : H. Durville, 23 rue St-Merri, Paris.

Le Magnétisme, revue générale par Donato.

La Chaîne Magnétique. Directeur : L. Auffinger, 15, rue du Four-St-Germain, Paris.

SPIRITISME

La Revue Spirite, journal d'études psychologiques (bi-mensuel), 1, rue Chabanais. — Abonnement : 10 fr.

Le Spiritisme (bi-mensuel), 39, passage Choiseul. — Abonnement : 5 francs.

La Lumière. Directrice : Mme Lucie Grange, 35, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — Abonnement : 7 francs.

La Vie posthume, 27, rue Thiers (Marseille). — Abonnement : 6 francs.

Moniteur Spirite et Magnétique (mensuel), 71, rue Bosquet-Saint-Gilles, Bruxelles. — 2 fr. 50 par an.

Lux, 142, casilla Postale, Roma. — 15 fr. par an.

La Illustracion Espirita. Directeurs : Refugio i Gonzalez, 4, Calle-de-Leandro-Valle, Madrid. Mensuel. — 0 fr. 50 le numéro.

LITTÉRATURE

La Revue de Famille, publication bi-mensuelle. Directeur : Jules Simon. — Administrateur : Tony Borel. — Abonnement : 40 fr. par an. Editée par E. Testard et Cie, 10, rue de Condé, Paris. — Superbe publication grand in-8. (Recommandée.)

La Tribune Populaire. 57, rue Lepic, Paris. — Abonnements : un an, 8 fr.

La Revue Française, organe mensuel des concours poétiques du Midi. Agen, 6, rue Puits-du-Saumon. — Abonnement : 10 fr.

Le Mirliton. Directeur : Aristide Bruant, 84, boulevard Rochechouart, Paris. — Hebdomadaire, 10 francs par an.

Le Panthéon du Mérite. 9, rue Guy-de-la-Brosse. Paris. Bi-Mensuel. Directeur : H. Issanchou.

L'Année dans un fauteuil. Revue mensuelle de grand format illustrée, le numéro 2 fr. 50. — Maurice Magnier, éditeur, 11, rue des Pyramides, Paris. — Directeur : Jules de Marthold. — Abonnement : 28 fr. par an. (Recommandée.)

Le Gérant : Encausse.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

PARTIE INITIATIQUE

Cours Méthodique de Science Occulte

PROGRAMME ET PREMIERS PRINCIPES

Une des plus grandes difficultés que rencontre le débutant en science occulte est de se rendre suffisamment compte de l'objet même des études qu'il désire entreprendre. Le domaine en est si vaste qu'il y a place pour toutes les incertitudes quand on n'en a pas pris encore une idée d'ensemble ; le débutant limite aisément l'occultisme à l'objet de ses désirs plus ou moins sages : philosophie, nécromancie, divination, etc., ou tout au moins s'il songe également aux diverses parties de la science il en saisit difficilement la liaison, seule capable de lui fournir des notions justes et salutaires. Dans le présent article on propose, comme remède à cette difficulté, une revue rapide de la science occulte ; toutefois, dans ce coup d'œil d'ensemble, il ne faut voir rien de plus que le plan d'un simple étudiant qui le soumet sans prétention aucune à l'appréciation de ses confrères.

*
* *

Ce dont il s'agit ici ce n'est plus de se rendre compte de la suite de l'Initiation dans ses phases successives ; nous sommes maintenant à la phase préliminaire, à la préface de l'Initiation ; le Néophyte écoute l'énumération des connaissances dont il aura à se rendre compte à mesure qu'il avancera dans l'énorme travail de développement physiologique intellectuel et moral qu'il entreprend.

On doit donc s'attendre ici à trouver une vaste encyclopédie de connaissances, mais il ne faut pas s'en effrayer d'abord parce qu'elle se compose de sciences de *principes* beaucoup plus condensées que les nôtres, ensuite parcequ'elle correspond à une série d'études très longues. Il en est ici, du reste, comme dans la vie commune ; tout le monde n'est pas destiné à s'y faire Docteur, il n'est cependant personne qui n'ait le plus grand intérêt à pousser aussi loin que possible et à perfectionner sans cesse son instruction primaire ou secondaire.

Ce plan comprendra deux parties : d'abord le programme de toutes les études que demande l'Initiation, avec indication des degrés qu'elles comportent, et en second lieu la méthode la plus convenable à ces études.

*
* *

La première idée que le débutant doit se faire de la science occulte c'est qu'elle n'est rien autre chose que le degré transcendant de nos sciences ordinaires,

comme l'Initiation en général n'est que le degré transcendant de notre éducation. L'occultisme est la synthèse et la philosophie de nos sciences positives; sans doute il n'en confirmera pas toutes les hypothèses qui, du reste, sont en transformation continuelle, il pourra critiquer, corriger plus d'une théorie, mais sans détruire aucune des sciences analytiques qu'il n'embrasse dans sa synthèse que pour leur ajouter une harmonie et une grandeur incomparables. C'est sur les lois de la raison humaine, non à côté d'elle, c'est sur l'échafaudage admirable de nos sciences modernes, auquel tant de génies ont travaillé pendant la suite des siècles, que s'élève la science occulte, comme sur le piédestal seul digne de sa propre grandeur.

Le premier degré de notre programme sera donc la revue synthétique de nos sciences ordinaires; dans un second degré on en approfondira la métaphysique; le troisième (qui est l'Initiation) les transportera dans la région suprasensible où elles reprendront par l'observation et l'expérience directe leur caractère positif, mais dans une sphère supérieure à la nôtre. Ainsi :

Premier degré: primaire; conclusions synthétiques, de nos sciences positives; éléments et principes généraux d'occultisme. — Nous le désignerons sous le nom de *Petits mystères*.

Second degré : science secondaire; développements purement intellectuels, mais transcendants, des principes précédents; on peut y allier déjà quelques essais de pratique occulte élémentaire. — Nous l'appellerons les *Grands mystères*.

Enfin l'*Initiation* proprement dite, mise en pratique

complète de l'occultisme, développement de la science transcendante ; c'est la voie du Mage.

Le programme offert ici n'a pas la prétention de s'élever au-dessus des études que nous nommons les *Petits mystères*, c'est-à-dire l'occultisme primaire : on essaiera seulement d'indiquer quelques-unes des études plus approfondies dont se composent les *Grands mystères*.

Dans une société organisée normalement, ce programme, avec le développement moral qu'il comporte, serait celui de la classe intermédiaire, alors justement dirigeante et acceptée comme telle ; au-dessous d'elle serait celle des hommes instruits tout au plus de la science positive et consacrés aux intérêts économiques, y compris la production ; au-dessus, serait la classe sacerdotale distinguée par le degré transcendant de ses facultés aussi bien que de sa science et de ses vertus. Telle a été l'Inde ancienne, telle a été l'Egypte des premiers temps, si révérée des Grecs, qui, eux-mêmes conservaient un reste de cette organisation alors dégénérée, dans leurs fédérations républicaines.

La disposition donnée à ce programme est celle qui convient à la majorité des esprits de notre temps. On y débute en chaque chose par l'analyse pour s'élever ensuite, par induction, à la synthèse des éléments ainsi aperçus, puis redescendre, par déduction, de cette hauteur, jusque dans les détails de l'objet à étudier ; on imite ainsi l'élève mécanicien qui, après avoir démonté sa machine pour en connaître les organes, s'exerce d'abord à la remonter, puis la fait entrer en fonction. Toutefois, ce procédé ne convient pas à tous les esprits;

tous n'ont pas non plus la même façon de démonter ou remonter la machine; nous verrons plus loin, en traitant de la méthode, comment le programme proposé se prête à ces variétés de dispositions.

⁂

De même que la science a été divisée dans sa profondeur en divers *degrés*, de même elle doit se partager en surface, pour ainsi dire, d'après le plan qui vient d'être indiqué. C'est ici que nous allons trouver les quatre *ordres* de connaissance établis dans le *Traité de science occulte* de Papus (page 79) :

1° Dans le premier ordre, faisant la synthèse des sciences analytiques, on s'élève jusqu'aux premiers principes à travers d'autres principes secondaires et subordonnés. La connaissance, dans leur hiérarchie comme dans leurs détails de ces principes Coopérateurs, Créateurs et Directeurs de l'univers constitue la *Théogonie* ou science de la *Nature naturante*.

2° On redescend, par induction, dans les ordres suivants. Le second traitera de l'Origine, de la Constitution, de la vie de l'Univers créé ; ce sera la *Cosmogonie* ou science de la *Nature naturée*.

3° Le troisième ordre a pour objet spécial la connaissance de l'Homme, de sa place dans l'Univers, de sa constitution et de ses pouvoirs. Ce sera l'*Androgonie* ou science de la *Nature humaine*.

4° On sera alors en état de comprendre ce qui peut et doit être fait dans l'*Occultisme pratique*, couronnement, *réalisation* des études précédentes, formant

le dernier ordre de connaissances, par lequel on achèvera d'épeler le nom divin IÈVÉ.

Ce dernier ordre ne comprend pas seulement l'Initiation proprement dite, c'est-à-dire le développement personnel de l'Initié ; il renferme aussi la connaissance des devoirs que l'Initié doit accomplir envers ses semblables, devoirs qui constituent le but le plus élevé et le plus important de l'Initiation, car elle n'est valable pour l'Initié même que par un dévouement absolu au service de l'Humanité.

Ainsi, pour ce dernier ordre, notre programme élémentaire doit comprendre, avec une description sommaire de l'Initiation pratique, celle de la réalisation de la science occulte dans l'humanité, sous sa triple forme d'Histoire, de Sociologie et de Religion, correspondant au passé, au présent et à l'avenir.

Entrons maintenant dans quelques détails.

1er *Ordre. — Théogonie*

On débutera ici, comme il a été dit plus haut, par la revue synthétique de nos sciences positives ; quelques mots peuvent suffire à esquisser ce premier chapitre ; il n'y a qu'à signaler les théories de l'attraction universelle, de l'unité des forces cosmiques, de la conservation de l'énergie et de l'évolution progressive à travers les alternatives de la vie et de la mort.

A celui qui, non content de ce degré primaire, voudra pénétrer les grands mystères, un travail bien plus approfondi sera nécessaire ; il faudra qu'il passe de cette base positive à la légitimité et à toutes les

discussions de la métaphysique, sur la Création, l'Absolu, la Réalité, l'Objectivité et la Subjectivité et tous autres sujets de ce genre qui ont immortalisé les plus grands philosophes de Platon à Hegel et ses successeurs.

Il ne devra pas omettre, d'ailleurs, d'entendre sur ces sujets toutes les écoles, car la science occulte doit admettre toutes les antithèses pour les corriger ou les harmoniser.

Par ce travail, l'étudiant arrivera aux principes premiers de la synthèse universelle, savoir :

1° La dualité, qui fait qu'il n'est rien qui n'ait son contraire, d'où suit que tout s'y comporte par alternatives de prédominance, par vibrations ;

2° La synthèse des termes opposés par un troisième unique et supérieur, d'où la Trinité;

3° Le progrès universel vers la synthèse complète ou l'unité, par l'Evolution, qui suppose l'Involution et représente l'Univers comme une expression périodique de l'Absolu.

Précisons un peu en les développant ces éléments supérieurs.

Les premiers principes dont ils nous offrent de rechercher la solution sont les suivants :

Comment la dualité contradictoire s'harmonise et se résout par l'Unité en constituant la Trinité.

Que la dualité du monde actuel n'est que le Devenir de l'Unité absolue, rompue à un certain moment et se cherchant à nouveau dans la synthèse de l'infinie multiplicité.

Qu'ainsi s'expliquent la Création ou Involution, le

progrès ou Evolution, et la réunion de la multiplicité rassemblée dans l'Unité ou Nirvana.

Enfin, comment le passage de l'Unité à la Multiplicité s'effectue par une Trinité de Trinités de plus en plus concrètes, et comment le retour de la Multiplicité à l'Unité s'accomplit par une trinité de synthèses de plus en plus étendues.

Nous pouvons donc résumer comme voici le sujet de nos études théogoniques, qui embrassent toute la métaphysique :

En premier lieu, la Trinité suprême, définition de ses trois personnes (l'Ineffable, l'Etre et la Substance). — Idée de la Tetraktis qui est à la fois la résultante de la première Trinité, et le chef et générateur de la deuxième. — C'est le premier temps de la descente de l'Esprit dans la matière.

Dans le deuxième apparaissent : dans la substance, l'Espace, le Temps, la Forme ; dans l'Etre, les Elohims ou Créateurs (dans le Verbe, les Verbes).

Dans le troisième temps de la descente, nous avons à reconnaître les Eléments, la Force, l'Homme et les Etres élémentaires.

Le Cosmos matériel est le dernier degré, le produit ultime de ces condensations successives. Ici se présenteront les définitions de la Matière, de l'Esprit, de l'Idée et celle de l'*Amour*, qui doit produire la synthèse, l'Evolution, le Retour à l'Unité.

Quelques mots suffisent à caractériser le degré secondaire, ou des Grands Mystères, de ces études. L'intelligence devra s'y élancer jusqu'aux limites extrêmes de notre métaphysique (celui qu'Hegel a

approché plus qu'aucun autre de nos philosophes, et que Wronski, parmi les théosophes modernes, éclaire le mieux peut-être pour les profanes). Il s'agit, en effet, de concevoir aussi rigoureusement qu'il est possible de le faire en dehors de l'Initiation : le Nombre, le Temps, l'Espace, l'Essence, la Substance et toutes les catégories métaphysiques. Le disciple des Grands Mystères y devra même joindre trois études fort importantes : celle des *Nombres*, celle du *Verbe,* qui l'amènera à cette origine tant discutée du Langage, que la Théosophie éclaire admirablement, et celle de la *Morphologie ;* puis, soit comme préliminaires, soit plus tard comme développements et applications de ces études spéciales, il apprendra la symbologie, il approfondira l'embryologie, la philologie et l'harmonie musicale qui touchent aux plus profonds mystères de la Création.

2e *Ordre. — Cosmogonie.*

Après avoir parcouru les deux mondes métaphysiques, le transcendant et l'intelligible, nous allons pénétrer maintenant plus spécialement dans le monde réalisé en étudiant le développement vital de notre Univers.

Nous aurons pour cela à nous rendre compte :

1° De l'acte même de la création matérielle, dernière condensation de l'Unité multipliée — ou *Cosmogénie ;*

2° Du résultat de cette création soit dans son état actuel, soit dans son devenir, ce qui constitue la

Cosmologie partagée en *cosmologie descriptive* et *cosmologie dynamique* ou biologie cosmologique.

3° Enfin de la classification hiérarchique des Êtres concrets qui peuplent notre Univers, ou *Ontologie*, qui sera encore soit *descriptive* (état actuel) soit *dynamique* (état progressif ou biologie ontologique).

Dans la cosmogénie nous aurons à voir principalement cet Elément Universel (Azoth, Serpent du symbolisme, etc.), dont les métamorphoses successives marquent les degrés de passage de l'Essence à l'Être, ou de la descente de l'esprit qui se partage et s'emprisonne dans les subdivisions toujours plus denses de la substance. Ensuite, à l'inverse, il faudra voir fonctionner la loi d'Evolution, dire par quelle série de synthèses la matière se subtilise sous l'impulsion de l'Esprit qui la fait pour ainsi dire éclater.

Ici le second degré (Grands mystères) ne diffèrera du premier que par une connaissance plus approfondie, plus précise surtout, permise par les définitions métaphysiques du premier ordre, (la philosophie de la Nature d'Hegel en peut donner une idée).

Après cette vue d'ensemble, la *Cosmologie descriptive* nous conduira par une analyse plus détaillée, de la nébuleuse à l'état radiant jusqu'au dernier satellite, à travers les centres intermédiaires des Soleils, en nous indiquant l'origine et la place hiérarchique de chaque monde.

Celle biologique comprendra, notamment, le mouvement de la vague de vie qui fait palpiter successivement les mondes de chaque chaîne planétaire, de

chaque système solaire, et les grandes lois cycliques qui en résultent pour notre globe en particulier.

L'*Ontologie*, enfin, nous dira la hiérarchie des Êtres qui peuplent ces mondes ; êtres infrahumains, humains et surhumains ; elle nous décrira l'origine et l'avenir de chacun d'eux dans la vie cosmique.

Pour le degré supérieur il n'y a qu'à répéter ce qui a été dit tout à l'heure à propos de la cosmogénie en ajoutant qu'il aura à s'occuper spécialement des Cycles et de leurs divisions, de la distinction et de la succession des races humaines ainsi que de la connaissance des Êtres élémentaires ou angéliques ; puis il étendra ses études, autant que possible, jusqu'aux derniers êtres de notre monde, par la zoologie, la botanique et la minéralogie occultes avec la grande loi des correspondances, clef de leur harmonie. Tous ces sujets touchent aux mystères les plus cachés de la théosophie parce qu'ils sont à la fois les plus difficiles à comprendre sans une métaphysique bien assise, et les plus féconds dans la pratique.

3e Ordre. — Sciences androgoniques.

La division en est très simple. L'origine, la création de l'homme sera d'abord étudiée et fera ressortir sa constitution physiologique, psychologique et spirituelle ; constitution trinitaire qui se développe en sept éléments et même davantage, selon le point de vue.

Faisant ensuite, comme pour les autres sujets, la synthèse de cette analyse, on aura à traiter de la vie

et de la mort physiologiques, de la vie propre de l'âme (sensations, sentiments, volonté, intelligence) et de celle de l'Esprit. On touchera ainsi aux deux points essentiels qui ouvrent la porte de l'initiation pratique : le But de la vie humaine et les possibilités de l'Etre humain.

Signalons pour le second degré la connaissance précise de l'état d'après la mort corporelle. C'est aussi dans cet ordre que le disciple des grands mystères aura à traiter de l'Intelligence humaine, du désir, de la volonté et, en général, de la psychologie dans toute son étendue, puis des créations de l'intelligence humaine, de l'Esthétique, de la Morale, de la Philosophie. Il arrivera ainsi à cette partie humanitaire de l'application qui traite de la Sociologie et de la Religion.

4° Ordre. — Application.

Cet ordre comprend, comme nous l'avons dit, deux parties : le développement personnel du disciple, ou Initiation proprement dite, et les réalisations qui s'étendent à l'humanité tout entière. Laissons le programme de la première partie déjà esquissé dans un article antérieur de cette revue (n° 1, l'article intitulé Initiation) ; attachons-nous seulement aux applications universelles de la Théosophie.

Nous y avons constaté trois parties : l'histoire, la sociologie et la religion. Il est à peine besoin de remarquer quelle influence la science occulte peut exercer sur chacune de ces parties. Sans aborder l'histoire des religions, sans avoir même à méditer

des ouvrages de science aussi profonde que ceux de Taylor, de Wronski, de Fabre d'Olivet, du marquis de Saint-Yves, il suffit de lire à la lumière d'un occultisme même élémentaire quelques pages d'auteurs aussi sensualistes que Dupuis, Boulanger ou Volney pour se convaincre de l'influence considérable que la Science occulte a exercée de tous temps, non seulement sur les idées et les caractères des peuples, mais même sur les destinées de l'humanité.

Le disciple qui aura maintenant une idée de la science elle-même ne pourra se dispenser de se rendre compte de cette application, couronnement sublime de l'Initiation; c'est par elle qu'on s'élève de la simple adoration à la coopération même avec le Divin dans la vie du Cosmos.

Continuant à observer le même ordre déductif, nous commencerons dans ce programme par la *Religion*, pratique publique et journalière de l'Occulte; par elle nous éclairerons l'*Histoire* et nous pourrons arriver enfin aux conclusions *sociologiques*.

Pour la Religion, nous aurons à nous demander ce qu'est le Culte qui se rattache directement à l'Occultisme pratique, à la Magie; ce que peuvent, ce que doivent être le culte privé et le culte public, le Sacerdoce et son recrutement; comment, aussi, peut se faire l'enseignement religieux ce qui comporte les degrés hiérarchiques d'initiation publique ou privée. Il est clair, du reste, qu'en cette partie, l'étudiant ne peut recevoir que des notions car presque tout s'y rattache à la science la plus élevée.

Pour l'histoire, on commencera par en analyser les

éléments au point de vue théosophique et selon les trois sphères d'intérêt matériel, intellectuel et moral, savoir :

1° Au point de vue physique, on distinguera les races par leurs caractères ; on cherchera leur distribution dans le temps, par la chronologie ou dans l'espace, par leur distribution géographique.

2° Au point de vue mental, on aura à connaître comment leur histoire intellectuelle et politique se rapporte aux principes théosophiques et s'explique par eux.

3° Il restera à faire l'histoire des principes mêmes des races et des peuples, c'est-à-dire des religions qui se sont succédé sur le globe, en expliquant leurs origines comme leurs décadences : cette histoire se partagera entre celle des cultes, des symboles et des traditions et se rattachera à celle des races et des institutions.

A cette analyse succèdera une synthèse générale propre à éclairer par la Théosophie la marche progressive de l'humanité à travers les cycles et sous-cycles qui les partagent ; sujet grandiose esquissé par l'abbé Tritheme à ce point de vue astrologique, mais avec beaucoup de mystère, et traité admirablement par Wronsky encore, à un point de vue plus métaphysique.

Quant à la *sociologie*, on l'éclairera d'abord par l'histoire en montrant de quelles fautes et de quelles lois les péripéties humaines sont les conséquences. (Voir pour exemple, la *France Vraie*, du marquis de Saint-Yves.) Puis avant d'arriver aux théories générales

on analysera au point de vue théosophique les éléments sociaux de la famille, de la province, de l'Etat, du Peuple ; on dira à quelles forces cosmiques ils répondent.

On étudiera au même point de vue les intérêts sociaux, matériels, intellectuels et moraux, en établissant leur hiérarchie et leurs limites et on les rapprochera, dans ce but, de la constitution humaine et de la vie de l'humanité entière que l'on aura appris à connaître par la science occulte et par l'histoire. On fixera, enfin, la raison d'être, la valeur théosophique des diverses formes du groupement social :

Despotisme. — Unité par la mort des individualités.

Anarchie. — Mort sociale par la multiplicité des individualités.

Ou Synarchie. — Liberté harmonieuse des individualités hiérarchisées par la science.

C'est après cette étude qu'il sera permis, en arrivant aux questions les plus actuelles, de conclure quelle est la forme normale de la société humaine, de juger de son état présent, de décider quel hygiène ou quels remèdes elle réclame pour l'accomplissement normal des destinées terrestres, et aussi quels actes sociaux peuvent et doivent accomplir ceux qui demandent à la science Occulte la connaissance et la réalisation de la Vérité.

Rassemblons ce programme sous un seul coup d'œil :

		PETITS MYSTÈRES		GRANDS MYSTÈRES
1er Ordre THÉOGONIE (*Nature naturante*)	Revue synthétique des sciences positives (passage de l'analyse à la synthèse.)		Unité de loi et de force dans la dualité. — Evolution.	L'Absolu et le Réel. L'Objectif et le Subjectif.
	Les premiers principes.		Trinité et Tetraktis.	Métaphysique.
	La Création (matérialisation de l'Esprit, spiritualisation de la matière).		La Force et les Eléments. Créateurs et Créatures. Esprit et Matière. Amour et Synthèse.	Le Verbe, les Nombres, la Morphologie. Philologie, symbologie. harmonie musicale. Génération.
2e Ordre COSMOGONIE (*Nature naturée*)	Cosmogénie		L'Elément Universel. Comment il s'anime et se condense. Comment il revient à l'Unité.	
	Cosmologie	Biologique	Descriptive	
			Vie d'un Univers.	
			Vie d'une Nébuleuse.	
			Vie d'un système solaire (Chaines planétaires, Vague de vie.)	
			Les Cycles.	Les Cycles.
	Ontologie	Descriptive	Infrahumains et leurs élémentaux	Minéraux, Végétaux, Animaux
			Humains.	
			Suprahumains (ou angéliques).	
				Zoologie, botanique, minéralogie occultes. Correspondances. Elémentaires. Les Races.
		Biologique	Chûtes et Rédemptions successives. Relations entre les êtres de divers ordres.	Magie et Sorcellerie.
3e Ordre ANDROGONIE (*Nature humaine*)	Origine et Création de l'homme.			Les Races disparues. L'Etat d'après la mort.
	Constitution humaine actuelle.			Intelligence et passion. Volonté. Liberté. Esthétique. Morale et philosophie au point de vue théosophique.
	Biologie	Du Corps.		
		De l'âme (psychologie).	L'Intelligence.	
			La Raison.	
			La Volonté et la Morale.	

INDIVIDUELLE INITIATION PROPREMENT DITE :

4e Ordre
RÉALISATION
SOCIALE

- RELIGION
  - Culte { privé. / public. }
  - Enseignement religieux.
  - Sacerdoce (hiérarchie).
- HISTOIRE
  - Analytique
    - Races et peuples { dans le temps. / dans l'espace. }
    - Histoire intellectuelle et politique.
    - Histoire des principes. { Cultes et religions / Symboles. / Traditions. }
  - Synthétique { Marche de l'humanité à travers les races et les cycles. }
- SOCIOLOGIE
  - Eléments sociaux { Famille, province, peuple. / Intérêts matériels, intellectuels et moraux des collectivités. }
  - Formes des groupements { Despotisme. / Anarchie. / Synarchie. }
  - État présent des divers peuples.
  - Réformes requises.
  - Rôle social de l'Occultiste.

* * *

Le choix de la *Méthode* est ici plus important peut-être encore que l'établissement du programme. Examinons cette question au double point de vue du caractère intellectuel de l'étudiant, et de la sûreté de l'étude en elle-même.

Beaucoup de tempéraments particulièrement intuitifs n'auront pas besoin de s'appuyer sur nos sciences analytiques ou se refuseront même à le faire; il leur suffira de débuter par les premiers principes qu'ils sont prêts déjà à accepter.

Pour d'autres, en très grand nombre encore, la synthèse générale présentée au début et surtout l'établissement des premiers principes par cette voie sera

particulièrement pénible faute d'une habitude suffisante des idées abstraites. Parmi eux, les uns préfèreront qu'on leur expose d'une façon même dogmatique, à priori, la vie de l'Univers ; les autres s'attacheront de préférence à la constitution et aux possibilités de l'homme. Pour les premiers, l'ordre du programme proposé devra être modifié comme suit :

1° Aperçus préliminaires de la cosmologie (l'étude secondaire en est encore impossible).

2° Par induction, la Création, puis les premiers principes, et de là on redescendra tout le programme.

Pour les intelligences du second genre, l'ordre sera :

1° L'androgonie au degré primaire;

2° Par induction, la cosmologie (qui pourra même être indiquée très légèrement);

3° Et de là, par induction encore, la Création et les premiers principes.

Dès lors on pourra reprendre tout le programme.

Ainsi, quel que soit le caractère intellectuel de l'étudiant, il doit réussir à atteindre d'abord ce que nous pouvons appeler le degré métaphysique ; de là il suivra l'ordre normal de la démonstration déductive, ordre que l'Initiation, au contraire, reprendra en sens inverse parce qu'elle est Science positive.

Quant à la voie pour atteindre ce degré métaphysique elle est triple : il y a celle philosophique indiquée dans le programme proposé ci-dessus, qui passe directement des sciences ordinaires à la métaphysique;

il y a celle cosmique ou naturaliste, et celle physiologique.

Enfin, certaines classes d'intelligences arriveront encore à la Théosophie par sa réalisation religieuse (comme l'abbé Roca nous en donne l'exemple); sociale (comme Fourier l'a fait d'instinct), ou même pratique (ainsi par exemple que procèdent la plupart des spirites et des magnétiseurs). Ils ont alors à passer par l'interprétation théosophique de ces réalisations avant de choisir l'une des trois méthodes précédentes.

Le programme proposé peut ainsi servir, par les modifications à faire à son premier chapitre seul, à mesurer pour ainsi dire la distance d'un étudiant à la science, comme aussi à juger de l'utilité que peut avoir pour lui un ouvrage théosophique donné.

*
* *

Quant à la méthode d'étude ou d'enseignement en elle-même, elle offre, comme pour tout autre ordre de science, deux genres : celui dogmatique et celui critique.

L'obligation de choisir entre les deux s'impose à nous à défaut d'enseignement régulier. Il est clair qu'au temps où la Science Divine avait ses maîtres hiérarchisés, ainsi qu'il en était autrefois en Inde, en Egypte, dans le collège des Druides, l'enseignement des petits et des grands mystères devait être dogmatique comme le sont aujourd'hui les enseignements primaire et secondaire de nos sciences. Le disciple, en effet, connaît alors les Maîtres du degré supérieur

de qui la science émane ; il peut les apprécier, leur accorder toute sa confiance.

Toute autre est la position actuelle de la Théosophie. Par des circonstances que l'on trouvera magistralement exposées, notamment dans la *Mission des Juifs*, elle a dû, depuis des siècles, se renfermer dans le Mystère; ses Maîtres restent inconnus longtemps, même au Néophyte affilié à quelqu'une des nombreuses associations secrètes par lesquelles ils se manifestent. Aujourd'hui, cependant, le monde fatigué, découragé de ses doutes et de ses négations, semble entendre de tous côtés l'appel qu'elle n'a cessé de lui jeter du fond des cryptes où elle avait dû se réfugier. Elle paraît se réveiller dans une foule d'âmes avides de vérité, mais pour qu'elle revienne à une vie saine et véritable, il faut de la part de ses nouveaux disciples un effort tout spécial analogue à celui par lequel les savants du XVI^e^ siècle ont fait ressortir la Science des ténèbres du Moyen âge. Il faut que, par nous-mêmes, nous retrouvions la science véritable et les Maîtres supérieurs, à travers toutes les usurpations, toutes les excroissances plus ou moins malsaines engendrées par une obscuration séculaire.

Nous ne pouvons donc accepter en pleine confiance et sans critique aucune des théories, aucun des Maîtres qui s'offrent à nos aspirations de Néophytes, même sous le couvert de quelques qualités ou de quelques pouvoirs transcendants : et nous ne pouvons les juger qu'en les écoutant tous également avec une impartialité égale à notre ardeur.

Le programme précédent et l'exposé de l'Initiation

peuvent, en effet, nous rendre compte de ce qui s'est passé depuis l'occultation de la science. Les questions supérieures, celles qui traitent des premiers principes, ne reçoivent de solution complète et sûre que par l'Initiation des plus hauts Grades : elles ne sont bien connues que des Adeptes qui ont poussé le développement humain à ses limites extrêmes. Mais ils ne communiquent leur savoir que par l'Initiation : au-dessous de leur degré il n'y a donc sur ces questions que vérités partielles, approximations successives ; erreurs, par conséquent, en proportion inverse.

Quand la science était ouverte et publiquement hiérarchisée, ces erreurs sur les principes mêmes n'étaient que temporaires ; mais à mesure que la science a dû se voiler, ces mêmes erreurs ont fait école, au moins faute de trouver toujours où se rectifier, et chacune des écoles ainsi formées se croit de bonne foi en possession de la vérité complète, alors qu'elle n'en atteint qu'une approximation plus ou moins éloignée. Chacune a ses *Maîtres* en possession de pouvoirs et de connaissances supérieures à celles de l'homme ordinaire, mais elles n'en sont pas moins entachées d'erreurs qui doivent les faire craindre : ces erreurs sont, en effet, comme un ferment qui, selon la loi naturelle, en se développant, détruira la masse qui le renferme avec une rapidité proportionnée à sa force.

La science occulte, en son état actuel, se peut comparer à quelqu'une de ces magnifiques graminées tropicales dont la fleur s'élève majestueusement sur une hampe unique au milieu d'une touffe luxuriante de feuilles. Celles-ci consacrées à la nourriture, au sou-

tien de la vie temporaire de la plante sont destinées à périr à la fin de la saison, après une vie restée stérile; seule féconde, la hampe florale se perpétuera et se multipliera par la graine que nourrit et qu'embellit sa fleur. Elle est l'image de l'Esotérisme unique et suprême, tandis que les feuilles figurent les nombreuses écoles nées de mêmes racines mais condamnées à l'oubli ; le disciple est comme l'atome de sève, qui, du sol, s'élèvera dans la plante pour aller se spiritualiser dans l'espace. S'engage-t-il aveuglément, sans choix, dans quelqu'une des feuilles, il périra avec elles à la fin de leur rôle ; c'est dans la fleur seule qu'il trouvera la beauté, le parfum, l'essence féconde et la perpétuité du fruit.

Nous ne pouvons donc nous donner trop de peine pour choisir notre voie, ménager trop notre liberté, afin de revenir même autant de fois qu'il sera nécessaire sur nos pas mal dirigés ; le plus grand risque que nous pourrons courir ainsi est de nous attarder dans le sol où d'autres floraisons pourront toujours nous reprendre, et qu'est ce risque auprès du danger auquel nous exposerait une erreur venue d'en haut, reçue avec tout le respect, toute la déférence due à la Vérité.

Nous avons aussi dans ces considérations un puissant motif pour ne pas craindre de nous attarder comme elles le méritent aux études préliminaires que comporte ce programme. Les obstacles intellectuels et moraux même, accumulés par les préjugés de notre éducation commune, sont bien suffisants pour arrêter longtemps les efforts de l'étudiant, et ce sera bien sou-

vent pour lui un progrès énorme que de savoir reconnaître qu'il n'est pas mûr pour l'effort surhumain de l'Initiation pratique.

Que de joies saines et viriles l'attendent, du reste, à chaque succès de cette lutte préliminaire ! Quels horizons sublimes s'ouvriront toujours plus vastes à son esprit charmé, suppléant de plus en plus à la certitude que l'Initiation complète peut seule donner, par une conviction, une admiration croissante, à mesure que les harmonies théosophiques se dérouleront devant lui. Qu'il marche donc sans crainte sur la trace de tous les génies qui l'ont précédé dans cette voie divine. Ils lui garantissent que, même pour les plus faibles, il n'y a pas au monde d'entreprise plus grande, plus digne de l'âme humaine, plus conforme à la noblesse de ses destinées que ces efforts pour l'ascension de la Montagne de Lumière.

F. Ch. Barlet.

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

PRINCIPES COSMO-PSYCHIQUES DU MAGNÉTISME

SOMMAIRE :

Aux lecteurs ; 1. Introduction ; 2. Définition de la magie et du magnétisme ; 3. Coup d'œil historique ; 4. Le magnétisme n'est pas toute la magie ; 5. Le magnétisme au moyen-âge ; 6. Hypothèse du fluide magnétique ; 7. Preuves expérimentales de son existence.

AUX LECTEURS

Ce n'est point ici, chers lecteurs, une composition littéraire, mais une étude scientifique. Vous n'y trouverez donc pas l'élégance et la magnificence du style, mais, autant qu'il me sera possible, la clarté et la concision.

Avant d'entrer en matière je dois vous prier de m'excuser pour le grand nombre de citations que je ferai, et qui rendront peut-être plus fatigante la lecture de ce travail.

Ce n'est point pour faire parade d'érudition, — le génie du bœuf, — que je cite beaucoup de textes ; c'est, d'abord, une question de probité scientifique,

trop rare de nos jours, de rendre à chacun le tribut d'hommages qui lui est dû.

Il importe ensuite de montrer que, dans cette question si discutée du magnétisme, ce sont les hommes les plus savants, les plus progressistes, les plus ennemis de la superstition et du charlatanisme, qui ont plaidé en sa faveur.

Enfin, depuis plus d'un siècle, les magnétiseurs sont insultés, bafoués par de prétendus savants qui n'ont de docte que le nom. Il est donc bon de montrer au public, avec preuves à l'appui, que les hypnotiseurs n'ont rien découvert d'essentiel, et qu'il leur reste beaucoup à apprendre pour égaler en science, aussi bien qu'en moralité, ceux qu'ils traitent d'ignorants et d'exploiteurs de la crédulité publique.

*
* *

I. — L'homme possède deux instruments par le moyen desquels il acquiert les diverses connaissances dont la nature le rend capable.

L'un de ces instruments se compose des organes des sens, qui le mettent en rapport avec le monde extérieur, le monde matériel, sensible, le monde des effets.

L'autre instrument est le sens intérieur, qui relie l'homme au monde spirituel, au monde occulte, au monde des causes.

On peut comparer ces deux sens aux deux pôles de l'aimant, ou mieux aux deux parties essentielles d'une plante : les racines et la tige.

Les sens extérieurs plongent dans le monde matériel, comme les racines des végétaux dans la terre.

Le sens intérieur s'épanouit dans le monde spirituel, comme les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits d'un arbre dans l'air et dans la lumière.

De même que la partie souterraine et la partie aérienne d'un arbre ne forment qu'un tout, liées qu'elles sont l'une à l'autre par le tronc, le collet; de même les sens extérieurs et le sens intérieur ne forment qu'un tout qui est l'intelligence.

De même aussi que la plante puise, partie dans la terre, partie dans l'air, les éléments nécessaires à son développement et à son entretien; pareillement l'homme tire les éléments de ses connaissances, partie du monde matériel, partie du monde spirituel.

Nous devons même ajouter que l'intelligence humaine puise incomparablement plus de connaissances dans le monde spirituel que dans le monde matériel, de la même manière que les plantes tirent beaucoup plus de nourriture de l'air que de la terre.

Il est aussi impossible à l'homme d'apprendre quelque chose sans se servir à la fois de ses deux moyens de connaître, qu'a une graine de germer dans un air sec, privé d'eau et de sels, ou dans du sable pur, dépourvu d'humidité, d'air, de lumière.

Néanmoins, il y a des sciences qui puisent plus ou moins de leurs matériaux dans l'un ou l'autre des deux mondes, spirituel et matériel ; de même, pour continuer notre comparaison, qu'il y a des plantes qui exigent plus ou moins d'eau, de terre, ou d'air ou de lumière pour prospérer ; et qu'il y a des végétaux

qui ont peu de racine et beaucoup de tige, tandis que d'autres n'ont que peu de tige et poussent de profondes racines.

On peut donc diviser les sciences en deux grandes classes : 1° les sciences physiques, qui puisent leurs éléments dans le monde matériel plus que dans le monde spirituel ; 2° les sciences métaphysiques qui, inversement, dirigent plus leurs spéculations sur le monde spirituel que sur le matériel.

Mais c'est en vain que la physique voudrait se passer de la métaphysique, et réciproquement.

Celui qui voudrait faire de la physique sans métaphysique ou de la métaphysique sans physique travaillerait en vain. Il ne suffit pas d'amonceler des pierres et du sable pour construire un monument, il faut qu'un architecte préside à l'emploi et à la disposition de ces matériaux.

Nisi Dominus ædificaverit domum : in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

La physique sans métaphysique ou la métaphysique sans physique ne seraient que des demi-sciences. qui ressembleraient à une tige sans racine ou à une racine sans tige.

Il nous a paru nécessaire de poser ces principes préliminaires pour indiquer de quelle manière nous nous proposons de traiter la question du magnétisme.

II. — Tous les corps de l'univers peuvent agir les uns sur les autres. Nous ne les connaissons que par leurs actions et leurs réactions entre eux et sur nous-mêmes. Toutes nos connaissances sont des

mouvements, des effets du mouvement, et, ensuite, des causes d'autres mouvements.

Lorsque la cause de ces mouvements agit par contact immédiat, ces mouvements et leurs lois sont du domaine des sciences physiques.

Lorsque la cause des mouvements échappe à nos sens ou qu'elle agit à distance, la science qui expose les lois des mouvements de cet ordre se nomme *Magie*.

« Toute science occulte ou qui s'élève au-dessus de celle que nous acquérons par l'observation et le calcul, est magie; toute puissance qui n'appartient pas à une action mécanique est une puissance magique, et la nature est la grande magicienne. »

(Van Helmont.)

Le magnétisme est une partie seulement, mais une partie importante de la magie.

« On donne le nom de magnétisme, dit l'auteur que nous venons de citer, à l'influence que les corps exercent à distance les uns sur les autres, soit par attraction, soit par impulsion. »

Et il ajoute : « Le magnétisme agit partout ; il n'a rien de nouveau que le nom ; il n'est un paradoxe que pour ceux qui se moquent de tout, et qui attribuent au pouvoir de Satan ce qu'ils ne peuvent expliquer ».

Le docteur Charpignon (*Journal de Magnétisme* de 1858, p. 207), définit le magnétisme : « la loi d'influence des êtres de la création les uns sur les autres, à quelque règne, à quelque type, à quelque degré

qu'ils occupent dans l'océan de la vie et de la pensée ».

Et à la p. 241 de la dite publication, le même auteur répète : « Le magnétisme est l'ensemble des lois qui régissent les influences réciproques des êtres de la création ! magnétisme sidéral, minéral (1), animal, humain et spirituel ».

Cette définition est beaucoup trop étendue, et conviendrait mieux à la magie qu'au magnétisme.

Il est plus convenable de s'en tenir à la définition de Du Potet, qui donne le nom de magnétisme à l'influence occulte que les êtres organisés exercent à distance les uns sur les autres.

Ne voulant même guère considérer ici le magnétisme que dans ses rapports avec l'homme, nous restreindrons la définition ainsi qu'il suit :

Le magnétisme est l'influence que les hommes exercent à distance les uns sur les autres.

Jusqu'à ce jour on a donné le nom de *magnétiseur* à tout individu qui s'occupe de magnétisme à quelque titre que ce soit. Il y là une confusion qu'il serait désirable de faire cesser.

Le magnétiseur est celui qui fait *métier* du magnétisme, comme le doreur fait métier de dorer et le chanteur de chanter.

Celui qui fait du magnétisme une étude *libérale*, c'est-à-dire celui qui étudie cette science théoriquement et pratiquement sans en faire sa profession, sans en tirer un profit pécuniaire, devrait être appelé

---

(1) L'auteur omet, à tort, le magnétisme végétal.

magnéticien, de même que celui qui s'occupe de mathématiques est appelé mathématicien et non *mathématiqueur*.

Nous souhaitons, sans trop l'espérer, que cette distinction entre dans l'usage ; en tout cas, on nous comprendra lorsque nous emploierons le mot *magnéticien*.

L'homme étant un être composé : 1° d'un corps et par suite, sujet à des impressions physiques ; 2° d'une âme, siège des sentiments ; et 3° d'un esprit ou d'une intelligence, réceptacle de ses connaissances ; l'action de l'homme sur nos semblables peut produire trois sortes d'effets : 1° physiologiques ; 2° moraux ; 3° psychiques.

Cette division n'a rien d'absolu : la transition est insensible entre ces trois ordres de phénomènes ; mais il est utile de l'établir pour la clarté de l'exposition des principes et pour la facilité de leur compréhension.

Les effets physiologiques du magnétisme humain se traduisent par une augmentation ou une diminution de la santé et des forces physiques.

De l'influence morale peuvent résulter l'amélioration ou la détérioration des sentiments.

Enfin, l'influence psychique peut déterminer une exaltation ou une dépression des facultés intellectuelles, tant intérieures qu'extérieures.

Nous aurons donc à considérer les phénomènes magnétiques à ces divers points de vue.

Mais avant d'entrer en matière, et pour qu'on ne puisse pas nous accuser de discuter sur la dent d'or,

de parler dans le vide, il convient de jeter un coup d'œil en arrière, afin de voir si le magnétisme, tel que nous l'avons défini, existe réellement, sur quelles autorités et sur quel ordre de preuves son existence est établie.

III. — A quelque point de vue qu'on l'envisage, le magnétisme a été connu et pratiqué dès la plus haute antiquité, et l'on peut dire de lui, comme de la plupart de nos connaissances, que son origine se perd dans la nuit des temps.

Nous voyons, en effet, dans la Bible, que les prophètes juifs étaient des *voyants*, comme les deverkels de l'Inde, c'est-à-dire des hommes doués de la faculté de se mettre en somnambulisme lucide.

Certains d'entre eux jouissaient en outre du don de guérir par le moyen du magnétisme. C'est ainsi qu'Élie et Élisée ont ramené à la vie des malades réduits à la dernière extrémité.

La défense plusieurs fois réitérée dans le livre de Moïse de consulter les devins et les sorcières prouve que les voyantes n'étaient pas plus rares que les voyants, et que leurs services étaient appréciés du public.

On voit sur le zodiaque de Denderah, deux personnages face à face et dans l'attitude qui est encore en usage aujourd'hui pour magnétiser.

« Les prêtres égyptiens, dit Diodore de Sicile, prétendent que du sein de son immortalité Isis se plaît à manifester aux hommes, pendant le sommeil, des moyens de guérison ; elle indique à ceux qui souffrent les remèdes propres à leurs maux ; l'obser-

vation fidèle de ses avis a sauvé, d'une manière surprenante, des malades abandonnés des médecins. »

Prosper Alpin, dans son traité de la *Médecine des Égyptiens*, dit aussi que « les frictions médicales et les frictions mystéreuses étaient les remèdes secrets dont les prêtres se servaient pour les maladies incurables. Après de nombreuses cérémonies, les malades enveloppés de peaux de bélier, étaient portés dans le sanctuaire du temple où le Dieu leur apparaissait en songe et leur révélait les remèdes qui devaient les guérir. Lorsque les malades ne recevaient pas les communications divines, des prêtres, appelés *onéiropoles*, s'endormaient pour eux, et le Dieu ne leur refusait pas le bienfait demandé. »

Hypocrate n'ignorait évidemment point les effets psychiques du magnétisme lorsqu'il disait : « Les affections qu'éprouve le corps. l'âme les voit très bien les yeux fermés ».

Si l'on en croit Celse, Asclépiade guérissait les frénétiques en les plongeant dans le sommeil par le moyen des frictions.

Plutarque et Pline nous apprennent que Pyrrhus guérissait les maladies de la rate en pressant doucement le flanc gauche du malade avec son pied droit.

Plotin s'abstenait aussi de l'emploi des remèdes dans le traitement des maladies et dit dans ses *Ennéades*, (l. IV), que son secret consiste dans l'application qu'il faisait à la médecine d'un système de sympathie et d'antipathie, naissant d'une force unique qu'il nomme force magique de la nature.

Tacite, qu'on n'accusera pas de crédulité, rapporte que Vespasien, étant à Alexandrie, deux hommes, l'un aveugle, l'autre perclus d'une main, supplièrent cet empereur de les toucher pour les guérir, et que la guérison eut lieu en présence d'un grand nombre de témoins. Lorsque ces deux hommes prièrent Vespasiers de les toucher, il s'y refusa d'abord ; mais ensuite il consulta les médecins pour savoir d'eux si de telles infirmités étaient de nature à pouvoir être guéries. Les médecins dirent que l'organe de la vision n'était pas détruit dans l'un, et que le mouvement pouvait être rendu à la main de l'autre, si l'on employait une force salutaire. (DELEUZE, *Hist. du magnét.*, II, 322.)

Nous rapportons ce fait avec un peu de détails, parce qu'il prouve que les médecins de ce temps-là croyaient à l'efficacité curative du magnétisme.

Les premiers chrétiens ne doutaient pas plus des vertus magnétiques que les payens.

Saint Jérôme disait que les sibylles avaient reçu de Dieu le don de prophétie en récompense de leur virginité.

« Quant à cette faculté de prédire l'avenir et de guérir, dit Athénagore, elle est étrangère aux démons, et elle est propre à l'âme. L'âme, en sa qualité d'immortelle peut, par elle-même et par sa propre vertu, percer dans l'avenir et guérir les infirmités et les maladies. Pourquoi donc en attribuer la gloire aux démons ? »

Ce passage prouve que les chrétiens, qui guérissaient aussi les malades par leurs prières aidées du magnétisme, commençaient à soutenir que c'est par l'inter-

médiaire des démons, des mauvais esprits, que les payens obtenaient leurs guérisons.

On sent que le but de cette insinuation était d'attirer l'eau à leur moulin et de se réserver le monopole des cures magnétiques.

Ils y parvinrent peu à peu, mais non sans peine, et, doublés des universitaires, des médecins et des légistes, les chrétiens furent et sont encore les ennemis jurés des magiciens.

C'est pourquoi, depuis le moyen âge, on ne voit plus que les savants indépendants, adversaires des privilèges cléricaux et universitaires, soutenir la cause du magnétisme.

IV. — Nous avons dit que le magnétisme était une partie de la magie et n'en était qu'une partie. Il ne sera peut-être pas hors de propos de prouver cette assertion, car il y a encore des gens qui ne croient pas à la magie, et d'autres qui prétendent que cette science se bornait au magnétisme.

Que le magnétisme fut une branche de la magie, c'est ce qui ressort d'un grand nombre de faits entre autres de celui-ci : que Celse reproche à Jésus-Christ d'avoir opéré ses miracles, qui sont la plupart des guérisons et des résurrections, au moyen de procédés magiques empruntés aux prêtres égyptiens.

Nous n'avons pas à examiner si les miracles de Jésus-Christ relèvent de la magie ou d'une autre source, mais nous voyons que les prêtres égyptiens guérissaient par des procédés analogues à ceux qu'employait Jésus-Christ: imposition des mains, suggestion, etc., et que ces procédés étaient du ressort de la magie.

Pour prouver à certains magnéticiens qu'ils sont dans l'erreur lorsqu'ils soutiennent que la magie n'était rien de plus que le magnétisme, il suffit de rappeler que la magie opérait bien d'autres merveilles que des guérisons sans médicaments et des divinations somnambuliques.

Les Amalécites eurent recours à la magie pour se défendre contre les Hébreux à leur sortie d'Egypte.

Balaam, assiégé par les Ethiopiens, en fit autant.

Arnobe nous apprend que dans les combats entre Ninus et Zoroastre on fit usage de part et d'autre des secrets magiques, ces secrets n'avaient évidemment pas pour but de guérir les hommes, mais de les tuer.

On sait que les magiciens troublaient le cours des éléments, qu'ils enchaînaient et déchaînaient les vents et les tempêtes, qu'ils faisaient tomber la pluie, la grêle, le tonnerre ou qu'ils les détournaient; qu'ils détruisaient les récoltes, tant sur pied que dans les greniers; qu'ils faisaient passer les fruits de la terre d'un champ ou d'un grenier dans un autre; qu'ils rendaient les mariages stériles et faisaient avorter les femmes et les femelles des animaux, etc., etc.

Tout cela est prouvé par les nombreuses lois promulguées en tous les temps et dans tous les pays contre les auteurs de ces méfaits.

V. — On trouve dans les ouvrages spéciaux une foule d'autres preuves de ce fait que le magnétisme a été d'un usage courant dans toute l'antiquité; mais celles que nous avons citées suffiront pour persuader les lecteurs de bonne foi, qui peuvent d'ailleurs remon-

ter aux sources ; quant aux autres, nous n'avons pas la prétention de les convaincre malgré eux.

Les gens qui ne connaissent de sciences que celles que leurs curés et leurs professeurs leur coulent dans l'oreille « comme de l'eau dans un entonnoir », dit malicieusement Montaigne, ces braves gens s'imaginent que tout ce que les anciens ont dit du magnétisme n'est que rêverie, duperie d'une part et charlatanerie de l'autre, ou du moins que, si l'antiquité a connu le magnétisme, il y a longtemps que cette science est perdue.

Il est de fait que, pour la religion et pour la science officielles, le magnétisme est bien mort. Supposé qu'il ait jamais vécu. Il en a été de lui comme de la divination : par la négligence, la malveillance et l'ignorance des églises, des universités et des académies, il a été rejeté hors des programmes d'enseignement, et cela se comprend : sa connaissance ne conduit pas aux bénéfices ecclésiastiques, aux charges de judicature, aux emplois publics, aux honneurs et aux profits dont le gouvernement est le dispensateur. Or, ce sont là les seules fins que se propose l'enseignement universitaire soi-disant libéral.

Mais, de ce que le magnétisme est lettre morte pour la science vénale, il ne faut pas conclure que la tradition n'en ait pas été conservée par les savants indépendants et entretenue parmi le peuple.

On sait que la plupart des rois de France ont possédé, comme Vespasien, Adrien et d'autres, la faculté de guérir les malades par l'attouchement ; que jusqu'à ces derniers temps la France, villes et campagnes,

a été remplie de sorciers et de sorcières, de rebouteurs, de toucheurs, de sourciers, en un mot de *maiges* (mages) comme les appelle avec dédain Tissot dans son *avis au peuple*.

On s'imagine volontiers que les pratiques de ces *maiges* étaient purement empiriques, lorsqu'elles n'étaient pas simplement charlatanesques ; mais il suffit de parcourir les ouvrages populaires, pour se convaincre que le magnétisme a toujours été basé sur une théorie très rationnelle.

Au risque d'être taxé de pédantisme, nous allons citer quelques passages de divers auteurs qui ne laisseront rien à désirer à cet égard.

Pierre Pomponace (XV^e^ siècle), dans son traité de la *puissance occulte des enchantements*, regarde comme une chose *généralement reconnue* qu'il y a des hommes doués de la faculté de guérir certaines maladies par une émanation que la force de leur imagination dirige sur le malade.

« Lorsque les hommes doués de cette puissance agissent en employant la force de l'imagination et de la volonté, cette force affecte leur sang et leurs esprits qui, par une évaporation poussée au dehors, produisent de tels effets. »

Les conditions que Pomponace considère comme essentielles au succès de cette opération, sont à peu près les mêmes que préconisent aujourd'hui encore les magnétiseurs.

« Il faut, dit-il, que celui qui exécute cette sorte d'enchantement ait une grande foi, une imagination forte, et une ferme volonté de guérir la maladie ; dis-

positions qui ne se rencontrent pas chez tous les hommes. »

Il ajoute que la confiance du malade contribue à l'efficacité du remède, ce qui est exact ; et que les enfants sont susceptibles d'en éprouver les effets, « parce que les organes plus faibles opposent moins de résistance ».

Ne dirait-on pas que cela est écrit d'hier?

Van Helmont, Maxwell, Wirdig, Digby, disent la même chose sous une autre forme.

« L'âme, dit Maxwell, n'est pas seulement au dedans, mais elle est même au dehors de son propre corps ; elle n'est point circonscrite dans l'enceinte d'un corps organisé.

« L'âme peut agir hors de ce qu'on appelle communément son propre corps.

« Il émane de tous le corps des rayons corporels qui sont autant de véhicules par lesquels l'âme transmet son action, en leur communiquant son énergie et sa puissance d'agir ; et ces rayons non seulement sont corporels, mais ils sont même composés de diverses matières. »

Pour Maxwell, comme pour Pomponace, l'imagination entre pour une bonne part dans la production des phénomènes du magnétisme, mais c'est l'imagination de l'opérateur et non celle du patient, comme le croit la science officielle.

Maxwell emploie une comparaison bien exacte et bien expressive pour indiquer le rôle de l'imagination.

« L'imagination, dit-il, opère au dehors ; elle est en

quelque sorte une main dont l'âme se sert pour agir sans le secours du corps. »

VI. — On pourrait remplir un volume de citations prouvant que le magnétisme théorique et pratique s'est toujours conservé en dehors de l'Eglise et de l'Ecole. Mais à quoi bon, puisque ses adversaires mêmes en conviennent. L'antiquité et la perpétuité du magnétisme sont les principaux arguments invoqués par Thouret et les Académiciens pour contester à Mesmer sa découverte. On peut s'en rapporter à eux sur ce point ; et s'ils s'étaient bornés là il n'y aurait rien à dire.

Mais ils sont allés plus loin : ils ont nié les principes et même les faits.

Pour eux les phénomènes magnétiques sont simulés, ou tout au plus, ils sont le produit de l'imagination des sujets ; et les hommes qui croient au magnétisme sont des charlatans ou des dupes.

Quant à la théorie, elle ne repose sur aucun fondement sérieux. Le fluide universel, les émanations du corps humain sont des mythes, des hypothèses gratuites, des idées superstitieuses.

Il faut du moins convenir que s'il en est ainsi, les superstitieux sont en bonne et nombreuse compagnie, car, sans parler des hommes les plus célèbres de l'antiquité, ce sont, parmi les modernes, depuis la renaissance, les hommes les moins crédules, les adversaires les plus déclarés de la superstition scientifique aussi bien que religieuse, qui ont cru à ces mythes.

A ceux que nous venons de citer nous pourrions ajouter Bacon, Lachambre, Newton, Boyle, etc., etc.

Mais il est probable que nous perdrions notre temps auprès des gens dont toute la science est dans leurs diplômes et qui regardent leurs *Manuels* comme le *nec plus ultra* du connaissable.

Nous allons néanmoins répondre à une objection que l'on entend soulever à tout bout de champ, à l'objection à la mode du jour.

Le fluide universel et le fluide humain, dit-on, sont des assertions gratuites, de pures hypothèses, dont un savant ne peut se contenter. Il nous faut des faits, des preuves expérimentales, des démonstrations scientifiques. Montrez-nous ces fluides et nous y croirons.

Ces assertions soi-disant gratuites sont fondées sur des autorités d'une certaine valeur, nous l'avons vu. Il faut sans doute que ceux qui les récusent soient bien forts pour ne jamais s'en rapporter au témoignage d'autrui.

Quand ce ne seraient que de pures hypothèses, il ne faudrait pas les rejeter *a priori*. Il y a des hypothèses dans toutes les sciences, sans en excepter les mathématiques.

Les hypothèses sont souvent utiles, et même nécessaires; il ne peut être question de les exclure toutes, mais seulement de choisir les plus rationnelles. Or,

« Comme nous ne pouvons comprendre, observe Deleuze, qu'un corps agisse sur un autre à distance, sans qu'il y ait entre eux quelque chose qui établisse la communication, nous supposons qu'il émane de celui qui magnétise une substance qui se porte sur le magnétisé, dans la direction imprimée par la volonté, c'est cette substance, la même qui entretient chez nous la

vie, que nous nommons fluide magnétique. La nature de ce fluide est inconnue, son existence même n'est pas démontrée; mais tout se passe comme s'il existait, et cela suffit pour que nous l'admettions dans l'indication que nous donnons des moyens d'employer le magnétisme. »

VII. — L'existence du fluide magnétique n'est, d'ailleurs, pas si loin qu'on pourrait le croire d'être démontrée expérimentalement, Deleuze même, et après lui beaucoup d'autres expérimentateurs, en donnent des preuves d'une certaine force.

En voici quelques-unes :

1° Les sujets magnétisables sentent ce fluide d'une manière ou d'une autre, suivant le mode et le degré de leur sensitivité, même sans être endormis.

Pour les uns, il produit l'effet d'un doux courant d'air frais; pour d'autres, ce courant est chaud; diversité de sensations qui prouve que ce fluide est distinct de la chaleur animale.

On voit beaucoup de personnes auxquelles il donne la sensation d'une pluie fine et tiède ; pour quelques-unes, c'est une pluie de sable très fin.

« Le magnétisé, dit Deleuze, sent une chaleur qui s'échappe du bout de vos doigts lorsque vous les passez à une petite distance devant le visage, quoique vos mains lui paraissent froides si vous le touchez; il la sent ensuite au travers des habits dans telle ou telle partie du corps ou sur toutes les parties devant lesquelles passent vos mains. Il lui semble souvent que de l'eau tiède coule sur lui et cette sensation précède votre main. » (*Inst. prat.*, etc., p. 148.)

2° Un grand nombre de somnambules, voient ce fluide dans l'obscurité et même en plein jour. Il y en a même qui le voient sans être en état somnambulique ; ils suffit qu'ils tiennent les yeux clos.

3° La plupart des somnambules distinguent un objet magnétisé, un mouchoir, par exemple, entre plusieurs objets identiques à tous autres égards,

4° Ils trouvent sans hésiter parmi plusieurs barreaux de fer semblables, l'un d'eux qui est aimanté, tandis que les autres ne le sont pas.

5° Ils voient le fluide de la machine électro-statique. Ils voient également celui de la bouteille de Leyde, et, lors même qu'elle est déchargée, ils aperçoivent le dépôt qui reste sur ses parois.

6° Ils distinguent les uns des autres les divers fluides : électrique, magnétique minéral, magnétique humain, et même celui d'un individu de celui d'un autre.

7° Ils connaissent à la vue (les yeux fermés) et au goût l'eau magnétisée de celle qui ne l'est pas. Présentez-leur plusieurs flacons égaux remplis d'une même eau et dont l'un soit magnétisé, ils n'hésiteront pas à nous indiquer ce dernier ; et s'il a été magnétisé par plusieurs personnes ils vous diront par combien.

8° Ils se nourrissent du fluide qui émane des personnes qui les approchent et qui leur sont sympathiques.

Le Dr Kerner rapporte que la voyante de Prévorst mangeait très peu, mais elle avouait elle-même qu'elle se nourrissait de la substance des personnes qui

venaient la voir, surtout de celles qui lui étaient unies par les liens du sang, leur constitution se trouvant plus conforme à la sienne. De fait, les visiteurs qui avaient passé quelques instants auprès d'elle remarquaient qu'en se retirant ils étaient affaiblis. (T. DASSIER, *Essai sur l'humanité posthume et le spiritisme par un positiviste.*)

9° D'autres se chauffent à ce calorifère fluidique.

« J'ai vu une femme hydropique, à qui on avait fait plusieurs fois la ponction, devenir somnambule. Dans cet état, elle présentait ses mains devant son magnétiseur comme devant un poêle ; elle se chargeait ainsi de fluide, et se magnétisait ensuite elle-même en se passant les mains sur tout le corps, de haut en bas, avec beaucoup de dextérité. » (DELEUZE, *Hist. du Magnét.*, I, 240.)

10° Enfin, pour ne pas multiplier indéfiniment ces preuves, les forces des sujets sont augmentées par le magnétisme, ce dont on s'est assuré nombre de fois au dynamomètre.

« La plupart des somnambules, dit Deleuze, voient et décrivent le fluide de la même manière ; tous indiquent les mêmes procédés à employer et les mêmes précautions à prendre ; et je puis attester qu'avant d'avoir lu aucun des écrits sur le somnambulisme, j'ai vu des somnambules qui certainement n'en avaient pas lu plus que moi, et qui m'ont dit les mêmes choses et donné exactement les mêmes conseils que j'ai retrouvés depuis dans les écrits de M. Tardy et autres. » (*Hist. du Magnét.*, I, 176.)

Si l'on considère que les mêmes phénomènes sont

produits et les mêmes renseignements sur le fluide obtenus dans tous les pays du monde ; si l'on ajoute que les magnétiseurs les plus expérimentés et même les plus sceptiques conviennent que tout se passe comme si le fluide existait, il sera difficile de ne pas accorder quelque créance à l'hypothèse du fluide.

On arrivera même à se dire qu'il serait à désirer que beaucoup d'autres hypothèses qui passent pour scientifiques et qui ne soulèvent aucune objection dans le monde savant, fussent aussi rationnelles.

Si ces témoignages sur l'existence du fluide magnétique ne provenaient que de somnambules de professions, on serait en droit de les suspecter, ou, tout au moins, de les considérer comme insuffisants.

ROUXEL.

(A suivre.)

L'ASTROLOGIE

Après avoir examiné les signes zodiacaux au point de vue des saisons dont ils sont l'emblême, nous allons les étudier maintenant comme symboles du « microcosme » ; car, il ne faut pas l'oublier, le zodiaque, ce céleste cadran solaire, est en Kabbale la synthèse du « Grand-Œuvre » ; voici quelles sont à

ce point de vue, les attributions de chaque constellation :

BÉLIER :	*Calciner.*	BALANCE :	*Sublimer.*
TAUREAU :	*Congeler.*	SCORPION :	*Séparer.*
GÉMEAUX :	*Fixer.*	SAGITTAIRE :	*Insérer.*
CANCER :	*Dissoudre.*	CAPRICORNE :	*Fermenter.*
LION :	*Cohober.*	VERSEAU :	*Multiplier.*
VIERGE :	*Distiller.*	POISSONS :	*Projeter.*

Or, tout adepte sait que le « Grand-Œuvre » n'est point exclusif à l'Alchimie, et que l'*or* et l'*aôr* sont exactement le même mot.

Avant d'aller plus loin, nous croyons opportun de dire un mot sur le nombre douze qui chiffre le zodiaque. D'après la loi des nombres, le quaternaire est, dans la première décade, le second développement de l'Unité, et le septennaire n'est que l'épanouissement du quaternaire; donc si les nombres 4 et 7 ne sont que l'unité répétée dans un autre mode, il s'en suit que les nombres 8 et 5 ne sont, eux aussi, que la répétition du binaire; *sept* et *cinq* ne sont donc que l'unité dans son troisième développement, (car 2 est engendré de 1), positif par le septennaire, négatif pour le nombre *cinq;* sept, épanouissement d'une manifestation spirituelle, cinq, épanouissement d'une manifestation matérielle ; ces deux nombres réunis doivent conséquemment produire dans une autre octave, ce que produit harmoniquement la réunion de 1 + 2, ou pour être plus précis, l'action réciproque de 1 sur 2, que nous savons être une action harmonique ; d'après la même loi, 7 + 5 = 12,

Ceci est important à noter.

Donc, si nous considérons l'hiéroglyphe de Saturne, nous voyons qu'il est formé d'une croix sur un croissant : *les sensations dominant les instincts* ; Jupiter, son opposite, est formé d'un croissant sur une croix : *les instincts dominant les sensations*. Mars, une croix sur un cercle (1), *les sensations dominant la volonté* ; Vénus, le contraire. — Mercure l'hermaphrodite, « l'âme des planètes », sera ou spirituel ou matériel ; symbole du Verbe, il aura l'éloquence qui diffuse la lumière, ou le mensonge qui sème les ténèbres ; formé par le cercle, au centre, son pivot sera l'intelligence ; mais la croix et le croissant qui le complètent en le synthétisant, peuvent, comme nous venons de le dire, se placer en haut ou en bas selon que les sensations ou les instincts domineront en lui. Mercure, c'est « toutes les relations » spirituelles, sentimentales et matérielles ; entre l'esprit et le corps, entre l'intelligence et les passions, entre la Providence et la fatalité, entre le temps et l'espace, il est l'éternel trait d'union, le Protée qui revêt toutes les formes, le Caméléon qui épouse toutes les nuances ; c'est l'âme humaine aux trois attributs, c'est le mouvement, c'est ce qui se *volatilise* et ce qui se *fixe*, ce qui en nous devient positif ou négatif, céleste ou infernel, ange ou bête : rappelons-nous que Mercure dispose de trois paires d'ailes !...

*
* *

(1) Nous sommes portés à croire que l'hiéroglyphe de Mars était, primitivement, un « Vénus » retourné, comme Jupiter est un Saturne renversé, les modifications légères que nous y voyons aujourd'hui semblent avoir été prises par les astrologues pour éviter les confusions. E. S.

Ainsi, *Saturne*, dont les sensations dominent les instincts matériels, sera tout « âme »; son absence de sensualité le rend misanthrope et timide; les joies bruyantes, la société, les réunions mondaines lui font peur, il n'aime que sa chère solitude. Plongé dans les études abstraites, impressionnable à l'excès, toujours morose, le Saturnien fuit le commerce des hommes; Saturne est un titan hargneux et sombre, et quand son influence prédomine, il fait, avec des idées religieuses, le trappiste fanatique; sans elles, l'avare qui meurt d'inanition sur un grabat rembourré de billets de banque. « Le doute et la défiance sont leurs principaux attributs : le doute désanchante leur vie en leur ôtant toute illusion, la défiance les mène à la crainte, et cette oscillation perpétuelle engendre une mélancolie qu'ils peuplent des visions les plus sombres. Par le doute, ils s'inquiètent de tous les mystères de notre vie ; il leur faut le toucher pour la certitude des choses, mais l'excès de ce doute les conduit à la superstition (1). » Ce Dieu sombre devait présider et être l'instigateur des horreurs de l'Inquisition : ennemi de tous plaisirs, il est juste qu'il affectionne les tortures. C'est pour les Saturniens que Voltaire a écrit quelque part ce beau vers :

Qui n'est que juste est dur; qui n'est que sage est triste.

— Au rebours de Saturne, *Jupiter* aime tout ce qui brille, tout ce qui amuse; chez lui la passion domine tout ; sa confiance en soi est extrême et va jusqu'à la

(1) Andrieu, *Etudes sur la main*.

présomption ; les moindres actes de sa vie sont marqués au grand balancier passionnel : les Jupitériens sont les heureux de la terre, tout leur sourit et ils sourient à tous ; à défaut du savoir, n'ont-ils pas le tout-puissant savoir faire ?... Où un saturnien échouera avec toute sa science, un jupitérien réussira sans se donner la moindre peine ; *Veni*, *vidi*, *vici*, disent-ils en parodiant César, l'un d'eux ; ce que l'on appelle « la chance » est leur élément ; les succès, les honneurs, la fortune viennent à eux comme attirés magnétiquement ; ils trônent partout : à table, au salon, au Parlement. Dans Homère, Jupiter dit aux autres dieux « qu'ils peuvent se pendre à un câble, et que lui, le Ζευσ, les entraînerait et les remorquerait à lui avec un doigt ». Jupiter rend ambitieux, non du savoir, comme Saturne, mais des hautes charges, des décorations, de l'apparat : le luxe est son domaine ; pauvre, il sera parasite, et mendiera sa place à la table des grands ; fortuné, il sera prodigue : l'or attire l'or, se dit-il, et pour lui, — mais pour lui seul — cet adage se justifie pleinement. Sa prestance et son immense confiance en soi le font réussir et s'attirer les bonnes grâces féminines : c'est le *papillon* de l'espèce humaine.

Mars, la purpurine planète, confère aux sujets qu'elle influence le goût des flamboyantes couleurs, du bruit, des fanfares, de la canonade. Grands amis des rixes — fussent-elles sanglantes — leur véritable place est sur un champ de bataille ; les types de Mars sont nés pour la guerre, et quand on ne la leur fait point faire, ils la provoquent pour leur propre compte partout où ils se trouvent, au cercle comme dans leur

famille ; la bonne influence de cette planète donne l'initiative, mais toujours avec une tendance à s'exagérer, dans les natures inférieures, jusqu'à l'audace et au cynisme. Les maîtres d'armes, les Nemrod, les guerriers et les criminels se partagent ses influx plus ou moins destructeurs.

La signature astrale donnée par le *Soleil* est la plus heureuse de toutes ; en kabbale, le soleil c'est l'*or*, aussi les solariens ont-ils le plus souvent les cheveux et la barbe d'un blond doré ; ils ont les *yeux d'or* que Balzac donne à une de ses héroïnes, ces yeux qui s'éprennent si passionnément du beau idéal que, soit par la plume — en radieuses poésies ou en mélodies étincelantes — soit par le pinceau ou le ciseau, ils sont naturellement incités à le chanter ou à le reproduire.

Nos splendides cathédrales,
Bel hymne de granit que la pierre a chanté ;

les merveilles de la statuaire, où l'on croit sous le marbre apercevoir la vie ; les tableaux qu'on achète en les recouvrant d'or ;

La musique enivrante où l'âme s'extasie,
Et les immortels chants de toute poésie,
Sont les travaux sacrés, uniques, sans pareils,
De ces êtres bénis qu'on nomme des Soleils !

Après le Soleil vient *Vénus ;* après le dieu du beau, la déesse du charme, que vous incarnez si bien, Madame !... Oh ! laissez-les vous calomnier ces anguleuses Saturniennes, d'autant plus prudes qu'elles manquent de charmes — et de charme ; — vous n'avez que deux rivales dangereuses : l'Artiste à qui l'as-

tre radieux a prêté ses rayons, et la Jupitérienne qui, comme vous, a le teint blanc et rose, mais dont la morgue déplaît, tandis que votre tendresse attire ; c'est de vous que parlait Mme Anaïs Ségalas, lorsqu'elle écrivait ce beau vers :

Un regard d'Ange luit dans un bel œil d'azur !

Oui, la femme gracieuse est doublement jolie, car la beauté n'est qu'humaine, mais la grâce est angélique ; inséparable de la tendresse, elle est le corps de la bonté ; une belle âme est comme une eau transparente : elle reflète le Ciel ; et c'est vous, divine inspiratrice, que cherche le peintre sur le prisme de sa palette ; vous encore, qui murmurez à l'oreille ravie du poète la stance harmonieuse où son âme frémit ; aussi, soyez bénie, vous dont le limpide regard transfuse aux cœurs altérés d'idéal l'ineffable sérénité ; vous dont l'inépuisable charité touche à l'héroïsme quand, oubliant votre sexe et bravant de réels périls, on vous retrouve aux ambulances au chevet des bles és!

Mais les beaux-arts, dont nous parlions à propos des attributs solaires, ne se bornent point à l'architecture, à la sculpture, à la peinture, à la musique et à la poésie ; ici, le *Verbe* réclame ses droits ; voici la parole et le geste, voici le domaine de *Mercure* : l'éloquence et la mimique.

« La danse, dit Lacuria, exprime, comme la musique, tantôt la joie naïve de l'innocence par le *rondeau*, la danse naturelle et magique par excellence ; tantôt l'enthousiasme guerrier, tantôt la douleur funè-

bre, tantôt les extases de l'amour ; comme elle, elle peut se séparer de l'idée de l'infini, redescendre jusqu'au tour de force et arriver même jusqu'à la choquante lubricité ; mais aussi, elle saura comme la musique s'élever jusqu'à la pensée religieuse, et l'on sait que toutes les religions ont eu leurs danses sacrées. »

Mais les trois paires d'ailes de Mercure ne sont point les seuls attributs ; on le représente aussi avec des chaînes d'or lui sortant de la bouche, comme étant le symbole de l'éloquence.

« Le propre de la vie, dit l'auteur précité, c'est de se donner ; elle ne peut donner à une autre *vie* autre chose que sa *forme* et sa *lumière ;* une vie ne peut donner à une autre vie que ce par quoi elle est autre : une vie n'est autre d'une vie que par sa forme et sa lumière ; donner sa forme et sa lumière, c'est transformer les autres en soi, les entraîner dans sa propre direction, et les conduire vers le but où l'on tend. Lorsque l'homme emploie ces forces pour communiquer, non les impressions de ses sens et de sa sensibilité, mais pour faire passer dans les autres âmes la forme de sa pensée, la lumière de sa conviction, la la direction de sa volonté, il crée un nouvel Art, c'est celui de l'orateur. »

Et plus loin : « L'Art oratoire est à la fois *le plus puissant, le plus utile, et le plus dangereux ;* il est le plus puissant parce qu'il est le plus vivant, et qu'avec l'instrument de la parole il pénètre jusque dans les régions supérieures de l'intelligence ; il est le plus utile et le plus dangereux, parce que concluant direc-

tement à la pratique, selon qu'il pousse au bien ou au mal, il entraîne l'homme dans des destinées heureuses ou funestes. »

Le propre du *Verbe* est de créer, dans le domaine spiritutuel et dans l'ordre des choses matérielles : — « Tout a été par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. — (Evangile selon saint Jean, chap. 1, v. 3). Après avoir vu le Verbe créer dans l'Esprit, nous allons le voir maintenant créer dans la matière.

La dernière planète qu'il nous reste à examiner — la *Lune* — va nous exposer ses mystères dans les trois mondes.

Sa puissance créatrice est à la fois supérieure ou positive, inférieure ou négative, et mixte ou harmonique; elle influe simultanément sur les éléments, sur les végétaux, sur le règne animal tout entier, dont l'humanité est le point culminant : la « triple Hécate » a son domaine dans les trois mondes de la Kabbale ; C'est la grande *Maya*, l'illusion, la Nature naturée.

Dans le domaine spirituel, la Lune préside à l'*Imagination*, ce formidable instrument de l'adaptation du « Verbe ». C'est par l'imagination que nous pouvons entrer en rapport direct avec la *lumière astrale*... et ici nous n'en pouvons dire davantage, car nous sommes « au seuil du Mystère », pour nous servir de la juste expression de l'Adepte DE GUAITA.

La Lune est la reine de l'Occulte ; c'est elle qui préside à tous les phénomènes de double vue, d'extase, de transmission de la pensée, etc., etc. ; elle trône dans le domaine du rêve et dans celui des suggestions mentales ; c'est elle qui éclaire de ses rayons

blafards la ronde nocturne du sabbat, comme les angéliques visions de Jeanne d'Arc ; Phébé, Diane ou Hécate, elle est le pont mystérieux qui relie l'invisible au visible, l'inconnu au connu, l'esprit à la matière ; ami lecteur, souviens-toi que l'on ne pénètre point impunément dans ses parages radieux ou sombres, il faut auparavant s'être armé de connaissances spéciales et ignorer la peur, car une fois lancé dans ce tourbillon des forces supra-terrestres, on ne peut plus reculer, le terrible gouffre de la folie s'ouvre sous les pas de l'oseur imprudent.

Pi-Joh, le génie lunaire, préside, dans le domaine animal, aux mystères de la génération comme, dans le domaine végétal, à l'intelligente distribution des sèves et à la germination des plantes. L'Horticulture comme la thérapeutique sait reconnaître, par expérience, les divers influx lunaires et chacun sait que le mouvement des marées est régi par la même force.

La création est incessante et même l'hiver, quand sur nos vitres l'intensité du froid dessine des feuilles et des fleurs, alors que la sève engourdie ne se doit réveiller qu'avec les effluves printaniers, qui sait si nous n'assistons pas « au rêve de la végétation qui dort » ?..

ELY STAR.

(A suivre.)

PARTIE LITTÉRAIRE

UN CARACTÈRE

Par Léon Hennique. — 1 vol. in-12. Prix: 3 fr. 50. — Tresse et Stock, éditeurs

Sur terre, chaque vivant suit son petit bonhomme de chemin, rit, pleure, s'amuse, souffre. S'efforcer de découvrir le pourquoi et le comment de ses rires et de ses plaisirs, de ses larmes et de ses souffrances, afin d'augmenter ceux-là et, si faire se peut, de supprimer celles-ci, telle est, consciente ou non, la tâche entreprise par nos modernes romanciers.

La méthode expérimentale envahit, envahit, envahit; elle a envahi la littérature comme le reste. De vigoureux bûcherons du monde psychique émondent sans relâche la puante forêt des préjugés, piochent, cognent, détruisent, déblaient le chemin. Sous l'impulsion donnée, des travailleurs à l'esprit large s'attaquent au domaine sacro-saint de la routine; un beau matin, au centre du Paradou bourgeois, croulera le tronc vermoulu de l'hypocrisie sociale.

Cahin-caha, la foule emboîte le pas derrière eux

De gré ou de force, on lui fourre le nez dans sa pourriture morale et, consternée, se bouchant les narines, elle en arrive à s'écrier d'elle-même :

— Nettoyez ! ça empoisonne !

Nettoyer ! C'est la devise du jour. Convaincus ou non, de bonne volonté, mais entraînés par l'irrésistible courant, historiens, dramaturges, romanciers, chroniqueurs brandissent à l'envi le balai; tous nettoient !

En dépit de son fard démodé, la vieille société commence à laisser transparaître, sous sa cornette usée de béguine, ses rides et son détraquement. La guerre aux préjugés d'un autre âge continuera, s'accentuera, triomphera, et les mœurs fantaisistes et égoïstes de nos pères céderont à mesure la place à des mœurs plus positives et plus fraternelles.

A force de scruter chaque penchant, d'analyser chaque passion, de reconstituer chaque individualité, le romancier naturaliste découvre peu à peu l'homme caché sous l'antique marionnette. A force de lecture, chacun découvrira ses propres ficelles, et ce jour-là tu seras bien malade, vénérable soi-disant civilisation actuelle !

La littérature est proclamée science par ses adeptes. Dès lors, les lois qui régissent les sciences, ses sœurs, la régiront. A mesure de leur complexité, celles-là se sont subdivisées en embranchements et en sous-embranchements, celle-ci se subdivisera de même. A tout écrivain son lot : tel flagellera le vice social, étudiera les faiblesses et les ressorts du cerveau humain; tel autre compulsera les vieilles archives, les vieux grimoires, ressuscitera les âges disparus.

Les âges disparus ! On les connaît si mal, on a tant besoin de les connaître ! Le voile du passé ne dérobe-t-il pas à nos intelligences les germes de l'avenir. Ignorants de ce que nous avons été, comment prévoir ce que nous serons ? Pour se risquer en avant, ne faut-il pas, au préalable, sonder le terrain en arrière ? Un architecte entreprendra-t-il le couronnement d'un édifice, sans vérifier d'abord la solidité de la base ?

Au collège, nul professeur ne nous a enseigné les mœurs, les aspirations, les idées des peuples, les lois qui ont présidé à leur évolution, à leur décadence ; aucune leçon ne nous a inspiré la perception complète d'une époque.

Pourtant, quelle échappée dans l'Idéal pour le penseur, quelle mine inépuisable pour le socialiste, s'ils parvenaient à embrasser par l'imagination, à travers les siècles, la marche souvent troublée et défaillante, mais sans cesse ininterrompue de l'homme vers le progrès ; s'ils parvenaient à reconstruire, anneau après anneau, la grande chaîne des humanités !

Patience ! La lumière ne dissipe que graduellement les couches des ténèbres. Ça marche, ça marche ! La lutte d'Emile Zola contre les fantaisies du romantisme date de quelques années à peine, et voici que le public exige du sérieux, du vivant, se plaît à discuter la psychologie de tel ou tel personnage.

Puis l'horizon s'élargit encore.

Etudier le monde physique, commence-t-on à dire, rien de plus utile ; mais s'il est indispensable de disséquer l'animal humain, de rechercher le mécanisme de son instinct et de ses organes, un moment vient où

l'on a besoin de dégager l'homme de la brute, de rechercher aussi le mécanisme de ses passions, d'explorer les régions trop délaissées et autrement fertiles du monde moral, de contraindre la nature à avouer un à un ses secrets.

Souvent un vers sublime de Hugo, un poème — Hespérus entre autres — ont ouvert à la pensée des largeurs d'envolée que ne lui offriront jamais les plus gros bouquins de nos positivistes. Loin de rétrécir le domaine de la science, ces aperçus nouveaux l'étendent à l'infini, et la récolte est bonne à cueillir.

Joséphin Péladan a déjà publié son éthopée de la décadence latine, voici qu'un romancier connu pour appartenir à l'école naturaliste, Léon Hennique, fait paraître un volume sur le spiritisme.

L'œuvre est puissamment étrange, au style bizarre, hallucinant, hérissé d'épithètes inattendues, de phrases contournées et obsédantes. D'abord un prologue assez court, puis l'action se déroule sans interruption, d'une haleine, jusqu'à l'épilogue, deux pages au plus. Bientôt une sorte de hantise vous poigne, on subit malgré soi la névrose du personnage, son atmosphère devient vôtre, chargée d'électricité et de magnétisme ; à sa suite, on quitte la vie terrestre pour aborder le monde astral.

Le marquis Agénor de Cluses, fils d'un lieutenant-colonel du régiment de la couronne et de la troisième fille de lord Gainsborough, élevé par un prêtre dans la solitude du château de Juvigny, nerveux, imaginatif, méthodique, très affectueux, rarement tapageur, d'une sensibilité maladive, s'éprend très jeune de la

fille de son tuteur, Thérèse de Montégrier, l'épouse et s'enterre avec elle dans sa province.

La marquise meurt en accouchant d'une fille. Agénor accuse celle-ci de la mort de sa mère, se refuse à l'aimer et renfermé des après-midi entiers dans la chambre de la défunte, les volets clos, une seule bougie allumée, sanglotte, prie, appelle Thérèse, implore du ciel un miracle.

Des manifestations d'outre-tombe ne tardent pas à se produire, auxquelles succède une apparition, et dès lors le marquis de Cluses est dominé par le spectre de sa femme.

Les années s'écoulent. Berthe, sa fille, s'est mariée au vicomte de Prahecq, « un garçon poli, dont l'aspect n'éveille aucune attirance », et a laissé son père seul à Juvigny.

Un jour de neige, tandis qu'Agénor marche à longs pas dans le parc, sa canne lui échappe des doigts et se met à tracer la phrase suivante : « Une enfant va naître de Berthe... je ne m'appartiens plus... »

Et dorénavant, en effet la vision cesse de se condenser. « Aucun stigmate, pas l'ombre d'une hantise, quelques songeries éperdues, simplement. »

L'époque approche enfin du voyage des de Prahecq à Juvigny. Ils amèneront Laure, leur fillette, et Agénor part à cheval à la rencontre de ses hôtes.

En voyant Laure il pâlit, est obligé de s'appuyer au pommeau de sa selle. « L'enfant a les yeux de Thérèse, les mêmes yeux de velours brun, le même regard, un teint pareil. »

Laure ne peut être que Thérèse réincarnée !

Justement la pauvrette reste boiteuse d'une chute et les de Prahecq, regagnant Paris, confient son éducacation aux soins du grand-père.

« Les doigts unis, semblables à des amoureux, l'une si jeune, boitillante, l'autre au déclin de la maturité », ils s'associent dans une commune existence ; mais, plus tard, une brouille éclate entre Agénor et son gendre, et celui-ci intime à Laure l'ordre de réintégrer le domicile paternel.

Elle obéit et meurt peu de temps après.

Désincarnée de nouveau, l'âme de Thérèse redevient alors pour le marquis ce qu'elle était: guide, soutien, amante.

Une analyse détaillée des chapitres demanderait de trop longs développements. Citons au hasard des pages: la présentation d'Agénor dans le prologue, sa nuit d'amour avec Thérèse, l'agonie du garde-chasse, la magistrale description de la mort du duc de Beaufort, la scène de somnambulisme où le marquis de Cluses attire sa petite-fille endormie, une sortie de corps astral très savamment rendue, la dernière apparition de Laure à son aïeul.

Le « caractère » d'Agénor de Cluses si minutieusement tracé, mené avec une telle science psychologique d'un bout à l'autre de sa vie, ne se crée pas sans un long et consciencieux travail. Léon Hennique n'a pas imaginé son héros ; il est aussi réel certes que le Coupeau de l'*Assommoir* ou l'Etienne Lantier de *Germinal*. A l'exemple d'Emile Zola l'auteur aura rassemblé des documents, collectionné des faits, contrôlé

des expériences. C'est du matérialisme encore, mais comme en ont fait avant lui Balzac et Bulwer Lytton, comme en feront d'autres prochainement, puisque la voie est frayée. « L'âme a le sentiment d'un monde plus élevé que celui dans lequel la matière s'agite et lutte pour s'assurer une existence grossière et incomplète. »

Sans enthousiastes et sans prophètes, les Européens du XX^e^ siècle mourraient de consomption scientifique. Pendant que les logiciens, toujours aux prises avec le monde physique, résoudront leurs analyses, les idéalistes, ces vagabonds de la pensée, recomposeront la synthèse et nous rapporteront de leurs échappées au-delà de l'espace et du temps des bouffées d'arômes, des effluves solaires.

Familiers des ondins, des salamandres, des sylphes et des gnômes, ces chercheurs les interrogeront sur les forces cachées parmi les eaux, le feu, l'air et les continents; avec les mages de la Chaldée, ils nous révéleront des lois inconnues; avec les Druides, ils chanteront les dieux protecteurs de la Gaule. Par eux nous comprendrons l'Edda des peuples germaniques et les Védas des Hindous; nous pénétrerons à leur suite dans le paradis des chrétiens; et peut-être l'un d'eux, hanté par une vision étrange, nous transportera dans les mondes disparus où le génie des Altantes et des Péris, nos frères aînés d'un autre cycle et d'une autre race, jetait ces lueurs éclatantes dont la Grèce héroïque a recueilli les derniers reflets.

A ces éclaireurs d'éparpiller aux quatre vents de la lyre leurs richesses imaginatives. La raison se défiera

des contes enfantins et des enchantements prestigieux, mais elle entreverra l'énigme renfermée dans telle ou telle légende, et parfois même l'expliquera. Peut-être les strophes d'un poète fourniront-elles à quelque Newton de l'avenir la solution d'un gigantesque problème, peut-être l'intuition d'un voyant dévoilera-t-elle à l'humanité l'effarante vision de sa destinée future.

GEORGE MONTIÈRE.

CORRUPTRICE

Par M. EMILE GOUDEAU (Charpentier, éditeur). 1 fort vol. in-18, 3 fr. 50

Voici un Livre — c'est-à-dire une œuvre, — une œuvre hautement philosophique, où les questions les plus en mouvement de notre époque sont traitées par M. Emile Goudeau avec la virile puissance d'un talent qui passe, avec une remarquable souplesse, de l'analyse du psychologue à la synthèse du penseur.

« Ce sont les meilleurs qui meurent, dit un des personnages de *Corruptrice*..., meilleurs... parce que peut-être ceux qui sont morts n'ont pas eu le temps de trahir le rêve de leur jeunesse ! »

M. Paul Ginisty qui, dans son excellente causerie littéraire de *Gil Blas*, consacre à M. Emile Goudeau une grande partie de son article, ajoute, après avoir cité cette phrase :

« Et cela résume le livre qui est l'âpre étude de la déchéance progressive d'un homme, tandis que les

honneurs lui viennent, que la Renommée porte son nom, que l'exercice du pouvoir lui est permis. Ah ! les rêves de jeunesse, les vaillants appétits de lutte et de dévouement, que sont-ils devenus ? Où est-il le superbe mépris de la curée des places et des intérêts mesquins ? Qu'est-ce que la vie en a fait des belles et fières indignations, des tendresses pour les déshérités, des généreuses chimères des transformations sociales ! »

« C'est la navrante histoire humaine. Les uns sombrent, les autres « arrivent », mais sur combien de désillusions s'édifie le succès lui-même ! Qui vaut jamais, quelque cas que l'on fasse de lui, ce qu'il a valu avant l'âge de l'expérience ! »

« De toutes les ennemies des nobles ambitions, la politique est la plus féroce. C'est elle qui a le plus vite raison de son homme, qui le jette le plus rapidement dans un engrenage de compromissions et d'intrigues qui lui font oublier ses ardeurs désintéressées d'autrefois. »

« Il s'est assagi singulièrement le fantaisiste et bouillant président de l'ancien club des Hydropathes qui, avec une égale tendresse pour la rive droite et pour la rive gauche, fut aussi le chantre de la gloire de Montmartre et, sur le mode épique, dit les étonnantes aventures de l'illustre A'Kempis, habitant de la Butte sacrée, découvrant Paris. Dans le roman d'analyse psychologique — témoin le *Froc*, — continue M. Ginisty, M. Goudeau s'est montré, par une transformation curieuse en ce qu'elle a de subit, un écrivain pénétrant et subtil. Mais en cette tenue nouvelle qu'il

a adoptée, il ne s'est heureusement pas dépouillé de sa verve abondante, parfois même exubérante, et le mélange est savoureux chez lui de ce feu, de ce bouillonnement, de ce pittoresque des idées et de l'expression avec la logique, la gravité de développement qu'il apporte dans l'étude d'un caractère. »

A cette critique si artistiquement formulée, j'ajouterai ceci : *Corruptrice !* c'est la femme dont l'intellect ne peut saisir les idées générales et qui particularise l'homme qu'elle aime ou prétend aimer.

Avec son horrible sagesse bourgeoise, qui ne lui permet pas de s'élever vers les hauteurs de la pensée et qui veut que tout effort se traduise par un succès. Elle enlève le poète à son rêve pour en faire un reporter, l'artiste à ses projets grandioses pour le forcer à devenir l'esclave des marchands de tableaux, le philosophe synthétiseur à son essor vers les découvertes pour le plonger dans le détail enlisant et la fadaise édulcorante. *Corruptrice !* C'est encore pour M. Emile Goudeau l'atmosphère morbide de cette fin de siècle qui attend le coup de vent salutaire, de cette fin d'un siècle qui, ayant fait faillite, dépose son bilan après toutes sortes de tentatives hypocrites et fardées. *Corruptrice !* C'est la politique sans principes, sans lois, sans science, sans hauteur, véritable mensonge, art sans art, art d'artifice qui saisit les volontés les plus hautes pour en fabriquer des faiblesses, et transforme les géniales personnalités en banales figures de bal masqué vouées aux petites intrigues et aux basses trahisons.

Avec une haute philosophie, qui demeure quand

même finement parisienne, l'auteur de la *Revanche des bêtes*, de la *Vache enragée* et du *Froc* place son protagoniste, Jean Linguet, dans une situation commune à bien des personnages de ce temps troublé. Chaste et grave, il succombe naturellement aux attirances féminines ; philosophe et synthétiseur, il va se perdre dans l'analyse poudroyante ; socialiste hautain, féru d'idées généreuses, il devient le député qui ment à tous ses programmes, et le ministre qui, justement, fait le contraire de ce que la raison de sa vie première lui imposait.

Au milieu de ce bouleversement, de cet effondrement dans lequel Jean Linguet essaie de se ressaisir, l'influence de la femme se fait plus tenace, plus amère, plus railleuse ; de l'amour d'autrefois, de l'amour pour lequel tout fut trahi, plus rien n'est demeuré... La solitude s'est faite autour de lui et dans son âme... Seule, une fillette, l'enfant du premier mariage de sa femme, est là près de lui, tendre et douce... Le chemin est bien glissant, la pente bien rapide entre la tendresse compatissante et l'amour sensuel... La distance a été franchie... et, après avoir tout renié, tout trahi, Jean Linguet, parti dans la vie pour être un des apôtres de l'humanité, se tue. L'inceste a été sa dernière abjection.

Telle est l'œuvre de M. Emile Goudeau, œuvre saisissante, cruelle, profondément humaine, dont la lecture laisse dans l'esprit, mêlée à l'amertume des choses présentes, je ne sais quelle espérance, flottante encore, de rénovation sociale et de fraternité future.

M. DE G.

LE FEU

Enfants, *lorsque les soirs d'hiver, l'après-dînée,*
Quand le sol est couvert de givre et de verglas,
Vous vous agenouillez devant la cheminée
Pour réchauffer, joyeux, vos mains, vos petits bras,

Surtout prenez bien garde, ô frêles créatures,
De ne pas approcher trop vos doigts du tison,
Car le terrible feu vous ferait des brûlures
Dont vous attendriez longtemps la guérison.

Il est un autre feu qui réchauffe ou qui brûle
Suivant que le brasier est plus ou moins ardent.
C'est un Maître qui tient l'homme sous sa férule
Et ronge sans pitié le cœur de l'imprudent

Qui, sans méfier, plein d'inexpérience,
Ignorant de l'Amour se range sous ses lois
Et vient près de ce Dieu qui le flatte et l'encense
Chercher le vrai bonheur pour la première fois.

S'il ne sait pas calmer son ardeur qui commence,
Ou bien s'il est trompé dans l'être qu'il chérit,
Alors à son beau rêve un désespoir immense
Succède et pour toujours son pauvre cœur périt.

L'homme péniblement à souffrir s'habitue.
C'est le chemin fatal ; prends-y garde, ô mon cœur :
Tu vivras dans la joie ou mourras de douleur
Par l'Amour : il enivre, ou par l'Amour : il tue !

Lucien Mauchel.

HISTOIRES INCROYABLES

A BRULER

(Suite et fin.)

J'avais dormi trois jours, du sommeil lourd et sans rêves; et quand je m'étais éveillé, j'avais couru, comme un fou, à l'appartement de Sitâ. Partis! Ils étaient partis! Une lettre m'attendait, contenant un adieu... et quel adieu! Consolations banales, hypocrites, conseils et adjurations burlesques. Moi, devenir bon! me dévouer à l'humanité! alors que je n'avais qu'un désir, c'était de me sentir assez fort pour prendre le monde dans ma main et l'écraser en serrant les doigts!...

Ces rêves me touchaient bien! Comme je me souciais du bonheur des peuples! En vérité, je riais de tout cela, et j'en ris encore, aujourd'hui que, possédant la puissance, je vais la concentrer tout entière dans l'effort suprême... pour la haine, pour le mal! Eh bien, oui, il avait raison, le Mahatma! Si tous les secrets nous étaient révélés, nous nous en servirions méchamment contre ce monde méchant... et comme après tout mes haines ont un but déterminé, et que je ne sentirais aucune joie à faire le malheur de ceux que je dédaigne, je brûlerai cette confession, le memento de mes travaux et de mes souffrances.

Le lendemain, j'étais sur les rives de la Méditerranée. Aucun navire n'était parti pour les Indes. Je

parcourus Marseille comme un insensé. Je ne découvris ni Sitâ, ni son frère. Je supposai alors qu'ils étaient partis pour l'Angleterre. A quoi bon chercher sur le continent d'ailleurs ? En tous cas, n'avaient-ils pas une forte avance sur moi. Sans raisonner, je m'inscrivis sur le premier paquebot en partance.

Et je passai six mois dans les Indes, fouillant les vallées, gravissant les pics, à la piste de ces adeptes maudits qui m'avaient volé mon âme. Quand j'interrogeais, les Anglais me répondaient, incrédules, en ricanant. Les Indigènes, graves, feignaient de ne pas comprendre ou bien semblaient attendre quelque mot de passe que je ne connaissais pas. Existaient-ils seulement, ces imposteurs détestés ? Sitâ avait-elle été victime de quelque immense fourberie, dont son frère peut-être avait été le complice ?

Ma colère s'accroissait de mes insuccès.

Alors je résolus d'employer cette colère même, inextinguible et passionnée, à la solution du problème irritant que je me posais.

Je raisonnai froidement ; car, en dehors de mon amour,— puis-je dire mon amour ? — je me sentais parfaitement maître de moi.

Je savais.— l'Hindou l'avait constaté lui-même — que j'étais déjà en possession d'une force exceptionnelle. Je pouvais tenter des efforts, interdits à tout être humain. Je n'étais pas un médium, j'étais plus, puisque je pouvais développer peu à peu ma puissance psychique et en conserver la direction.

N'avais-je pas vu aux Indes ces fakirs, qui, sous le rayonnement de leur force astrale concentrée, font

germer en quelques heures une graine confiée à la terre : ces yoguis qui parviennent à suspendre en eux le cours de la vie et se font enterrer pendant deux mois, ressortant ensuite de leur tombe, vivants et forts.

En cela rien de surnaturel, le raisonnement, me le prouvait, en s'appuyant sur ma propre expérience. N'étais-je pas mort, plusieurs fois, moi-même, alors que dans une projection soudaine et excessive de ma volonté, j'étais tombé en léthargie ?

Bref, je partis de ce principe que, par un entraînement raisonné, je pourrais m'abstraire des règles de la vie normale. Et alors, puissance contre puissance, j'engagerais résolument la lutte contre l'infâme qui m'avait arraché Sitâ !

Je revins en France, et là, dans la solitude la plus absolue, je repris le cours de mes études, sans hâte, sans rien laisser au hasard, avec une méthode inflexible.

J'avais tracé d'avance un plan dont j'étais décidé à ne point me départir.

Puisque je n'avais pu, en mon corps matériel, retrouver la trace de Sitâ, il me fallait parvenir à me créer une existence nouvelle — en corps imponderable, astral — comme ils disent. Ainsi je me jouerais des distances, ainsi je pénétrerais dans les retraites les plus cachées, ainsi je pourrais me glisser jusqu'à elle ... et alors, me venger, oh oui ! me venger ! car c'était cela — et cela seul que je voulais, que je veux encore. Trompant la vigilance de ses gardiens, j'irai dans le sanctuaire où elle se cache, et là, je ne dirai qu'un mot : — c'est moi ! — et je frapperai !

J'avais apprécié par moi-même l'effrayante difficulté que présentait la projection — hors du moi matériel — du fluide vital. C'était, au début, une épouvantable souffrance, comme un coup de stylet en plein cœur. Je me mis à l'œuvre, m'efforçant, dans une immobilité absolue, en exerçant sur tout mon être une pression de volonté par quantités infinitésimales, d'annihiler cette douleur, dont le pire résultat avait été jusque-là de me retirer la libre disposition de la force que j'émettais.

La douleur est une distraction : et il fallait peu à peu écarter de moi toute sensation qui, en accaparant mon attention, en me suggérant une seule pensée, usait en si petite quantité que ce fut, mon énergie mentale.

Aussi je m'aperçus que les besoins de l'organisme étaient une sujétion mauvaise. Les anachorètes seuls ont pu arriver à l'extase ; et peu à peu je supprimai en moi, la faim, la soif. Je me composai des aliments strictement mesurés pour faire équilibre à la déperdition quotidienne et physique, en même temps que, par l'abstention de tout mouvement inutile, de tout effort qui ne tendit pas directement à mon but, je diminuai la dépense organique jusqu'à la rendre presque nulle.

Je renonçai à tout, à la curiosité, à l'intérêt, au désir. Je pus promener dans Paris mon corps comme une machine inerte, sans qu'aucune impression extérieure troublât son jeu purement mécanique. Mes yeux ne voyaient plus, mes oreilles n'entendaient plus, sinon dans la proportion juste où il était nécessaire, pour éviter tout accident.

Puis, j'estimais que ces déambulations mêmes, utiles d'abord pour entretenir en moi la circulation n'étaient plus indispensables. Je les fis plus courtes, j'en rétrécis peu à peu le cercle, jusqu'à ce qu'enfin je ne sortisse plus de mon appartement.

Par contre, mon moi spirituel acquérait une lucidité, une acuité toujours plus grande : je sentais que je me dégageais mentalement des entraves de la matière, et que ma force psychique s'affinait de plus en plus.

Ce fut alors que je commençai sérieusement l'œuvre décisive.

J'étais parvenu, sans trop de peine, à réaliser de nouveau l'effet qui déjà une fois s'était produit, sans l'aide de ma volonté, la matérialisation vague, hors de moi, de mon fliude vital. Mais justement, lorsque je voulais renforcer ce *vague,* lui donner une existence plus concrète, il arrivait ou bien que l'effort cérébral de raisonnement auquel je me livrais amenât au contraire une évaporation de la forme obtenue, ou bien que je fusse pris d'un engourdissement pendant lequel l'œuvre s'opérait sans que j'en eusse conscience.

Je constatais ce dernier point, au moyen d'un appareil photographique que je disposais ainsi.

J'opérais dans l'obscurité pour n'avoir pas même la distraction de la lumière.

Etendu sur un canapé, je provoquais la sortie du fluide vital. Alors par un mouvement d'horlogerie, l'appareil photographique se mettait en marche déroulait régulièrement une feuille de papier sensibi-

lisé. Un autre mécanisme allumait de dix en dix secondes un fil de magnesium. Lorsque la syncope survenait, l'appareil agissait toujours, pendant un temps déterminé, après lequel un déclic faisait partir une sonnerie qui me rappelait à la réalité.

J'ai les épreuves, là, sous mes yeux. Je les joindrai à ce manuscrit. Ou elles seront brûlées avec lui, ou je les retrouverai... si je reviens.

Sur ces épreuves — qui ne mentent pas — je puis suivre la marche de l'opération.

C'est d'abord, à la place du cœur, un jet de vapeur grisâtre, si ténu qu'il est presque invisible, puis un léger serpentin qui monte d'abord, tourne ensuite sur lui-même, s'enlace, s'alourdit et peu à peu retombe en une ligne qui semble un brin de laine blanche. Puis, la source vitale coulant toujours, le fil grossit, s'épanouit en quelque sorte, s'élargit en se diluant d'abord comme pour remplir un moule et bientôt s'épaissit de plus en plus — très relativement, s'entend, et sans arriver à l'opacité — et bientôt cette vapeur prend une forme, la mienne.

C'est à ce moment que pendant six mois je me fis éveiller par la sonnette. J'avais employé ce long délai à retarder de plus en plus l'instant de la syncope, ce que je n'avais pu obtenir que par fractions de temps infinitésimales. Mais au bout de cette période, j'étais parvenu à rester éveillé jusqu'à la parfaite production de ma forme extérieure. De plus, je n'avais plus à craindre d'éparpillement de ma volonté, elle se concentrait bien tout entière dans la matérialisation obtenue.

Ce fut alors que je me préoccupai de perfectionner cette forme et lui ayant donné l'existence, de lui donner la force. Il fallait d'abord qu'elle pût se mouvoir, alors que matériellement je restais immobile.

Il fut long pour moi de constater que les mouvements, créés dans mon cerveau, se représentaient sur mon double et s'exécutaient avec d'autant plus de précision que je les exécutais plus nettement moi-même — en moi.

Par un acte cérébral je créais un geste, distinctement évolué dans une image bien claire, et ma forme accomplissait ce geste, avec hésitation d'abord, mais bientôt avec une précision parfaite. Ainsi peu à peu je l'amenai à étendre les bras, à mouvoir les jambes, à s'agiter, à s'éloigner, à se rapprocher de moi.

Souvent encore j'étais interrompu par la syncope, mais la sentant venir, je faisais agir l'appareil photographique, et j'acquérais la preuve que, quand même, ma force m'avait obéi.

Il me fallut ensuite lui donner prise sur les objets matériels qui m'entouraient, c'est-à-dire faire d'elle un esclave actif et soumis. Mais les progrès, par moi réalisés, étaient tels que cette tentative ne me coûta pas grande fatigue. Le procédé était toujours le même : je créai dans mon cerveau le quadruple mouvement de s'approcher de ma bibliothèque, puis d'étendre le bras vers un livre, de le saisir et de me le rapporter. Si je m'engourdissais avant que l'acte fut totalement accompli, je retrouvais à mon réveil le livre auprès de moi.

Enfin, il y a trois mois que, pour la première fois

je pus me dire que j'avais pleinement réussi : je n'éprouvais plus aucune sensation pénible, à peine un peu de lassitude, lorsque l'effort se prolongeait trop longtemps. Les syncopes devenaient de plus en plus rares et n'étaient déterminées que par un progrès obtenu.

C'est ainsi que je courus risque de la vie dans l'expérience suivante.

Cette forme, composée d'atomes si ténus qu'ils n'avaient même pas la consistancce des molécules constituantes d'un gaz, devait, selon moi, traverser les corps les plus épais, s'infiltrer en quelque sorte dans leurs pores et se retrouver ensuite dans son intégrité de composition.

Pour être fixé, je m'entourai d'une sorte de muraille, en bois épais de cinq centimètres, puis de l'autre côté, en dehors, là où je ne voyais pas avec mes yeux matériels, je plaçai l'appareil photographique.

Je projetai ma forme, et concentrant toute ma volonté sur elle, je m'efforçai de l'obliger à franchir l'obstacle. Non seulement je ne pus y parvenir ; mais, m'acharnant contre cette résistance, je provoquai une sorte de choc en retour qui, se reperçutant sur mon cerveau, me jeta en une sorte de léthargie qui dura plusieurs heures.

J'eus un instant de découragement : n'étais-je donc allé si loin que pour me heurter tout à coup à l'impossible ? Je méditai longtemps, et la logique vint enfin à mon aide. Je créai dans mon cerveau l'acte de passer à travers la planche, je l'objectivai mentale-

ment. La forme disparut à mes yeux. Je la rappelai par le même procédé ; et j'eus la joie de constater que l'épreuve photographique prouvait mon succès.

Peu à peu, je pus donner à ma forme une physionomie plus nette, presque jusqu'à l'identité parfaite à mon corps matériel, je la vêtis de mes vêtements, je l'animai de ma pensée et de ma volonté.

Seulement, il était un fait que je ne pouvais nier ; c'est que le lien qui attachait ma force vitale à moi-même devenait plus faible, à mesure que je lui donnais plus de netteté. Quand elle pensait, il ne restait plus en moi, pour ainsi dire, que l'écho lointain de la pensée, que l'ombre à peine sensible de la volonté. Que ce lien par lequel je la rappelais à moi se brisât, c'était la mort.

Je m'aguerris cependant contre cette angoisse ; et aujourd'hui, je suis, autant du moins que la certitude humaine peut exister, hors de tout péril.

Pourquoi écris-je ces mots, alors que ma conviction est contraire ?

Certes j'ai pu, en ces derniers temps, disposer de ma forme comme d'un autre moi-même : j'ai pu, restant étendu sur un canapé dans un état d'adynamie complète — la projeter hors de mon appartement, hors de ma maison : je sais — par elle qui a ma pensée et jusqu'à ma mémoire — qu'elle a pu parcourir les rues sous mon apparence parfaite, être vue des gens qui me connaissent, qu'elle a répondu aux saluts qu'on lui adressait. Je sais que, du trottoir qui règne sous ma fenêtre, elle s'est élevée jusqu'ici, rentrant dans cette chambre à travers les murailles, je sais encore

que la distance qui me sépare d'elle n'est rien et que ce n'est point par l'éloignement que le lien vital se pourrait briser.

Par quoi donc alors ?

Me voici seul, ferme, décidé à tenter l'épreuve suprême. Tout à l'heure je vais m'étendre là, sur mon canapé ; et je vais projeter ma forme. Je vais lui ordonner de franchir les continents, les mers, d'aller là-bas, dans l'Inde, de trouver la trace de Sitâ, de s'approcher d'elle...

Elle m'obéira, je ne redoute rien.

Mais au moment où elle fera le dernier pas vers celle que je hais — que j'aime ! que j'aime ! — sais-je alors si la commotion ne sera pas si violente que le lien se rompra... et alors !..

Eh bien ! est-ce que j'ai peur ! Voici trois ans que, pas une minute, pas une seconde, une seule de mes pensées ait tendu à un autre but que celui auquel je touche maintenant...

Et j'hésiterais. Non pas !.. n'ai-je pas l'orgueil profond de mon œuvre ? Ne suis-je pas fort entre les forts, puissant entre les puissants !..

Est-ce que je suis fou ? Allons donc ! Est-ce qu'un fou a le cerveau aussi lucide, et le pouls aussi calme ...

Sitâ ! Sitâ ! en ta paix profonde, c'est toi qui devrais tout craindre. Car ma volonté te menace, car ma force — que tu raillais — va s'élancer vers toi avec la rapidité de la foudre !... Sitâ, je t'aime... et je t'ai condamnée !

Je n'hésite plus !

Dresse-toi, lentement, lentement, forme mystérieuse qui es ma volonté et ma vie ! Va, libre des chaînes qui retiennent ici mon corps abject, va, *linga Sharira !* (Oh ! comme elle prononçait doucement ces mots !) Va accomplir l'œuvre maudite... et reviens donner à mon cœur mortel la joie de la haine assouvie, de l'amour vengé !..

Te voilà, ma messagère de mort ! Salut !.. absorbe en toi toute ma force, bois ma vie, bois le fluide de ma poitrine et de mon cerveau...

Je ne peux plus écrire... Il faut que je ferme cette enveloppe... Il faut... que nul ne connaisse... ce secret... Il faut écrire... à brûler... Ah !..

. . . . . .

« On lit dans le *Nouvelliste Parisien :*

« Depuis plusieurs jours, les locataires et le concierge de la maison, rue... n°... n'avaient plus vu paraître un original, Louis de S..., qui vivait dans une sorte de claustration absolue. On se décida à avertir la police : le magistrat qui procéda à l'ouverture des portes constata que le malheureux était mort. Le décès semblait remonter à quarante-huit heures. Le cadavre paraissait absolument exangue et présentait cette particularité qu'il était dans un état de conservation complète. Les médecins ont conclu à une rupture d'anévrisme.

« On a trouvé, sur une table, auprès du cadavre une enveloppe ouverte dans laquelle se trouvait un manuscrit écrit d'une main fiévreuse, presque illisible et qui semble plein de divagations incohérentes.

« L. de S... s'adonnait, croyons-nous, aux pratiques du magnétisme et avait le cerveau déséquilibré ! Comme il jouissait d'une certaine fortune, les scellés ont été posés chez lui.

« Le corps a été transporté à la Morgue.

Post scriptum. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que l'autopsie a infirmé le diagnostic des premiers médecins qui avaient examiné le cadavre de L. de S. Le malheureux se serait suicidé en se perçant le cœur avec une aiguille d'une finesse telle, qu'elle n'a laissé à l'intérieur aucune trace de blessure.

« Fait singulier, quand les employés ont pénétré ce matin dans la salle où le corps avait été déposé, on a trouvé le linceul jonché de feuilles de rose. Nul n'a pu dire qui était venu rendre ce pieux hommage à sa dépouille mortelle. »

JULES LERMINA.

LE CHANVRE

I

Le chanvre, est, de l'humanité
Vivant sous les lois d'harmonie
Et fleurissant en liberté,
L'Image stricte, définie.

Et Rabelais, par son burin
Du chanvre éternisait la gloire,
Quand il lui donnait pour parrain
Son héros d'auguste mémoire.

II

L'herbe Pantagruélion
Pousse droite et sarcle l'espace.
Elle écarte de son sillon
Larrons (1), *mauvaise herbe, limace* (2).
Ses feuilles vont par cinq et sept
Nombres de groupe et de série ;
Et le champ forme une forêt
Qui des vents brave la furie.

III

De même que l'humanité,
Le chanvre naît mâle et femelle.
A l'heure de la puberté
Le double sexe se révèle
Et l'on voit le champ se couvrir
D'une lumineuse poussière ;
L'étamine vient de s'ouvrir !
C'est l'amour qui peuple la terre !

IV

Lange, drap de lit ou linceul
Le chanvre dont on fait la toile,

---

(1) A cause de la corde qu'on tresse avec le chanvre pour les pendre.
(2) Les *gryphes pelues* (RABELAIS).

Suit l'homme jusques au cercueil ;
Hier encor c'était une voile.
N'est-il pas l'homme tout entier
Quand pour remplacer la mémoire,
Il est devenu le papier
Sur lequel on écrit l'histoire ?

V

Le chanvre n'a pas que son corps :
De son esprit, ardente flamme,
Il nous prodigue les trésors ;
Du chanvre le Haschich est l'âme :
Le Haschich, ce suc précieux
Du chanvre d'Afrique ou d'Asie,
Dont jadis s'enivraient les Dieux,
Et qu'ils appelaient l'Ambroisie !

VI

D'ancuns disent que le bonheur
N'est pas l'humaine destinée,
Dont chacun porte en son cœur
L'espérance éternelle, innée.
Au Haschich ils n'ont point goûté ;
Car un peu de sa pâte verte,
Du rêve fait réalité,
Est la porte toujours ouverte !

V. MICHAL.

(L'Esprit des Plantes.) (1)

---

(1) 0 fr. 50. 5, rue Menessier, Paris.

LIVRES REÇUS A L'*INITIATION*

Napoléon Ney. — *En Asie Centrale à la vapeur*, préface de Pierre Véron, dessins de Dick de Lonlay. Magnifique volume in-8°, 3 f. 50 (Garnier frères, 6, rue des Saint-Pères). *Compte rendu prochainement.*

Adolphe Samyn. — *Un essai d'application de la symbolique comparée à l'architecture funéraire.* Liège, Ch. Claesen, 26, rue du Jardin-Botanique. *In-fol.*

M. Adolphe Samyn comme architecte et M. Houstant comme sculpteur « se sont efforcés de réunir sur les colonnes de ce monument, à l'extérieur, *les caractères, signes et emblèmes qui ont servi à distinguer, soit la divinité suprême, soit son principal représentant dans les grandes religions tant du passé que du présent.* »

A l'intérieur du monument sur les deux premières colonnes vers l'entrée ont été disposées « des images empruntées aux différents ordres des phénomènes naturels *qui étaient pour les anciens un symbole ou un garant de l'existence future*: les réapparitions périodiques du Soleil et de la Lune, la production du feu assimilé à la vie, les métamorphoses de certains insectes, la germination des semences et la floraison des plantes ».

Enfin l'inscription suivante : *l'Etre unique a plus d'un nom*, gravée sur les quatre faces du monument en français, en grec, en égyptien et en sanscrit, ainsi que des sentences morales gravées sur la stèle complètent ce monument.

Une érudition très solide a présidé à la construction de ces symboles et nous ne pouvons que féliciter les auteurs de leur généreuse tentative, couronnée du reste de plein succès.

Amilcare Cipriani. — *Les Romagnes et le peuple Italien*, par Mme Emilie de Morsier. Lettre-préface de Benoît Malon (compte rendu prochainement). Dentu, 1889.

Pierre-Etienne Carret. — *La Souveraineté humaine.* Tarbes, 1889.

Ouvrages de M. Poulin

En vente au Bureau du *Jeu du Renard*, 9, rue Guy-de-la-Brosse, Paris.

Nouveau Dieu, nouveau Monde, in-18, 3,50. — En tête des ouvrages de P. Poulin, qui doivent être mentionnés après *Dieu selon la science*, nous plaçons son livre de *Nouveau Dieu, nouveau Monde*. La société ne vit plus, elle agonise, et pourtant elle ne mourra pas. Donc la rénovation sociale est à bref délai de nécessité absolue. Elle n'est toutefois possible que moyennant la transformation morale dans l'humanité, que peut seulement réaliser la propagation de la certitude religieuse. Mais la nécessité du *moyen* ne peut être contestée, quand la nécessité de la *fin* est incontestable. Et étant donné l'émulation de dévouement qui résulterait de notre transformation morale, aucun autre ordre social se conçoit-il que l'association intégrale et universelle?

Voilà le *Nouveau Dieu, nouveau Monde*.

La justice dans le socialisme et dans la propriété. in-18, 1 f. 50. — Nous devons à P. Poulin un autre ouvrage de socialisme, conçu dans le même esprit que *Nouveau Dieu, nouveau Monde;* c'est le petit livre, aussi bien écrit que bien pensé, qui porte le titre *De la Justice dans le socialisme et dans la propriété*.

Réalité du droit, in-16, 1 f. 50. — Après cela, *Réalité du droit*. Que signifie, nous dit-on, un pareil titre? Il importe de chercher en quoi consiste le droit; mais peut-on se demander si le droit existe? Oui; c'est ce qu'on doit se demander avant tout, et cette question affirmativement résolue, l'autre pourrait ne recevoir jamais de solution, que la société ne serait pas pour cela en danger de mort.

Point de morale et conséquemment point de droit au sein de l'automatisme. Donc l'ordre matériel étant l'ordre de nécessité, s'il n'y a que matière, auquel cas nous ne sommes que des automates, le droit n'a pas de raison d'être.

Pour qu'il y ait droit réel, il faut que l'homme soit un être moral, c'est-à-dire libre et pensant, et que par conséquent, au lieu de n'être que matière, il soit une imma-

térialité unie à un organisme. Ces principes posés, Poulin fait voir ce que valent la morale et les idées de réforme de la gente matérialiste, et c'est surtout aux élucubrations d'Emile de Girardin qu'il en a.

La Religion sans culte, in-18, 1 f. 25. — *De la Religion sans culte*, qui est un résumé de *Dieu selon la science*, nous n'avons rien à dire, sinon que ce résumé est à l'usage des travailleurs intelligents, qui ayant peu le temps de lire, peuvent pourtant, tout en maniant la lime ou en poussant le rabot ou en tirant le ligneul, etc., ruminer ce qui leur serait resté dans la mémoire d'une courte et substantielle lecture ; comme celle dont il s'agit.

Le Dieu non-être, par le même, in-18, 1 f. 25.

Les Balançoires politiques, par le même, 8 br. in-18, 1 f. 50.

Les Congrès en 1889

Congrès spiritualiste. — Congrès international des Œuvres et Institutions féminines.

CONGRÈS SPIRITUALISTE

Dans notre précédent numéro nous avons énuméré le forces des diverses fractions du parti spiritualiste prêtes à se grouper contre le matérialisme déjà bien proche de sa fin, au moins comme doctrine scientifique. Ce groupement vient de s'opérer en grande partie pour former une imposante manifestation en septembre 1889, à Paris.

Laissant là les questions de détails qui divisent les écoles, tous les groupes spiritualistes : Spirites, Philosophes, Kabbalistes, Théosophes, Théophilanthropes, Swedenborgiens se sont spontanément unis sur les bases d'un terrain d'entente formé des deux points suivants :

1° Démonstration de l'immortalité de l'âme ou de la survivance du moi conscient.

2° Communication entre les vivants et les morts.

Chaque groupe spiritualiste peut envoyer des délégués (trois au maximum). L'ensemble de ces délégués forme la *commission exécutive du Congrès Spiritualiste.* Les adhésions des groupes et les envois des délégués tous reçus jusqu'au 31 juillet 1889 inclusivement.

Le mercredi 24 avril dernier une importante réunion de délégués a eu lieu, et le bureau de la commission a été nommé. Le bureau se compose des membres suivants :

MM. Dr Chazarain, Leymarie, Arnould, Gabriel Delanne, Mongin, Watchavsky, Caminade, Papus.

Et de MM. Baissac et Smyth qui aideront particulièrement le bureau dans le dépouillement de la correspondance étrangère.

Le succès du Congrès ne fait plus de doutes maintenant. Les groupes de province et de l'étranger ainsi qu'un grand nombre de Revues ont déjà adhéré. Dès à présent une liste de souscription est ouverte pour couvrir les frais du Congrès dans les journaux spiritualistes; l'*Initiation* publiera le nom des souscripteurs qui lui adresseront le montant de leur souscription. Toutes les listes seront céntralisées et le résultat total sera publié dans tous les journaux adhérents. Les directeurs et rédacteurs des Revues Spiritualistes font de droit partie de la commission exécutive.

Pour tous les renseignements, s'adresser à M. Leymarie, 1, rue de Chabanais, Paris.

*
* *

Il faut aussi constater le succès croissant de tous les mouvements intéressant les droits sociaux de la femme. Les œuvres féminines prennent chaque jour une importance plus grande, nous n'en voulons aujourd'hui prendre pour preuve que :

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES ŒUVRES ET INSTITUTIONS FÉMININES

C'est la première fois que le gouvernement patronne officiellement une manifestation en faveur des femmes,

Il suffit de jeter les yeux sur les noms illustres composant le comité d'organisation pour constater ce fait qui a une importance sociale plus élevée qu'on n'est généralement porté à le croire.

COMITÉ D'ORGANISATION

MM : Jules Simon (de l'Académie) ; Legouvé de (l'Académie) ; Frédéric Passy (de l'Institut) ; Dr Ch. Richet, directeur de la *Revue Scientifique ;* L. Donnat, conseiller municipal ; Jean Macé, sénateur ; Hippolyte Destrem ; Echenauer ; Dr Goroditche ; Beurdelay, maire du VIIIe arrondissement ; Joseph Fabre ; Jules Mansais (Référendaire au Sceau de France) ; De Maintaut, député.

Mmes : De Verneuil ; Isabelle Bojelot ; Emilie de Morsier ; Marjoline Scheffer ; Marie Martin ; Victorine Benoît (Dr en médecine) ; Léa Bertaut ; Legrand Priestley ; Marie Laurent, comtesse Pallavicini ; Marie-Anne de Bovet ; Duchesse de Pomar ; Princesse Ouroussow, F. Moulton ; Kœchlin-Schwartz ; Mlle de Broen.

BUREAU

Président : M. Jules Simon ;

Vice-présidente d'honneur : Mme Kœchlin-Schwartz.

Secretaire : Mmes Emilie de Morsier ; Marie Martin ; M. Beurdeley.

Trésorier : M. Jules Mansais.

Le Congrès s'ouvrira le 12 juillet.

Secrétariat : *Au siège de la Bibliothèque Wolska*, 21, passage Saulnier, rue Lafayette. *Secrétaire général*, Mlle A. de Wolska.

DIVISION DU PROGRAMME

I. *Philanthrophie et Morale.* — Enfance. — Vieillesse. — Prison. — Hôpitaux. — Indigence. — Assistance aux blessés. — Action en faveur de la Paix. — Prévoyance. — Protection. — Tempérance.

II. *Pédagogie.* — Le rôle de la femme dans les écoles maternelles, primaires, secondaires et professionnelles.

III. — *Arts, Sciences et Lettres.*

IV. *Législation civile.* — La mineure. — L'épouse. — La mère. — La femme commerçante.

*
* *

LA BIBLIOTHÈQUE WOLSKA

La bibliothèque internationale des Œuvres des Femmes, fondée par Mlle A. de Wolska, sous la présidence d'honneur de S. M. la reine de Roumanie, a tenu sa première assemblée générale, au siège social, passage Saunier, 21.

Mme Emilie de Morsier, présidente de la séance, a exposé très clairement le triple but que se propose cette association :

1° Faire connaître les œuvres des femmes dans tous les pays du monde ;

2° Créer un lieu de réunion où se rencontreront les femmes françaises ou étrangères qui s'occupent de questions intellectuelles et littéraires ;

3° Faciliter aux femmes étrangères qui arrivent à Paris les moyens de se créer des relations parmi les femmes françaises dévouées à toutes les œuvres de progrès, de façon à se mettre au courant de ce qui se passe en France et à être aidées dans les études qu'elles poursuivent.

M. Christian de Verneuil a alors donné lecture des statuts et règlements de la bibliothèque, qui ont été votés à l'unanimité.

Les personnes suivantes ont également été nommées membres du conseil d'administration :

Mmes A. de Wolska, E. de Morsier, M. de Verneuil, princesse Ouroussow, A. Basset, F. Vigné, F. Moulton.

MM. Franck, de l'Institut ; Jean Macé, sénateur ; docteur Charles Richet, directeur de la *Revue Scientifique* ; Charles Read, Jules Baissac, Steiner Dollfus, G. de Morsier.

Ont été nommés comme censeurs : MM. Christian de Verneuil et Narille Zodd.

NOUVELLES DIVERSES

LA KABBALE DE A. FRANCK

Bientôt va paraître chez Hachette la réédition de l'im-

portant ouvrage de M. Ad. Franck de l'Institut sur *la Kabbale*.

L'*Initiation* fera une analyse détaillée de ce livre dès qu'elle l'aura reçu. Mais nous tenons dès à présent à remercier le savant auteur de la mention qu'il fait de l'*Initiation* dans sa préface. Cette préface a paru *in extenso* dans le *Journal des Débats*, du 18 avril.

***

Bientôt paraitra chez Dentu un livre de notre collaborateur RAYMOND, sur le *Magnétisme*. Nous ne doutons pas du succès de cet ouvrage, vu la haute compétence de l'auteur en ces matières.

REVUE THÉOSOPHIQUE

Le numéro 2 de la *Revue Théosophique* contient un article remarquable intitulé : *les Portes d'or*. L'élévation des idées, la méthode et la clarté font de cette étude une lecture des plus utiles à tous les occultistes. Amaravella continue dans ce numéro ses études sur les *classiques chinois*.

L'article de début intitulé : *Signal de Danger* par Mme H. P. Blavatsky a une toute petite teinte d'invite à la polémique et nous est personnellement consacré; aussi sommes-nous obligés d'en dire quelques mots. Tout en déclarant que « la conférence de M. Papus sur le cachet de la Société Théosophique est admirable, et l'érudition qu'il y montre, fort remarquable » ce dont nous sommes très honorés venant d'une telle bouche, Mme H. P. Blavatsky n'est pas de notre avis au sujet de la définition des termes : *initié* et *adepte*.

Cette définition a été donnée comme base d'un enseignement *méthodique* que compte donner notre revue. Aussi nous garderons-nous bien de changer quoi que ce soit au sens des termes que nous employons. *Initium* en latin veut dire *commencement*, du moins en Occident. S'il en est autrement en Orient il suffit de le dire et le

lecteur saura ne voir qu'une même idée sous les termes différents. Chacun des quarante rédacteurs de notre revue donne le sens qui lui convient aux mots qu'il emploie ; la *partie initiatique* est rédigée par ceux qui *concordent entre eux* dans la définition des termes employés. Telle est la raison pour laquelle nous conseillons à chaque auteur traitant de Science occulte de bien définir les termes qu'il emploie. Comme *les idées* exprimées sont absolument les mêmes pour tous, on arrive toujours à s'entendre par ce moyen.

Mme Blavatsky vient de lire Ragon ainsi que le montre son article ; nous sommes fort heureux d'apprendre la haute opinion qu'elle a de cet auteur. Nous ferons cependant remarquer que si la Franc-Maçonnerie a perdu le sens de ses symboles, il existe des centres d'Initiation en Occident qui le possèdent encore intégralement, entre autres les Martinistes et les groupes de la Rose-Croix pour ne citer que ceux-là. Il suffit de lire Wronski (1), Claude de Saint-Martin (2), le théosophe, et Fabre d'Olivet (3) pour voir que Ragon, quoique très estimable, n'a possédé que des bribes de la grande tradition occidentale. Mme Blavatsky nous a déclaré à nous-même, quand nous eûmes l'honneur de la voir à Londres, qu'elle n'avait lu ni Wronski, ni Fabre d'Olivet. En les lisant et en nous donnant son avis sur ces auteurs, elle nous rendrait un très grand service puisqu'ils forment *la base* des études d'occultisme en France au moins quant au point de vue écrit, déduction faite de l'enseignement oral.

La Théosophie ne possède pas encore d'ouvrage *méthodique* et le Français aime la méthode et la clarté avant tout. Voilà pourquoi nous renvoyons toujours l'étudiant aux ouvrages nationaux ainsi que pourra le voir Mme Blavatsky en parcourant la liste des livres initia-

---

(1) *Messianisme* ou réforme absolue du savoir humain. Apodictique Messianique.

(2) *Œuvres* et surtout le *Tableau naturel* et les *traductions de Bœhme*.

(3) *Vers dorés de Phytagore. — Langue hébraïque restituée. — Histoire philosophique du genre humain*.

tiques cités, par ordre de progression, à la 6e page de la couverture de notre revue.

Du reste, la définition des termes *initié* et *adepte* est très souvent prise dans le sens que nous lui attribuons en plusieurs endroits de *The Secret Doctrine*. Si Mme Blavatsky y tient, c'est avec grand plaisir que nous lui citerons ces passages.

P.

Le Tarot

Voici un extrait de la table méthodique des Matières du volume de Papus sur le Tarot qui paraîtra le 1er juin Ce volume sera un grand in-8°, d'environ trois cents pages, avec huit planches en phototypie hors texte et deux cents figures dans le texte (Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts):

LE TAROT DES BOHÉMIENS

LE PLUS ANCIEN LIVRE DU MONDE

(A l'usage exclusif des Initiés.)

PREMIÈRE PARTIE

CLEF GÉNÉRALES DU TAROT DONNANT LA CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE

Chap. I. — *Introduction à l'étude du Tarot.* — Mort prochaine du Matérialisme. — La Synthèse. — La Science Occulte. — Les Sociétés secrètes. — Les Cultes. — Le Peuple transmetteur de l'Esotérisme. — Les Bohémiens. — La parole sacrée de la Franc-Maçonnerie. — Notre travail.

Chap. II. — *Le mot sacré iod-hé-vau-hé.* — La Kabbale et le mot sacré. Le iod. — Le hé. — Le Vau. — Le 2e Hé. — Synthèse du mot sacré.

CHAP. III. — *L'Esotérisme des nombres.* — Les nombres et les opérations théosophiques. — Signification des nombres.

CHAP. IV. — *Rapports du mot sacré et des nombres.* — La série Kabbalistique et la série des Nombres. — Explication de la Tétractys de Pythagore. — Figuration de la Loi générale.

CHAP. V. — *La clef des arcanes mineurs.* — Constitution du Tarot. — Etude d'une couleur. — Les quatre figures. — Les dix nombres. — Rapports des figures et des nombres. — Etude des quatre couleurs. — Figuration générale des arcanes mineurs.

CHAP. VI. — *La clef des arcanes majeurs.* — Arcanes Majeurs. — 1er Ternaire. — 2e Ternaire. — 1er Septenaire. — Le 3e Septenaire et le Ternaire de Transition.

CHAP. VII. — *Rapports des arcanes majeurs et mineurs.* — Domination du 1er Septenaire. — Rapports du 2e Septenaire dans le Tarot lame par lame. — Rapports du 3e Septenaire. — Rapports généraux. — Rapport *de iod, de hé, de vau, de hé.* — Figure générale donnant la clef du Tarot.

DEUXIÈME PARTIE

APPLICATION DE LA CLEF GÉNÉRALE AU SYMBOLISME. — LE SYMBOLISME DANS LE TAROT

CHAP. VIII. — *Introduction à l'Etude du Symbolisme.* — Le Symbole. — Les termes primitifs. — Clef du Symbolisme. — Détermination immédiate de sens d'un des symboles. — Loi générale du symbolisme.

CHAP. IX. — *Histoire du symbolisme du Tarot.* — *Recherche de son origine.* — Le Tarot est un livre egyptien. — Ses transformations. — Jeu de Mantegnua. — Tarot Vénitien. — Tarot de Florence. — Tarot de Bologne. — Tarots indous. — Tarot chinois. — Tarots actuels. — Etteila. — Marseille. — Besançon. — Watillaux. — O. Wirth. — Tarots italiens et allemands. — Constitution du symbolisme du Tarot. — Les seize signes hiéroglyphiques primitifs. — Les vingt-deux lettres hébraïques.

CHAP. X. — *Le Tarot Symbolique.* — 1er Septenaire : THÉOGONIE. — Plan du travail. — Clef du 1er Septenaire. — La 1re lame du Tarot origine de toutes les autres. — Les trois principes de l'absolu. — La Trinité. 2e Lame : La lettre hébraïque Beth origine du symbolisme de la 2e lame du Tarot, la Papesse. — 3e lame : Le Ghimel origine du symbolisme de la 3e lame l'Impératrice. — 4e lame : l'Empereur (Daleth). — 5e lame : le Pape (Hé). — 6e lame : l'Amoureux (Vau). — Résumé du 1er Septenaire : *Constitution de Dieu.*

CHAP. XI. — 2e Septenaire : ANDROGONIE. — Clef du 2e Septenaire. — 7e lame : le Chariot (Zaïn). — 8e lame : la Justice (Heth). — 9e lame : la Trinité (Teth). — 10e lame : la Roue de Fortune (iod). — 11e lame : la Force (Caf). — 12e lame : le Pendu (Lamed). — Résumé du 2e Septenaire : *Constitution de l'homme.*

CHAP. XII. — 3e Septenaire : COSMOGONIE. — Clef du 3e Septenaire. — 13e lame : la Mort (Mem). — 14 lame : la Tempérance (Nun). — 15e lame : le Diable (Samech). — 16e lame : la Maison Dieu (Gnaïn). — 17e lame : l'Etoile (le Phé). — 18e lame : la Lune (Tsadé). — Résumé : *Constitution de l'Univers.*

CHAP. XIII. — *Transition générale.* — 19e lame : le Soleil (Coph). — 20e lame : le Jugement (Resch). — 20e lame : le Mat (Schin). — 21e lame : le Monde (Thau). — Résumé.

CHAP. XIV. — *Résumé général du Tarot symbolique.* — Involution et Evolution. — *Théogonie* : L'absolu d'après Wronski. Lacuria et le Tarot. — Théogonies des diverses religions, identiques à celle du Tarot. — Résumé. — *Androgonie* : Tableau résumé. — *Cosmogonie* : Tableau résumé.

Tableau résumant le symbolisme de tous les arcanes majeurs et permettant de déterminer immédiatement, la définition du sens de l'un quelconque de ces arcanes.

TROISIÈME PARTIE

APPLICATIONS DU TAROT

CHAP. XV. — *Clef générale des applications du Tarot.* — Le principe et les formes. — La 21e lame est une

figure principe. — Le Tarot. — L'année. — Le mois. — La journée. — La vie humaine.

Chap. XVI. — *Le Tarot astronomique.* — Astronomie des Egyptiens, — Les quatre saisons. — Les douze mois. — Le 36 décans. — Les planètes. — Rapports absolus avec le Tarot. — Figure résumant l'application du Tarot à l'Astronomie, clef des Travaux astrologiques de Christian. — Le Tarot astronomique d'Oswald Wirth.

Chap. XVII. — *Le Tarot Initiatique.* — Le travail de *Ch. Barlet* sur ce sujet — Involution et Evolution. — Les heures d'Apollonius de Tyane. — Les phases de l'Initiation figurées par le Tarot.

Chap. XVIII. — *Le Tarot Kabbalistique.* — Déduction d'*Etteila* sur le livre de Toth. — Exemple d'application du Tarot à la Kabbale. — L'Hiérogramme d'Adam par Stanislas de Guaita.

Chap. XIX. — *Auteurs qui se sont occupés du Tarot.* — Cardan. — Postel. — La Rose-Croix. — Court de Gébilin. — Etteila. — Claude-de-St-Martin. — J.-A Vaillant. — Christian. — Eliphas Levi. — Stanislas de Guaita. — Joséphin Peladan. — *The Platonist.* — *Theosophical publications.* — F. Ch. Barlet. — O. Wirth. — Poirel. — Ely Star. — Matthers. — H.-P. Blavastky. — Ch. de Sivry.

Chap. XX. — *Le Tarot Divinatoire en sept leçons.* — Introduction. — A nos lectrices. — L'Astronomie et l'Astrologie. — L'initiation. — Le tirage des sorts par le Tarot en sept leçons. — 1e leçon : Simplification des règles du Tirage des Tarots. — 2e leçon : Arcanes mineurs. — Significations. — Inutilité de beaucoup de mémoire pour les retenir. — Clef du Tarot divinatoire. — 3e leçon : Arcanes majeurs. — Significations au point de vue divinatoire. — 4e leçon : Bases de l'application de ces données. — Etablissement du Sort. — 5e leçon : Tirage du Tarot. — Procédé rapide. — Procédé développé. — 6e leçon : Méthode originale et inédite d'Etteila pour le tirage du Tarot. — (d'après un de ses plus rares ouvrages) 1e coup. — 2e coup. — 3e coup. — 4e coup. — 7e leçon : Conclusion. — Bibliographie.

Chap. o. — *Application du Tarot au jeu.* — Le jeu royal de la vie humaine suivant les Egyptiens. — L'unité des jeux par le Tarot.
Chap. XXI. — *Conclusions de l'ouvrage.*

Variétés

UN DOCTEUR ÈS-SCIENCES OCCULTES

Nos lecteurs ignorent sans doute l'existence du plus grand occultiste que la terre ait produit jusqu'à présent : je veux parler de Mme Louis Mond, *chevalier de l'ordre royal de Mélusine* (!) *et noble patricienne de la ville de Rosarno* (Italie), (!) *membre de l'Institut... electro-médical... de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur* (?) *et grand dignitaire du prix Saint-Louis des commandeurs... du Midi* (*Toulouse*), *membre de l'Ecole Dantesque de Naples et* de plusieurs autres sociétés savantes, *lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.* Tous ces titres ne sont pas l'œuvre d'un mauvais plaisant ; mais sont copiés textuellement sur la couverture du journal que dirige cette dame : *Le Magicien.* Or le dernier numéro du *Magicien* contient notre condamnation définitive ; Mme Mond nous accuse de vouloir nous emparer de la *Science Immense* contenue dans ses œuvres. Effrayés de cette horrible accusation nous avons pris le parti de parcourir l'œuvre capitale, l'œuvre des œuvres du *chevalier de l'ordre royal de Mélusine* : le cours de magnétisme (prix, 0,25 c., 34, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris). C'est alors que nous avons compris toute la portée de notre faute ; à la page 58, de ce volume (?) on trouve la révélation scientifique suivante :

L'animal ou corps matériel respire, ce que chacun sait, par la bouche et les narines, il aspire l'oxygène et respire l'hydrogène.

Mme Mond peut donc se rassurer, la ville de Rosarno (Italie) n'aura pas la douleur de voir une de ses *nobles patriciennes* méconnue plus longtemps. On n'apprend pas la chimie élémentaire (composition de l'Air) ni les premiers principes de Physiologie (respiration) dans cette bonne ville ; mais en échange qu'on est fort en Science occulte ! Ainsi je vais commencer à mourir. Savez-vous pourquoi ? Parce que j'ai offensé cette dame (qui me confond du reste avec Fabius de Champville, littérateur de talent et rédacteur de l'*Initiation*). Maintenant que vous connaissez la science que je suis prêt à plagier, dégustez le style ; Mme Mond explique la loi qui va me faire mourir :

« A cette loi, unie à une plus terrible encore, forme une intelligence qu'il ne nous est pas permis de formuler ici, laquelle (1) est le grand arcane du mouvement vital s'échangeant entre tous les êtres de la création, intelligence qui est tout à la fois du magnétisme animal et du magnétisme occulte. Que ces messieurs la trouvent et ils pourront se relever du pouvoir qui nous donne empire sur eux par le fait de leur injure à notre égard, sinon..... (*Textuel*). *Le Magicien* (page 158). »

Comment voulez-vous donc, ô Madame Mond, qu'on vous plagie. Ne pouvez-vous pas tuer instantanément l'audacieux qui voudrait le faire et le malheureux ne serait-il pas reconnu au style ?

J'espère que vous n'aurez pas la mauvaise grâce de vous fâcher ; on pardonne tant de choses à un homme qui va mourir et, si vous vous emportez, vous vous contredirez, puisque vous nous avez pardonné à la page 157. Quoique n'étant pas *docteur ès-sciences occultes ni maître en magnétisme*, comme vous, ô Madame Mond, je vais vous donner un moyen sûr de tuer les gens qui osent dire que vous n'avez pas inventé le magnétisme et que vos livres ne sont pas écrits en français ; mais bien en *rosarnien* (Italie) : ce moyen c'est d'approcher une allumette allumée de la bouche de ces détracteurs, l'HYDROGÈNE qu'ils expirent s'enflammera et alors.....

---

(1) La Loi ou l'Intelligence (?)

J'espère que voilà une belle réclame, mais je vous préviens que désormais l'*Initiation* ne répondra plus à vos attaques quelles qu'elles soient et qu'aucun de ses rédacteurs n'essayera par là de nuire à votre juste renommée.

PAPUS,

Ni docteur ès-sciences occultes, ni noble patricien de Rosarno, etc.

AVIS A NOS LECTEURS. — Mme L. Mond n'a pas formé d'autre somnambule merveilleuse que la sienne et elle n'a d'autre cabinet en ville que celui du *Magicien*. — On peut consulter par correspondance (nº 138 du *Magicien*, p. 136) 14, rue Terme, Lyon).

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la liste des périodiques reçus à l'*Initiation*.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études

Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes

3me VOLUME. — 2me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 9 (Juin 1889)

PARTIE INITIATIQUE....	*La Kabbale*..... (p. 193 à 225.)	**Papus.**
PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE....	*Les Initiations et les emblèmes maçonniques*..... (p. 226 à 251.)	**Dr Ferran.**
	Le Banquet de Platon. (p. 251 à 262.)	**Fabre des Essarts.**
	Hypnotisme ..... (p. 262 à 267.)	**Dr Fov. de Courmelles.**
PARTIE LITTÉRAIRE....	*En Asie Centrale* (de Napoléon Ney) ... (p. 267 à 271.)	**Joséphin Péladan.**
	Conte de l'Autre Monde..... ... (p. 271 à 277.)	**Ch. de Sivry.**
	Suggestion (poésie).. (p. 277 à 279.)	**Paul Marrot.**
	Nirvana (poésie).... (p. 280.)	**Jules Doinel.**
	Bibliographie..... (p. 281 à 289.)	**G. Fabius de Champville**

RÉDACTION :
14 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'*Initiation* étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de l'*Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. Ch. Barlet (auteur de l'*Initiation*). M. S. T. — Stanislas de Guaita (auteur de *Au Seuil du Mystère*) ✠). — George Montière (rédacteur en chef de l'*Initiation* ☩). — Papus (auteur du *Traité élémentaire de Science Occulte*). S ∴ I ∴. — Joséphin Péladan ✝ (auteur de *la Décadence Latine*).

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Aleph (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F.·. Bertrand Vén.·. René Caillié (directeur de l'*Étoile*). G. Delanne (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — Ely Star (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — Fabre des Essarts. — Fabius de Champville. — Dr Foveau de Courmelles (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles).— Jules Giraud (auteur du *Dr Selectin*.— Dr Goyard (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. Gary (auteur de la *Théorie des Tempéraments*. — Henri Lasvignes (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. Lejay (licencié en droit). — Marcus de Vèze. — Eugène Nus (auteur de *les Grands Mystères*). — G. Polti (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur Raymond. — Le Magnétiseur A. Robert. — Rouxel (du *Journal des Économistes*). — Henri Welsch.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Villiers de l'Isle-Adam.— Jules Lermina. — L. Hennique.— A. Matthey. — Lucien Mauchel. — Catulle Mendès. — Emile Michelet. — George Montière. — Ch. de Sivry.

4°

POESIE

Ed. Bazire. — Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — P. Giraldon. — Paul Marrot. — Marnès. — A. Morin. — Robert de la Villehervé.

*

Le 10e Numéro de L'INITIATION

Ce numéro contiendra une étude complète sur le *Système Théosophique*, par Eugène Nus ; la suite du *Cours méthodique de Science Occulte*, par Barlet ; une étude sur l'*Alchimie et sur la Croix-Ansée*, par Marcus de Vèze ; la suite du travail sur le *Magnétisme*, par Rouxel, etc., etc.

RÉDACTION

La Rédaction de l'*Initiation* vient de s'augmenter de trois nouveaux membres :

M. L. Hennique, le littérateur si estimé et si connu, auteur de *Un Caractère ;*

M. J. Marcus de Vèze, égyptologue éminent et savant occultiste dont les travaux ont déjà fait sensation dans le public ;

Le poète Lucien Mauchel, qui s'occupera particulièrement de la bibliographie des ouvrages en vers.

Le Comité de Rédaction a l'honneur de prévenir tous les rédacteurs et les collaborateurs que la copie reçue dépasse déjà les trois numéros qui terminent le 4e volume de l'*Initiation*. Il lui est, par suite, presque impossible de rien recevoir pour ces numéros.

PARTIE INITIATIQUE

LA KABBALE

ET LE NOUVEAU LIVRE DE M. AD. FRANCK

(de l'Institut)

UNE des premières questions sur lesquelles doit être éclairé celui qui commence l'étude de la Science Occulte, c'est sans contredit celle de la *Kabbale*.

Ce mot revient souvent dans le cours des articles publiés dans les revues d'occultisme et il est de toute importance de s'entendre parfaitement sur son acception dès le début de ce genre de recherches.

La tâche nous est du reste rendue facile par l'apparition ou plutôt la réapparition du livre d'un savant éminent, M. Ad. Franck de l'Institut, sur ce sujet (1).

M. Franck a fait de la Kabbale une étude très sérieuse et très approfondie mais au point de vue particulier des philosophes contemporains et de la critique universitaire. Il nous faudra donc résumer de

(1) Ad. Franck, *la Kabbale*, nouvelle édition Hachette, 1889. Prix : 7 fr.

notre mieux ses opinions à ce sujet ; mais en mettant à côté celles des kabbalistes contemporains connaissant plus ou moins l'Esotérisme. Ces deux points de vue quelque peu différents ne peuvent qu'éclairer d'un jour tout nouveau une question si importante en Science Occulte.

Ces considérations indiquent par elles-mêmes le plan que nous suivrons dans cette étude. Nous résumerons successivement les opinions de M. Franck sur la Kabbale elle-même, sur son antiquité et sur ses enseignements en discutant chaque fois les conclusions de cet auteur comparativement à celles des occultistes contemporains.

Nous devrons toutefois nous borner aux questions les plus générales, vu le cadre restreint dans lequel doit se développer notre article.

*
* *

Voyons d'abord le plan sur lequel est construit le livre de M. Franck.

La méthode suivie dans sa disposition est remarquable par la clarté avec laquelle des sujets si difficiles se présentent au lecteur.

Trois parties, une introduction et un appendice forment la charpente de l'ouvrage.

L'introduction et la préface donnent une idée générale de la Kabbale et de son histoire.

La première partie traite de l'antiquité de la Kabbale d'après ses deux livres fondamentaux, le Sepher Jesirah et le Zohar dont l'authenticité est admirablement discutée.

La seconde partie, la plus importante sans contredit, analyse les doctrines contenues dans ces livres, base des études kabbalistiques.

Enfin la *troisième partie* étudie les rapprochements du système philosophique de la Kabbale avec les écoles diverses qui peuvent présenter avec elle quelque analogie.

L'appendice est consacré à deux sectes de Kabbalistes.

En résumé, toutes ces matières peuvent se renfermer dans les questions suivantes :

1° *Qu'est-ce que la Kabbale et quelle est son antiquité ?*

2° *Quels sont les enseignements de la Kabbale :*

Sur Dieu ;

Sur l'Homme ;

Sur l'Univers ?

3° *Quelle est l'influence de la Kabbale sur la philosophie à travers les âges ?*

Il nous faudrait un volume pour traiter comme il le mérite un tel sujet ; mais nous devons nous contenter de ce que nous avons et nous borner aux indications strictement nécessaires à cet effet.

I

QU'EST-CE QUE LA KABBALE ET QUELLE EST SON ANTIQUJTÉ ?

Se plaçant sur le terrain strict des faits établis sur une solide érudition, M. Franck définit ainsi la Kabbale :

« Une doctrine qui a plus d'un point de ressem-

blance avec celles de Platon et de Spinoza ; qui, par sa forme, s'élève quelquefois jusqu'au ton majestueux de la poésie religieuse ; qui a pris naissance sur la même terre et à peu près dans le même temps que le christianisme ; qui, pendant une période de douze siècles, sans autre preuve que l'hypothèse d'une antique tradition, sans autre mobile apparent que le désir de pénétrer plus intimement dans le sens des livres saints, s'est développée et propagée à l'ombre du plus profond mystère : voilà ce que l'on trouve, après qu'on les a épurés de tout alliage, dans les monuments originaux et dans les plus anciens débris de la Kabbale. »

Sur la première partie de cette définition tous les occultistes sont d'accord : la Kabbale constitue bien en effet *une doctrine traditionnelle*, ainsi que l'indique son nom même (1).

Mais nous différons entièrement d'avis avec M. Franck sur la question de *l'origine* de cette tradition.

Le critique universitaire ne peut s'écarter dans ses travaux de certaines règles établies dont la principale consiste à n'appuyer l'origine des doctrines qu'il étudie que sur des documents bien authentiques pour

---

(1) « Il paraît, au dire des plus fameux rabbins, que Moyse lui-même, prévoyant le sort que son livre devait subir et les fausses interprétations qu'on devait lui donner par la suite des temps, eut recours à une loi orale, qu'il donna de vive voix à des hommes sûrs dont il avait éprouvé la fidélité, et qu'il chargea de transmettre dans le secret du sanctuaire à d'autres hommes qui, la transmettant à leur tour d'âge en âge, la fissent ainsi parvenir à la postérité la plus reculée. Cette loi orale que les Juifs modernes se flattent encore de posséder se nomme Kabbale, d'un mot hébreu qui signifie ce qui est reçu, ce qui vient d'ailleurs, ce qui se passe de main en main. »

(Fabre d'Olivet, *Langue hébraïque restituée*, p. 29.)

lui, sans s'occuper des affirmations plus ou moins intéressées des partisans de la doctrine étudiée.

C'est là la méthode suivie par M. Franck dans ses recherches historiques au sujet de la Kabbale. Il détermine au mieux l'origine des deux ouvrages fondamentaux de la doctrine : *le Sepher Jesirah* et le *Zohar* et infère de cette origine même celle de la Kabbale tout entière.

L'occultiste n'a pas à tenir compte de ces entraves. Un symbole antique est pour lui un monument aussi authentique et aussi précieux qu'un livre, et la tradition orale ne peut que transmettre des formules à forme dogmatique que la raison et la science doivent contrôler et vérifier ultérieurement.

Wronski définit les dogmes des *porismes* c'est-à-dire des *problèmes à démontrer* (1), c'est pourquoi nous devons poser d'abord les dogmes traditionnels mais sans jamais les admettre avant de les avoir scientifiquement vérifiés.

Or, nous allons voir ce que la tradition occulte nous enseigne au sujet de l'origine de l'Esotérisme et par suite de la Kabbale elle-même, en posant comme *problème à démontrer* ce que la science n'a pu encore éclaircir, mais en indiquant par contre les points où elle vient confirmer les conclusions de la tradition orale ou écrite de la Science Occulte.

***

Chaque continent a vu se générer progressivement

(1) Wronski, *Messianisme* ou *réforme absolue du Savoir humain*. t. II, Introduction.

une flore et une faune couronnées par une race humaine. Les continents sont nés successivement de telle sorte que celui qui contenait la race humaine qui devait succéder à celle existante, naissait au moment où cette dernière était en pleine civilisation. Plusieurs grandes civilisations se sont ainsi succédé sur notre planète dans l'ordre suivant :

1° La civilisation colossale de l'Atlantide, civilisation créée par la *Race Rouge*, évoluée d'un continent aujourd'hui disparu, qui s'étendait à la place de l'océan Pacifique, suivant les uns, à la place de l'océan Atlantique suivant les autres;

2° Au moment où la Race Rouge était en pleine civilisation, naissait un continent nouveau qui constitue l'*Afrique d'aujourd'hui*, générant, comme terme ultime d'évolution, la *Race Noire*.

Quand le cataclysme qui engloutit l'Atlantide se produisit, cataclysme désigné par toutes les religions sous le nom de *Déluge universel*, la civilisation passa rapidement aux mains de la Race Noire, à qui les quelques survivants de la Race Rouge transmirent leurs principaux secrets.

3° Enfin, alors que les Noirs furent eux-mêmes arrivés à l'apogée de leur civilisation, naquit avec un nouveau continent (Europe-Asie) la *Race Blanche*, à qui devait passer postérieurement la suprématie sur la planète.

*
* *

Les données que nous venons de résumer là ne sont pas nouvelles. Ceux qui savent lire ésotérique-

ment le Sepher de Moïse en trouveront la clef dans les premiers mots du livre, ainsi que nous l'a montré Saint-Yves d'Alveydre ; mais sans aller si loin, Fabre d'Olivet, dès 1820, dévoilait cette doctrine dans l'*Histoire philosophique du Genre Humain*. D'autre part, l'auteur de la *Mission des Juifs* nous fait voir l'application de cette doctrine dans le *Ramayana* lui-même.

La Géologie est venue prouver de concert avec l'Archéologie et l'Anthropologie la réalité de plusieurs points de cette tradition.

De plus, certains problèmes encore obscurs de la théorie de l'évolution, entre autres celui de la *diversité des couleurs* de la Race Humaine, trouvent là de précieuses données encore inconnues de nos jours de la Science officielle.

C'est donc de la Race Rouge que vient originairement la *tradition* et, si l'on veut bien se souvenir qu'*Adam* veut dire *terre rouge*, on comprendra pourquoi les Kabbalistes font venir leur science d'Adam lui-même.

Cette tradition eut donc comme sièges principaux de transmission : L'*Atlantide*, l'*Afrique*, l'*Asie* et enfin l'*Europe*.

L'Océanie et l'Amérique sont des vestiges de l'Atlantide.

Beaucoup de ces affirmations dogmatiques étant encore pour le savant contemporain des *porismes* (problèmes à démontrer), nous nous contentons de les poser, sans discussion, et nous allons maintenant partir du point où en est arrivée la science officielle comme origine de l'Humanité : l'*Asie*.

***

Toutes les traditions, celles des *Bohémiens* (1), des *Francs-Maçons* (2), des *Egyptiens* et des *Kabbalistes* (3), corroborées par la Science officielle elle-même, sont d'accord pour considérer l'Inde comme l'origine de nos connaissances philosophiques et religieuses.

Le mythe d'*Abraham* indique, ainsi que l'a montré Saint-Yves d'Alveydre, le passage de la tradition indoue ou orientale en Occident; et comme la *Kabbale* que nous possédons aujourd'hui n'est autre chose que cette tradition adaptée à l'esprit occidental, on comprend pourquoi le plus vieux livre kabbalistique connu, le *Sepher Jesirah* porte en tête la notice suivante :

LE LIVRE KABBALISTIQUE DE LA CRÉATION

EN HÉBREU, SEPHER JESIRAH

Par ABRAHAM

Transmis successivement oralement à ses fils; puis, vu le mauvais état des affaires d'Israël, confié par les sages de Jérusalem à des arcanes et à des lettres du sens le plus caché (4).

Pour prouver la vérité de cette affirmation, il nous faudra donc montrer les principes fondamentaux de la Kabbale et particulièrement *les Sephiroth* dans l'ésotérisme indou. Ce point, qui a échappé à M. Franck, nous permettra de poser l'origine de la

---

(1) Voy. la *Kabbale des Bohémiens*, n° 2 de l'*Initiation*.

(2) Voy. Ragon, *Orthodoxie Maçonnique*.

(3) Voy. Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*.

(4) Papus, le *Sepher Jesirah*, p. 5.

filiation bien au delà du 1er siècle de notre ère. C'est ce que nous ferons tout à l'heure.

Pour le moment, contentons-nous de dire quelques mots de l'existence de cette tradition ésotérique dans l'antiquité, tradition qui existe réellement malgré l'avis de Littré (1), avis partagé en partie par un des auteurs du dictionnaire philosophique de Ad. Franck (2).

Chaque réformateur religieux ou philosophique de l'antiquité divisait sa doctrine en deux parties : l'une voilée à l'usage de la foule ou *exotérisme*, l'autre claire à l'usage des initiés ou *ésotérisme*.

Sans vouloir parler des Orientaux, Bouddha, Confucius ou Zoroastre, l'histoire nous montre Orphée dévoilant l'ésotérisme aux initiés par la création des *mystères*, Moïse sélectant une tribu de prêtres ou initiés, celle de Lévi, parmi lesquels il choisit ceux à qui peut être confiée *la tradition*. Mais la transmission ésotérique de cette tradition devient indiscutable vers l'an 550 avant notre ère, avec Pythagore initié aux mêmes sources qu'Orphée et Moïse, en Egypte.

Pythagore avait un enseignement secret basé principalement sur les nombres, et les quelques bribes de cet enseignement que nous ont transmises les alchimistes (3), nous montrent son identité absolue avec la Kabbale dont il n'est qu'une traduction.

Cette tradition se perd d'autant moins parmi les

---

(1) Préface à la 3e édit. de *Salverte* (Sciences occultes).

(2) Article *Esotérisme*.

(3) Voy. Jean Dée, *Monas hieroglyphica* in (*Theatrum Chemicum*).

disciples du grand philosophe qu'ils vont se retremper à sa source originelle, en Égypte, ou dans les mystères grecs. Tel est le cas de Socrate, de Platon et d'Aristote.

La lettre d'Alexandre le Grand adressée à son maître et l'accusant d'avoir dévoilé l'enseignement ésotérique, prouve que cet enseignement traditionnel et oral subsistait toujours à cette époque.

Nous en retrouverons encore mention dans Plutarque quand il dit que les serments scèlent ses lèvres et qu'il ne peut parler ; enfin il est inutile d'allonger notre travail de toutes les citations que nous pourrions encore faire, ces détails sont assez connus des occultistes pour qu'il soit nécessaire d'insister davantage.

Signalons en dernier lieu l'existence de cette tradition orale dans le christianisme alors que Jésus dévoile à ses disciples seuls le véritable sens des paraboles dans le discours sur la montagne et qu'il confie le secret total de la tradition ésotérique à son disciple favori, saint Jean.

L'*Apocalypse* est entièrement Kabbalistique et représente le véritable ésotérisme chrétien.

L'antiquité de cette tradition ne peut donc faire aucun doute et *la Kabbale* est bien plus ancienne que l'époque que lui assigne M. Franck, du moins pour nous autres, occultistes occidentaux. En outre, elle a pris naissance sur une terre très éloignée de celle où est né le christianisme ainsi que nous le montreront *les Sephiroth indous*.

Mais il est temps d'arrêter là le développement de

notre première question et de dire quelques mots des *enseignements de la Kabbale.*

II

ENSEIGNEMENTS DE LA KABBALE

On peut faire à M. Franck quelques critiques au sujet de la manière dont il présente les enseignements de la Kabbale. En effet, si les données kabbalistiques sur chaque sujet particulier sont analysées avec une science merveilleuse, aucun renseignement n'est fourni sur l'ensemble du système considéré synthétiquement. Par exemple, après avoir lu le chapitre IV, intitulé : *Opinions des Kabbalistes sur le Monde*, le lecteur connaît certains points de la tradition concernant les Anges, l'Astrologie, l'unité de Dieu et de l'Univers ; mais il est impossible de se faire, d'après ces données, une idée générale de la constitution du Cosmos.

Nous allons nous efforcer de présenter à nos lecteurs un résumé aussi clair que possible de ces traditions kabbalistiques, si bien analysées d'ailleurs par notre auteur. Pour être compréhensible dans des sujets aussi ardus, nous partirons dans notre analyse de l'étude de l'Homme, plus facilement appréciable pour la généralité des intelligences et nous n'aborderons qu'en dernier lieu les données métaphysiques sur Dieu.

1° *Enseignements de la Kabbale sur l'Homme.*

La Kabbale enseigne tout d'abord que l'homme représente exactement en lui la constitution de l'Uni-

vers tout entier. De là le nom de *Microcosme* ou *Petit Monde* donné à l'homme en opposition au nom de *Macrocosme* ou *Grand Monde* donné à l'Univers.

Quand on dit que l'Homme est l'image de l'Univers, cela ne veut pas dire que l'Univers soit un animal vertébré. C'est des principes constitutifs, *analogues* et *non semblables*, qu'on veut parler.

Ainsi des cellules de formes et de constitution très variées se groupent chez l'Homme pour former *des organes*, comme l'estomac, le foie, le cœur, le cerveau, etc... Ces organes se groupent également entre eux pour former *des appareils* qui donnent naissance à *des fonctions*. (Groupement des poumons, du cœur, des artères et des veines pour former l'*appareil de la circulation*, groupement des lobes cérébraux, de la moelle, des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs pour former l'*appareil de l'innervation*, etc.)

Eh bien, d'après la méthode de la Science Occulte: l'analogie, les objets qui suivront *la même loi* dans l'Univers seront analogues aux organes et aux appareils dans l'Homme. La Nature nous montre des êtres, de formes et de constitution très variées (êtres minéraux, êtres végétaux, êtres animaux, etc.,) se grouper pour former *des planètes*. Ces planètes se groupent entre elles pour former *des systèmes solaires*. *Le jeu des Planètes* et de leurs satellites donne naissance à *la Vie de l'Univers* comme *le jeu des organes* donne naissance à *la Vie de l'Homme*. L'organe et les Planètes sont donc deux êtres analogues, c'est-à-dire agissant d'après *la même loi ;* cependant Dieu sait si le Cœur et le Soleil sont des formes différentes ! Ces

exemples nous montrent l'application des données kabbalistiques à nos sciences exactes, ils font partie d'un travail d'ensemble en cours d'exécution depuis bientôt cinq ans et qui n'est pas prêt d'être terminé. Aussi bornons-là ces développements sur l'analogie et revenons à la constitution du Microcosme, maintenant que nous savons pourquoi l'Homme est appelé ainsi.

La Kabbale considère la Matière comme une adjonction créée postérieurement à tous les êtres, à cause de la chute adamique. Jacob Boehm et Saint-Martin ont suffisamment développé cette idée parmi les philosophes contemporains pour qu'il soit inutile de s'y attarder trop longtemps. Cependant il fallait établir ce fait pour expliquer pourquoi dans la constitution de l'Homme aucun des trois principes énoncés ne représente *la matière* de notre corps.

L'Homme, d'après les Kabbalistes, est composé de trois éléments essentiels :

1° *Un élément inférieur*, qui n'est pas le corps matériel puisque essentiellement la matière n'existait pas, mais qui est le principe déterminant la forme matérielle :

NEPHESCH

2° *Un élément supérieur*, étincelle divine, l'âme de tous les idéalistes, l'esprit des occultistes :

NESCHAMAH

Ces deux éléments sont entre eux comme l'huile et l'eau. Ils sont d'essence tellement différente qu'ils ne

pourraient jamais entrer en rapports l'un avec l'autre, sans un *troisième terme*, participant de leurs deux natures et les unissant (1).

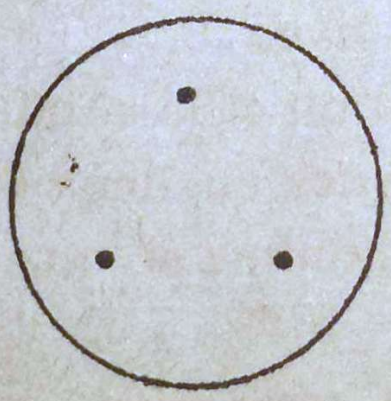
3° *Ce troisième élément*, médiateur entre les deux précédents, c'est la vie des savants, l'esprit des philosophes, l'âme des occultistes :

RUAH

Nephesch, Ruah et Neschamah sont les trois principes *essentiels*, les termes ultimes auxquels aboutit l'analyse, mais chacun de ces éléments est lui-même *composé de plusieurs parties*. Ils correspondent à peu près à ce que les savants modernes désignent par :

Le Corps, la Vie, la Volonté.

Ces trois éléments se synthétisent cependant dans *l'unité de l'être*, si bien qu'on peut représenter l'homme schématiquement par trois points (les trois éléments ci-dessus) enveloppés dans un cercle ainsi :



Maintenant que nous connaissons l'opinion des Kabbalistes sur la constitution de l'Homme, disons

---

(1) Comme en chimie les carbonates alcalins unissent l'huile et l'eau par la saponification.

quelques mots de ce qu'ils pensent des deux points suivants : D'où vient-il ? Où va-t-il ?

***

M. Franck développe très bien ces deux points importants. L'Homme vient de Dieu et y retourne. Il nous faut donc considérer trois phases principales dans cette évolution :

1° Le point de Départ ;

2° Le point d'Arrivée ;

3° Ce qui se passe entre le Départ et l'Arrivée.

1° *Départ.* — La Kabbale enseigne toujours la doctrine de l'Émanation. L'homme est donc *émané* primitivement de Dieu à l'état d'Esprit pur. A l'image de Dieu constitué en Force et Intelligence (Chocmah et Binah) c'est-à-dire en positif et négatif, il est constitué en mâle et femelle, Adam-Ève, forment à l'origine *un seul être*. Sous l'influence de la chute (1) deux phénomènes se produisent.

1° La division de l'être unique en une série d'êtres-androgynes Adams-Eves ;

2° La matérialisation et la subdivision de chacun de ces êtres androgynes en deux êtres matériels et de sexes séparés, un homme et une femme. C'est l'état terrestre.

Il faut cependant remarquer, ainsi que nous l'enseigne le Tarot, que chaque homme et chaque femme contiennent en eux une image de leur unité primi-

(1) Le cadre trop restreint de notre étude ne nous permet pas d'approfondir ces données métaphysiques et de les analyser scientifiquement. Voy. pour plus de détails, le *Caïn* de Fabre d'Olivet.

tive. Le cerveau est Adam, le cœur est Ève en chacun de nous.

2° *Transition du Départ à l'Arrivée.* — L'homme matérialisé et soumis à l'influence des passions doit *volontairement et librement* retrouver son état primitif ; il doit recréer son immortalité perdue. Pour cela il se *réincarnera* autant de fois qu'il le faudra jusqu'à ce qu'il ait su se racheter par la force universelle et toute puissante entre toutes : L'Amour.

La Kabbale, à l'image des centres indous d'où nous vient le mouvement néo-bouddiste enseigne donc la *réincarnation* et par suite la *préexistence*, ainsi que le remarque M. Franck ; mais elle s'écarte totalement des conclusions théosophiques indoues sur le moyen du rachat et nous ne pouvons ici que reproduire l'avis d'un des occultistes les plus instruits que possède la France: *F. Ch. Barlet.*

« S'il m'est permis de hasarder ici une opinion personnelle, je dirai que les doctrines hindoues me semblent plus vraies au point de vue *métaphysique*, abstrait, les doctrines chrétiennes au point de vue *moral*, sentimental, concret : le Christianisme, le Zohar, la Kabbale, dans leur admirable symbolisme laissent plus d'incertitude, de vague dans l'intelligence philosophique (par exemple, quand ils représentent la *chute* comme source du *mal*, sans définir ni l'un ni l'autre, car cette définition donnerait un tout autre tour intellectuel à la question).

« Mais ce Panthéisme indien, qu'il soit matérialiste comme dans l'école du Sud, ou idéaliste comme dans celle du Nord, arrive à négliger, à méconnaître, à

repousser même tout sentiment et spécialement l'*Amour* avec toute son immense portée mystique, occulte.

« L'un ne parle qu'à l'intelligence, l'autre ne parle qu'à l'âme.

« On ne peut donc posséder complètement la doctrine Théosophique qu'en interprétant le symbolisme de l'un par la métaphysique de l'autre. Alors et alors seulement les deux pôles ainsi animés l'un par l'autre font resplendir, par les splendeurs du monde divin, l'incroyable richesse du langage symbolique, seul capable de rendre pour l'homme les palpitations de la Vie absolue! »

3° *Arrivée*. — L'homme doit donc constituer d'abord son androgynat primitif pour réformer synthétiquement l'être premier provenant de la division du grand Adam-Ève.

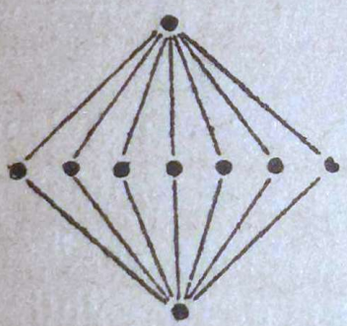
Ces êtres androgynes reconstitués doivent, à leur tour, se synthétiser entre eux jusqu'à s'identifier à leur origine première: Dieu. La Kabbale enseigne donc, aussi bien que l'Inde, la théorie de l'involution et de l'évolution et le retour final au *Nirvana*.

Malgré mon désir de ne pas allonger ce résumé par des citations, je ne puis résister ici au plaisir de citer d'après M. Franck (p. 189) un passage très explicatif:

« Parmi les différents degrés de l'existence (qu'on appelle aussi les sept tabernacles), il y en a un, désigné sous le titre de saint des saints, où toutes les âmes vont se réunir à l'âme suprême et se compléter les unes par les autres. Là tout rentre dans l'unité et dans la perfection : tout se confond dans une seule

pensée qui s'étend sur l'univers et le remplit entièrement ; mais le fond de cette pensée, la lumière qui se cache en elle ne peut jamais être ni saisie, ni connue, on ne saisit que la pensée qui en émane. Enfin, dans cet état, la créature ne peut plus se distinguer du créateur ; la même pensée les éclaire, la même volonté les anime ; l'âme aussi bien que Dieu commande à l'Univers, et ce qu'elle ordonne, Dieu l'exécute. »

En résumé, toutes ces données métaphysiques sur la chute et la réhabilitation se réduisent exactement à des lois que nous voyons chaque jour en action expérimentalement, lois qui peuvent s'énoncer à trois termes :



I. Unité.

II. Départ de l'Unité. Multiplicité.

III. Retour à l'Unité.

Edgard Poë dans son *Eureka* a fait une application de ces lois à l'Astronomie. Si nous avions la place nécessaire nous pourrions les appliquer aussi bien à la Physique et à la Chimie expérimentale, mais notre étude est déjà fort longue et il est grand temps d'en venir à l'opinion des Kabbalistes sur l'Univers.

*
* *

2° *Enseignements de la Kabbale sur l'Univers.*

Nous avons vu que les Planètes formaient les organes de l'Univers et que de leur jeu résultait la vie de cet Univers.

Chez l'homme la vie s'entretient par le courant sanguin qui baigne tous les organes, répare leur perte et entraîne les éléments inutiles.

Dans l'Univers la vie s'entretient par les courants de lumière qui baignent toutes les planètes et y répandent à flots les principes de génération.

Mais, dans l'homme, chacun des globules sanguins, récepteur et transmetteur de la vie, est un être véritable, constitué *à l'image* de l'homme lui-même. Le courant vital humain contient donc des êtres en nombre infini.

Il en est de même des courants de lumière et telle est l'origine *des anges*, *des forces personnifiées* de la Kabbale et aussi de toute une partie de la tradition que M. Franck n'a pas abordée dans son livre : *la Kabbale pratique*.

La Kabbale pratique comprend l'étude de ces êtres invisibles, récepteurs et transmetteurs de la Vie de l'Univers, contenus dans les courants de lumière. Ses Kabbalistes s'efforcent d'agir sur ces êtres et de connaître leurs pouvoirs respectifs ; de là toutes les données, d'Astrologie, de Démonologie, de Magie contenues dans la Kabbale.

Mais dans l'Homme la force vitale transmise par le sang et ses canaux n'est pas la seule qui existe. Au-

dessus de cette force et la dirigeant dans sa marche, il en existe une autre : c'est la force nerveuse.

Le fluide nerveux, qu'il agisse à l'insu de la conscience de l'individu dans le système de la Vie Organique (Grand-Sympathique, Corps Astral des Occultistes) ou qu'il agisse consciemment par la Volonté (cerveau et nerfs rachidiens), domine toujours les phénomènes vitaux.

Ce fluide nerveux n'est pas porté, comme la Vie, par des êtres particuliers (globules sanguins). Il part d'un être situé dans une retraite mystérieuse (la cellule nerveuse) et aboutit à un centre de réception. Entre celui qui ordonne et celui qui reçoit il n'y a rien qu'un canal conducteur.

Dans l'Univers il en est de même d'après la Kabbale. Au-dessus ou plutôt au dedans de ces courants de lumière, il existe un fluide mystérieux indépendant des êtres créateurs de la Nature comme la force nerveuse est indépendante des globules sanguins. Ce fluide est directement émané de Dieu, bien plus, il est le corps même de Dieu. C'est l'*esprit de l'Univers*.

L'Univers nous apparaît donc constitué comme l'Homme :

1° D'*un Corps*. Les Astres et ce qu'ils contiennent ;

2° D'*une Vie*. Les courants de lumière baignant les astres et contenant les *Forces actives* de la Nature, les Anges ;

3° D'*une Volonté* directrice se transmettant partout au moyen du fluide invisible aux sens matériels, appelé par les Occultistes : Magnétisme Universel, et par les Kabbalistes *Aour* אור, c'est l'*Or* des Alchi-

mistes, la cause de l'Attraction universelle ou *Amour des Astres*.

Disons de plus que l'Univers, comme l'Homme, est soumis à une involution et à une évolution périodiques et qu'il doit finalement être réintégré dans son origine : Dieu, comme l'Homme.

Pour terminer ce résumé sur l'Univers, montrons comment *Barlet* arrive par d'autres voies aux conclusions de la Kabbale à ce sujet :

Nos sciences positives donnent pour dernière formule du monde sensible :

Pas de matière sans force ; pas de force sans matière.

Formule incontestable, mais incomplète, si l'on n'y ajoute le commentaire suivant :

1° La combinaison de ce que nous nommons *Force* et *Matière* se présente en toutes proportions depuis ce que l'on pourrait appeler la *Force* matérialisée (la roche, le minéral, le corps chimique simple) jusqu'à la *Matière subtilisée* ou *Matière Force* (le grain de pollen, le spermatozoïde, l'atome électrique) ; la *Matière* et la *Force* bien que nous ne puissions les isoler s'offrent donc comme les limites mathématiques extrêmes et opposées (ou de signes contraires) d'une série dont nous ne voyons que quelques termes moyens ; limites abstraites mais indubitables ;

2° Les termes de cette série, c'est-à-dire les individus de la nature, ne sont jamais stables ; la *Force*, dont la mobilité infinie est le caractère, entraîne comme à travers un courant continuel d'un pôle à l'autre la matière essentiellement inerte qui s'accuse

par un contre-courant de retour. C'est ainsi, par exemple, qu'un atome de phosphore emprunté par le végétal aux phosphates minéraux deviendra l'élément d'une cellule cérébrale humaine (matière subtilisée) pour retomber par désintégration dans le règne minéral inerte.

3° Le mouvement, résultat de cet équilibre instable, n'est pas désordonné ; il offre une série d'harmonies enchaînées que nous appelons *Lois* et qui se synthétisent à nos yeux dans la loi suprême de l'*Evolution*.

La conclusion s'impose : Cette synthèse harmonieuse de phénomènes est la manifestation évidente de ce que nous nommons *une Volonté*.

Donc, d'après la science positive, le monde sensible est l'expression d'une volonté qui se manifeste par l'équilibre instable, mais progressif de la Force et de la Matière.

Il se traduit par ce quaternaire :

I. Volonté (source simple)
III. Force (Eléments de la Volonté polarisés) —
II. Matière — IV. Le Monde Sensible
(Résultat de leur équilibre instable, dynamique) (1).

*
* *

3° *Enseignement de la Kabbale sur Dieu.*

L'Homme est fait à l'image de l'Univers, mais l'Homme et l'Univers sont faits à l'image de Dieu.

Dieu en lui-même est inconnaissable pour l'Homme, c'est ce que proclament aussi bien les Kabbalistes par

(1) F.-Ch. Barlet. *Initiation* (n° 1 de notre Revue).

leurs *Ain-Soph* que les Indous par leur *Parabrahm*. Mais il est susceptible d'être compris dans ses manifestations.

La première manifestation Divine, celle par laquelle Dieu créant le principe de la Réalité crée par là même éternellement sa propre immortalité : c'est la Trinité (1).

Cette Trinité première, prototype de toutes les lois naturelles, formule scientifique absolue autant que principe religieux fondamental, se retrouve chez tous les peuples et dans tous les cultes plus ou moins altérée.

Que ce soit *le Soleil, la Lune et la Terre; Brahma, Vichnou, Siva; Osiris-Isis, Horus* ou *Osiris, Ammon, Phta; Jupiter, Junon, Vulcain; le Père, le Fils, le Saint-Esprit;* toujours elle apparaît identiquement constituée.

La Kabbale la désigne par les trois noms suivants :

CHOCMAH, BINAH,

KETHER.

Ces trois noms forment la première trinité des Dix *Sephiroth* ou Numérations.

Ces dix Sephiroth expriment les attributs de Dieu. Nous allons voir leur constitution.

Si nous nous rappelons que l'Univers et l'Homme sont chacun composés essentiellement d'un Corps, d'une Ame ou Médiateur, et d'un Esprit nous serons

---

(1) Voy. Wronski, *Apodictique Messianique;* ou Papus, *le Tarot* où le passage de Wronski est cité *in-extenso*.

amenés à rechercher la source de ces principes en Dieu même.

Or les trois éléments ci-dessus énoncés : *Kether*, *Chocmah* et *Binah* représentent bien Dieu ; mais comme la conscience représente à elle seule l'homme tout entier, en un mot ces trois principes constituent l'analyse de l'*esprit de Dieu*.

Quelle est donc la *Vie de Dieu* ?

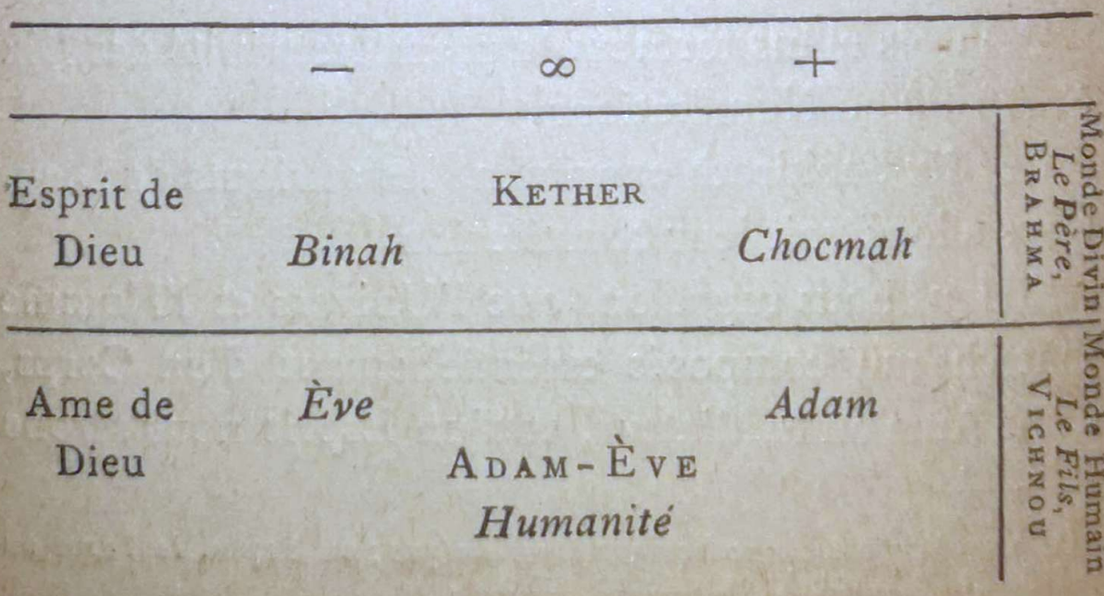
La Vie de Dieu c'est le ternaire que nous avons étudié tout d'abord, le ternaire constituant l'Humanité, dans ses deux pôles, Adam et Eve.

Enfin le *Corps de Dieu* est constitué par cet Univers dans sa triple manifestation.

En somme, si nous réunissons tous ces éléments nous obtiendrons la définition suivante de Dieu :

Dieu est *inconnaissable dans son essence*, mais il est *connaissable dans ses manifestations*.

L'Univers constitue SON CORPS, *Adam-Eve* constitue SON AME, et *Dieu lui-même* dans sa double polarisation constitue SON ESPRIT, ceci est indiqué par la figure suivante :



Corps de Dieu	*La Nature Naturée*	*La Nature Naturante*	Monde Naturel *Le St-Esprit*, Siva
	L'Univers (1)		

Ces trois ternaires, tonalisés dans l'Unité, forment *les Dix Sephiroth.*

Ou plutôt ils sont l'image des Dix Sephiroth *qui représentent le développement des trois principes premiers de la Divinité dans tous ses attributs.*

Ainsi Dieu, l'Homme et l'Univers sont bien constitués en dernière analyse par *trois termes* ; mais dans le développement de tous leurs attributs ils sont composés chacun de *Dix termes* ou d'*Un ternaire* ayant acquis son parfait développement dans le *Septenaire* (3 + 7 = 10).

Les Dix Sephiroth de la Kabbale peuvent donc être prises dans plusieurs acceptions :

1° Elles peuvent être considérées comme représentant Dieu, l'Homme et l'Univers c'est-à-dire l'Esprit, l'Ame et le Corps de Dieu ;

2° Elles peuvent être considérées comme exprimant le développement de l'un quelconque de ces trois grands principes.

C'est de la confusion entre ces diverses acceptions que naissent les obscurités apparentes et les prétendues contradictions des Kabbalistes au sujet des Séphiroth. Un peu d'attention suffit pour discerner la vérité de l'erreur.

(1) Cette figure est tirée du *Tarot des Bohémiens*, par Papus, où l'on trouvera des explications complémentaires.

On trouvera des détails nombreux sur ces Séphiroth dans le livre de M. Franck (chap. III), mais surtout dans le remarquable travail kabbalistique publié par *Stanislas de Guaita* dans le n° 6 de l'*Initiation* (p. 210-217). Le manque de place nous oblige à renvoyer le lecteur à ces sources importantes.

Il ne faudrait pas croire cependant que cette conception d'un ternaire se développant dans un septenaire fût particulière à la Kabbale. Nous retrouvons la même idée dans l'Inde dès la plus haute antiquité, ce qui est une preuve importante de l'ancienneté de la tradition kabbalistique.

*
* *

Pour étudier ces *Sephiroth indous*, il ne faut pas s'en tenir uniquement aux enseignements transmis dans ces dernières années par la *Société Théosophique*. Ces enseignements manquent en effet presque toujours de méthode et, s'ils sont lumineux sur certains points de détail, ils sont en échange fort obscurs dès qu'il s'agit de présenter une synthèse bien assise dans toutes ses parties. Les auteurs qui ont essayé d'introduire de la méthode dans la doctrine Théosophique, *Soubba-Rao*, *Sinnet* et le *Dr Harttmann* n'ont pu aborder que des questions fort générales quoique très intéressantes et leurs œuvres, pas plus que celles de *Mme H. P. Blavatsky*, ne fournissent des éléments suffisants pour établir les rapports entre les Sephiroth de la Kabbale et les doctrines indoues.

Le meilleur travail, à notre avis, sur la Théogonie

occulte de l'Inde a été fait en Allemagne vers 1840 par le *Dr Jean Malfatti de Montereggio*. Cet auteur est parvenu à retrouver l'Organon mystique des anciens Indiens et par là-même à tenir la clef du Pythagorisme et de la Kabbale elle-même. Il arrive ainsi à reconstituer une *synthèse véritable*, alliance de la Science et de la Foi, qu'il désigne sous le nom de Mathèse.

Or voici, d'après cet auteur, la constitution de la décace divine (p. 18):

« Le premier acte (encore en soi) de révélation de Brahm fut celui de la *Trimurti*, trinité métaphysique des forces divines (procédant à l'acte créateur) de la création, de la conservation, et de la destruction (du changement) qui sous le nom de Brahma, Wishnou et Schiwa ont été personnifiées et regardées comme étant dans un accouplement intérieur mystique (*e circulo triadicus Deus egreditur).*

« Cette première Trimurti divine passe alors dans une révélation extérieure, et dans celle des sept puissances précréatrices, ou dans celle du premier développement métaphysique septuple personnifié par les allégories de *Maïa*, *Oum*, *Haranguerbehah*, *Porsh*, *Pradiapat*, *Prakrat* et *Pran*. »

Chacun de ces dix principes est analysé dans ses acceptions et dans ses rapports avec les nombres pythagoriciens. De plus, l'auteur examine et analyse dix statues symboliques indiennes qui représentent chacune un de ces principes. L'antiquité de ces symboles prouve assez l'antiquité de la tradition elle-même.

Nous ne pouvons que résumer pour aujourd'hui les rapports des Sephiroth indous et kabbalistiques avec les nombres. Peut-être ferons-nous bientôt une étude spéciale sur un sujet si important.

SEPHIROTH KABBALISTIQUES	NOMBRES	SEPHIROTH INDOUS
Kether	1	Brahma.
Chocmah	2	Vichnou.
Binah	3	Siva.
Chesed	4	Maïa.
Geburah.	5	Oum.
Tiphereth	6	Haranguerbehah.
Hod.	7	Porsch.
Netzah	8	Pradiapat.
Iesod	9	Prakrat.
Malchut.	10	Pran.

Un rapprochement bien intéressant peut encore être fait entre la trinité alphabétique du Sepher Jesirah EMeS (אמש) et la trinité alphabétique indoue AUM. Mais ces sujets demandent un trop grand développement pour être traités dans ce résumé.

Une dernière considération qu'on peut faire est tirée de cette définition de Dieu donnée ci-dessus, définition corroborée par les enseignements du Tarot qu représente la Kabbale égyptienne.

La philosophie matérialiste étudie le *corps de Dieu* ou l'Univers et adore à son insu la manifestation inférieure de la divinité dans le Cosmos : le Destin.

C'est en effet *au Hasard* que le matérialisme attribue le groupement primitif des atomes, proclamant ainsi quoique athée, un principe créateur.

La philosophie Panthéiste étudie *la vie de Dieu* ou cet être collectif appelé par la Kabbale Adam-Eve (1) (יהוה). C'est l'humanité qui s'adore elle-même dans un de ses membres constituants.

Les Théistes et les Religions étudient surtout l'*Esprit de Dieu*. De là leurs discussions subtiles sur les trois personnes et leurs manifestations.

Mais la Kabbale est au-dessus de chacune de ces croyances philosophiques ou religieuses. Elle synthétise le Matérialisme, le Panthéisme et le Théisme dans un même total dont elle analyse les parties sans cependant pouvoir définir cet ensemble autrement que par la formule mystérieuse de Wronski :

X.

III

INFLUENCE DE LA KABBALE SUR LA PHILOSOPHIE.

Cette partie du livre de M. Franck est forcément très remarquable. La profonde érudition de l'auteur ne pouvait manquer de lui fournir de précieuses sources et des rapprochements instructifs et nombreux au sujet de l'influence de la Kabbale dans les systèmes philosophiques postérieurs.

La doctrine de Platon est d'abord envisagée à ce

---

(1) Voy. à ce sujet le travail de Stanislas de Guaita dans le *Lotus* et Louis Lucas, *Chimie nouvelle*. Introduction.

point de vue. Après quelques points de contact, M. Franck conclut à l'impossibilité de la création de la Kabbale par des disciples de Platon. Mais le contraire ne serait-il pas possible ?

Si, ainsi que nous l'avons dit à propos de l'antiquité de la tradition, la Kabbale n'est que la traduction hébraïque de ces vérités traditionnelles enseignées dans tous les temples et surtout en Egypte, qu'y a-t-il d'impossible à ce que Platon ne se soit fortement inspiré non pas de la Kabbale elle-même, telle que nous le connaissons aujourd'hui, mais de cette philosophie primordiale origine de la Kabbale ?

Qu'allaient donc faire tous ces philosophes grecs en Egypte et qu'apprenaient-ils dans l'Initiation aux mystères d'Isis ? C'est là un point que la critique universitaire devrait bien éclaircir.

Imbu de son idée de l'origine de la Kabbale au commencement de l'ère chrétienne, M. Franck compare avec la tradition *la philosophie néo-platonicienne d'Alexandrie*, et conclut que ces doctrines sont sœurs et émanées d'une même origine.

L'étude *de la doctrine de Philon*, dans ses rapports avec la Kabbale, ne montre pas non plus l'origine de la tradition (chap. III.)

Le Gnosticisme, analysé dans le chapitre suivant, présente de remarquables similitudes avec la Kabbale, mais n'en peut être non plus l'origine.

C'est *la religion des Perses* qui est pour M. Franck le *rara avis* tant cherché, le point de départ de la doctrine Kabbalistique,

Or, il suffit de parcourir le chapitre IX d'un livre

trop peu connu de nos savants : *la Mission des Juifs* de Saint-Yves d'Alveydre pour y trouver résumée au mieux l'application de la tradition ésotérique aux divers cultes antiques, y compris celui de Zoroastre. Mais ce sont là des points d'histoire qui ne seront universitairement connus que dans quelque vingt ans, aussi attendons-nous avec patience cette époque.

Nous avons dit déjà l'opinion des occultistes contemporains sur l'origine de la Kabbale. Inutile donc d'y revenir.

Rappelons seulement l'influence de la tradition ésotérique sur Orphée, Pythagore, Platon, Aristote et toute la philosophie grecque d'une part, sur Moïse, Ezechiel et les prophètes hébreux de l'autre, sans compter l'école d'Alexandrie, les sectes gnostiques et le christianisme ésotérique dévoilé dans *l'Apocalypse* de Saint-Jean ; rappelons tout cela, et disons rapidement quelques mots de l'influence qu'a pu exercer la tradition sur la philosophie moderne.

Les Alchimistes, *les Rose-Croix* et *les Templiers* sont trop connus comme kabbalistes pour en parler autrement. Il suffit à ce propos de signaler la grande réforme philosophique produite par *l'Ars Magna* de *Raymond Lulle*.

Spinoza a beaucoup étudié la Kabbale, et son système se ressent au plus haut point de cette étude, ainsi que du reste l'a fort bien vu M. Franck.

Un point d'histoire moins connu, c'est que *Leibnitz* a été initié aux traditions ésotériques par Mercure Van Helmont, le fils du célèbre occultiste, savant remarquable lui-même. L'auteur de la Mona-

dologie a été aussi en rapports très suivis avec les Rose-Croix.

La philosophie allemande touche du reste par bien des points à la Science Occulte, c'est un fait connu de tous les critiques.

Signalons en dernier lieu la *Franc-Maçonnerie* qui possède encore de nombreuses données kabbalistiques.

*
* *

CONCLUSION

Nous avons voulu, tout en analysant l'œuvre remarquable et désormais indispensable de M. Franck, résumer chemin faisant l'opinion des Kabbalistes contemporains sur cette importante question.

Nous ne différons d'opinion avec M. Franck que sur l'origine de cette tradition. Les savants contemporains ont une tendance à placer au second siècle de notre ère le point de départ de la Science Occulte dans toutes ses branches. C'est l'avis de notre auteur au sujet de la Kabbale, c'est aussi l'avis d'un autre savant éminent, *M. Berthelot*, au sujet de l'alchimie (1). Ces opinions viennent de la difficulté qu'éprouvent les critiques autorisés à consulter les sources véritables de l'Occultisme. Un symbole n'est pas considéré comme une preuve de la valeur d'un manuscrit; mais prenons patience et l'une des plus intéressantes branches de la Science, l'Archéologie, fournira bientôt de précieuses indications dans cette voie aux chercheurs sérieux.

---

(1) Berthelot, *Des Origines de l'Alchimie*, 1886, in-8.

Quoi qu'on en dise, l'Occultisme a bien besoin d'être un peu étudié par nos savants ; ceux-ci apportent dans cette étude leurs préjugés, leurs convictions toutes faites ; mais ils apportent aussi des qualités bien rares et bien précieuses : leur érudition et leur amour de la méthode.

Il est désolant pour les chercheurs consciencieux de constater l'ignorance étrange que beaucoup de partisans de la Science Occulte ont de nos sciences exactes. Il faut cependant mettre hors de cause à ce sujet les Kabbalistes contemporains comme Stanislas de Guaita, Joséphin Péladan, Alber Jhouney. La Science Occulte ne forme que le degré synthétique, métaphysique de notre science positive et ne peut vivre sans son appui, ainsi que l'a montré dans le n° 8 de l'*Initiation* (1), un savant doublé d'un remarquable occultiste, *M. F. Ch. Barlet.*

La réédition du livre de M. Franck constitue donc un véritable événement pour la révélation des doctrines qui nous sont chères à tous, et nous ne pouvons que remercier bien vivement l'auteur du courage et de la patience qu'il a déployés dans l'étude de si arides sujets, tout en conseillant fortement à tous nos lecteurs de réserver une place dans leur bibliothèque à *la Kabbale* de Ad. Franck, qui est un des livres fondamentaux de la Science Occulte.

PAPUS.

---

(1) *Cours méthodique de Science Occulte.*

LES INITIATIONS

Les Emblèmes Maçonniques et l'Emblême de la Croix

DEPUIS L'ANTIQUITÉ INDO-ÉGYPTIENNE JUSQU'A NOS JOURS

Par M. le Dr FERRAN, ex-médecin-major de 1re classe, ancien collaborateur à la *France Médicale*, au *Lyon Scientifique* et au *Progrès* (de Lyon), Chevalier de la Légion d'honneur, Membre de plusieurs Sociétés savantes.

La pratique des initiations, infiniment plus ancienne qu'on ne l'avait cru jusqu'à ce jour, ne s'arrête pas à l'époque des Pharaons et de Moïse. Elle remonte à plusieurs mille ans en arrière, jusqu'à la période historique la plus reculée, celle des *Védas* et de la constitution du *Brahmanisme dans l'Inde*. Grâce à la connaissance du sanscrit, grâce aux travaux persévérants de nos Indianistes, nous savons aujourd'hui que ces *initiations* constituaient la base elle-même de l'organisation théocratique des Brahmes.

De l'Inde, ces initiations furent apportées en Egypte en même temps que le théocratisme par *Manou-Vana*, environ sept mille ans avant notre ère, lorsque ce

Brahme révolté fut obligé de s'expatrier de l'Inde à la tête d'une colonie immense.

Chose bien étrange ! C'est dans la Pratique des *initiations Brahmaniques* que nous trouvons le plus ancien et le plus connu de nos emblèmes *maçonniques*. Voici le sceau du Brahmatma (le Pape des Brahmes). C'est absolument notre triangle isocèle formant l'équerre. Au sommet sont figurés les rayons de la lumière, et au-dessous se trouve le *mot consacré* dont aucun linguiste n'a pu jusqu'ici trouver la traduction.

Suivant les Brahmes, ce mot sacré résumait en lui seul toute la science divine et humaine, et rendait celui qui le possédait presque égal à Brahma ! Ce mot consacré était gravé dans un triangle d'or, et conservé dans un sanctuaire du temple d'Agartha dont le Brahmatma seul avait les clés. Aussi le Brahmatma porte-t-il sur sa tiare deux clés croisées (absolument comme celles des successeurs de saint Pierre) supportées par deux prêtres agenouillés, signe du précieux dépôt dont il a la garde. Ce triangle avec ses rayons et le mot consacré figure également sur le chaton d'une bague en or que porte toujours le Brahmatma en signe de sa puissance suprême (1).

M. Jacolliot, à qui nous devons ces renseignements a rendu un très grand service à la science et au progrès par ses remarquables ouvrages tels que la *Bible dans l'Inde*, *les Fils de Dieu*, *Christna et le Çhrist*

(1) *Les Fils de Dieu*, p. 272.

l'Histoire des Vierges, *le Spiritisme dans le monde*, et bien d'autres encore. En effet, en nous faisant connaître l'histoire et la constitution du culte Brahmanique, il a dévoilé du même coup les origines de tous les mystères et de toutes les particularités du culte catholique. Pas une cérémonie, pas un sacrement de ce culte, qui ne se trouve dans le rituel indou : Baptême, communion, confirmation, confession, huile consacrée, tonsure, chapelets, scapulaires, mendicité érigée en vertu, rien n'y manque. Et ce culte des Indous quoique en décadence est toujours bien vivant :

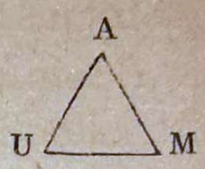
« Encore de nos jours, dit M. Jacolliot, une population de *quinze mille* brahmes, parlant encore le sanscrit, se meut et vit dans une seule pagode, celle de *Chellambrum* ou *Trichinopoli*. »

LES INITIATIONS

Dans l'Inde comme en Egypte, les initiations n'avaient qu'un seul but, celui d'assurer à la caste sacerdotale une domination absolue sur tout le reste de la population ; et c'est dans le même but qu'avait été établi le régime des castes. « Avec ce régime, dit M. Jacolliot, commencèrent quinze mille ans d'oppression basée sur l'esclavage, la corruption, le mensonge, la superstition et l'ignorance populaire. Souviens-toi, disait le pape Brahmanique à l'initié, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, mais souviens-toi aussi que ce mystère ne doit pas être révélé au stupide vulgaire. »

La caste sacerdotale seule avait la clé des grand

mystères, elle seule connaissait la signification de la Sainte Syllabe primitive A. U. M. disposée elle aussi en triangle dont A formait le sommet et ayant la signification suivante : A, création ; U, conservation ; M, transformation.



Toute divulgation des secrets de l'*initiation* était punie de mort, ou de châtiments pires que la mort.

EMBLÈMES DE LA CROIX

Après les deux emblèmes en triangle dont nous venons de parler, le *seau du Brahmatma*, et le triangle de la Sainte Syllabe, l'emblème maçonnique le plus ancien que nous ait légué le sacerdoce antique est celui de la *Rose-Croix*.

Ce dernier attribué à Hermès Thot nous est venu des temples de l'Egypte en passant par la Chaldée, et par l'intermédiaire des mages; intermédiaire forcé, attendu que c'est parmi eux, sur les confins du Tigre et de l'Euphrate, que Cambyse, après la conquête de l'Egypte, transporta tous les prêtres de ce pays sans aucune exception et sans retour.

« La *Rose-Croix* personnifiait pour les initiés l'idée divine de la manifestation de la vie par les deux termes qui composent cet emblème. Le premier, la rose avait paru le symbole le plus parfait de l'*unité vivante*; d'abord parce que cette fleur multiple dans son unité présente la forme sphérique symbole de l'infini; en second lieu parce que le parfum qu'elle exhale est comme une révélation de la vie.

« Cette rose fut placée au centre d'une croix, parce que cette dernière exprimait pour eux l'idée de la rectitude et de l'infini : de la rectitude par l'intersection de ses lignes à angle droit; et de l'infini parce que ces lignes peuvent être prolongées à l'infini et que par une rotation faite par la pensée autour de la ligne verticale, elles représentent le triple sens de hauteur, largeur et profondeur.

« Cet emblème eut pour matière l'or qui en langage occulte signifiait *lumière* et *pureté*; et entre les quatre branches de la croix, Hermès Thot avait inscrit les quatre lettres I. N. R. I. dont chacune exprimait un mystère. »

Cette inscription, qui figure au sommet de la croix du Christ de Galilée, existait donc depuis plus de quatre mille ans, lorsque les premiers chrétiens jugèrent à propos de se l'approprier. En connaissaient-ils le sens ? Cette connaissance existe-t-elle parmi les hauts dignitaires du clergé actuel ? C'est ce que nous n'avons pu éclaircir.

Voici d'après les livres hermétiques la signification de ces quatre lettres :

I *(Ioïti)* symbolisait le principe créateur actif et la manifestation du principe divin qui féconde la substance.

N *(Nain)* symbolisait la substance passive moule de toutes les formes.

R *(Rasit)* symbolisait l'union des deux principes et la perpétuelle transformation des choses créées.

I *(Ioïti)* symbolisait à nouveau le principe créateur divin, pour signifier que la forme créatrice qui en est

émanée y remonte sans cesse pour en rejaillir toujours.

« La rose-croix, formant ainsi un bijou précieux, était l'attribut des anciens mages qui le portaient suspendu au cou par une chaîne d'or. Mais pour ne pas laisser livré aux profanes le mot sacré *i*, *n*, *r*, *i*, il remplaçaient ces quatre lettres par les quatre figures qui s'unissent dans le *Sphinx*, la tête humaine, le taureau, le lion et l'aigle (1). »

Ainsi, le symbolisme et la vénération qui s'attachent à la croix sont tout à fait antérieurs à la venue du Christ de Judée. Bien plus. Ils sont antérieurs de plusieurs mille ans au magisme et à Moïse, et remontent aux origines du Brahmanisme. En effet, « chaque matin, dit M. Jacolliot, les initiés du 3e degré, après avoir terminé leurs ablutions, devaient se tracer sur le front le signe d'autre part, symbole de l'initiation supérieure. Or, ce signe, qui correspond absolument à notre signe de la croix lorsqu'il est fait sur le front, ainsi que le pratiquent beaucoup des prêtres chrétiens, ce signe, dis-je, était celui d'une croix contenue dans un cercle bordé de triangles.

« Le cercle était le symbole de l'infini et la bordure de triangles indiquait que tout dans la nature est soumis à la loi de la triade : (Brahma, Wichnou, Siva); (le germe, la matrice, le produit); (la graine, la terre, la plante); (le père, la mère, l'enfant) (2). »

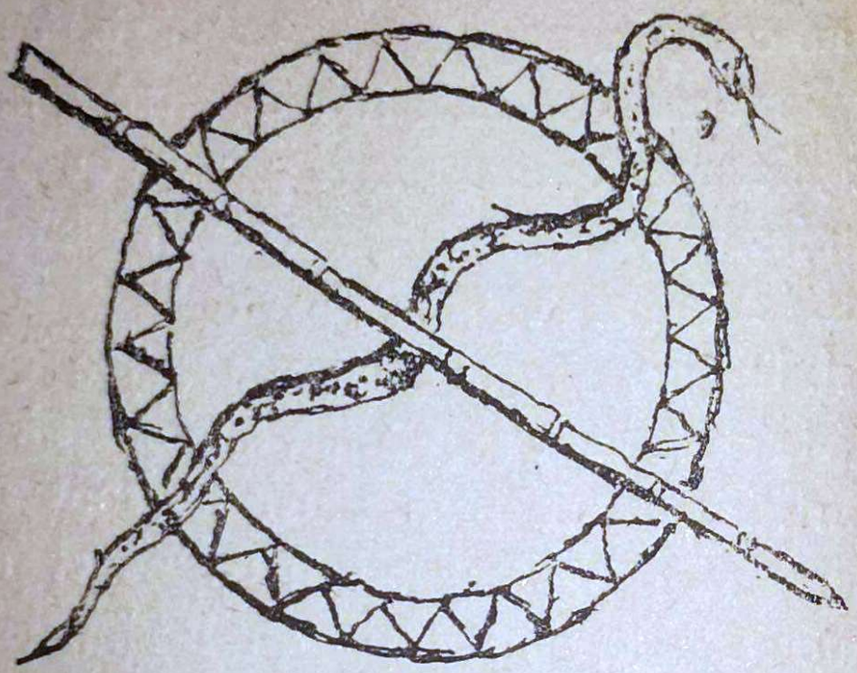
La seule différence entre la croix des mages et la

---

(1) *Revue des Hautes Etudes*, 188, n° 5, p. 150.

(2) Jacolliot, *le Spiritisme dans le Monde*, p. 111.

croix Brahmanique c'est que cette dernière était formée par le croisement perpendiculaire d'un serpent et d'un *bâton à sept nœuds*.



Le serpent symbolisait la Sagesse, la Prudence, la Persévérance.

Le bâton à sept nœuds représentait les sept degrés de puissance que parcouraient les initiés.

Ainsi, c'est des bords du Gange d'où étaient sortis d'abord les légendes de la génèse d'Adam et Ève (Adima et Eva), de même que celle de Christna et de la Vierge mère, qu'est venue aussi la vénération traditionnelle de la croix.

EMBLÈME DU SPHINX

Dans les *initiations* de la Primitive Égypte, il y avait un troisième emblème d'une importance majeure, et que nous a légué l'antiquité : c'est le *Sphinx*. C'est

lui qui gardait l'entrée du monde hermétique et pour être admis à recevoir la lumière, le néophyte commençait par descendre entre les griffes du Sphinx dans le souterrain qui conduisait au sanctuaire. — Mais il n'y parvenait qu'après une série d'épreuves, image des épreuves de la vie et des progrès moraux qu'il devait accomplir.

La tête humaine du Sphinx, foyer de l'intelligence, disait à l'initié : « Acquiers d'abord la Science qui montre le but et éclaire le chemin ».

Ses flancs de *taureau*, image du labeur rude et persévérant de la culture, lui disaient : « Sois fort et patient dans le travail ».

Ses pattes de *lion* lui disaient : « Il faut oser et te défendre contre toute force inférieure ».

Ses ailes d'*aigle* lui disaient : « Il faut vouloir t'élever vers les régions transcendantes où ton âme touche déjà ».

Nul doute que dans l'initiation antique l'énigme du Sphinx ne fût dévoilée aux yeux du néophyte. Qui ne connaît aujourd'hui cette énigme du Sphinx ? Qui ne sait que c'est l'homme lui-même qui est l'animal qui le *matin* (c'est-à-dire dans l'enfance de l'humanité) marche sur quatre pieds (le nombre 4 étant celui qui exprimait la réalisation, c'est-à-dire la matière et ses instincts).

C'est également lui qui, à *midi*, c'est-à-dire dans l'âge viril de son humanité, marche sur deux pieds, le nombre 2 étant celui de l'action représentée par les deux forces primordiales de la nature.

Enfin c'est lui qui le *soir*, c'est-à-dire au déclin de

la vie, marche sur trois pieds, le nombre 3 étant le nombre divin; celui de la sainte *trinité;* celui qui donne la solution de tous les problèmes par l'interposition d'un troisième terme supérieur qui vient réaliser la synthèse organique des deux termes contraires.

L'*initiation* ne se bornait pas là. Elle comprenait entre autres connaissances secrètes le symbolisme des nombres; de sorte qu'il n'était donné qu'aux *seuls initiés* de comprendre le sens de certaines inscriptions telles que la suivante, relevée dans le Rhaméséum de Thèbes :

« Tout est contenu et se conserve dans un,
« Tout se modifie et se transforme par trois,
« La monade a créé la dyade,
« La dyade a engendré la triade,
« C'est la triade qui brille dans la nature entière. »

HAUTES INITIATIONS

Le *but des initiations*, en Égypte comme dans l'Inde, était par-dessus tout de concentrer tout le savoir humain, source de puissance et de richesse, entre les mains de la caste sacerdotale. C'est pour cela que tandis que dans les sanctuaires, l'intelligence humaine s'élevait dans les sphères de la philosophie la plus pure, le reste du peuple était livré à l'ignorance et aux plus abjectes superstitions.

Ces *initiations sacerdotales* égyptiennes que nous connaissons d'après celles de Pythagore, avaient lieu, la nuit, de préférence lors des fêtes calendaires du printemps; et elles montrent l'étroite filiation qui

jusqu'à ce jour a relié entre elles toutes les organisations sacerdotales. Les futurs initiés, soumis pendant plusieurs jours à un régime frugal, à des méditations spéciales et à un mutisme absolu, étaient invités à se vêtir de blanc avec des tuniques de lin. On leur mettait aux pieds des chaussures de lin, et on leur rasait le sommet de la tête.

Après l'initiation, réunis aux prêtres dans un banquet austère, ils célébraient le sacrifice d'*Osiris*. A cet effet, ils partageaient entre eux un *gâteau* fait de farine symbolisant la victime, et se versaient du vin pour figurer le sang du Dieu immolé (1). C'est pourquoi le philosophe *Porphyre* qui nous a transmis ces détails, raillait-il ironiquement les chrétiens de s'attribuer comme une nouveauté, une vieillerie *Pythagoricienne*.

L'Initiation sacerdotale égyptienne était à peu près inabordable pour les étrangers, et Pythagore, le seul *Grec* qui l'ait obtenue, n'y parvint-il que par suite de conditions exceptionnelles de protection royale, de savoir, de fortune et de jeunesse. Encore ne l'obtint-il après quinze ans de stage, qu'après s'être soumis à la circoncision.

Sept ans après son initiation, Pythagore se trouvait encore en Égypte, lorsque Psammétiçus fut détrôné et le pays conquis par Cambyse, qui, en politique consommé, ne laissa debout aucun vestige de la puissance sacerdotale. Tous les prêtres sans exception

---

(1) On sait qu'Osiris de même que Brahma se sacrifiait tous les ans pendant la période d'hiver, pour renaître plus radieux dans la période du printemps.

furent déportés par milliers dans les diverses provinces de l'Asie, et Pythagore, partageant le sort commun, fut amené dans la Babylonie où pendant douze ans que dura sa captivité il eut tout le loisir de s'instruire dans la science des Mages et des Chaldéens.

Notons en passant qu'à cette époque déjà, dans les petites républiques grecques, un désaccord politique complet s'était creusé entre l'élément sacerdotal et la démocratie ; car, lorsque Pythagore eut recouvré sa liberté, grâce à la protection de son compatriote Démocètes, médecin de Darius, il ne put obtenir de fonder un institut sacerdotal dans aucune des républiques grecques, bien qu'il eût été reçu partout avec les plus grands honneurs.

Pour parvenir à son but, il fut forcé d'émigrer au sud de l'Italie où les colonies grecques de Sybaris, de Crotone et d'Agrigente étaient devenues de grands foyers de civilisation. Mais son institut sacerdotal n'eut qu'une existence éphémère. Au bout de vingt-cinq ans, l'établissement fut incendié et le personnel anéanti ou dispersé dans une émeute populaire, et Pythagore ne dut d'être épargné et d'y survivre qu'à cause de son grand âge.

BASSES INITIATIONS

Cependant l'on se tromperait étrangement si l'on croyait que toutes les initiations et tous les mystères antiques fussent d'un genre aussi élevé que ceux dont nous venons de parler. Dans l'Inde comme en Egypte, comme dans l'Asie Mineure, comme en Chaldée,

comme en Grèce, à côté du culte *Iératique* sacerdotal soigneusement caché, il y avait le culte populaire et public.

Celui-ci, le même au fond dans tous ces pays, se célébrait en l'honneur du principe divin de la création et de la reproduction, et n'avait d'autres mystères que ceux de la prostitution.

C'étaient ce que les auteurs ont appelé les mystères de la *Prostitution sacrée,* qui, par l'effémination et l'abrutissement des masses populaires, avait pour effet de mieux assurer leur obéissance à la suprématie sacerdotale. Sous le nom de *Lingham* chez les *Indous*, de *Phallou* chez les *Assyriens*, de *Béal Péor* chez les *Chaldéens*, de *Moloch* chez les *Chananéens*, d'*Athis* et d'*Adonis* chez les *Phéniciens ;* c'était toujours le culte du dieu Priape qu'on retrouvait avec quelques variantes chez tous ces peuples.

« Phallou, dit le Dr Dupouy, dans son *Histoire de la prostitution sacrée*, était particulièrement honoré à Hiéropolis, sur les bords de l'Euphrate. Là existait un temple immense, d'une richesse inouïe devant le portique duquel s'élevaient deux phallou de cent soixante-dix pieds de hauteur. Mais c'est surtout en Egypte que la prostitution sacrée avait atteint ses plus hautes splendeurs. Il était d'usage, au dire de *Strabon*, que les jeunes filles offrissent les prémices de leur virginité au dieu *Osiris* qui ne pouvait l'accepter, bien entendu, que par l'intermédiaire des prêtres. On les mariait de suite après. D'autre part, Hérodote raconte que tous les ans, pendant les fêtes d'*Isis*, plus de sept cent mille pèlerins des deux sexes venaient à

Bubastis se faire initier aux secrets du libertinage le plus excessif, et cette prostitution sacrée était pour les prêtres une source de revenus immense. »

La corruption des mœurs qui résulta de ces pratiques religieuses rendit la prostitution égyptienne à ce point banale que, au dire d'Hérodote, on vit deux rois égyptiens, *Rhamsès* et *Chéops*, prostituer leur propre fille et en tirer des revenus à peine croyables.

LES INITIATIONS JUSQU'A L'ÈRE CHRÉTIENNE

Les conquêtes d'Alexandre le Grand eurent pour effet de reporter en Egypte et à Alexandrie toutes les traditions hermétiques du sacerdoce chaldéen et égyptien.

Plus tard, les cultes et rites religieux de presque toutes les nations ayant été successivement transportés à Rome au fur et à mesure de la conquête, il arriva tout naturellement qu'à l'époque impériale toutes les lithurgies et cérémonies les plus étranges, les plus disparates et les plus immondes, s'y trouvaient réunies pêle-mêle.

Il en était de même pour les sectes philosophiques, telles que celles des *Stoïciens*, des *Kabbalistes*, des *Esséniens*, des *Galiléens*, des *Gnostiques*, etc., qui, toutes, avaient leur signe de ralliement, leur initiation.

Parmi ces sectes philosophiques, il en était même une, celle des Gnostiques, qui se disait l'héritière de la science occulte de l'Egypte et de la Chaldée.

Quelle était cette science occulte, *objet des initiations sacerdotales* et, plus tard, de celles des philosophes gnostiques ?

Quelle était la nature de ce secret transmis avec tant de mystère ?

« Quiconque, dit le Talmud, a été instruit de ce secret et le garde dans un cœur pur, peut compter sur l'amour de Dieu et la faveur des hommes ; son nom inspire le respect, sa science ne craint pas l'oubli et il se trouve l'héritier des deux mondes, celui où nous nous trouvons maintenant et le monde à venir. »

Comment, dit M. Jacolliot, pouvait-on connaître les secrets du monde à venir (1) si l'on ne recevait pas les communications de ceux qui l'habitent déjà.

Voici, d'autre part, ce que nous dit Hérodote : « Le bonheur des *Initiés* ne s'arrêtait pas à cette vie, il se continuait au-delà de la mort ».

Et Pindare, au sujet de ces initiations mystérieuses, écrit ceci : « Heureux celui qui descend sous terre après avoir vu ces choses, il connaît les fins de la vie, il connaît la loi divine ».

Et son hymne homérique à Déméter ajoute : « Le sort des initiés et celui des profanes sont différents jusque dans la mort ». Nous devons donc conclure tout comme M. Jacolliot : que dans l'antiquité, l'*initiation* ne fut pas la connaissance des grands ouvrages religieux de l'époque, *Védas*, *Zend-Avesta*, *Bible*, mais bien l'accession d'un petit nombre à une *science* occulte qui avait sa genèse, sa théologie, sa philosophie et ses pratiques particulières, dont la révélation était interdite au vulgaire.

En quoi consistait donc cette science ?

---

(1) Jacolliot, *le Spiritisme dans le monde*, p. 19.

Nous le savons aujourd'hui d'une façon pertinente, et M. Jacolliot, en nous dévoilant les phénomènes prodigieux qu'accomplissent encore de nos jours les Fakirs de l'Inde, a fortement contribué à cette élucidation.

Cette science consistait dans le maniement des forces occultes *nervoso-dynamiques-humaines*.

C'était l'ensemble de ces phénomènes que nous appelons aujourd'hui le *magnétisme* et l'*hypnotisme*, savoir : l'*insensibilisation*, le *somnambulisme*, la *catalepsie* et la *léthargie provoquées* ; les phénomènes de *suggestion*, de *communication* et de *pénétration des pensées*, les *phénomènes de lévitation*, et enfin le secret le plus important de tous, la *connaissance des moyens de communication* entre les vivants et les morts, c'est-à-dire entre ceux qui vivent sur la terre et ceux qui vivent dans l'espace.

Je n'ai pas besoin de faire ressortir combien la réalité ou non réalité de ce dernier fait a une importance immense, non seulement au point de vue philosophique et religieux, mais encore au point de vue juridique et sociologique !

Jusqu'ici la science officielle s'est refusée à en faire l'objet de ses investigations, tout comme elle l'avait fait longtemps pour tous les phénomènes du magnétisme qu'elle niait de parti pris imperturbablement, montrant ainsi l'infime degré de confiance qu'on doit avoir en ses dénégations.

Ici, je ne veux examiner cette question que par son côté historique et pour montrer que le maniement des forces occultes et les moyens de communication ultra-

terrestre existaient à Rome dès les premiers temps du christianisme. Tertulien, entre autres, en parle comme d'une chose connue et avérée. L'on s'en servait pour connaître les événements à venir, et ces pratiques, lorsqu'elles s'appliquaient à la politique, n'étaient pas toujours sans danger. Témoin l'évocation dont Ammien Marcellin nous a laissé le récit et dans laquelle il s'agissait de savoir quel serait le successeur de l'empereur *Valens* contre lequel une conspiration redoutable avait été ourdie. Or, voici le discours que prononça, dit-il, devant les juges *Hilarius*, l'un des conjurés, disciple du philosophe gnostique *Jamblique*:

« Magnifiques juges, nous avons construit à l'instar du trépied de Delphes avec des baguettes de laurier sous les auspices des esprits, cette malheureuse table..., et après l'avoir soumise dans toutes les règles à l'action des formules mystérieuses et des conjurations avec tous les accompagnements pendant de longues heures, nous sommes parvenus enfin à la mettre en mouvement. Or, lorsqu'on voulait la consulter sur des choses secrètes, le procédé pour la faire mouvoir était celui-ci : On la plaçait au milieu d'une maison soigneusement purifiée partout avec des parfums d'Arabie; on posait dessus un plateau rond avec rien dedans, lequel était fait de divers métaux. Sur les bords du plateau étaient placées les vingt-quatre lettres de l'alphabet séparées exactement par des intervalles égaux.

« Debout, au-dessus, *un des membres de l'assemblée*, instruit des cérémonies magiques, vêtu d'étoffe de lin, ayant des chaussures de lin, la tête ceinte

d'une torsade et portant à la main un feuillage d'arbre heureux, après s'être concilié par certaines prières la protection du Dieu qui inspire les prophéties, *fait balancer* un anneau suspendu au dais, lequel anneau est consacré suivant des procédés mystérieux. Cet anneau sautant et tombant dans les intervalles des lettres suivant qu'elles l'arrêtent successivement, compose des vers héroïques répondant aux questions posées, et parfaitement réguliers comme ceux de la pythie.

« Nous demandâmes quel serait le successeur du prince actuellement régnant ; et comme on disait que ce serait serait un homme d'une éducation parfaite, l'anneau ayant touché dans ses bonds deux syllabes Θεο avec l'addition d'une dernière lettre, quelqu'un de l'assistance s'écria que le destin désignait *Théodose*.

« La consultation n'alla pas plus loin, car nous étions convaincus que c'était lui, en effet, que le sort désignait. »

Ajoutons que les accusés furent mis à mort, s'il faut en croire l'historien Zonoras, ce qui n'empêcha pas l'oracle de s'accomplir, car *Théodose* succéda à *Valens*.

Déjà dans l'antiquité grecque l'on avait attribué à Pythagore le pouvoir de ressusciter les morts, et de converser avec des êtres invisibles dont on entendait distinctement les réponses.

Les prodiges, attribués aux deux grands apôtres du Gnosticisme, *Appollonius* et *Simon* le mage, accomplis à Rome sous le règne de Néron, seraient bien

plus grands encore, si l'on en croit les récits de *Philostrate* et de *Bias de Babylone*. Ainsi *Simon* le mage « commandait à une faux de fonctionner toute seule, et celle-ci abattait autant d'ouvrage que le plus habile faucheur. Bien mieux, il créait des statues douées de mouvement, et qui marchaient aux yeux de la foule consternée d'admiration et d'effroi. — Il avait changé les pierres en pain ; — il était demeuré sain et sauf au milieu des flammes d'un bûcher ; — enfin il s'était soulevé et maintenu en l'air à la vue de tout un public immense ». Ainsi voilà bien des Miracles qui pour être moins connus que ceux de la Galilée, n'en ont pas moins d'authenticité.

« Ce grand thaumaturge, dit L. Figuier, avait su tellement imposer aux païens et aux chrétiens que ni les uns ni les autres ne songèrent à contester la réalité de ses prodiges ; mais songèrent seulement à les faire tourner à leur profit. Pour les païens le magicien Simon est un envoyé des divinités antiques qui vient manifester et défendre leur puissance mise en péril. Aux yeux des Chrétiens, au contraire, *Simon* opère grâce à l'appui secret du *démon*, mais en vertu d'une concession de leur Dieu même, du vrai Dieu.

« Les partisans de Simon, dit-il, que le peuple et le Sénat Romain avaient adoré comme un Dieu lui firent élever dans l'Ile du Tibre une statue avec cette inscription : *Simoni Deo Sancto*, à Simon Dieu Saint.

« Plusieurs pères de l'Eglise, *saint Justin* entre autres, qui parlent de cette inscription, reconnaissent toute l'authenticité des miracles de *Simon* ; ils ne protestent que contre la qualification de sainteté attribuée

à sa divinité (1).» Les prodiges attribués à Appollonius ne sont pas moindres.

LES INITIATIONS APRÈS L'ÈRE CHRÉTIENNE

En outre de *Simon le mage* et d'*Appollonius* de *Thiane*, la secte des Gnostiques compta parmi ses Chefs un grand nombre d'hommes illustres tels que *Basilides*, *Marcion*, *Jamblique*, *Plotin*, *Porphyre* etc. « Tous ces philosophes, dit L. Figuier, faisaient profession d'évoquer les esprits ; et le but suprême de leur philosophie était l'union de l'homme au grand Dieu qui remplit l'univers (2). »

Les Gnostiques dont les écoles et le berceau étaient à Alexandrie qui avaient concentré dans leur enseignement toutes les hautes traditions de l'Inde, de l'Egypte, de l'Asie et de la Grèce; les Gnostiques, dis-je, étaient très fiers de leur science, et regardaient avec une sorte de pitié les humbles partisans de la doctrine Galiléenne. Eux seuls avaient hérité du secret des antiques *Initiations*.

Malheureusement, après qu'ils eurent contribué pour leur plus large part à la dissolution des croyances polythéistes, la libre pensée amena parmi eux la formation de systèmes fauteurs de discordes, et ils eurent la douleur de subir le triomphe des Galiléens.

Ces derniers, infiniment moins savants, se mêlaient

---

(1) Louis Figuier, *Histoire du Merveilleux*, t. I, p. 12.
(2) Id., *ibid.*

beaucoup plus au petit peuple, et puisaient une force irrésistible aussi bien dans leur unité doctrinale que dans l'immense esprit de charité que leur avait inculqué le Christ. A l'inverse des Chrétiens d'aujourd'hui, ceux de la primitive Eglise formaient une vraie société d'Égalité et de secours mutuels où l'on ne songeait qu'à relever les malheureux et les déshérités de la fortune.

Ceux-là pourraient encore aujourd'hui réclamer la paternité des trois grands principes inscrits au frontispice de nos monuments : *Liberté, égalité, fraternité*; car ils eurent la gloire de les remplanter dans le monde. Bien que leur auréole se soit ternie promptement, lorsque parvenus au pouvoir, ils passèrent de l'état persécutés à celui de persécuteurs, cela ne diminue en rien la beauté de leurs sentiments primitifs.

Si je m'appesantis aussi en détail sur cette période du *Gnosticisme*, aujourd'hui si peu connue, c'est qu'elle a marqué dans la fin du monde païen une période très remarquable. C'est que dans leurs enseignements et dans leurs *initiations*, les Gnostiques avaient réuni toute la tradition de *l'hermétisme Egyptien* et du *magisme ;* et qu'en réalité ils ont été, historiquement parlant, les vrais ancêtres de la maçonnerie.

En effet, de même que *cinq* siècles avant notre ère, les Prêtres Egyptiens transportés en *Babylonie* avaient apporté aux mages chaldéens ainsi qu'aux prêtres juifs déportés comme eux, les secrets de la philosophie et de la Théosophie Indo-Égyptienne ; de même au VI^e^ siècle de notre ère, les Sectateurs de la *Gnose* et de la *Kabbale* eurent à subir un sort semblable. Ruinés

à Rome et en Italie par les invasions barbares ; opprimés par le Christianisme triomphant ; chassés aussi d'Alexandrie, leur berceau, par la grande invasion arabe, ils n'eurent d'autre alternative que de retourner en Orient à l'ombre du trône de Byzance, ou de se réfugier en occulte avec tous les persécutés du Paganisme, du Druidisme et de la Kabbale.

Plus tard, toute cette grande classe d'opprimés s'étant grossie des débris de l'ordre des *templiers*, et de tous ceux qu'avait rejetés en Occident la prise de Constantinople par les *Turcs*, on put les voir, en maintes occasions, essayer de donner signe de vie. Mais l'inquisition qui avait déjà étendu sur toute l'Europe ses tentacules redoutables, sut vite y mettre bon ordre. Les uns étaient condamnés comme hérétiques, les autres comme sorciers et leur compte était réglé.

L'on est trop enclin à oublier qu'il a existé au moyen âge une période effroyable où il n'existait d'autres lueurs que celles des cierges et des bûchers, et où les condamnés pour crime de sorcellerie se comptaient tous les ans, tantôt par centaines, tantôt par milliers.

Tous ces *rebelles de la libre conscience* n'étaient pas des hommes de médiocre valeur. Parmi eux nous en comptons un très grand nombre d'illustres. Que dis-je? C'étaient les seuls hommes de science de l'époque. C'étaient : le kabbaliste Sédécias sous Pépin le Bref ; le rabbin Yechelié sous Louis IX ; puis Albert le Grand, puis Raymond-Lulle, Arnaud de Villeneuve, Nicolas Flamel, Cornelius Agrippa, Paracelse, Kunraht, Gérôme Cerdan, Oswal-Croll, Rosenroht, et bien d'autres encore.

Force leur fut à tous de rester dans l'ombre. Mais leur activité ne se ralentit pas pour cela. La phalange occulte sut si bien se multiplier qu'à l'aurore du XVIII^e^ siècle elle avait formé des légions, de sorte qu'aux premières lueurs de l'ère nouvelle et bien avant 1789, on vit l'*Hermétisme* et la *Maçonnerie* surgir l'une et l'autre toutes armées des profondeurs de l'occulte, comme Minerve était sortie tout armée du cerveau de Jupiter.

L'*Hermétisme* se révéla par deux hommes devenus légendaires : d'abord le richissime comte de Saint-Germain, le commensal de Louis XV, en second lieu par le célèbre Cagliostro, le fondateur des loges égyptiennes de Paris.

La *Maçonnerie* rallia comme adeptes tous les grands hommes de la Révolution et de la Convention et presque tous les généraux des armées républicaines.

Aussi, ces armées bien différentes de ce qu'elles devaient, hélas ! devenir *plus tard*, étaient-elles sous ces chefs républicains des modèles de discipline et d'humanité.

Mais la tourmente des guerres civiles, de même que le fracas des batailles, n'a jamais été favorable aux idées philosophiques et sociologiques.

Aussi l'hermétisme complètement délaissé devint-il l'apanage de quelques adeptes.

Pour la maçonnerie, il en fut à peu près de même. Mise à l'*index* sous la *Restauration*, elle eut à soutenir de nouvelles luttes en faveur de la libre conscience et de la libre-pensée ; et depuis cette époque, sauf

quelques intermittences, le même état de choses se continue toujours.

C'est qu'en effet les hautes puissances sacerdotales qui éclairaient le moyen âge à la lueur des *autodafés*, n'ont rien changé à leurs principes. Loin de s'amender, elles se sont insolemment placées en dehors des lois de tolérance qui régissent les sociétés modernes, et ont déclaré de par le *syllabus* que la liberté de conscience était une chose criminelle.

Le conclave romain n'a plus, il est vrai à son service, le bras séculier ; mais il lui reste encore trois armes bien puissantes : l'*argent*, la *calomnie* et l'*ubiquité*.

Contre un adversaire aussi redoutable, la maçonnerie, pour pouvoir continuer son rôle libérateur plusieurs fois séculaire, s'est-elle placée sur son meilleur terrain ?

Hélas ! nous ne le croyons pas ; et ceci nous amène à formuler en quelque sorte les *conclusions* de ce travail.

CONCLUSIONS

Nous estimons qu'en répudiant ses origines spiritualistes pour prendre les stériles sentiers du *matérialisme moderne*, la maçonnerie s'est très imprudemment privée de ses meilleures armes. Je dis plus, je crois qu'elle ne sera complètement en état de remplir sa grande mission que du jour où elle reviendra à ses origines traditionnelles.

L'*Hermétisme*, en effet, qui représente en quelque

sorte le spiritualisme scientifique, loin d'être affaibli depuis un siècle, n'a fait au contraire que grandir. Il a trouvé des auxiliaires sans nombre parmi les philologues, les indianistes, les égyptologues et enfin parmi tous les chercheurs scientifiques que le matérialisme n'a pas fourvoyés. Il a ses sociétés constituées en très grand nombre, ses tribunes et ses journaux. Et ce n'est pas seulement en France que ce grand mouvement intellectuel s'est produit. Il existe dans l'Inde Anglaise en Amérique, en Australie, aussi bien qu'en Europe. Dans tous ces pays il s'est formé de nombreuses sociétés libre-penseuses et scientifiques de psychologie et de théosophie dont l'action ne saurait rester stérile (1).

Le jour n'est pas éloigné où nos savants officiels s'apercevront qu'à côté d'eux il existe une multitude d'autres chercheurs et libres penseurs parmi les plus instruits, aux yeux desquels la perennité de l'âme humaine, seule base de toute justice, repose sur des *faits* absolument *positifs* et absolument *démontrables*.

Ils verront alors qu'à côté de leur immobilisme physiocratique il s'est formé un immense courant d'idées infiniment plus claires et plus bienfaisantes que celles du matérialisme, attendu qu'elles offrent de meilleurs horizons à la désespérance humaine.

Dans la lutte toujours instante de la libre pensée scientifique contre les théocratismes, il est évident que

---

(1) L'Institut Théosophique libre de Calcutta compte à lui seul plus de 150 sociétés répandues dans le monde entier. La Société l'*Isis* formée à Paris il y a peu d'années formait la 152e branche.

les psychologues et les théosophes orientalistes peuvent apporter un appoint irrésistible. Eux seuls, en effet, connaissant les Sources de l'Iératisme où ont puisé tous les *Thaumaturges* et tous les *Hiérophantes* de l'antiquité, peuvent percer à jour l'édifice commercial du cléricalisme moderne et démontrer sans réplique que la prétendue révélation Christo-Mosaïque, n'est autre chose qu'un pastiche de la Théosophie Indoue.

D'autre part, cette démonstration faite par eux ne saurait affaiblir les fondements de la morale. Bien au contraire car elle apporte à tous les peuples, une philosophie et une théosophie plus rationnelles et plus satisfaisante que celles de la religion soi-disant révélée.

Bien plus, eux seuls possèdent les arguments et l'autorité nécessaires pour faire entrer, à bref délai, les vérités historiques et esthétiques nouvelles dans le domaine de l'enseignement universitaire.

N'est-il pas absurde, en effet, de voir nos professeurs d'histoire (les uns matérialistes, les autres cléricaux) continuer à enseigner que l'origine du monde et les premières lueurs de la civilisation ont commencé quelques siècles seulement avant l'époque où Josué arrêta le soleil ; alors qu'ils savent très bien qu'il faut la faire remonter beaucoup plus haut ; et que la civilisation Indo-Brahmanique attestée par les *Védas* et les livres *Sanscrits* est antérieure de plusieurs mille ans à la Genèse Mosaïque.

Quant aux *Initiations* modernes, il est à peine besoin d'indiquer ce qu'elles seront inévitablement de plus en plus. Elles aussi auront à faire leur profit des

lueurs nouvelles de l'histoire, ainsi que des découvertes en psychologie, pour que les initiés puissent de mieux en mieux former dans le monde entier une vaste confraternité intellectuelle basée sur un corps de doctrines supérieur.

Ce n'est qu'à cette condition que les initiés pourront mieux que les autres déchiffrer l'énigme du Sphynx antique, car il ne s'agit aujourd'hui de rien moins que de l'organisation des sociétés suivant leurs affinités et suivant la justice.

Dr Ferran.

Le Banquet de Platon

et la vie éternelle d'enfantin

A madame Juliette Adam

I

Vous avez, un soir, que le philosophe Stanislas Meunier et moi, nous devisions, assis à vos côtés surle même triclinium, prononcé cette sombre parole: « Platon n'était qu'un rhéteur ! » Jamais, certes, plus terrible sentence n'était tombée de lèvres plus charmantes. Je vous quittai, navré. Vous veniez de jeter à terre la statue de l'un de mes derniers dieux.

La réflexion survenant, je me dis que ce n'était peut-être là qu'un de ces paradoxes où se plaît l'éternel féminin, une de ces étranges audaces, où s'aventurent parfois les reines les plus fêtées de la pensée,

renversant d'un coup d'ongle une gloire que vingt siècles ont édifiée, qu'au fond vous partagiez peut-être mon culte pour l'Apôtre de la doctrine socratique, qu'en somme un jugement pareil, quelle que fût la compétence du juge, n'était pas sans appel.

Et je me mis à relire Platon, éperdûment.

Je ne puis dire au juste combien de temps mon étude a duré, mais je sais que je me suis plongé en cet abime, que j'ai longuement entendu vibrer à mes oreilles ces ondes chantantes et berceuses, que j'y ai bu à pleine coupe, à plein cratère, à pleine âme et à plein cœur, et que j'en arrive à présent lubréfié, saturé, ivre !

Dans ce flot, j'ai trouvé une algue merveilleuse ; dans cet océan j'ai cueilli une perle. Et je surgis, le *Banquet* à la main, et je vous demande si, en conscience, ce n'est pas là une des œuvres les plus éblouissantes et les plus profondes qui soient jamais sorties d'un cerveau humain !

Foin ici d'une analyse stérile et sèche, qui ne serait qu'une odieuse profanation ! On n'analyse pas plus Platon qu'on ne condense Homère. Ces choses-là se sont faites aux époques barbares. Mais aujourd'hui que le Progrès a marché, qu'il est *permis d'aller même à la messe*, qu'il soit permis aussi de lire dans le sublime ! Plaignons les anciens fabricants d'éditions *ad usum Delphini* et vouons aux dieux infernaux ceux qui seraient tentés de les imiter.

II

Bien des traductions existent du *Banquet*. Rappe-

lons celle de Louis le Roy de 1559, naïvement dédiée à Marie Stuart par l'auteur, en somme assez exacte, et celle de Mme de Rochechouart, abbesse de Fontevrault, d'assez agréable style, mais d'une chasteté piteuse : c'est le triomphe de la feuille de vigne et du fichu. Le *Banquet* a été également traduit par Racine et par l'abbé Geffroy. Dans l'œuvre du premier brillent tous les raffinements phraséologiques d'un siècle où rien ne s'appelait par son nom ; dans l'œuvre du second, la traduction faite trahison éclate dans toute son horreur.

Je glisse sur la légion des annotateurs, commentateurs et scholiastes, dont les efforts se sont concentrés sur cet incomparable chef-d'œuvre.

Aucun n'a, d'ailleurs, que je sache, brisé l'os médullaire ni essayé d'en extraire la substantifique essence qui s'y trouve enclose.

Une chose m'a particulièrement frappé, en relisant ce maître livre. C'est le lien d'étroite analogie qui unit ce traité de l'amour à un autre beau livre, la *Vie éternelle*, du Père Enfantin. Ici et là, mêmes envolées fougueuses dans les splendeurs de l'idéal, même culte pieux pour la vraie Beauté, même conception de l'immortalité impersonnelle, — la seule réelle peut-être la seule indiscutable en tout cas, — et surtout même connaissance profonde des divins Arcanes. Tous deux sont de puissants initiés. Cousin prétend que Platon s'était nourri de traditions orphiques et qu'il avait fait de nombreux emprunts à la doctrine pythagoricienne. Enfantin, par voie d'intuition, s'est certainement assimilé les même éléments psychurgiques.

Ce sera surtout en étudiant le merveilleux discours de Diotime, que nous aurons l'occasion d'établir cette filiation entre le disciple de Saint-Simon et le disciple de Socrate.

Arrêtons-nous auparavant aux théories des divers convives d'Agathon. C'est en effet chez ce riche dilettante, on le sait, qu'a lieu le mémorable banquet.

Le discours de Phèdre, qui ouvre la séance, n'est qu'une brillante amplification sur ce thème: « L'Amour est un des plus anciens et des plus grands dieux ». Il y a là toutefois une géniale pensée, qui est comme l'axiome liminaire, sur lequel reposent les différentes théories, qui vont suivre : « Celui qui aime est quelque chose de plus divin que celui qui est aimé, car il est possédé d'un Dieu ! »

Avec Pausanias, qui prend ensuite la parole, nous entrons de plein pied dans cet ordre d'idées socratiques, qui ont si souvent excité les colères des pédagogues et qui nous ont valu tant d'ineptes paraphrases.

C'est faire fausse route que de juger de ces choses, avec notre étroite morale d'école. Certes, l'amour unisexuel, en tant que passion charnelle, est une monstruosité qu'on ne saurait jamais assez flétrir, que les moralistes anciens ont eux-mêmes sévèrement jugée à plus d'une reprise. La question est de savoir s'il n'y a pas, s'il ne peut pas y avoir, en dehors des appétences de la chair, dans une pure zone idéale, où n'arrivent plus nos âmes alourdies par le poids des vices contemporains, une passion sainte, céleste, quasi divine, capable d'amoureusement unir deux cœurs d'homme.

L'Evangile ne répond-il pas affirmativement, en nous décrivant les tendresses dont Jésus brûlait pour Jean, le disciple bien-aimé ? Ecoutons ce que dit Platon, ce précurseur du Christ, par la bouche de Pausanias : « J'appelle homme vicieux cet amant populaire, qui aime le corps plutôt que l'âme, car son amour ne saurait être de durée, puisqu'il aime une chose, qui ne dure point ; dès que la fleur de la beauté qu'il aimait est passée, vous le voyez qui s'envole ailleurs, sans se souvenir de ses beaux discours et de toutes ses belles promesses. Il n'en est pas ainsi de l'amant d'une belle âme : il reste fidèle toute la vie, car ce qu'il aime ne change point. »

Ailleurs, le même Pausanias place à un rang d'honneur ceux qu'il appelle les sectateurs de la *Vénus Uranie*, c'est-à-dire ceux qui ne s'attachent qu'au sexe le plus généreux. Peut-être trouverions-nous la justification de cette théorie dans quelques personnages historiques, tels que Shakespeare, Bonaparte, Wagner, Robespierre, pour ne citer que les modernes. Les faiblesses de ce dernier pour Saint-Just, le radieux éphèbe, nous permettent cette insinuation. Mais n'insistons pas. Un aveugle est toujours malavisé de discuter des couleurs.

III

Eryximaque qui succède à Pausanias nous laisse supposer l'existence en son temps d'une médecine dont nous cherchons vainement aujourd'hui les continuateurs. Où est-il en effet cet incomparable guérisseur, capable de changer à sa fantaisie les inclinations

du corps et d'établir la concorde entre les éléments les plus ennemis, en leur inspirant un amour mutuel?

Aristophane, dans un récit moitié sérieux, moitié plaisant, enferme tout un système sur l'origine des êtres. Mais qui pourra soulever le voile ésotérique sous lequel il le présente ? Comme Pausanias, d'ailleurs, il donne la préférence à l'amour unisexuel, mais comme lui il idéalise cet amour :

« C'est bien à tort qu'on reproche à ces hommes de manquer de pudeur, car ce n'est pas faute de pudeur qu'ils se conduisent ainsi, c'est au contraire par grandeur d'âme, par générosité de nature et par moralité qu'ils recherchent leurs semblables ; la preuve en est qu'avec le temps, ils se montrent plus propres que les autres à servir la chose publique. »

L'éloge d'Eros, que Platon place dans la bouche d'Agathon, est un délicieux poéme, en prose rythmique :

« Jamais l'amour ne se fixe dans rien de flétri, corps ou âme, mais où il trouve des fleurs et des parfums, c'est là qu'il se plaît et qu'il s'arrête. »

Mais plus encore que cette gracieuse description de l'amour individuel, nous aimons cette lyrique apologie de l'amour universel :

« C'est l'amour qui écarte les barrières, qui rendent l'homme étranger à l'homme ; c'est lui qui les rapproche et les réunit en société. Il préside aux fêtes, aux chœurs, aux sacrifices. Il enseigne la douceur, bannit la rudesse, excite la bienveillance, arrête la haine. »

Les différents discours, j'allais dire les différents

hymnes, qui viennent de se faire entendre, ne sont par rapport à l'auguste cérémonie, qui va s'accomplir que de mélodieux proœmia, — véritables assauts d'harmonie, où le tibicen répond au fidicen, où la flûte qui se rit raille la chélus qui soupire, où le charmeur Eryximaque donne la réplique au virtuose Pausanias.

Socrate se lève. Avec lui s'inaugure la grande initiation, ou, pour parler plus exactement, c'est lui qui communique à ses auditeurs l'Initiation que Diotime, la voyante de Mantinée, lui a conférée. Dans son récit, nous retrouvons les trois degrés de la théurgie maçonnique : Apprentissage, compagnonnage, maîtrise.

IV

I. *Apprentissage.* — Diotime enlace Socrate de questions captieuses sur la nature de l'amour, dont le profane ne triomphe qu'à grand'peine.

Puis, elle lui enseigne que l'amour est un grand Démon, c'est-à-dire un des liens vivants, qui unissent l'homme à la suprême Entité. La naissance de l'Amour est ensuite présentée sous une forme symbolique, dont l'explication a donné de la tablature à plus d'un commentateur, depuis Maxime de Tyr jusqu'à Sydenham. Eros est le fils de Ponos et de Pénia, c'est-à-dire de l'idée et de la matière, car il faut à l'amour ces deux éléments pour accomplir le mystère de la création, l'amour n'étant, ainsi que Diotime l'affirme plus loin, que « la production dans la beauté selon le corps et selon l'esprit ! »

II. *Compagnonnage.* — Jusqu'ici Socrate n'a fait que franchir le seuil du temple. Voici que le voile du sanctuaire va s'écarter devant ses pas : « Arrivée à un certain âge, lui dit l'Initiatrice, notre nature demande à produire. Or elle ne peut produire dans la laideur, mais dans la beauté. L'union de l'homme et de la femme est production et cette production est œuvre divine : fécondation, génération. Voilà ce qui fait l'immortalité de l'animal mortel. »

« Qu'est-ce que la Genèse universelle, s'écrie Enfantin, dans le temps et dans l'espace, dans le monde des idées et dans celui des corps, si ce n'est le fruit de la communion d'amour, d'affinité, d'attraction, entre deux êtres, deux idées, deux corps de sexe différent, qui s'embrassent, se pénètrent, s'électrisent et dégagent de leur double vie l'étincelle de vie nouvelle, qui apparaît pour donner à son tour la vie ? »

Diotime revient avec insistance sur cette conception de l'immortalité, qui va se dégageant de plus en plus de l'égoïste individualisme : « Ce qui nous rend impérissables, ce qui donne toute l'immortalité que comporte notre mortelle nature, c'est la génération ».

Enfantin, lui, étudie d'une façon plus approfondie peut-être cette transmission du flambeau vital, cette mystérieuse transfusion du moi. Ecoutons-le :

« Chez l'enfant, la vie n'est pas encore en lui ; il la pompe, il la prend, il la reçoit de toutes parts. Chez le vieillard, il en a tant donné, on lui en a tant pris, qu'il n'en reste plus... Ah ! sans doute jusqu'à sa dernière heure, et au delà, il est vénéré, respecté par tous ceux qui l'ont aimé, qui chérissent ce pauvre

être usé, épuisé, fini, et qui le bénissent dans ses infirmités, dans ses maladies, comme ils bénissent déjà d'avance son impérissable mémoire. Mais qu'est-ce à dire ? Ne serait-ce pas dans ceux-ci que goutte à goutte il a versé paternellement sa vie ? C'est par lui-même qu'ils ont grandi, c'est sa propre substance qui a été leur nourriture. »

Diotime trace ensuite le tableau de l'homme cherchant à travers le monde la beauté dans laquelle il pourra exercer sa fécondité. La Beauté ! Oui, c'est elle qu'il lui faut, c'est elle dont il a soif, c'est elle seule qui peut calmer ses inextinguibles ardeurs. On sait quel fiévreux appel Enfantin adressait, lui aussi, sur les hauteurs de Ménilmontant, à l'idéale Beauté, qui devait constituer avec lui le couple-prêtre. On sait également quelle était son instinctive répulsion pour la laideur aussi bien physique que morale.

III. *Maîtrise.* — Nous entrons dans les grands mystères, — τέλεα και ἐπόπτικα . — Jusqu'ici le néophyte a pu croire que le but suprême de l'Amour était la possession d'une âme d'élection, d'une beauté entre toutes. L'Initiatrice déchire le dernier voile du mystère.

« La beauté qui réside dans un corps est sœur de la beauté qui réside dans les autres. Et s'il est juste de rechercher ce qui est beau en général, l'homme serait bien peu sensé de ne point envisager la beauté de tous les corps comme une seule et même chose. Une fois pénétré de cette pensée, il doit faire profession d'aimer tous les beaux corps, et dépouiller toute passion exclusive, qu'il doit dédaigner et regarder comme une petitesse. »

Enfantin ne veut pas non plus que l'homme borne son culte à une beauté unique. Il va même jusqu'à confier à son prêtre une mission aussi active qu'étendue : « Tantôt il calmera les ardeurs inconsidérées de l'intelligence ou modèrera les appétits déréglés des sens ; tantôt au contraire *il réveillera l'intelligence apathique ou réchauffera les sens engourdis* ».

Mais, chez Platon, l'idée de cet amour épandu en même temps sur plusieurs objets ne s'arrête point à une réglementation sociale ; c'est comme une perspective magnifique, qui s'ouvre non seulement sur l'universalité des êtres physiques, mais qui comprend dans sa sphère le Beau, sous toutes ses formes, depuis les éblouissantes vérités de la science, jusqu'aux splendeurs sublimes de la philosophie.

Ainsi l'initié s'élèvera jusqu'à la Beauté souveraine : « Beauté qui n'a point de forme sensible, un visage, des mains, rien de corporel ; qui n'est pas non plus telle pensée, ni telle science ; qui ne réside dans aucun être différent d'avec elle-même, comme un animal, ou la terre ou le ciel, ou toute autre chose ; qui est absolument identique et invariable par elle-même ; de laquelle toutes les autres beautés participent, de manière cependant que leur naissance ou leur destruction ne lui apporte ni diminution, ni accroissement, ni le moindre changement. »

Il est à propos de faire observer ici que la conception platonicienne de la Divinité diffère essentiellement de la théorie d'Enfantin. Pour le disciple de Socrate l'absolu se dégage du relatif et constitue une

personnalité réelle et vivante ; pour le disciple de Saint-Simon, le nécessaire résume toutes les contingences ; les êtres ne sont, à tout prendre, que des manifestations partielles de son unité et de sa beauté : « Il est la vie éternelle et universelle ; donc toute existence est une manifestation de la sienne et ne sort pas plus du néant par la naissance qu'elle n'y retourne par la mort ; car elle participe de l'éternité et de l'universalité, *qui est Dieu.* »

Voilà donc l'Initiation achevée. Diotime a conféré à Socrate la glorieuse maîtrise, qui ouvre le sanctuaire du Beau. Il sait maintenant qu'au-dessus de toutes les beautés mortelles il y a l'éternelle splendeur, qu'il est une union possible entre la partie impérissable de nous-mêmes et cette resplendissante Entité, et que c'est cette sublime copulation qui donne naissance à ces œuvres de l'esprit en qui nous revivons tout entiers.

V

Le Banquet se termine dans une apothéose. Alcibiade, symbolisant ici le public profane, pénètre à moitié ivre, dans la salle du festin. Il n'a rien vu, rien entendu, trop impur encore pour recevoir l'initiation, mais il a, comme la foule, ce vague instinct des choses sacrées. Il sent, à travers les vapeurs du vin, que ces lieux viennent d'être témoins d'augustes mystères, et loin d'en sourire il se met à célébrer les louanges de l'Initiateur et dépose une couronne sur son front.

D'ailleurs n'est-il pas, lui, Alcibiade, malgré son

indignité, une sorte de disciple bien-aimé ? N'a-t-il pas, en d'autres circonstances, bu et mangé le verbe du maître ? N'a-t-il pas reposé sur son sein ? Non, ce n'est pas lui qui rira jamais de ses enseignements ; ce n'est pas lui surtout qui le trahira. Quelqu'un est là, qui a pris part à cette mémorable Cène, qui a chanté comme les autres les gloires de l'Amour, et qui demain ne craindra pas de livrer son maître en pâture aux mépris de la foule, en attendant que les Onze le livrent à la mort !

FABRE DES ESSARTS.

HYPNOTISME

LA LUTTE ENTRE LE MAGNÉTISME ET L'HYPNOTISME

Les médecins réclament aujourd'hui, à cors et à cris, le monopole de l'hypnotisme et du magnétisme. Leur diplôme, disent-ils, leur a coûté assez cher en travail et en argent. Dans ces temps de liberté à outrance, ils se montrent parfois d'une intolérance scientifique ou d'une routine extrême. Et cependant mêlés aux misères et aux turpitudes humaines dont ils sont les confidents forcés, ils sont généralement d'une tolérance parfaite ; d'ailleurs, si cette vertu disparaissait du cœur des hommes, on devrait la retrouver dans l'âme des médecins.

L'hypnotisme — ou la science du sommeil provoqué par les agents physiques — est dû à un médecin

anglais, sir James Braid, de Manchester. Le magnétisme qui serait dû à une action du fluide humain — nié par la science — est dû au Dr Mesmer, au marquis de Puységur, au baron du Potet, au Dr Champignon, au magnétiseur Lafontaine, etc. Les travaux ont été nombreux sur ces questions. Aujourd'hui, bien que rien ne semble menacer les médecins dans l'exercice de leurs fonctions ou dans la rémunération de celles-ci, quelques-uns poussent des cris de paons contre les magnétiseurs : façon *Gillyesque* de se faire de la réclame ! Qu'on empêche certains marchands d'orviétan, les gens qui massent une fracture croyant avoir affaire à une entorse..., c'est de toute justice. Mais de là à proscrire une chose qui ne fait aucun mal et qui, même pour la science officielle, *n'existe pas*, il y a loin. Il ne s'agit même plus des convulsions du baquet de Mesmer, ni de l'arbre magnétisé de Puységur, mais de simples passes faites en regard d'organes malades.

De quoi les magnétiseurs sont-ils coupables, en général ? D'études souvent consciencieuses, parfois mal dirigées, vu le manque de connaissances scientifiques suffisantes. Ce sont eux qui ont préparé la voie à l'hypnotisme en attirant l'attention du monde savant sur leurs phénomènes troublants ; c'est ainsi que Braid, pour les vérifier, découvrit le sommeil provoqué par le regard, un objet brillant... ; c'est ainsi que Charcot, Bernheim, Luys, ont doté la science d'un nouvel agent thérapeutique. Soyons justes, rendons à César ce qui appartient à César : les magnétiseurs, — qui dénient à tort toute découverte scienti-

fique en la matière aux savants — n'auraient-ils que forcé ceux-ci à isoler de leurs fatras obscurs ce qu'il y avait de bon et d'utile, qu'il faudrait encore leur en être reconnaissant. Le métier de magnétiseur, si c'en est un, n'a jamais conduit à la fortune, pourquoi l'envier ? Qu'on défende les séances publiques d'hypnotisme, soit ! C'est même un devoir. Nombre de gens ont été détraqués pour s'être prêtés aux manifestations de cette branche nouvelle de la science ou même pour les avoir vus. Le bilan de l'hypnotisme tend à se débarrasser du lourd passif qui le grevait et à être, bien manié actuellement, efficace et utile. Il ne faut cependant pas abdiquer sa volonté, ni exhiber en public des troubles d'une folie expérimentale créée par les divers états d'une névrose momentanée, laquelle souvent ne demande pas mieux que de s'établir définitivement chez le sujet. La loi, qui peut au moins agir pour les endroits publics doit le faire : l'Italie, la Belgique, Bordeaux, Poitiers ont déjà chassé les exhibitionnistes de ce genre.

Quant à proscrire le magnétisme vrai, c'est une plaisanterie de mauvais goût ! On appelle magnétisme — dans le sens exact du mot — le bien, l'amélioration dans leur état qu'accusent certains sujets sous l'action des passes, *sans sommeil* et sans manifestations extraordinaires. Les magnétiseurs affirment que concentrer sa volonté sur un effet à produire et passer les mains à distance devant les organes malades suffisent pour amener du mieux. Est-ce imagination du sujet ou réalité, voire tous les deux ? Qu'importe, si l'amélioration existe réellement. Et c'est cela que

l'on veut défendre, même fait gratuitement par ces charlatans, ces décriés, ces pelés, ces galeux, — que sais-je, car on ne leur ménage pas les appellations outrageantes ! Et remarquez que parmi ces expérimentateurs il se trouve des membres de l'Institut, des ingénieurs du plus grand mérite, des officiers d'élite, *tous*, *non médecins* et ne se souciant que de l'intérêt d'une science dont le médecin, voué à la pratique ordinaire, ne peut s'occuper faute de temps. Faut-il pour complaire à quelques médecins, — dont les cris n'ont d'autre but, nous le répétons, que de leur faire de la réclame — leur défendre l'étude du magnétisme ? A côté de ces favorisés de la fortune qui étudient, non par dévouement à proprement parler, mais pour l'étude, il y a des gens à qui il plaît de mourir de faim, ainsi victimes d'un dévouement réel ou imaginaire, pourquoi le leur défendre ? D'ailleurs pour y voir là un exercice illégal de la médecine, il faut admettre le mieux, il faut *reconnaître l'existence du fluide humain*, sinon c'est poursuivre un délit... inventé par l'esprit fécond des partisans à outrance de leur monopole. Que diraient-ils donc de l'exercice libre des professions libérales déjà réclamé ?

Un diplôme ne confère pas forcément la science comme l'abstention de diplôme ne l'exclut pas forcément, c'est ce qu'il est bon d'affirmer et de crier sur les toits.

Les médecins ont parfois prêté un appui moral et désintéressé aux magnétiseurs ; il faut désormais, si l'on croit certains de leurs confrères et *au nom de la liberté*, les poursuivre ! Abdiquant le culte trop exclu-

sif de... leur budget, ils ont pensé que, pour soulager les misères humaines, il n'était pas trop de tous les dévouements, d'où qu'ils viennent ! Eh bien, on leur reproche de prêter les mains à un délit, de *couvrir* des gens *quelconques*, et par conséquent d'être passibles d'amende, voire de la prison ! Si on veut leur donner l'auréole de la persécution qui réussit si bien en France, il faut faire condamner ces gens désintéressés : ce sera leur assurer la fortune dans le plus bref délai.

Heureusement pour eux que sont morts, Pythagore qui faisait de la suggestion sur ses disciples en affirmant que malgré eux les bons passeraient à droite et les mauvais à gauche, — tous prenant ce dernier chemin ; — Jésus-Christ qui guérissait par l'imposition des mains ; de même Mahomet et Bouddha qui ont des miracles à leur actif ; sinon on les poursuivrait devant nos tribunaux correctionnels ! Décidément il sera bientôt fatal de faire du dévouement sans diplôme !

Au nom de la liberté, toujours, il faudra, pour être conséquent avec soi-même si l'on entre dans cette voie, poursuivre Pasteur pour ses travaux ; interdire toutes les séances de salon, toutes les réunions intimes où l'on cause même hypnotisme ou magnétisme ; il faut défendre le massage, l'électricité, les bains même pour les réserver aux seuls médecins. Comme il est bien difficile de dire où commence et où finit la médecine dans les soins à donner aux malades, — il est vrai d'ailleurs que le nombre des docteurs va tellement en augmentant dans les villes que

ce sera bientôt possible — on prendra désormais les représentants de la science médicale moderne comme gardes-malades ! La cuisine touche à la médecine par l'hygiène, les ingénieurs exécutent des travaux pour cette branche de la santé publique..., ils empiètent donc sur la compétence médicale. On voit à quelle série de conclusions absurdes et impraticables on arrive avec des réclamations exagérées ! Et si la Faculté de Médecine tient à réclamer quelque chose, qu'elle demande donc et surtout *obtienne* les cadavres de ces vulgaires criminels Prado, Géomay..., qu'une sensibilité de mauvais aloi retient loin de l'amphithéâtre de dissection où ces êtres nuisibles pendant leur vie serviraient, après leur mort, aux progrès de l'étude pour le plus grand bien des vivants.

Dr V. Foveau de Courmelles.

PARTIE LITTÉRAIRE

EN ASIE CENTRALE

A LA VAPEUR

Paris, Samarkand, Paris en 43 jours, chemin de fer transcapien, par NAPOLÉON NEY, magnifiqne in-8° de 466 p., illustré par Dick de Lonlay. — Garnier, 3 fr. 50.

MONSIEUR Napoléon Ney qui, il y a deux ans, était en Amérique, l'année dernière en Afrique, nous rapporte aujourd'hui d'Asie le plus curieux volume.

Ce cosmopolite intrépide est connu de tout Paris, dont il fait partie, au titre de mondain comme à celui d'intellectuel. Résolvant le problème d'ubiquité, il se devait à lui-même d'assister à l'inauguration du chemin de fer transcapien.

La relation de ce voyage, vertigineux de vitesse, contient tout un côté auquel je suis parfaitement indifférent n'appartenant ni au présent, ni à la cohue des nationalités. Ce côté que je signale tout d'abord pour n'en parler plus, est celui de l'attaché militaire. Toutes questions comparatives d'armement et de militarisme étranger me semblent supérieurement traitées et M. Napoléon Ney, à la seule façon de décrire une revue, se

montre aussi Ney que possible. D'autres s'intéresseront aux qualités d'officier d'état-major, apparentes à toute page ; je ne vois en ce livre que la notation d'un moderne assez sceptique pour ne pas affirmer que c'est la civilisation qui envahit Samarkand, pas assez initié pour penser qu'il a escorté un acte d'invasion barbare. La domestication de l'Orient, que le Russe commence à l'imitation de l'Anglais, relève, à mes yeux, du brigandage à forme chrétienne, de cette barbarie scientifique, que l'Europe n'a pas connu et qui avance plantant ses faisceaux ridicules au Champ de Mars, sous la forme hideuse d'un puits de Grenelle démesuré.

M. Napoléon Ney est un agissant à l'œil très aigu, beaucoup plus qu'un méditatif ; il s'assimile et suit au premier rang l'évolution sans la juger ; mais il la décrit avec une clarté qui fait de ses notes de voyage de très précieux documents.

Le livre s'ouvre en fait sur Odessa à l'aspect moitié oriental et moitié américain, de ces cités de l'extrême Europe qui n'ont pas encore cent ans d'existence, et après cinq jours de navigation on arrive à Batoum.

M. Ney, en décrivant les escales de la mer Noire, donne la physionomie insensée de ce siège de Sébastopol, si françaisement ridicule. Pendant les armistices, officiers russes et français s'offraient des punchs et organisaient des sauteries : si ce n'est pas exquis cela pourrait être jugé un cas d'aliénation. Seulement l'occultiste considère que l'instinct guerrier, comme l'instinct érotique, se satisfait sur des étiquettes d'utilisation nationale ou morale, et que les œuvres de ce

triste monde, doivent être œuvrées par des inconscients, restés un peu barbares.

Sortant de Crimée pour entrer dans l'isthme Caucasien, large de 900 kilomètres, le voyageur nous remémore l'identification de la Colchilde des Argonautes avec l'Imérétie actuelle. La voie ferrée qui part de Batoum met en communication la Mer Noire et la Caspienne par Tyles et Bakou. Très curieux les croquis de mœurs caucasiennes un peu naïves. Le recrutement à Tyles date de 1887 seulement. M. Ney assure que les conscrits vinrent joyeux aux mairies et que le clergé, lâchement assermenté, lut les convocations militaires dans toutes les églises, après la messe.

Il y a la citation d'un ordre du jour du général-prince Doudoukow, singulièrement instructif pour la psychologie du sentiment serf et homicide à la fois, de l'humanité inférieure. A côté de ces déplorabilités, un fait bien touchant que M. Ney a recueilli, à Balakham, le temple guèbre délaissé. En 1856, la légation française de Téhéran vit deux guèbres qui cherchaient depuis trois ans le temple du feu éternel situé près du grand lac Caspien. Ils venaient de Bombay, s'étaient perdus dans le Thour ; ces hommes ne prirent que quelques heures de repos auprès des sceptiques français et ils continuèrent leur recherche du temple de Bakou. Ces deux pieux pèlerins me sont frères infiniment plus que le général Amenkow, le réalisateur du railway transcapien.

Une partie dissertative sur l'Asie Centrale et le Turkoman nous mène à une longue dissertation très savamment faite sur la progression de la puissance

russe en Asie. Digne d'un ingénieur le chapitre des chemins de fer sibériens et asiatiques ; enfin par l'Amou Daria (Oxus) nous voici à Samarkand. Le détail de l'inauguration est d'un charmant reportage, vif, parisien et cependant substantiel, mais pour moi quelle lamentable ironie que ce récit d'un bal au pied du Pamir, d'un bal avec quadrille de Metra. La mélancolie de l'Orient profané se dégage de ces impressions si enthousiastes cependant: et c'est l'honneur littéraire de M. Napoléon Ney d'avoir rendu cette double coloration, par le respect de sa phrase quand elle touche au Grand Passé.

Ce *Memorandum,* dont le succès a été vif, gardera longtemps un intérêt véritable pour l'érudit : on sent à chaque détail une scrupuleuse bonne foi.

Avec les ouvrages de Daumas, de Pittié, du comte de Ponteves Sabran, le *Paris à Samarkand* est un des meilleurs ouvrages parus en ce temps, parmi ceux qui se dévivent « ense et calamo ».

JOSÉPHIN PÉLADAN.

CONTE DE L'AUTRE MONDE

Ceux qui, vivants, ne voient pas le Seigneur, morts, ne le verront jamais. FO-HI.

LA petite servante peureuse m'avait conduit jusqu'à la chambre où je devais passer la nuit et, comme je le prévoyais, elle n'y pénétra qu'en tremblant

comme la feuille, afin de vaquer aux derniers apprêts. Elle s'empressa de déposer auprès de la vaste cheminée les bûches qu'elle portait dans son tablier, fit la couverture en deux temps et s'enfuit en me jetant un « Bonsoir, monsieur, bonne nuit! » plein de terreur et de compassion. J'entendis claquer ses sabots dans la sonorité du viel escalier et, resté seul, je me mis à considérer en détail la fameuse chambre hantée.

Il y régnait cette odeur légère et pénétrante de mucre particulière aux vieilles boiseries. Cependant les murs n'accusaient aucune trace d'humidité. L'ameublement, quelque peu vermoulu, portait la date du siècle dernier ; le lit, très vaste, dont la peinture blanche avait pris des tons jaunâtres de vieil ivoire, était orné de rideaux de cretonne imprimée à larges dessins rouges, et, près de la cheminée où brûlait avec des crachements, des pétarades et des sifflements, un feu de bois vert, deux grands fauteuils tendaient leurs bras.

La fenêtre, à l'unique vantail, était garnie de petits carreaux dont quelques-uns, anciens, étaient verdâtres et boursouflés, mais dont les autres devaient avoir été tout récemment posés, le mastic qui les assujettissait était encore tout blanc-neuf.

Ce détail me fit souvenir des contes fantastiques autant qu'invraisemblables qui couraient le pays au sujet de la maison.

Pendant plusieurs nuits, paraît-il, des projectiles de toute nature, pierres, morceaux de bois, débris de fers à cheval, etc., avaient été lancés contre la maison où ils avaient produit quelques dégâts et brisé

pas mal de vitres. On avait aposté des gens, mis sur pied la gendarmerie et le clergé sans pouvoir ni mettre la main sur les auteurs de ces désagréables plaisanteries ni exorciser les démons qui ont bon dos et sur lesquels on rejetait naïvement la responsabilité de ces bizarres projections.

Je ne sais pas au juste si je crois plus au diable qu'à la gendarmerie et je m'apprêtais à me coucher.

Les vieilles légendes de revenants, les contes de nourrices me passaient par l'esprit. Je me rappelais l'histoire de ce houzard auquel uu spectre affreux, traînant des chaînes et vomissant des flammes, apparut une nuit dans un vieux château. Ce houzard était brave et, n'étant pas mort de peur, fut conduit par le fantôme jusqu'à certaine dalle d'une salle basse.

Le lendemain, il descella la dalle et trouva un trésor dont il s'empara et des ossements auxquels il fit pieusement donner la sépulture.

Or, comme les détails de cette histoire à dormir debout me hantaient, j'entendis — positivement — un lourd fracas de chaînes traînées dans la sonorité de l'escalier.

Ce ne pouvait être une fantaisie de mon imagination. Le bruit était réel et formidable. Mes hôtes, paysans honnêtes, fermiers de ma famille depuis tantôt vingt ans, étaient incapables de me faire une farce, une fumisterie, comme on dit maintenant. Etait-ce donc quelque gredin, quelque vagabond abusant de la crédulité superstitieuse de ces braves gens pour se loger gratis ?

Je ne savais que penser lorsque, le bruit de ferrailles s'étant arrêté sur mon palier, j'entendis le claquement sec du loquet de ma porte et je vis celle-ci s'ouvrir très lentement.

Instinctivement, je reculai vers le lit et pris mon revolver dans la poche de mon pardessus.

Lorsque je me retournai, je me trouvai vis-à-vis d'une figure de haute taille, entièrement voilée d'un linceul et soigneusement ligotée avec des chaînes énormes.

J'allais parler, lorsque l'apparition me dit d'une voix lointaine très douce : « Vous plairait-il, monsieur, de me débarrasser de tout cet attirail de chaînes et de suaires où votre imagination me tient empêtré, et voulez-vous me permettre de me chauffer à ce foyer ? »

Devant cette courtoise façon de s'exprimer, ma terreur disparut soudain et, bien que je ne pusse encore deviner à qui j'avais affaire, je m'avançai bravement vers la cheminée et montrai du geste un des fauteuils comme pour inviter à s'asseoir mon étrange visiteur.

Dans le mouvement qu'il fit pour gagner la place que je lui désignais, son appareil funèbre disparut et je vis un grand vieillard sec et droit, à la figure sympatique, vêtu d'un habit bleu pâle à longues basques, d'un gilet à fleurs, d'une culotte de satin pareille à l'habit comme nuance et de bas chinés.

Une chose me frappa, c'était le ton exagérément fané, passé, de ces vêtements, et puis l'ensemble de mon hôte qui semblait si peu matériel que je croyais voir au travers de son corps les objets placés derrière lui, comme s'il eût été de corne ou de verre dépoli.

— Excusez, je vous prie, ma nocturne visite, mais je m'ennuie tellement que je suis fort heureux de causer avec un vivant. Tous mes amis d'autrefois sont morts comme moi, parfois même ils viennent me visiter ; mais pas assez souvent à mon gré.

— Mais, hasardai-je, à qui ai-je l'honneur de parler ?

— J'étais le chevalier de Grèges et j'habitais le château dont cette ferme était une dépendance et qui fut démoli, quelques années après ma mort, par la Révolution. Tenez, ajouta-t-il, regardez là, à côté du lit, derrière le rideau qui le masque, voici mon portrait, un joli pastel, d'ailleurs.

J'allai regarder. Le portrait était frappant, et je remarquai que la nuance des étoffes était exactement la même que celle des vêtements de mon singulier interlocuteur :

— Je m'ennuie affreusement, voyez-vous, monsieur, et puis, j'ai toujours froid depuis que je suis dans cet état bizarre qu'on appelle la mort. N'attendez pas de moi des révélations sur les choses de ce que vous appelez l'autre vie ; il n'y a rien du tout. On s'ennuie, on ne fait rien et on a froid. Vous voyez, c'est cela, rien de plus.

Je mis immédiatement deux bûches au foyer, et la grande flamme qui jaillit parut dessiner un pâle sourire sur les lèvres décolorées du chevalier.

— Vos allures, continua-t-il, indiquent un homme de condition. Dites-moi, que fait-on à Versailles ? Comment s'appelle le roi de France ? Quel est le divertissement de mode à la cour ?

— Mais, lui répondis-je, il n'y a plus de cour, l'herbe pousse entre les pavés désertés de Versailles dont on a fait un musée, et il n'y a plus de roi de France.

— Ah ! dit-il simplement, alors, ainsi, il n'y a plus rien ! — on doit bien s'ennuyer. — Ah ! vous regardez la fenêtre, ajouta-t-il en souriant ; oui, c'est nous qui avons cassé les carreaux, dernièrement. Romécamp des Saulaies et de Rieux étaient venus me voir. Nous ne savions que faire de notre temps et nous avons imaginé ce jeu de lancer contre cette fenêtre des pierres et d'autres menus objets que nous trouvions sur la route.

On jouait à qui casserait le plus de carreaux, c'est de Rieux qui a gagné. — Je regrette d'avoir causé du dommage à ces pauvres gens, d'autant que je serais fort embarrassé de les indemniser en quelque façon ; mais, que voulez-vous monsieur, je m'ennuie tant, et j'ai si froid !

Je rajoutai encore une bûche au foyer. Je me trouvais pris d'une véritable compassion pour ce pauvre gentilhomme défunt et frileux.

— Vous semblez une âme en peine, chevalier, lui dis-je, et si quelques messes dites en votre honneur pouvaient vous être de soulagement, il est bien entendu que je suis tout à votre service.

— Oh ! répondit-il en hochant la tête, je vous remercie bien de l'intention galante, mais je suis très voltairien, et, faut-il vous l'avouer, je ne crois pas à Dieu.

Comme il disait cela, le petit jour bleuissait les

carreaux neufs de la fenêtre; et mon hôte, qui ne disait plus rien et se chauffait les mains, diminua soudain d'intensité. Il disparut graduellement, s'évanouissant dans la clarté de l'aube matinale, si bien qu'à un moment je ne vis plus que l'angle que faisait son habit bleu fané, dont la couleur disparut à son tour, se confondant avec le ciel pâle de l'aurore d'automne.

Et le coq chanta par trois fois.

CH. DE SIVRY.

SUGGESTION

Ce jour-là, sous le ciel lourdement empâté,
Quelqu'un mourut pour la très humble humanité;
Les flancs béaient, la face était orde et blessée;
Le sang jaillissait vif du trou profond des mains
Et des lambeaux levés par le fouet des Romains;
Et la pauvre ossature appendait fracassée.

Tel fut le Christ Jésus, roi des Stigmatisés;
Tel, au-dessus des fronts penchants, des reins brisés,
Par leurs moutonnements aux pieds des luminaires,
Il plane; et sur ses pas, depuis dix-huit cents ans,
La foule tend l'épaule aux faix les plus pesants
Et traîne au fond du cœur des croix imaginaires.

Mais depuis trop de jours ce gibet obsédant
Développe ses bras sous le ciel d'Occident ;
Nous le faisons porter aux peuplades lippues ;
Nous les magnétisons aux passes de la croix,
Afin de façonner ces bêtes de charrois
Qui font toujours besoin aux Nations repues.

Et le signe, — passant de peuple à nation,
De race en race, ainsi qu'une ondulation
Meurt en élargissant un cercle au front des vagues,—
Le Signe de la croix, transmis et répété,
Pendant des jours qu'on prend pour une éternité,
S'éteindra comme un autre au sein des tribus vagues.

Naguère, il entraîna sur notre vieux pavé,
Jusqu'aux charniers bénis, tout un peuple énervé ;
Dans la procession rythmée et saltatoire
Les verges dechiraient la peau des Flagellants,
A l'imitation des flancs, des divins flancs,
Ressuscités aux chants du rite évocatoire.

Or, que ce soit le Christ, cloué sur le poteau,
Ou le bleu Robespierre, au profil de couteau,
Tout idéal s'incarne en gestes de théâtres ;
Et la foule béante, avec ses nerfs tirés,
S'élance aveuglément vers les sommets sacrés
Où s'écroule au chaos des paniques rougeâtres.

La foule monte aux cieux ou descend les faubourgs
Tumultuairement, aux abois des tambours ;
Et l'homme que la fait mouvoir après lui tire

Des générations d'esclaves qui s'en vont,
Sans choix délibérés, à l'inconnu profond,
A la mort, au travail, à la vie, au martyre.

Hélas! de quel accord de nos soumissions
Nerveuses est donc fait le fond des actions?
Un mouvement provoque un acte parallèle;
Et tel homme qui vit osciller un pendu
Sent tressaillir au creux de son cerveau tordu
Une oscillation de corde qui l'appelle.

Une contagion est dans le mouvement;
Il prend, unit, retient en un frémissement
Les êtres, comme on voit se lier des limailles;
Un frisson redoublé qui palpite à travers
Les siècles et l'espace, enchaîne l'univers;
Des carcans aimantés nous tiennent les entrailles.

Les êtres passeront, l'un par l'autre emporté,
Dans une intarissable excitabilité;
Et depuis le gibet mimé du dieu passible,
Tout est suggestion, jusqu'à ton bâillement
Qui fait que ton chien bâille irrésistiblement.
O croix du Christ! Folie! O bâillement risible!

Paul MARROT.

Des générations d'esclaves qui s'en vont,
Sans choix délibérés, à l'inconnu profond,
A la mort, au travail, à la vie, au martyre.

Hélas! de quel accord de nos soumissions
Nerveuses est donc fait le fond des actions?
Un mouvement provoque un acte parallèle;
Et tel homme qui vit osciller un pendu
Sent tressaillir au creux de son cerveau tordu
Une oscillation de corde qui l'appelle.

Une contagion est dans le mouvement:
Il prend, unit, retient en un frémissement
Les êtres, comme on voit se lier des limailles;
Un frisson redoublé qui palpite à travers
Les siècles et l'espace, enchaîne l'univers;
Des carcans aimantés nous tiennent les entrailles.

Les êtres passeront, l'un par l'autre emporté,
Dans une intarissable excitabilité;
Et depuis le gibet mimé du dieu passible,
Tout est suggestion, jusqu'à ton bâillement
Qui fait que ton chien bâille irrésistiblement.
O croix du Christ! Folie! O bâillement risible!

Paul MARROT.

NIRVANA

A PAPUS.

QUEL *bruit s'élève?*
Le Monde est un rêve;
La vie un éclair!
— Quel bruit retombe?
La Paix de la Tombe.
L'obscur devient clair.

Le plaisir passe.
La volupté lasse.
L'Être aimé s'en va.
— Le vrai demeure.
La fuite de l'heure
Mène au Nirvanâ!

Boudha révèle
Une loi nouvelle.
Le cœur est calmé!
— L'Être est un songe.
Fuyons son mensonge.
OM! MANI PADMÉ!

Jules DOINEL.

Bibliographie

La Théorie des Tempéraments, par MM. Polti et Gary. Brochure in-18 de 42 pages. Carré, éditeur. Prix : 1 fr.

Ce travail important publié par parties dans l'*Initiation*, vient de paraître en une élégante brochure de 42 pages.

Le but poursuivi par les auteurs de la *Théorie des Tempéraments* est si élevé, que nous croyons nécessaire de revenir sur leur étude maintenant qu'elle est achevée, et d'en analyser les principales données.

Nos lecteurs n'ignorent pas que la Science Occulte n'est connue du gros public que par ses applications à la divination. Des gens peu instruits se figurent généralement que toute la science de l'initié consiste à donner le caractère d'une personne par l'inspection de sa figure ou de ses mains. Les gens peu instruits sont dans le vrai, mais à condition de faire une importante distinction. Il y a deux manières de connaître ces sciences de divination : l'une toute arbitraire, toute empirique, consiste à apprendre par cœur certaines traditions, certains signes déterminés par les savants anciens, et à réciter sa leçon tant bien que mal ; l'autre, toute différente, consiste à connaître la raison d'être et l'origine intime de ces signes que présente la main, de ces formes générales que présente l'être tout entier.

La première manière est fort répandue et pratiquée en général par des charlatans éhontés qui nuisent,

par leur ignorance profonde des premiers principes de nos sciences exactes, à la Science Occulte tout entière.

La seconde manière était à créer. C'est une véritable science qu'il s'agissait de rénover ; science d'autant plus profonde qu'elle devient indispensable au littérateur et au poète autant qu'au savant lui-même. C'est là ce qu'ont voulu créer MM. Polti et Gary.

Leur travail, résumé des efforts de cinq années d'applications constantes, condense dans un cadre très étroit une masse d'idées telles, qu'il est nécessaire pour le lecteur de le lire la plume à la main sous peine de le trouver fort obscur.

Nous allons analyser rapidement cette brochure en indiquant les principales conclusions posées par ses auteurs.

La *Théorie des Tempéraments* débute, après une dédicace « aux amis », par un coup d'œil rapide sur la nécessité d'une classification humaine, qui s'impose à tout observateur. L'examen des classifications existantes montre l'impossibilité dans lesquelles elles sont d'établir un système véritablement *général et synthétique*, un code raisonné des sciences d'observation.

La vérité de l'analyse approfondie d'une science apparaît d'autant mieux qu'on détermine des éléments en moins grand nombre et moins composés. C'est ainsi que les milliers de couleurs existantes se réduisent en dernière analyse à trois couleurs irréductibles, les innombrables productions de la vie

organique se réduisent aux diverses combinaisons de quatre corps simples.

C'est aussi à *quatre éléments* simples que MM. Polti et Gary réduisent la classification humaine. Ils désignent ces éléments par des lettres N. B. S. L. Nous regrettons qu'ils n'aient pas mis de noms à la place de ces lettres, cela eut facilité beaucoup la lecture du travail. Quoi qu'il en soit, ces éléments correspondent chacun à une forme spéciale qui se retrouve dans toutes les parties de l'Individu. Il suffit de considérer l'une d'elles pour en déduire toutes les autres.

C'est le *Nez* comme étant le plus facile à étudier qu'ont choisi nos auteurs.

Le Tempérament de l'Individu une fois déterminé par ce moyen, ceux qui sont familiarisés avec l'emploi de ce procédé connaissent *ipso facto*, l'*être moral* et l'*être psychologique* que traduit l'être physique. Cette connaissance dépend en grande partie des *combinaisons* étudiées dans le chapitre III de la *Théorie des Tempéraments*.

Dans le chapitre IV, *les Lois*, les auteurs abordent des sujets de la plus haute importance. Il ne s'agit de rien moins que de poser les premières bases d'un véritable traité de psychologie expérimentale basé sur la connaissance des lois qui dirigent l'être humain dans ses évolutions. Ce traité, s'il pouvait se réaliser jamais, donnerait au littérateur, à l'artiste le moyen de se diriger consciemment vers tel ou tel état psychologique suivant l'œuvre qu'il compte exécuter. Tel qu'il est on peut y voir l'origine des lois entre-

vues et décrites dans les œuvres de MM. Zola (hérédité) et Alexandre Dumas fils (planétisme).

Le seul défaut qu'on peut reprocher à ce travail, c'est de mettre trop d'idées dans un cadre relativement petit. Il s'ensuit que les auteurs sont dans la nécessité d'imposer un véritable labeur au lecteur qui veut connaître parfaitement leurs données. De toutes façons, c'est là un livre indispensable, aussi figure-t-il dans le 3e degré des ouvrages nécessaires à l'étude sérieuse de l'Occultisme.

P.

*
* *

Cipriani. — Misère. — Gapiane

CIPRIANI

Par Me Émilie de Morsier (1)

Il sied peu aux vivants de célébrer les vivants, car l'histoire un jour ou l'autre peut changer les éloges en accusation.

Bien des intègres du XIXe siècle seront certes convaincus de n'avoir été que de vulgaires aventuriers quand ce XXe siècle les jugera, grâce aux documents réunis par le temps.

Quoi qu'il en soit, certaines personnalités par leur vie tout à jour échappent à cette règle et ne redoutent point le jugement de la postérité.

Cipriani, « cet apôtre de toutes les causes justes, ce vaillant de toutes les guerres libératrices que seize

(1) Amicare Cipriani : *Les Romagnes et le peuple Italien*, par Me Emilie de Morsier. Lettre-préface de Benoit Malon. Dentu, 1889.

années de déportation et de bagne politique faisant suite à dix ans d'exil et à cinq campagnes militaires n'ont pu entraîner ni dans sa foi, ni dans sa force, ni dans son dévouement à la cause des opprimés et des exploités; Cipriani le patriote italien, le collaborateur de Garibaldi, cette grande figure que nous tous Français nous admirons; Cipriani est du nombre de ces personnalités.

Oui, c'est avec joie qu'à côté des appréhensions que nous causait certain premier ministre italien par ses alliances avec notre ennemie héréditaire, nous avons vu des patriotes italiens tels que Cipriani et Cavalloti prêcher ouvertement l'alliance française, la réunion des nations sœurs et faire parvenir au chef de l'Etat français les marques nombreuses de sympathie des populations transalpines.

De pareilles manifestations ne sont-elles pas le prélude d'une union durable: celle des races latines?

Cipriani, dont M^me^ Emilie de Morsier dans un style large, correct, enthousiaste et ému tour à tour, nous trace la vie toute de souffrances, de lutte, toute de dévouement et de prosélytisme, Cipriani a jeté dans le peuple italien le germe du socialisme bien compris. Il a fait entendre les revendications des travailleurs. Il a combattu pour la liberté, il a souffert pour la justice et a été jeté dans les cachots avec l'hypocrite appareil de la justice.

Il s'est donné corps et âme à l'humanité et des humains l'ont meurtri dans son corps et dans son âme.

Oui, mais quelle magnifique récompense lui réser-

vait le peuple qui juge avec son cœur et son bon sens.

Le peuple italien a montré à Cipriani qu'il n'oubliait pas ceux qui se dévouent pour lui. A son tour, il a lutté et il a vaincu. Son bulletin de vote a brisé les portes de la prison qui retenaient Cipriani et l'accueil qu'il a fait à son défenseur sont les plus brillantes apothéoses.

Mme de Morsier a eu raison — et nous l'en remercions ici — a eu raison de nous montrer en Cipriani que les hommes pouvaient être encore, de modestes héros et que le peuple savait prouver sa reconnaissance aux défenseurs désintéressés des causes justes et du prolétariat.

C'est un bon livre, c'est une étude biographique dont la haute portée morale n'échappera à personne, dans les temps troublés où nous vivons, où jouir semble être pour la majorité, le programme de la vie et le but de l'existence.

MISÈRE

Tous les jours, les journaux ont à enregistrer dans les faits divers des notes navrantes qui rappellent aux ventrus indifférents que la misère n'est pas un vain mot.

Un écrivain de talent doublé d'un observateur très fin, M. Etienne Mansuy, vient de publier chez Ghio, un livre dans lequel il nous met le doigt sur cette plaie sociale et nous en montre la profondeur.

Malesuada fames, s'écrit-il, et il a raison : la faim

est mauvaise conseillère. La misère est la cause dominante des délits et des crimes.

Pauvreté, pauvreté, c'est toi la courtisane !

peut-on dire en voyant ces pauvres fillettes à peine formées, transformées en marchandes de sourires.

Dans son volume, la *Misère en France à la fin du* XIX^e^ *siècle* M. Mansuy étudie justement ces questions poignantes.

Par instant, indigné, hors de lui, à la vue du drame humain, où les uns périssent sous le poids du labeur et des privations et où les autres dépensent en une nuit, au cabaret, avec des filles, de quoi nourrir toute une famille des mois entiers, l'auteur cingle, comme ils le méritent, tous ces viveurs, tous les enrichis des sueurs du peuple.

Mais il faudrait consacrer un autre volume à la bibliographie du livre de M. Mansuy et ici la place nous manque.

Il démontre par des statistiques fort bien comprises que sur un budget parisien de 2.000 francs, un ménage ouvrier de quatre personnes paie 429 fr. 24 d'impôts, tant à l'octroi qu'aux impôts indirects du budget d'Etat. Ce sont des comparaisons d'où ressort absolument la difficulté de vie pour le travailleur, surtout celui chargé de famille. C'est, en un mot, l'histoire de la misère dans cette fin de siècle, avec des aperçus sur les autres pays ; aperçus qui ne sont pas plus rassurants et qui malheureusement laissent prévoir un avenir tout sombre de guerres civiles et de révolutions.

Espérons que la juste répartition des richesses, que la juste rétribution accordée au travail, que l'harmonie du labeur et du capital, viendront empêcher de semblables conflagrations, où trônes, empires, royaumes et gouvernements sombreraient pour ne plus se relever.

Restons dans le socialisme, non pas le socialisme d'Etat comme celui de Bismarck, socialisme tout d'hypocrisie, mais dans le socialisme indépendant, humain, fraternel, qui a pour but d'aplanir les voies entre les individualités et de saper les frontières entre les nations.

Occupons-nous, en dépit des Crispi et autres potentats ministériels étrangers, de cette grande union des races latines, qui, à la fois, est un des plus beaux rêves de notre siècle, comparable à la république européenne d'Henri IV, — ce qui lui valut du reste le coup de poignard de Ravaillac — et aussi serait un des plus grands obstacles aux guerres futures.

GAPIANE

Terminons à la hâte en disant deux mots d'un ravissant volume sur lequel nous espérons revenir: *Gapiane*, œuvre d'un écrivain qu'un pseudonyme masculin cherche à voiler. On sent dans cette étude psychologique d'un intérieur honnête la main douce et caressante d'un littérateur féminin. Aussi quel cœur, quelle pénétration des sentiments de l'amante, de l'épouse, de la mère, dans ces trois cents pages trop vite lues. Ce volume qui ne veut pas devoir sa renommée aux détails crus, ni au naturalisme, se

recommande à tous et surtout à toutes. Les jeunes femmes y trouveront d'excellents conseils en ceci : c'est que c'est avant tout à son mari qu'il faut savoir plaire.

Mais je m'arrête et c'est avec une pointe d'admiration, une grande sympathie qu'on voue à Augustin Léon, le charmant auteur de *Gapiane*, que Charpentier vient d'éditer.

G. Fabius de Champville.

Le prêtre Jean de Cronstadt

Nous extrayons d'une lettre de Russie adressée au *Parti National* l'intéressante communication suivante :

Le prêtre Jean est un modeste ecclésiastique attaché au clergé séculier de Cronstadt, à deux heures de Saint-Pétersbourg. Il jouit en Russie d'un prestige qui laisse bien loin derrière lui l'engouement éprouvé en France pour le curé d'Ars ou le zouave Jacob.

A toute heure, son humble retraite est envahie par la foule des souffrants qui viennent demander à ses prières — car c'est la seule panacée dont il fasse usage — un soulagement aussi bien aux maux physiques qu'aux angoisses morales.

Cet homme, et surtout l'influence énorme qu'il possède sur les masses, est un phénomène curieux qui demanderait une longue étude. Toutes les fois qu'un cas désespéré se produit, aussi bien dans la famille impériale que chez le plus humble particulier, ce dernier, fût-il catholique, orthodoxe, protestant ou juif, le prêtre Jean est appelé. Celui-ci, d'après des témoignages unanimes,

*

a le don de divination ; il sait qu'on l'appelle pour un moribond dont il prédit la guérison ou la fin, que le consultant cherche un remède à ses maux physiques ou à ceux plus cuisants souvent de l'existence familiale ou civile. Il exhorte alors son solliciteur à prier de son côté tandis que lui, du sien, entre en oraison. C'est alors qu'il se transfigure et semble en proie à tous les phénomènes de l'hypnotisme. Sa parole devient oracle et il est rare que l'événement ne justifie pas le pronostic qu'il a tiré.

Il convient d'ajouter que ce prêtre vit comme un ermite de la primitive église. Il n'accepte aucun des dons qui lui sont offerts ; un tronc est placé à sa porte: ce qui y tombe est pour les pauvres. Il n'a même pas de quoi se faire cuire ses aliments, et mourrait de faim si ses voisins ne s'entendaient pour lui préparer le strict nécessaire à ses frugals repas. D'ailleurs, pauvres ou riches peuvent invoquer son assistance; il suffit qu'on pourvoie à son voyage en 3e classe et à son retour, pour qu'il se rende immédiatement où on l'appelle.

***

Ce pouvoir extraordinaire exercé par un simple prêtre sur l'esprit des masses est un signe des temps.

Dans ce siècle qui vit naître le triomphe de la négation, l'humanité se trouve en quelque sorte obsédée et écœurée de l'impuissance où ont abouti la plupart des doctrines rationalistes. Un réveil analogue à celui qui se produisit en France de 1800 à 1820, se manifeste dans toutes les classes de la société russe. On est las du dévergondage d'athéisme dont le souffle dessèche et stérilise les âmes et les institutions, on revient insensiblement à ces vieilles et salutaires doctrines canoniques et dogmatiques qui furent la consolation et peut-être le secret de la grandeur des générations éteintes.

L'Eglise romaine peut tirer parti de ce revirement profond des esprits. Son plus grand ennemi en Russie n'a pas été le schisme byzantin, mais la conjuration occulte et persistante du rationalisme et de la libre pensée, d'origine allemande.

J'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de parler ici au nom du parti national russe ; j'ai plaidé, bien peu éloquemment sans doute, la cause sacrée de l'alliance franco-russe basée, non sur le sentiment, mais sur le terrain des interêts positifs. C'est dans cet ordre d'idées que je n'hésite pas à affirmer que le parti national russe déjà prêt, quoique foncièrement attaché à l'idée du tsarisme à s'allier à la France démocratique, est le seul qui sépare le polonisme du catholicisme, et qui ne rougirait pas de s'entendre avec ce dernier pour trouver, sur le terrain politique, une base à une loyale entente qui soustrairait pour toujours la nation russe à l'action dissolvante et démoralisatrice des théories protestantes et pseudo-libérales du jésuitisme allemand.

COMMUNICATIONS

Le *Journal du Magnétisme*, fondé en 1845, par M. le baron Du Potet, paraît tous les mois, sous la direction du professeur H. Durville.

Il publie les principaux travaux de la *Société magnétique de France*, dont il est l'organe, ainsi que le compte rendu de ses séances ; des travaux originaux sur la théorie du Magnétisme et sur la polarité des cures magnétiques, une revue des livres nouveaux, un article nécrologique, des actualités, des informations, etc., etc.

Ayant toujours été dirigé par les maîtres de la science magnétique, il forme aujourd'hui une collection de vingt-trois volumes qui est, sans contredit, le répertoire le plus complet des connaissances magnétiques. Les vingt premiers volumes furent publiés par M. le baron Du Potet, depuis 1845 ; le 21e volume est le premier d'une 2e série, publiée d'abord sous le titre de *Revue magnétique internationale*, par son directeur actuel.

Prix de la collection complète, 325 fr., y compris

l'abonnement à l'année courante. Chaque volume séparé : 15 francs.

Prix de l'abonnement pour 12 numéros : 6 francs pour la France ; 7 francs pour l'étranger. Le numéro 50 centimes.

On s'abonne à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

*
* *

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la liste des ouvrages et périodiques reçus à l'*Initiation*.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6